



Over dit boek

Dit is een digitale kopie van een boek dat al generaties lang op bibliotheekplanken heeft gestaan, maar nu zorgvuldig is gescand door Google. Dat doen we omdat we alle boeken ter wereld online beschikbaar willen maken.

Dit boek is zo oud dat het auteursrecht erop is verlopen, zodat het boek nu deel uitmaakt van het publieke domein. Een boek dat tot het publieke domein behoort, is een boek dat nooit onder het auteursrecht is gevallen, of waarvan de wettelijke auteursrechttermijn is verlopen. Het kan per land verschillen of een boek tot het publieke domein behoort. Boeken in het publieke domein zijn een stem uit het verleden. Ze vormen een bron van geschiedenis, cultuur en kennis die anders moeilijk te verkrijgen zou zijn.

Aantekeningen, opmerkingen en andere kanttekeningen die in het origineel stonden, worden weergegeven in dit bestand, als herinnering aan de lange reis die het boek heeft gemaakt van uitgever naar bibliotheek, en uiteindelijk naar u.

Richtlijnen voor gebruik

Google werkt samen met bibliotheken om materiaal uit het publieke domein te digitaliseren, zodat het voor iedereen beschikbaar wordt. Boeken uit het publieke domein behoren toe aan het publiek; wij bewaren ze alleen. Dit is echter een kostbaar proces. Om deze dienst te kunnen blijven leveren, hebben we maatregelen genomen om misbruik door commerciële partijen te voorkomen, zoals het plaatsen van technische beperkingen op automatisch zoeken.

Verder vragen we u het volgende:

- + *Gebruik de bestanden alleen voor niet-commerciële doeleinden* We hebben Zoeken naar boeken met Google ontworpen voor gebruik door individuen. We vragen u deze bestanden alleen te gebruiken voor persoonlijke en niet-commerciële doeleinden.
- + *Voer geen geautomatiseerde zoekopdrachten uit* Stuur geen geautomatiseerde zoekopdrachten naar het systeem van Google. Als u onderzoek doet naar computervertalingen, optische tekenherkenning of andere wetenschapsgebieden waarbij u toegang nodig heeft tot grote hoeveelheden tekst, kunt u contact met ons opnemen. We raden u aan hiervoor materiaal uit het publieke domein te gebruiken, en kunnen u misschien hiermee van dienst zijn.
- + *Laat de eigendomsverklaring staan* Het “watermerk” van Google dat u onder aan elk bestand ziet, dient om mensen informatie over het project te geven, en ze te helpen extra materiaal te vinden met Zoeken naar boeken met Google. Verwijder dit watermerk niet.
- + *Houd u aan de wet* Wat u ook doet, houd er rekening mee dat u er zelf verantwoordelijk voor bent dat alles wat u doet legaal is. U kunt er niet van uitgaan dat wanneer een werk beschikbaar lijkt te zijn voor het publieke domein in de Verenigde Staten, het ook publiek domein is voor gebruikers in andere landen. Of er nog auteursrecht op een boek rust, verschilt per land. We kunnen u niet vertellen wat u in uw geval met een bepaald boek mag doen. Neem niet zomaar aan dat u een boek overal ter wereld op allerlei manieren kunt gebruiken, wanneer het eenmaal in Zoeken naar boeken met Google staat. De wettelijke aansprakelijkheid voor auteursrechten is behoorlijk streng.

Informatie over Zoeken naar boeken met Google

Het doel van Google is om alle informatie wereldwijd toegankelijk en bruikbaar te maken. Zoeken naar boeken met Google helpt lezers boeken uit allerlei landen te ontdekken, en helpt auteurs en uitgevers om een nieuw leespubliek te bereiken. U kunt de volledige tekst van dit boek doorzoeken op het web via <http://books.google.com>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

ESSAY

D'UNE PARFAITE

GRAMMAIRE

DE LA LANGVE

FRANCOISE

Ou le Lecteur trouuera, en bel ordre, tout ce qui est de plus necessaire, de plus curieux, & de plus elegant, en la Pureté, en l'Orthographe, & en la Prononciation de cette Langue.

Par le R. P. LAURENT CHIFLET
de la Compagnie de IESUS.



A ANVERS,
Chez IACQUES VAN MEVRS.
L'AN M. DC. LXIV.

Acci

... ..
... ..
... ..

P R E F A C E

A V L E C T E U R.

M On Lecteur ; ie ne me donne pas la vanité de vous promettre vne Parfaite Grammaire : seulement ie fay profession d'en donner vn Essay, m'étant étudié d'éviter les defauts, que j'ay apperceus dans les Grammairiens, qui courent par les mains des curieux de nostre langue. Vous n'avez qu'à comparer celle-cy avec les autres, pour en reconnoitre la difference. Je tiendray à grand honneur, que Messieurs de l'Academie y passent leur censure ; afin que ie me dedise de ce qu'ils auront desaprouvé. Cependant il pourroit bien arriuer, que de plus sçauants que moy apprinrent icy quelque chose, quand ce ne seroit qu'à former les Regles du langage plus exactement & plus judicieusement. En
à 2 quoy

quoy ie trouue de notables manquements parmy nos Grammairiens. Car il y en a quelques-vns qui s'embroüillent, en cherchant le vray point de l'entendüe & des limites de la Règle qu'ils veulent establir : & après s'estre bien debatus, defesperant d'en voir le fond, ils vous renuoyent à l'usage. D'autres fondent leurs preceptes sur quelque petit nombre d'exemples, qui leur viennent en l'esprit, sans examiner plus auant ce qui est de l'usage contraire, dans le reste de la Langue: & par ce moyen ils forgent des Regles plus fausses que vrayes. Vous en aurez de claires preuues, dans la Seconde Partie de cette Grammaire, au nu. 24. de la septieme Section du Premier Traité; & au nu. 2. du Troisieme Traité. C'est pourquoy i'espere, à tout le moins, de gagner cela, que ceux qui écriront après moy sur cette matiere, y apportent plus de soing & plus d'exactitude; de peur de s'exposer aux justes plaintes de
ceux

ceux qui seroient mal satisfaits de leur negligence. Quant à vous, mon Lecteur, afin que vous entendiez quel est le profit. que vous pouuez tirer d'une bonne Grammaire, je ne vous diray que cette sentence d'un homme eloquent de l'antiquité. *Ce n'est pas une grande loüange, de bien garder les Regles de la Grammaire: mais aussi n'est ce pas un petit deshonneur d'y manquer lourdement.* Voyla l'inconuenient, dont i'ay voulu vous preseruer. Et comme il y a deux sortes de personnes, qui liront cette Grammaire: les vns qui sçauent desja la Langue, & n'ont besoin que de s'y perfectionner: les autres qui en veulent apprendre les Principes, tels que sont les étrangers: ie conseille à ceux, qui en sçauent desja beaucoup, de la lire soigneusement d'un bout à l'autre, & d'y remarquer seulement ce qui pourra seruir à corriger leur defauts. Mais quant aux étrangers, qui n'en sçauent que fort peu, ils feront mieux, pour la premiere fois,

de n'étudier que les piéces les plus nécessaires : par exemple. les Declinaisons des Noms & des Articles; puis les Conjugaisons des Verbes; sans s'arrester aux Observations , qui les accableroient de leur multitude, & leur abbattoient le courage, par l'apprehension de ne pouvoir retenir tant de choses en peu de temps. Au reste, ie les prie de ne se pas estonner de voir tant de Regles & de Preceptes. Car il ne se peut faire autrement, quand on enseigne vne Langue, qui est entierement formée, & qui est paruenüe au point de sa perfection ; telle qu'est aujourdhuy la Langue Françoisé , fondée sur l'usage de la Cour, sur celuy des Maistres de la Langue , & sur celuy des bons E'criuains. Monsieur de Vaugelas viura dans l'estime des bons esprits, tant que le monde durera , ayant obligé infiniment nostre Langue, par ses belles & curieuses Remarques , d'où i'ay transporté en cet Oeuure tout ce qu'elles contiennent

ment de plus beau. Je ne suis pas pourtant tellement, idolatre de ses opinions, que ie n'en aye dit mon iugement, quand i'ay creu qu'il s'estoit mesconté: & ie scay bien que si cet excellent homme, qui m'a fait l'honneur de me visiter, il y a plus de trente ans, estoit encore en vie; sa modestie ne s'en offenserait pas. L'auoüe franchement que i'ay beaucoup appris de ses Remarques; & que ie le choisirois volontiers pour le principal censeur & le judicieux correcteur de mes fautes, si Dieu ne l'auoit desja retiré au ciel, où toutes les nations ne parleront qu'une Langue, animée du S. Esprit, & heureusement occupée aux louanges du Souuerain Bien.

T A B L E
DES CHAPITRES
ET DES SECTIONS.

DE LA PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.  Explication des termes de la Grammaire. pag. 1
De la Prononciation, qui est enuoyée au premier Traité de la Seconde Partie. p. 6

CHAPITRE 2. Des Noms & des Articles. pag. 7

SECTION 1. Des différentes especes des Noms, & particulièrement des Comparatifs. p. 7

SECT. 2. De l'Article, & de la Declinaison des Noms. p. 10

SECT. 3. Regles de l'usage des Articles, le Défini & l'Indéfini p. 14

SECT. 4. La Formation des Noms Pluriers. p. 18

. SECT.

SECT. 5. <i>Des Noms Numeraux.</i>	P. 20
SECT. 6. <i>Les Genres des Adiectifs & la Formation de leurs Feminins.</i>	P. 23
SECT. 7. <i>La Formation des Substantifs feminins.</i>	P. 25
SECT. 8. <i>La Formation des Noms Diminutifs.</i>	P. 26
SECT. 9. <i>Observations des Noms.</i>	P. 27
CHAP. 3. <i>Des Pronoms.</i>	P. 35
SECT. 1. <i>Les differentes especes des Pronoms.</i>	P. 35
SECT. 2. <i>Des Pronoms Personels.</i>	P. 36
SECT. 3. <i>Des Pronoms Demonstratifs.</i>	P. 40
SECT. 4. <i>Des Pronoms Possessifs.</i>	P. 45
SECT. 5. <i>Des Pronoms Relatifs.</i>	P. 48
<i>L'usage des Participes Passifs dans les Preterits, après les Pronoms Relatifs.</i>	P. 52
SECT. 6. <i>Des Pronoms Interrogatifs.</i>	P. 53
SECT. 7. <i>Des Pronoms Indefinis</i>	P. 54
SECT. 8. <i>Observations des Pronoms.</i>	P. 58
CHAP. 4. <i>Des Verbes, & de leur Conjugaisons.</i>	
SECT. 1. <i>Les diverses especes des Verbes : leurs Modes,</i>	

Modes, leurs Temps & leurs Persones.

p. 61

SECT. 2. *La Coniugaison du Verbe Auxiliaire, Avoir.* p. 65

SECT. 3. *La Coniugaison du Verbe Auxiliaire, Estre.* p. 68

SECT. 4. *Exemples des quatre Coniugaisons des Verbes Regulars.* p. 70

SECT. 5. *La Façon de former les Temps des Verbes.* p. 73

SECT. 6. *La Coniugaison des Verbes Irregulars.* p. 77

SECT. 7. *La Coniugaison des Verbes Neutres, des Reciproques, & des Impersonels.* p. 84

SECT. 8. *Remarques sur l'Usage des Modes & des Temps des Verbes.* p. 88

SECT. 9. *Le Regime ou la Syntaxe des Verbes.* p. 89

SECT. 10. *Le Regime des Participes.* p. 91

SECT. 11. *Observations des Verbes.* p. 93

CHAP. 5. *Des Aduerbes.*

SECT. 1. *La nature des Aduerbes.* p. 100

SECT. 2. *Les differentes especes des Aduerbes.*

p. 101

SECT.

SECT. 3. *Les Observations des Aduerbes.*

P. 104.

CHAP. 6. *Des Prepositions.*

SECT. 1. *Les prepositions, qui regissent le genitif.* P. 117

SECT. 2. *Les Prepositions, qui regissent le datif; & celles qui regissent l'accusatif.* P. 118

SECT. 3. *Quelques Observations des Prepositions.* P. 120

CHAP. 7. *Des Conionctions.*

SECT. 1. *La nature & les différentes especes des Conionctions.* P. 122

SECT. 2. *Le regime & l'usage des Conionctions.* P. 123

CHAP. 8. *Observations de la Syntaxe & du Stile.*

SECT. 1. *Les Regles communes de la Syntaxe.*

P. 130

SECT. 2. *Observations de la la Syntaxe.* P. 132

SECT. 3. *Quelques Remarques de la façon d'escrire des Lettres.* P. 137

SECT. 4. *La nécessité, l'elegance, & la superfluité des Repetitions de quelques mots en la Langue*

<i>Langue Françoisé.</i>	p. 139
SECT. 5. <i>Quelques Syntaxes qui ne suivent pas les regles ordinaires.</i>	p. 145
SECT. 6. <i>Les perfectionns du Stile, & ses differences.</i>	p. 147
SECT. 7. <i>La maniere d'enseigner & d'apprendre la Langue Françoisé.</i>	p. 151
<i>Adiontion particuliere pour les Flamäds.</i>	p. 156

T A B L E
D E S T R A I T E Z
D E L A S E C O N D E P A R T I E.

P remier Traité , <i>De la Prononciation, & de l'Orthographe.</i>	p. 165
SECTION. 1. <i>Avis sur l'Orthographe.</i>	p. 166
SECT. 2. <i>Regles generales de la Prononciation.</i>	p. 170
SECT. 3. <i>La Prononciation des Voyelles, & l'Usage des trois Accents.</i>	p. 172
<i>Des voyelles longues, & des brieues. n. 3.</i>	
<i>Des trois Accents. n. 4.</i>	

Pro-

<i>Prononciation de la Voyelle A.</i>	p.174
<i>Prononciation de l'E.</i>	p.177
<i>De l'E masculin.</i>	p.179
<i>De l'E ouuert.</i>	p.181
<i>De l'E muet.</i>	p.182
<i>De l'E en ces syllabes Em, En, Ien.</i>	p.183
<i>Prononciation de l'I, & de l'Y.</i>	p.184
<i>Celle de l'O.</i>	p.186
<i>Celle de l'V.</i>	p.187
SECT. 4. Des Distongues.	p. 187
<i>Les Distongues Impropres, Ai, Ay, Ei.</i>	p.188.
<i>Les Distongues propres: comme ia, ie.</i>	p.190
<i>io, ieu & yeu.</i>	p.100.
<i>oi & oy.</i>	p.192
<i>ni; eau, oua, oüe, oüi.</i>	p.193
<i>Le reste des Distongues Impropres, au, eu, oeu,</i> <i>oei, ou, aou.</i>	p.194
SECT. 5. La Prononciation des Voyelles à la <i>fin des mots, deuant d'autres mots commen-</i> <i>cez par des Voyelles De l'Apostrophe.</i>	p.197
SECT. 6. La Prononciation des consones fina- <i>les deuant les mots commencez par des con-</i> <i>sones: particulierement de C, F, L, R.</i>	p.200
	SECT.

SECT. 7. *La Prononciation des consonnes finales devant les Voyelles. S'il faut escrire & prononcer Plurier, ou Pluriel.* p. 204

SECT. 8. *La Prononciation des consonnes, au commencement & au milieu des mots.* p. 215

Liste des mots commencez par l'h aspirée. p. 216

Liste des mots, où l's est prononcée. p. 218

Deuxieme Traité. Du Genre des Noms Substantifs. p. 220

Liste des Substantifs feminins, qui ont la terminaison masculine. p. 229

Liste des Substantifs masculins, qui ont la terminaison feminine. p. 230

Troisieme Traité. Quels Adiectifs doivent estre mis devant ou après les Substantifs. p. 240

AP-

A P P R O B A T I O N .

CEt *Essay d'une parfaite Grammaire de la Langue Françoise* par le R. P. LAURENT CHIFLET de la Compagnie de IESVS, contient & enseigne vne facile methode pour exactement parler & orthographier le François; dont ie l'ay iugé digne de sortir en lumiere. Fait en Anuers ce 5. de Decembre l'an 1658.

GVILIELMVS BOLOGNINO
S. T. L. *Cathed. Ecclesie Can.*
& *lib. Censor. Antwerp.*

SOM.

SOMMAIRE DV PRIVILEGE.

PHILIPPE, par la grace de Dieu Roy de Castille de Leon, d'Aragon, &c. a permis & octroyé à **JACOYES VAN MEURS**, Marchand libraire, & Imprimeur Iuré de nostre ville d'Anvers, de pouvoir imprimer, vendre & distribuer vn liure intitulé *Essay d'une parfaite Grammaire de la langue Françoisse* par le **R. P. LAURENT CHIFLET de la Compagnie de IESVS**, & ce pour le terme de dix ans, avec defence à tous Imprimeurs & Libraires, ou autres de quelle qualité qu'ils soient, d'imprimer, ou contrefaire le dict liure, ou ailleurs imprimé & contrefait apporter, vendre ou distribuer en ces Pays-Bas durant ledict terme à peine de confiscation des exemplaires, & autres amendes contenuës plus amplement és Lettres Patentes dudit Priuilege. Donné à Bruxelles le 25. de Iuin 1658.

Signé

LOYENS.

LA GRAMMAIRE

F R A N C O I S E

CHAPITRE PREMIER.

L'Explication des termes de la Grammaire.



E suis contraint d'expliquer, avant toute chose, les termes de la Grammaire, pour la commodité de ceux, qui, n'ayant jamais appris le Latin, n'entendent point ce que veut dire. *Nom, Nom substantif, Nom adjectif, Verbe, Aduerbe, &* autres semblables mots; d'où il arriue que lisant les regles & les preceptes de la Grammaire, ils ne les peuuent comprendre.

1. La *Grammaire* est l'Art de bien parler & de bien escrire. Ce nom vient du mot Grec, *Gramma*; qui signifie *Lettre*.

2. Les Mots sont composez de *Syllabes*. Et vne *syllabe* est la partie du mot, laquelle se prononce toute à vne fois, & en vn mesme temps: comme, *Tenir*, est composé de ces deux syllabes, *Te, nir*. *Retenir*, est composé de trois. *Entretenir*, est composé de quatre. Quelque fois la syllabe n'a qu'une lettre: d'autrefois elle est composée de plusieurs: comme, *Amour*: où la premiere syllabe n'est qu'un *a*; la seconde, *mour*, est composée de quatre lettres. *Amours*, a la seconde syllabe composée de cinq lettres. Quelquefois vn mot entier n'a qu'une syllabe, & s'appelle

A

pelle

2 Chap. F. Explication des termes

pelle pour cela *Monosyllabe* : comme en ceux cy; Dieu est bon. J'ay grand tort. Tu as peur. Il a froid. La langue Françoisise est fort abondante en ces *Monosyllabes*, & ce n'est poin vñe chose vicieuse, d'en mettre plusieurs de suite. Les mots composez de deux syllabes s'appellent *Dissyllabes* : ceux qui en ont trois *T* *Syllabes*

3. Les mots & les syllabes sont composez de lettres. La langue Françoisise en a vint deux. A, B, C, D, E, F, G, H, I, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, V, X, Y, Z. Les François les nomment ainsi. A, Bé, Cé, Dé, E, Effe, Gé, Ache, I, Elle, Emme, Enne, O, Pé, Quu, Erte, Iffe, Té, V, X, Y grec, Zéa. De ces lettres les vnes sont *Voyelles* les autres *Consones*.

4. Les *Voyelles* sont celles qui se peuvent prononcer toutes seules, sans l'aide d'vne autre lettre : & l'on forme leur son, en simple voix, (d'où elles sont appellées voyelles) seulement en ouvrant la bouche, sans toucher de la langue au palais, ny aux dents. Il y en a six A, E, I, O, V, Y, Cetté dernière s'appelle *Y Grec*, ou *ypsilon*, & a le mesme son que l'i.

5. Les *Diphthongues* ou *Difongues*, c'est à dire, syllabes de deux sons, sont composées de voyelles : comme, ai, ay, eu, iy, ou, &c.

6. Les *Consones* ou *Consonantes*, sont les lettres, qui ne se peuvent prononcer, & n'ont point de son, sans l'aide de quelque voyelle. Par exemple, on ne scauroit prononcer le B, sans y ajouter vn E, disant Bé; ou vn A, disant Ba. Et ainsi du reste. Il y en a dix huit en la langue Françoisise. B, C, D, F, G, H, L, M, N, P, Q, R, S, T, X, Z. Y ajoutant L'I, & L'V, des voyelles; parce que souuent ils deuiennent *Consones*, estant mis deuant les voyelles : comme, la, le, li, lo, lu : & Va, Ve, Vi, Vo, Vu. De la mesme façon qu'ils sont prononcez dans ces mots latins, Iaculo, Iesi, Projicio, Iocari, Luna, Vannus, Verus, Viro, Vul-

mus. Ainsi en François *Iamau, letter, &c. Vanité, Vertu, &c.*

7. Des consonnes, on appelle *Muettes*, celles qui ne se prononcent pas en parlant : comme en ce mot, *Paste*, l'*s* est muette : en *Corps*, le *p* est muet : en *Sault*, l'*l* est muette.

8. *L & R* s'appellent *liquides* ; parce qu'estant coniointes à d'autres, en vne mesme syllabe, elles coulent doucement : comme *prendre, plein, froid, crier.*

9. Vn *mot* n'est qu'une seule parole. Vne *phrase* est composée de plusieurs mots : comme, *le vous aime.*

10. Le discours, qui se fait en parlant, ou en écrivant ; n'est composé que de neuf différentes especes de paroles ; qui sont, le *Nom, l'Article, la Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Preposition, la Conjonction, l'interjection.* Les cinq premières de ces neuf especes, le peuvent *decliner* : c'est à dire, qu'elles souffrent diuers changements de terminaisons ou d'articles, selon les diuers usages où elles sont employées. Les autres quatre sont *indeclinables.* La Declinaison des Verbes s'appelle plus proprement *Coniugaison*, comme nous dirons en son lieu. Ces neuf especes generales des mots, qui composent tout le langage humain, doivent estre expliquées à tout le moins grossièrement, avant que de traiter de chacune en particulier : parce qu'on en fait souuent mention en tous les enseignements suivans : & j'espère de faire en sorte, avec cette precaution, qu'en proposant mes preceptes, je n'useray jamais d'aucun terme de Grammaire, que l'on ne me puisse entendre, par l'éclaircissement que j'en auray donné auparavant.

11. Les *Noms* sont des paroles, qui signifient les choses dont on ut parler ; ou leurs qualitez de toute sorte : comme, *Dieu, l'ange, l'homme, le ciel, la terre, la beauté, la vertu, grand, petit, ben, vu, auant, luisans, sçavans &c.*

4 Chap. I. Explication des termes

12. Les *Articles* sont ces petites particules, qui font connoître les changements de chaque Nom, en ses diuerses postures, pour diuers vsages; que l'on appelle les *Cas*, ou cheutes du Nom: & cette varieté de *Cas*, s'appelle la *Declinaison* du Nom. Par exemple, *le soleil, la lune*: du *soleil, de la lune*: au *soleil, à la lune*. En cette *Declinaison*, *soleil & lune*, sont les Noms; mais, *le, la, du, de la, au, à la*, sont les *Articles*; qui font connoître de quel genre, de quel nombre, & de quel cas, est le Nom qu'ils accompagnent.

13. Les *Pronoms* sont ceux cy-*Je, tu, il, nous, vous, ils, moy, toy, luy, eux, elles, qui, quoy, mien, tien, sien*; & autres semblables. Il s'appellent *Pronoms*, comme qui diroit, Lieutenans des Noms, dont ils tiennent la place, & en font l'office, representant les diuerses personnes. Comme quand on dit: *Je desire, tu desires, il desire*. Ce Pronom. *Je*, represente celui qui parle, & dit de soy mesme, *Je desire*, *Tu*, s'adresse à celui à qui l'on parle, lui disant, *Tu desires*. *Il*, marque la personne de qui l'on parle, & de qui l'on dit, *qu'il desire*. *Je*, s'appelle la premiere personne; *Tu*, la seconde; *Il*, la troisieme.

14. Les *Verbes*, sont des mots, qui signifient l'*Estre*, l'*Agir*, ou le *Patir*, diuersifiez par les circonstances du temps, present, passé, à venir: comme. *Je suis, tu es, il est*; sont le verbe *Substantif* qui signifie l'*Estre*. *Je chemine, Je desire, Je chante*; sont des verbes *Actifs*, qui signifient au temps present, l'action de cheminer, de desirer, de chanter. *Je cheminois, Je desirois, Je chantois*, signifient ces actions, comme passées. *Je cheminerai, Je desirerai, Je chanterai*; les signifient pour le temps à venir. Le temps passé est appelé des *Grammairiens*, le *Preterit*; & le temps à venir, le *Futur*. Enfin ceux cy, *Je suis aimé, Je suis désiré &c.* sont des verbes *Passifs*, qui signifient que l'on est l'objet passif de l'action

l'Action d'un autre, qui aime, qui desire &c.

15. Le *Participe* est vne partie du Verbe, qui deuiet comme vn Nom, & en participe la nature & les proprieté; d'où il est appellé *Participe*: parce qu'à la façon des Noms, il a le genre masculin, dont on se sert en parlant des hommes; & le féminin, qui conuiet aux femmes: comme, du verbe *Viure*, l'on dit, *Viuant*, & *Viuante*. Du verbe *Aimer*, on dit *Aimant* & *Aimante*: *Aimé* & *Aimée*. *Aimant*, est le *Participe Actif*, du verbe *Actif*, l'*aime*; qui signifie cette action, de laquelle il prend le Nom d'*Actif*. *Aimé* est le *Participe Passif*, du verbe *Passif*. *Je suis aimé*: qui signifie qu'on est celui enuers lequel vn autre exerce cette action d'*aimer*: ce que les Philosophes appellent *patir*, ou estre considéré passiuement.

16. L'*Aduerbe* est vn mot, qui aide à mieux entendre la façon d'estre ou d'agir, signifiée par le verbe: comme, *J'aime ardemment*, *J'enseigne clairement*: ce sont des *Aduerbes de qualité*. *J'ay long-temps attendu*, *Vous venez bien tard*: ce sont des *Aduerbes de temps*. *Il est dedans*, *il est dehors*, *il est prés*, *il est loing*: ce sont des *Aduerbes de lieu*. Et ainsi des autres. On l'appelle *Aduerbe*, parce qu'il est *Adioint* au Verbe, pour en exprimer plus distinctement la maniere d'*Estre* ou d'*Agir*.

17. Les *Prepositions* sont des particules du langage, qui se mettent deuant les Noms qu'elles tirent après elles; d'où elles sont appellées *Preposition*, c'est à dire, mises deuant, ou *preposées*: comme, *Pour mes amis*, *Par colere*, *Auprés du Roi*, *Deuant sa maison*. Ainsi des autres, *Sur*, *Sous*, *Hors*, *Dans*, *Aprés*, *Selon* &c.

18. Il y a aussi des *Prepositions*, qu'on appelle *Inseparables*; mais il est meilleur de les appeler *Compositiues*; parce qu'elles seruent à faire des mots composez, & à en altérer la signification par leur adjonction. Par exemple:

A 3

Faire,

6 Chap. I. Les termes de la Grammaire.

Faire est vn Verbe simple : les composez sont Désfaire, Refaire, Mesfaire, Contrefaire, &c. Qui reçoivent tous vne différente signification des prepositions Des, Re, Mes, Contre, qui les composent. Celles-cy sont les Principales. A; comme, apporter. Con; conduire. Contre; contredire. De; deduire, Des desfaire. Du; distraire, discourir. E; esmonuoir. Entre; entrouuir. En; enfermer, embrouïller. Ex; exprimer. For; forfaire, forligner, In; induire, intenter. Mes, mesdire, mescontenter. O; omettre, obtenir. Par; paruenir. Pour; poursuiure. Pré; préuenir. Pro; promettre. Re; refaire. Sur; surmonter, Sus; suspendre. Sous; soustenir. Trans; transporter. Tres; tresspasser, tressaillir.

19. La Conjonction est vne particule, qui sert à conjoindre & lier les parties du langage, en leur sens. Comme celles-cy, Et, Ou, De plus, Encore que, Mais, Toutefois, Enfin, Parce que, Veu que, Bien que &c.

20. Les Interjections sont quelques paroles, qui marquent la vehemence de quelque passion : comme, *hélas!* pour la tristesse : *courage*, pour animer quelcun : *sy*, pour le contre-cœur & le mépris d'une chose sale ou puante : *Ah*, ou *Ha*; pour l'estonnement &c.

DE LA PRONONCIATION.

C'estoit icy le lieu de parler de la Prononciation. Mais, comme c'est vne matiere de grande étendue, & qui doit estre traitée a l'aise, à cause de son importance ; ie la renuoye à la Seconde Partie de cette Grammaire : afin que ie ne detienne pas si long temps le Lecteur curieux d'apprendre, qu'il ne puisse parcourir au plutost les plus necessaires principes de nostre langue, & arriuer en moins de temps aux Conjugaisons des Verbes, qui sont, à dire le vray, commel'ame de tout le langage, & qu'il faut apprendre plus soigneusement que tout le reste.

CHA.

CHAPITRE DE VZIEME.

Des Noms, & des Articles.

SECTION PREMIERE.

Des differentes especes des Noms, particulièrement des Comparatifs.

1. **T**ous les Noms sont *Substantifs* ou *Adjectifs*. Le Nom *Substantif* est celuy, qui signifie certaine chose déterminée: bien qu'il soit tout seul, & sans l'aide d'aucun *Adiectif*: comme *Soleil, lune, homme, roy &c.*

Le Nom *Adiectif*, est celuy qui estant ajouté au *Substantif*, signifie ses qualitez, bonnes, mauvaises, indifférentes: comme, *sain, malade, grand, petit, blanc, noir, vertueux, vicieux &c.* L'*adiectif* est commun à plusieurs *substantifs*: comme, *grand Roy, grand orateur, grande montagne &c.*

2. De ces *Substantifs*, les vns s'appellent *Noms Propres*, qui marquent vne personne ou vne chose particuliere, pour la distinguer des autres: comme, *Pierre, Jean, Michel &c.* Ainsi est-il des noms propres qu'on impose aux chiens, aux planetes entre les autres &c. Les autres s'appellent *Noms Appellatifs*, qui sont communs à plusieurs de la mesme espece: *Ange, Homme, Roy, Soldat &c.*

3. Voila desja deux diuisions fort necessaires des Noms, en *Substantifs* & en *Adiectifs*; & des *Substantifs*, en *Noms Propres*, & en *Noms Appellatifs*. En voicy encore d'autres qu'il faut sçauoir. Les Noms, soit *Substantifs* ou *Adiectifs*, se diuisent en *Noms Masculins*, & *Noms Feminins*. Les *Masculins* sont ceux qui ont l'*Article*

Masculin, c'est à dire, que l'on a coutume de donner aux personnes du sexe masculin : comme, le mari, le Roy, le Soleil. Car l'article *Le*, denote le genre masculin. Les Noms *Feminins* sont ceux qui ont l'article *La*, qui denote le genre féminin: comme, la femme, la Reine, la lune, la poule, la riviere &c.

4. Outre ces deux genres, le Masculin & le Feminin; il y a encore le genre *Neutre*, qui a, dans la langue Françoise, le mesme article que le Masculin, à sçavoir, *Le* : & nous en auons fort peu de Noms: comme, le bien, le mal, le chaud, le froid; & dans les Pronoms, *ce que, cecy, cela*. Mais la langue Flamande a beaucoup de noms de ce genre neutre, qu'elle marque par l'article *Het* : comme, *het li-sbaem*, le corps; *het kindt*, l'enfant; & autres en grand nombre.

5. Les Noms se diuisent encore en *Simple* & en *Composé*: comme, *Prudent*, qui est vn Nom Simple; *Imprudent*, qui est Composé.

6. Les Adjectifs se diuisent aussi selon leurs degrez de comparaison, en *Positifs* : comme, *sage, prudent, grand* &c. Et en *Comparatifs*; ajoutant seulement aux *Positifs* la particule, *plus* : comme, *plus sage, plus prudent, plus grand* &c. Et en *Superlatifs*, marquez par la particule, *tres* : comme, *tres sage, tres prudent, tres-grand*.

7. Il se trouue neantmoins quelque Comparatifs irreguliers, qui s'expriment en vn mot, sans auoir besoin de l'Aduerbe *Plus* : comme ceux cy. *Bon, meilleur, tres bon*: car on ne dit iamais; plus bon. *Mauuais; pire, ou plus mauuais; tres-mauuais*. *Petit; moindre, ou plus petit; tres-petit*. Ainsi dans les Aduerbes. *Bien mieux*; & non pas, plus bien: *tres-bien*. On dit pourtant, *Homme de bien; plus homme de bien*, & non pas, homme de mieux. *Gents de bien, plus gents de bien*. *Mal; pis, ou plus mal; tres-mal*. *Peu, moins,*

&c

& non pas, plus peu ; *fort peu*, & non pas, *tres peu*. Bien ou *Fort*; *plus*, ou *dauantage*; & au lieu du superlatif, on dit, *estranagement*, *extremement*, *merueilleusement*, *introyablement*, *infiniment*, *excellément*, *rauisamment*, *tout à fait*, *du tout*; & autres semblables.

8. Quand le Comparatif a l'article deuant soy, il devient Superlatif. Par exemple. C'est le *plus sçauant de tous les Philosophes payens*, ou *entre tous les Philosophes*. C'est le *plus riche de la ville*. C'est le *meilleur homme du monde*,

9. Il y a des Superlatifs latins, qui sont propres à certains vsages particuliers: comme, *Serenissime*, *Illustrissime*, *Reuerendissime*, *Eminentissime*.

10. Enfin pour vne sizieme diuision, il y a des Noms Singuliers & des Pluriers. Le Nom Singulier, ne signifie qu'une seule chose; comme, *le Roy*, *l'honneur*, *la vertu*. Le Plurier en signifie plusieurs: comme, *les Rois*, *les hommes*, *les vertus*. Tout Singulier a vn Plurier; mesme les Noms Propres; car on dit, *Tous les Leans*; *Tous les Pierres*. Mais il y a a des pluriers, qui n'ont iamais de singulier: comme, *ancestres*, *aguets*, *asises de iustice*, *auues d'un cheval*, *calandes*, *Complices*, *delices*, *entrailles*, *entrefaites espousailles*, *françaillies*, *funerailles*, *gents*, *haydes*, *Laudes*, *Matines*, *noçes*, *obseques*, *pleurs*, *rais de la lune*, *resnes*, *rets*, *semailles*, *tenebres*, *Vespres*, *feminin*, pour vne partie des Heures canoniales. Autrement, on dit, *sur le vespre*, *bon vespre*. Ainsi il y a d'autres noms, qui ont pareillement des singuliers, mais c'est en vne autre signification: car en leur vray sens, ils n'ont que le plurier. Par exemple, *les fonds de baptesme*; *moyens*, pour richesses; *vacances* & *vacations*.

11. Quant à la Syntaxe des Noms, c'est à dire, la façon de les ajuster ensemble; la regle generale en est facile. C'est à sçauoir que le Substantif & l'Adiectif se doiuent accorder en genre & en nombre; tellement

que

que si l'un d'eux est féminin ou masculin, * singulier ou pluriel, l'autre le soit aussi. Par exemple : on dit, *Vn beau iardin, vne belle rose, voilà de belles estoiles &c.* & non pas, *vne belle iardin, vne beau rose, voilà de belle estoiles &c.* Et la mesme regle conuient aussi aux Pronoms possessifs, relatifs, & interrogatifs, qui tiennent de la nature de l'adjectif : comme, *mon pere, ma mere, mes sœurs, le ne sçay laquelle de ses fleurs est la plus belle &c.* Et non pas, *ma pere, mon mere, mes sœur, lequel de ses fleurs &c.*

SECTION DE VZIEME.

De l'Article, & de la Declinaison des Noms.

1. IL a falu joindre ces deux matieres ensemble; parce que le François ne decline les Noms, qu'à l'aide des articles; & non pas, comme font les Latins, par le changement de leur terminaison aux dernieres syllables. Mettons-en l'exemple, auant que d'expliquer les termes.

Declinaison d'un Nom Masculin, qui commence par vne consonante.

Les cas du Singulier.

Nominatif *le Roy.*Gentif. *du Roy.*Datif. *au Roy.*Accusatif. *le Roy.*Vocatif. *o Roy!*Ablatif. *du Roy.*

Le cas du Pluriel.

N. *les Rois.*G. *des Rois.*D. *aux Rois.*A. *les Rois.*V. *o Rois!*Abl. *des Rois.*

Declin-

Declinaison d'un Masculin, qui commence par une voyelle.

Au singulier.	Au pluriel.
N. l'Empereur.	N. des Empereurs.
G. de l'Empereur.	G. des Empereurs.
D. à l'Empereur.	D. aux Empereurs.
A. l'Empereur.	A. les Empereurs.
V. O Empereur.	V. O Empereurs!
Abl. de l'Empereur.	Abl. des Empereurs.

Declinaison de toutes sortes de Noms Feminins.

Au singulier.	Au pluriel.
N. la Reine, l'Imperatrice.	N. les Reines, les Imperatrices.
G. de la Reine, de l'Imperatrice.	G. des Reines, des Imperatrices.
D. à la Reine, à l'Imperatrice.	D. aux Reines, aux Imperatrices.
A. la Reine, l'Imperatrice.	A. les Reines, les Imperatrices.
V. o Reine! o Imperatrice!	V. o Reines! o Imperatrices!
Abl. de la Reine, de l'Imperatrice.	Abl. des Reines, des Imperatrices.

2. En ces exemples de Declinaisons, remarquez en premier lieu, ce que c'est que Decliner un Nom, par les six Cas, appelez, *Nominatif, Genitif, Datif, Accusatif, Vocatif, Ablatif*. Le *Nominatif* est comme la droite position & situation du Nom. Il s'appelle ainsi, parce qu'il ne fait que nommer la chose dont on veut parler. De cette droite position du *Nominatif*, il tombe & decline en certain rabaisou décheance dans les autres cas, c'est à dire, *cheutes*. Parce qu'en ces cas, il doit estre regi & gouverné

né par quelque autre parole, qui le precede, & l'oblige d'estre ou au Genitif, ou au Datif &c. Le *Genitif*, c'est à dire, l'*Engendrant*, s'appelle ainsi de l'un de ses principaux usages, qui est de servir à exprimer la chose de laquelle vne autre est la production: comme, *le fils du Roy, la lumiere du Soleil*. Mais il sert encore plus ordinairement à signifier celui à qui la chose appartient: comme, *le palais du Roy, la main du Roy* &c. Neantmoins on lui donne le nom, comme j'ay dit, de l'un de ses principaux emplois. Le troisieme Cas s'appelle *Datif*; parce qu'il sert à exprimer celui à qui l'on donne quelque chose, ou à qui elle s'adresse: *Donner l'honneur au Roi*. L'*Accusatif*, qui est toujours semblable au Nominatif, s'appelle ainsi de l'un de ses usages, qui est de suivre les verbes d'Accusation: comme, *Accuser le larron: blasmer le coupable*. Le *Vocatif*, ou l'*Appellant*, sert à appeller quelcun: comme, *O amy, venez ça*. L'*Ablatif*, qui est toujours semblable au Genitif, suit ordinairement les Verbes de *separer, éloigner, oster*: d'ou les Latins luy ont donné le nom d'*Ablatif*: comme, *Oster du coffre un habit, oster de l'œil vne paille, oster de la bourse un escu*.

3. Remarquez en second lieu, que toute la difference qu'il y a entre le Nominatif & les autres Cas, soit au singulier ou au pluriel, paroît au seul Article, dont voicy la Declinaison.

l'Article masculin défini,		Pour le Feminin,	
le Singulier.		Au singulier.	
Nom. & Accus.	<i>le</i>	Nom. & Ac.	<i>la</i>
Genit. & Abl.	<i>du</i>	Gen. & Abl.	<i>de la</i>
Datif	<i>au</i>	Dat.	<i>à la</i>

S'il est mis devant un Nom, qui commence par une voyelle, soit Masculin ou Feminin,

Nom. Acc.	<i>l'</i>
Gen. & Abl.	<i>de l'</i>
Dat.	<i>à l'</i>

Le

Le pluriel aussi est semblable & commun aux Masculins & aux Feminins.

Nom. & Acc.	les.
Gen. & Abl.	des.
Dat.	aux.

4. Remarquez en troisieme lieu qu'en nostre langue, *vn*, passe aussi pour article : comme, *C'est vn brave homme*. Il n'a point de pluriel: & au singulier il se decline ainsi.

	Masculin.	Feminin.
Nom. & Accus.	<i>vn</i>	<i>vne</i>
Gen. & Abl.	<i>d'vn</i>	<i>d'une</i>
Dat.	<i>à vn</i>	<i>à vne</i>

5. Remarquez en quatrieme lieu, qu'outre l'Article *Defini*, dont ie viens de donner des exemples, il y en a encore vn autre qu'on appelle *Indefini*, & qui est fort en vusage. Il est de tout genre; & n'a que ces deux monosyllabes, *de*, & *à*, pour le singulier; & *de*, & *à de*, ou *a des*, pour le pluriel. De ces mots: *à*, *à de*, *à des*, seruent au Datif; *de*, aux autres cas. Il s'appelle *Indefini* ou Indeterminé, parce qu'il laisse le nom en sa signification generale & confuse: par exemple, *Vne couronne de Roi*. En cette phrase, ou assemblage de paroles, l'article *de*, joint à *Roi*, vaut autant que, *de quelque Roi que ce soit*, sans le determiner à celui cy, ny à celui là. Mais si vous vlez de l'article *Defini*, dilant, *La couronne du Roi*; alors on entend bien que c'est d'un tel Roi particulier, ou qui regne presentement, ou duquel on auroit fait mention dans le discours. Donnons maintenant les regles de l'usage de ces deux sortes d'articles, le *defini*, & l'*indefini*.

SECTION TROISIEME.

*Regles de l'usage des Articles, le Defini,
& l'Indefini.*

1. **T**ous le Noms qui ont l'article, *le* ou *la*, au Nominatif, se declinent par l'article defini. Tels sont premierement tous les Noms Appellatifs; comme *le Roi, du Roi &c. l'homme, de l'homme &c. la Reine, de la Reine &c.* De plus, quelques Noms Propres de rivières; comme, *le Rhosne, du Rhosne &c. la Seine, de la Seine &c.* de montagnes; comme, *les Alpes, des Alpes*; de lieux particuliers; comme, *le Louvre, du Louvre &c. l'Escorial, de l'Escorial &c.* de ces deux planetes; *le Soleil, & la lune.* Enfin, comme j'ay dit, ce discernement est facile à faire, par le Nominatif, s'il porte l'Article defini, *le, ou la,*

2. Tous les autres Noms, qui n'ont point d'article au Nominatif, se declinent par l'Article Indefini; comme, *Pierre, de Pierre, à Pierre.* Tels sont les Noms propres d'hommes, d'Anges, & d'autres choses, qui ont le Nominatif sans article. Et encore, qu'on ajoute quelque titre au Nominatif, si ce titre n'a point d'article, ce sera toujours tout de mesme. Par exemple : *l'apparition de S. Michel, la vie de S. Antoine*; parce qu'on dit absolument, *Saint Michel*; & non pas, *le S. Michel.* Ainsi l'on dit, *la maison de Monsieur le President; la boutique de Maistre Pierre, la robe de Madame, ou de Mademoiselle, ou de Dame laqueline.* Ce nom, Dieu, est decliné comme les noms propres, par l'article indefini, *Dieu, de Dieu, à Dieu.* Pareillement les Pronoms; comme, *de moi, à moi, de toy, à toy, de lui, à lui, de nous, à nous, de mon pere, à mon pere, de cet homme, à cet homme, de quel*

quel homme, de quoy, de quelque, de quelcan, de nul, d'aucun, de chaque sorte, de plusieurs, d'autre, d'autrui &c. Excepté, du mien, du tien, de la mienne &c. L'on dit indifféremment, de *meisme* sorte, ou de la *meisme* sorte. Voila vne regle claire & facile, & qui retrenche beaucoup de regles superflues de plusieurs Grammairiens.

3. Deuant les Noms Appellatifs, qui sont mis en signification generale & confuse, on employe l'article indefini; comme il arriue ordinairement, parlant de la matiere dont est composé ce de quoy l'on parle, ou de la cause efficiente de quelque effet; & quand on se sert de quelque Aduerbe de qualité. Les exemples le feront mieux entendre. *Vne statue de marbre: vn pot de vin. Il est mort de melancolie. I'ay vn peu, beaucoup, plus, moins, trop, assez, de richesses, de pauvreté, de santé &c.* Mais si l'on y ajoute quelque chose, qui specifie cette signification indéterminée, & la restreigne à quelque sujet particulier, alors on se sert de l'article défini: comme: *C'est vne statue du marbre, que j'ay achetée à Genes. Il est mort de la melancolie, que la mort de son ami lui a causée. Vn peu du vin, qui est dans ce pot.*

4. Remarquez que, *Beaucoup*, veut l'article indefini; *Beaucoup de pain, beaucoup d'argent, beaucoup d'eau, beaucoup de villes, beaucoup de soldats, beaucoup d'armées*; Mais *Bien*, pris en la mesme signification que *beaucoup*, tire après soy l'article défini: comme, *bien du pain, bien de l'argent, bien de l'eau, bien de la paille, bien des villes, bien des soldats, bien des armées.* Et *Force*, pou, dire, *beaucoup*, n'a point d'article; comme, *Force peuple, force argent, force gens.*

5. Encore que plusieurs Noms propres de Royumes & de Prouinces ayent au Nominatif l'article défini; comme, *la France, l'Allemagne, l'Italie*; on ne laisse pas d'user aux autres cas de l'article indefini, en ces façons de parler; *aller en France, venir d'Italie, estre en Allemagne.* Mais quel-

quelques-uns de ces noms de pays, qui sont masculins, retiennent l'article défini : comme, *Aller au Peru : venir du Languedoc : estre au Dauphiné.*

6. On ne dit plus, *és*, pour *aux* : comme, *s'avancer és bonheurs. Dites, aux bonheurs.*

7. Parlant de maladie, ou de blessure, ou de qualité intérieure de quelque partie du corps, on n'use pas du pronom, mais de l'article défini : comme : *La teste me fait mal ; & non pas, comme disent les Allemands, Ma teste me fait mal.* Ainsi il faut dire ; *l'ay mal aux yeux, ie suis blessé au bras, ou à la iambe : & non pas, à mes yeux, à mon bras, à ma iambe.* Dites pareillement, *On l'a blessé à la teste ; l'ay froid aux mains ; l'ay chaud à la teste.* Mais pour les habits ou ornemens extérieurs, on peut user du pronom : comme ; *Il porte à sa teste, ou à la teste, vne couronne de laurier.*

8. Il y a des Verbes qui tirent après eux des noms sans articles, en certaines phrases ou façons de parler : comme, *avoir soin, avoir égard, prendre parti, prendre congé, tenir conseil, courre fortune, boire frais &c.* Il faut les apprendre par l'usage : à cause que le nombre en est grand.

9. Voicy encore vne regle de grande importance. Quand l'adjectif est mis deuant le substantif, au pluriel, il faut user de l'article, *De.* Par exemple, pour le Nominatif pluriel. *Il y a de curieuses remarques en ce liure. Il y a de vaillans soldats en cette place.* Au datif pluriel. *l'ay donné des récompenses à de vaillans soldats.* A l'accusatif. *il m'a enuoyé d'excellents liures.* Mais si le substantif alloit deuant, il faudroit dire, *des* : comme, *Des remarques curieuses, des soldats vaillans, des liures excellents.* Au Genitif & à l'Ablatif, on dit tousiours *Des* : comme, *La gloire des vertueux Princes, ou des Princes vertueux. Sortez, des pestilentes contrées, ou, des contrées pestilentes.* Cette regle doit estre soigneusement obseruée : parce que c'est vne faute au langage de parler autrement.

10. Il n'y a qu'une exception, qui est quand on parle d'une partie de quelque tout; ce qui est facile à reconnoître: veu qu'il y a toujours quelque comparaison expresse ou tacite, de la partie dont on parle, avec le reste du tout. Par exemple; *Vous avez beaucoup de perles: vendez moy des plus grosses & des plus rondes.* Ou bien: *Vendez moy des grosses & des rondes.* Vous voyez qu'en tel cas il faut employer l'article défini, *des;* & non pas l'indefini, *de;* quoy qu'il soit deuant l'adjectif.

11. Bien qu'en l'exemple, que nous auons donné de la declinaison de l'Article, nous ayons dit que *du,* & *de la,* sont la marque du Genitif & de l'Ablatif, quelquefois ils seruent à exprimer le Nominatif ou l'Accusatif: comme, *Voilà du pain; voilà de bon pain; voilà de l'eau: l'ay veu du vin & de l'eau: De braues gens m'ont parlé: l'ay veu de beaux tableaux.* Ainsi pour le datif, il y a quelquefois *vn des;* ou, *vn des,* après à. *l'ay donné mon bien à des ingrats: Cela ressemble à de la paille.*

12. Remarquez encote quelques usages de l'article, propres à nostre langue. Le 1. *Du temps de François premier, on parloit encore le vieux Gallois. Du viuans de mon grand-pere, on portoit des bonnets ronds.* Ces articles, *Du temps,* *Du viuant,* bien qu'ils soient au Genitif, representent l'Ablatif des Latins; *regnante, viuente.* Le 2. *Le jour de Pasques, j'auray vn habit neuf. Tout le caresme, il a oüy le sermon, chaque jour. Oyez la Messe les jours de festes.* Ces Nominatifs, *le jour,* *tout le caresme,* *les jours &c.* expriment ces phrases; *A ce jour là, durant ce temps là.* Le 3. *Il n'a pas le sol: Il n'a pas la maille:* signifient, *vn sol, vne maille.* Mais il ne s'en faut seruir qu'en ces phrases là qui sont comme proverbiales: & l'on diroit mal, *Il n'a pas le reston, il n'a pas le liant &c.* Le 4. Quelquefois on met l'article deuant l'infinitif, comme deuant *vn nopa:* par exemple; *il en pert le boire & le manger. Il s'oublie*

du boire & du manger. Le 5. L'article *de*, se met elegamment deuant l'infinifif, au commencement de la periode, quand il est fuiuy d'un verbe, qui le tireroit apres-foy, s'il estoit autrement rangé. Par exemple ; *De croire que ie m'accorderay à vos intentions , c'est ce que ie ne ferai iamais. De dire qu'on en puisse venir à bout, c'est la plus grande folie du monde.* Et ainsi en mille autres semblables. Le 6. Cet usage de *Tout*, sans article ; *Tout homme est créé pour le ciel. Tout autre que vous, auroit apprehendé un tel danger : & autres phrases de la mesme nature, qui valent autant que , Tous les hommes, Tous les autres &c.*

SECTION QUATRIEME.

La formation des Noms Pluriers.

LA terminaison du nombre plurier se forme de celle du singulier ; en y ajoutant vne *s*. Par exemple , *Le Roy, du Roy &c. l'homme , del'homme &c.* Au plurier , *Les Rois, des Rois &c. les hommes, des hommes &c.* Voila la regle generale, qui a pourtant des exceptions.

La premiere. Si le singulier est desja terminé d'une *s*, ou d'un *x* ou d'un *z* ; le plurier n'aura point de changement, & demeurera semblable au singulier: comme: *Le palais, les palais; Le scrupuleux, les scrupuleux; Le nez, les nez.*

La 2. Les singuliers terminez de quelque autre consonante que ce soit , ajoutent un *s* au plurier, selon la regle generale : comme , *le plomb, les plombs; le roc, les rocs; le fugitif, les fugitifs; le rang; les rangs; le criminel, les criminels; le nom, les noms; la raison, les raisons; le loup, les loups; le coq, les coqs; le rocher, les rochers; le tourment, les tourments; le vaillant, les vaillants &c.* Toutefois ceux qui sont terminez en

en *al* & en *aïl*; le changent en *aux*, au pluriel : comme, le *cheval*, les *chevaux*; l'*arsenal*, les *arsenaux*; l'*esmail*, les *esmaux*; le *travail*, les *travaux* &c. A la reserve de ceux cy, qui suivent la regle commune, ajoutant seulement l'*s* à leur singulier: Les *bals*, les *cals*, les *bocals*, *navals*, *fatals*, les *mails*, les *palemails*, les *bercails*, les *poitrails*, les *attirails*, les *euentails*; les *ferrails*. *Bestail* & *Destail*, n'ont point de pluriel,

La 3. Les singuliers terminez en *é*, forment leurs pluriers en *ez* : comme *La verité*, les *vérités*; *il est aimé*, ils *sont aimés*.

La 4. Les noms terminez en *au* & en *eu*, ajoutent au pluriel *vn x* : comme, le *bateau*, les *bateaux*; le *jeu*, les *jeux* &c.

La 5. Remarquez ces pluriers, qui ont de l'irregularité en leur formation. *Le ciel*, les *cieux*; mais on dit: *deux ciels-de lits*; *deux arc en ciels*. *La loy*, les *loix*; l'*œil*, les *yeux*; le *gentil-homme*, les *gentils-hommes*; le *cheureuil*, les *cheureux*; le *genouil*, les *genoux*; le *verrouil*, les *verroux*. On dit aussi, *Vn pseaume penitenciel*, les *pseaumes penitenciaux*; *vn Vniuersel de Logique*, les *cinq Vniuersaux*.

La 6. Les Noms Numeraux ne changent rien au pluriel : comme, *Il y a trois quatre en vn douze*, *Deux mille hommes*; & non pas, *Deux milles hommes*. Il en faut excepter ceux cy. 1. *Vn* & *vne*: comme, les *vns*, ou les *vnes*, *pleurent*, les autres *rient*. 2. *Vingt*, devant les substantifs, *Quatre vingts hommes*. Prononcez, *Quatre uin-zommes*. 3. *Cent*, devant les substantifs : comme, *Deux cents hommes*. Prononcez, *Deux çan-zommes*. 4. *Deux milliers* & *deux millions*. 5. *Vn mille de chemin*, *deux milles*, *trois milles de chemin*.

SECTION CINQUIEME.

Des Noms Numeraux.

1. **L**Es Noms des Nombres sont de différentes espèces. Nous les mettrons l'un après l'autre. Les Nombres *Cardinaux* ou principaux, dont les autres se dérivent, sont ceux-cy, 1. *Vn*, 2. *deux*, 3. *trois*, 4. *quatre*, 5. *cinq*, 6. *six*, 7. *sept*, 8. *buit*, 9. *neuf*, 10. *dix*, 11. *onze*, 12. *douze*, 13. *treize*, 14. *quatorze*, 15. *quinze*, 16. *seize*, 17. *dix-sept*, 18. *dix-buit*, 19. *dix-neuf*, 20. *vingt*, 21. *vingt & vn*, 22. *vingt deux*, &c. 30. *trente*, 40. *quarante*, 50. *cinquante*, 60. *soixante*, 70. *soixante & dix*, 71. *soixante & onze &c.* 80. *quatre-vingt*, 81. *quatre-vingt & vn*: prononcez, *quatre-vingt & vn*; sans faire sonner ny n ny t. 82. *quatre-vingt & deux &c.* 90. *quatre-vingt & dix &c.* 100. *cent*, 200. *deux cents*, &c. Tellement qu'on ne dit pas *septante*; *huitante*, *nonante*; sinon en termes d'Arithmétique, en cifrant. Dites aussi, *six vingt*, plustot que *cent & vingt*. Pareillement *Onze cents hommes*; & non pas, *mille cent hommes*; *Douze cents hommes*; plustot que *mille deux cents hommes &c.* Voicy maintenant quelques remarques, touchant ces nombres cardinaux.

La 1. qu'on ne met la conjonction *Et*, que devant l'unité: comme, *vingt & vn*, *trente & vn*, *quarante & vn &c.* De mesme le *vingt-unieme*, le *trente-& unieme &c.* Devant les autres nombres, on ne la met pas: comme, *vingt-deux*, *vingt trois*; *vingt-deuxieme*, *vingt-troisieme &c.* Mais apres *cent*, on ne met plus la conjonction *&*: comme, *cent vn*, *cent deux &c.*

La 2. Quand on dit quelque nombre, avec doute; on parle ainsi. *Vn ou deux*, *deux ou trois &c.* jusques à *dix*. Apres on dit, *dix ou douze*, *douze ou quinze*, *quinze ou vingt*, *vingt ou trente &c.*

te &c. soixante ou quatre vingt, quatre vingts ou cent &c.

La 3. Quand on parle du temps, on compte ainsi. Dans huit jours : & non pas, dans vne semaine. Dans quinze jours, & non pas, dans quatorze jours, ny dans deux semaines. Dans trois semaines, un mois, cinq semaines, six semaines, deux mois, neuf semaines, deux mois & demy &c. L'on dit, Trois mois; & non pas, vn quart d'an.

La 4. Au lieu de dire deux, on dit quelque fois vn couple : comme : vn couple d'œufs, de poulets, d'escu, de pistolets &c. Mais quand on parle de deux choses artificielles, qui vont tousiours ensemble, on dit, vne paire : comme, vne paire de souliers, de bas, de bottes, de manches, de lunettes, de ciseaux, d'habit, c'est à dire, le pourpoint & le haut-de chausses &c.

2. Les Nombres Ordinaux seruent à ranger par ordre, & respondent à cette demande, Le quantieme est il? Les voicy. Le premier, le second ou le deuxieme; le troisieme, le quatrieme, le cinquieme, le sixieme &c. le penultieme, c'est à dire, celui qui est deuant le dernier: le dernier. l'en rapporterai icy les principales obseruations.

La 1. En comptant, on ne dit jamais, le vingt & premier; mais, le vingt- & unieme, le trente & unieme &c. On ne dit non plus le vingt second; mais le vingt-deuxieme, le trente deuxieme.

La 2. Quand on parle de l'an courant du sieclé, on ne se sert que des Nombres Cardinaux : comme, L'an mille six cents cinquante huit : & non pas cinquante huitieme. Parlant des scüillets ou des pages d'vn liure on se sert plus communément des nombres cardinaux : comme, Vous trouuerez ce passage, en la page soixante-deux. Mais il ne faut pas dite, en citant les auteurs, liure cinq, chapitre quatre &c. Seruez vous des nombres ordinaux; liure cinquieme, chapitre quatrieme &c. De mesme, vous direz, l'Empereur

veut Ferdinand troisieme; & non pas, Ferdinand trois: & ainsi des autres. On dit, Charles Quint, pour le distinguer des autres Charles du mesme nombre, comme de Charles cinquieme, Roy de France.

La 3. Parlant des heures, on dit, *Il est vne heure, il est deux heures &c.* & non pas, *la premiere heure &c.*

La 4. Parlant des sieures, on dit *la tierce, & la quarte, Sieures quartaines*, ne se dit qu'en termes d'imprecation. *Allez; vds sieures quartaines. Quarte, quinte.* sont aussi termes de musique. Et *quinte*, signifie aussi vne fantaisie sans raison.

La 5. Parlant des mesures, on dit, *la moitié, le tiers. Le quart du cheuin, d'une liure, d'une boirie.* Puis on se sert des ordinaux, *la cinquieme partie, la sixieme partie &c. du chemin &c.* Mais parlant des choses qu'on a coutume de couper en pieces, on dit *vn quartier de veau, vn quartier de drap, de pain &c.* On dit aussi parlant de la Lune; *premier, second, troisieme, dernier quartier de la Lune.*

La 6. Quant aux Aduerbes, qui naissent des nombres ordinaux, on dit, *Premierement, ou En premier lieu; secondement, ou, en second lieu; tiercement, ou en troisieme lieu:* puis on continue, *en quatrieme lieu, en cinquieme lieu &c.* Car on ne dit point, *deuxiemement, troisiemement, ny quatriemement, ny cinquiemement, sixiemement &c.*

La 7. Quand on dit, *Il voyageoit luy sixieme, luy septieme:* cela veut dire, accompagné de cinq autres, de six autres.

3. Les Nombres Proportionnels, qui sont en usage, sont ceux cy, *simple, double, triple, quadruple, centuple.* Pour les autres on dit, *cing fois plus, six fois plus, mille fois plus &c.*

4. Les Nombres Distributifs sont, *vn à vn, deux à deux &c.* Par exemple, ils marchoint en bel ordre, *deux à deux, trois à trois, quatre à quatre: & non pas, de deux en deux &c.*

5. Les Nombres Collectifs sont ceux cy: *vne huitaine, neufuaine,*

neufaine, dizaine, douzaine, quinzaine, vintaine, trentaine &c. jusques à centaine. Les autres ne sont pas vsizez. En Poësie on dit, *vn quatrain*, qui est composé de quatre vers; *vn sizain, vn huitain, vn dizain.* *Dizain* signifie aussi les dix petits grains du Chapelet, entre deux gros grains. Au lieu de, *la centaine, ou vne centaine*, on dit quelquefois, *le cent, & vn cent*: comme; *combien vendez vous le cent d'espingles: Achetez vn cent d'espingles.*

SECTION SIZIEME,

Le genre des Adjectifs, & la formation de leurs feminins.

1. **L**es Adjectifs terminez en *e* feminin sont tous du genre commun; c'est à dire, qu'ils seruent indifferement aux substantifs, soit masculins, ou feminins: comme, *bonnest homme, bonnest femme; vn sourage seruite, vne deference seruite*; & ainsi d'un grand nombre d'autres: comme, *fragile, vuyde, fidelle &c.* Ne dites ny n'escripez jamais *fidel, ou infidel*, qui ne sont que des mots barbares.

2. Tous les autres Adjectifs feminins ont la terminaison differente des masculins, & voicy vne regle generale de leur formation. Ajoutez au masculin vn *e* pour faire le feminin. Par exemple, en ceux qui sont terminez en *d*, *Grand, grande; fuyard, fuyarde, lourd, lourde.* Excepté, *crud, nud, verd*: qui ont *crue, nue, verte.* En *e* masculin: comme, *aimé, aimée &c.* En *i*: comme, *mari, marie &c.* En *al*: comme, *brutal, brutale &c.* En *il*: comme, *ciuil, ciuile &c.* Excepté *gentille*, qui a deux *l*; aussi bien que tous ceux qui sont terminez en *el*: comme, *cruel, cruelle*: & ces trois, *fol, mol, nul*; qui ont, *folle, molle, nulle*, doublant l'*l*. En *n*: comme, *diuin, diuine;*

humain, humaine; aucun, aucune. Mais les terminez en *len*, & en *on*, doublent l'*n* : comme, *mien, mienne; bon, bonne.* En *r* : comme, *guerrier, guerriere* &c. En *s* : comme, *enclos, enclose; exquis, exquisite* : *niau, niaise* &c. Excepté ceux cy ; *gras, grasse; bas, basse; gros, grosse; exprés, expresse; espais, espaisse; frau, fraische; couliu, coulisse; tiers, tierce.* En *u* : comme, *velu, velue* &c.

3. Mais voicy des terminaisons, qui ne suiuent pas la regle generale du paragraphe precedent. Les Adiectifs terminez en *e* ont les feminins suiuantz : *Franc, franche; blanc, blanche; public, publique; caduc, caduque; Grec, Grecque, Turc, Turque.* Ceux qui sont terminez en *s*, le changent en *ve* : comme, *luis, luisue; fugitif, fugitive; vis, viue; veuf, veue; neuf, neuue* &c. En *g* il n'y a que *long*, qui fait *longue* : car *benin* & *malin*, ne s'escriuent plus avec vn *g*; & ils ont *benigne, maligne.* Ceux qui sont terminez en *r*, doublent le *r* : comme, *plat, platte; net, nette; sot, sotté* &c. Excepté ceux qui ont vne consone deuant le *r* : comme, *scauant, scauante; diligent, diligente; couuert, couuerte* &c. Et ceux qui sont terminez en *it*, & en *oit*, qui ne doublent pas le *r* : comme, *benit, benite; droit, droite* &c. Et ceux cy qui changent le *r* en *d* : *rustaut, rustaude; sourdaut, sourdaude.* Les terminez en *x*, changent leur *x* en *se* : comme, *heureux, heureuse; ialoux, ialouse*, &c. Excepté, *doux, douce; roux, rousse; faux, fausse; prefix, prefixe.* Deschaux, & secoux, sont des mots barbares. *Absous, fait absoute.* Les Adiectifs en *eau*, ont *elle* au feminin : comme, *beau, belle* &c.

4. Tous les Noms des Nombres, après *vn* & *vne*, sont du genre commun : comme, *deux, trois, quatre* &c.

SECTION SEPTIEME.

*La formation des Substantifs
feminins.*

1. Sçachez en premier lieu, qu'il y a beaucoup de Substantifs masculins, qui n'ont point de féminin, dans l'usage de nostre langue: comme *possesseur, successeur, & plusieurs autres.*

2. En second lieu, que plusieurs forment les féminins à la mesme façon que les adjectifs; ajoutant seulement un *e* au masculin. comme; après le *d*; *marchand, marchande.* Après l'*n*; *cousin, cousine* : mais après *on* & *ien*, l'*n* se redouble: comme, *fripon, friponne; chien, chienne.* Après l'*r*; *ouurier, ouuriere.* Après l'*s*; *Marquis Marquise.* Après le *t*; *Président, Présidente*; & l'on double le *t*, quand il est précédé d'une voyelle: comme, *chat, chatte.*

3. Les substantifs en *eur*, ont coutumierement leurs féminins en *euse*: comme *causeur, causeuse; menteur, menteuse; procureur, procureuse &c.* Mais il y en a beaucoup d'exceptions: comme ceux cy terminez en *teur, tuteur, tuteurice; curateur, curatrice; protecteur, protectrice, & d'autres semblables.* De plus les suivans; *Prieur, Prieure; pecheur, pecheresse; vengeur, vengeresse; Empereur, Imperatrice; seruiteur, seruiante; Gouverneur, Gouvernante.*

4. En voicy d'autres, qui sont irreguliers, *Duc, Duchesse; Abbé, Abbesse; Prince, Princesse; Comte, Comtesse; Roy, Reine; Baron, Baronne, & non pas Baronnesse; Dieu, Deesse; fils, fille; jumeau, jumelle; maquereau, maquerelle; loup, louue; deurier, leurette; larron, larronnesse; yurogne, yuresse; nequen, niepce; nourrisser, nourrice.*

SEC-

SECTION HVITIEME,

La formation des Diminutifs.

1. **I**L y a beaucoup de Noms, dont il n'est pas permis de former des *Diminutifs*; puis que l'usage ne le souffre pas : comme de *galand* ou de *soldat*, on ne dit pas *vn galandet*, ny *vn soldater*; mais on se sert de *petit*, disant, *vn petit galand*, *vn petit soldat*. Et ainsi des autres qui n'ont point de diminutifs.

2. La plupart des diminutifs en nostre langue se forment en *et*, ou en *elet*; & pour le feminin, *ette*, ou *elette*: comme, de *fol*, *folet*; de *roux*, *rousset*; de *seul*, *seulet*; d'*aigre*, *aigret*; de *couteau*, *coutelet*; d'*homme*, *hommet*, & *hommelet*; de *femme*, *femmelette*; de *mignard*, *mignardelet*.

3. Les diminutifs des Noms propres ont esté inuentez fort diuersement par la mignardise des peres & des meres enuers leurs enfans : comme, de *Pierre*, *Pierrichon*; de *Charles*, *Charlot*; de *Ieanne*, *Ieanneton* &c.

4. En voicy quelques-vns, qui sont en usage, quoy qu'irreguliers. *Archerot*, *petit*, *archer*; *arbrisseau*, d'*arbre*; *asnon* d'*asne*; *auocasseau*, d'*auocat*; *bergerot*, de *berger*; *bergerotte* & *bergeronnette*, de *bergere*; *barbillan*, de *barbeau*; *bosquet*, de *bois*; *bouuillon*, de *bœuf*; *brocheton*, de *brochet*; *bellot* & *bellotte*, de *beau* & de *belle*; *chaponneau*, de *chapon*, *chambrillon*, de *chambriere*; *chaton*, de *chat*; *chichon*, de *chien*; *couleureau*, de *couleuvre*; *caualot*, de *cheual*; *clergeon*, de *clerc*; *diablotin*, de *diable*; *follet*, *folillon*, & *follichon*, de *fol*; *lapereau*, de *lapin*; *leureau*, de *lieure*; *leuron*, de *leurier*; *lionceau*, de *lion*; *louueteau*, de *loup*; *menotte*, de *main*; *moinichon*, de *moine*; *oyselet* & *oyfillan*, d'*oiseau*; *oursat*, d'*ours*; *peton* ou *piot*, de *pied*; *pendardeau*, de *pendard*; *petiot*, de *petit*; *pigeonneau*, de *pigeon*:

geon : preau, de pré : porcelet, de porc : ruelle, de rue : vermissseau, de ver : vieillotte, de vieille : vipereau, de vipere &c.

5. Il y a des diminutifs, qui n'ont point de ressemblance avec les substantifs, dont ils diminuent la signification; comme *bidet*, petit cheual : *marcassin*, petit sanglier : *cachon*, petit pourceau : *poussin* & *poulet*, ieune coq : & autres, qu'on peut trouver dans les Dictionnaires.

6. Il restoit de parler du gang des Adiectifs, deuant ou après les Substantifs : & du genre des Noms Substantifs. Mais nous traiterons ces deux matieres, au second & au troisieme Traité de la Seconde Partie de cette Grammaire,

SECTION NEUVIEME.

Observations des Noms.

I. **C**ommençons par ceux dont l'usage est contesté Centre l'Auther des Remarques & ceux qui lui ont contredit par leurs Censures. La Lemarkue rejette *Bienfacteur* & *Malfacteur* : & substitue en leur place, *Bienfai- teur*, *Malfacteur*. Vn nouveau Grammairien dit que *Malfacteur*, est bon, & que *Bienfacteur*, est plus en usage que *Bienfai- teur*, *Accoutumance*, vieillit, selon la Remarque : la Censure le nie, & les meilleurs elcrivains s'en seruent encore aujourdhuy. La Remarque renuoye *Futur*, aux Notaires, aux Poëtes, & aux Grammairiens. La Censure maintient qu'il est fort bon en tout stile. La Remarque prefere *Heronnelle*, à *Hirondelle*, ou *Harondelle*. Mais les *Heronnelles*, s'estant retirées deuant l'hyuer, il n'est retourné au Printemps, que des *Hirondelles* ou des *Harondelles*. La Remarque veut décrier *Esclavage*. La Censure s'en estonne

ne; & elle a raison. La Remarque tâche de bannir *Gracieux* & *Malgracieux*. La Censure demande pourquoy: puis que ces mots sont tres bons, fort significatifs, & toujours continuez dans l'usage. La Remarque dit que *Courroucé*, n'est bon que dans le sens figuré ou métaphorique: comme, *La mer courroucée*. La Censure dit qu'il est tres-bon dans le sens propre; *vn homme fort courroucé*. *Face*, pour *Visage*, dit la Remarque, ne se dit plus: mais on s'en sert encore aux choses diuines: comme; *La face du Sauueur toute desfigurée: Voir Dieu face à face*: Et en ces phrases, *Resister en face, reprocher en face, regarder en face, soutenir en face*: mais toujours sans article. Neantmoins il est bon en sens figuré: comme; *La face horrible d'un grand desert. L'état changeroit bien tost de face. La face d'un theatre &c.* La Remarque n'approuue pas *Gestes* pour *Actions*, en cette façon de parler; *Les Gestes d'Alexandre*. La Censure l'approuue, & en appelle à l'usage. Il faut dire, *Gagner les bonnes graces de quelcun*: & non pas, *La bonne grace*: dit la Remarque. La Censure dit que l'un & l'autre sont bons. *Elle est icy incognito*, dit la Remarque. La Censure aime mieux dire, *à l'incognito*, ou *inconnie*. Vn passage estroit entre deux montagues, s'appelle *vn pas*, & non pas *vn passage*: comme, *Le pas des Thermopyles*: dit la Remarque. La Censure dit que *Passage* est aussi bon que *Pas*. *Proiësse*, n'est plus en usage que dans la raillerie, au dire de la Remarque. La Censure maintient que ce mot est bon dans le langage serieux. *Superbe*, dit la Remarque, n'est substantif qu'auprès des Predicateurs. La Censure dit qu'ils ont raison: & que ce mot est substantif & adjectif, aussi bien que *Colere, Sacrilege, Chagrin, Adultere* &c. La Remarque dit que *Entaché de quelque vice*; n'est pas bien dit, & qu'il faut dire *Taché*. Mais l'usage porte que *Taché* est pour le sens propre: *Entaché*, pour le figuré. Dites *Portrait,*

trait, dit la Remarque, & non *Pourtrait*. La Censure dit qu'il faut dire *Pourtrait*. Tous deux sont bons.

2. Je mettray en suite les Noms, qui sont condamnés communément de tous. *Banquet*, ne se dit plus que des choses sacrées, & *Banqueter* est hors d'usage. *Compagnée*: dites *Compagnie*. *Complaintes*; dites *Plaintes*. *Condoleances*, n'est pas un bon mot: quoy que ce soit bien dit, *Se condouloir avec quelcun*. *Le constant de deux riuieres*: dites, *Le confluant*. *Corymal*: dites, *Rinal*. *Cupidité*: dites, *Connoissance*. *Delice*, au singulier, ne vaut rien. *Discord*. dites, *Discorde* ou *Desaccord*. *Fillo*: dites, *Filleul*. *Fratricide*, *Matricide*, sont des mots barbares: car *Parricide* se dit de celuy qui tue sa mere, son frere, sa sœur, son Prince. *L'Aristote*, *le Plutarque*, est mal dit: parce que les Noms propres ne veulent point d'articles; excepté quelques noms Italiens, où nous gardons la coutume de leur langue: comme, *L'Arioste*, *le Tasse*, *le Petrarque*, *le Boccace*. *Loisible*; dites *Licite*, ou *Permu*. *Matinier* ne vaut rien qu'en ces mots, *Esboille matiniere*: *Matineux* est bon, & meilleur que *Matinal*: mais l'un & l'autre ne se disent que des personnes. *Mercredi*: dites *Mecredi*. *Nomante*, *Ostante* *Septante*. Voyez la section 5. n. 1. *Nu-pieds*; est bon en parlant: mais en écrivant, il faut dire, *Les pieds nuds*. *Onguent*, pour parfum, n'est pas bien dit: car *Onguent* ne se dit que des médicaments. *Pact*, ou *Pache*: dites *Pacte*, *Paction*. *Particularité*: dites *Particularité*. *Poitrine*, n'est plus guere en usage, excepté en cas de blessure, ou de maladie: comme, *Vne fluxion sur la poitrine*, *Blessé à la poitrine*. Dites, *le sein*. *Proches*, pour *Parentis*, n'est pas du bel usage. *Prochain* & *Voisin* n'ont point de comparatif ny de superlatif: mais en leur place on use de *Plus proche*, *Tres-proche*. *Seurté*: dites, *Sureté*. *Submission*: dites *Soumission*. *Viol*: dites, *Violement*. *Vitupere*; n'est que du bas stile & *Vituperer*, ne vaut rien du tout,
Voisiné,

Voisiné, pour *voisinage*, est tres-mal dit.

3. Il faut dire, *Faire alte*: & non pas, *faire baste*. On dit, *Brief*, *briefueté*, *briefuement*: plustot que *Bref*, *breueté*, *breuement*, qui sont de fraische inuention d'un Grammairien. On dit *Berland* ou *Breland*: mais on ne dit que *Breländier*. *Le Bestail*, est mieux dit que *le Bestial*. Mais *Bestial* est vn bon mot adiectif: comme, *une fureur bestiale*. *Bigearre*, est vn bon mot: mais, au mesme sens, *Bizarre* est plus vsité à la Cour. *Conjoncture*, est vn mot elegant, pour vne certaine rencontre bonne ou mauuaise, dans les affaires. *Contemptible*, est bon: *Contempteur*, est vn mot rude & peu vsité. Dites, *les Conjurez*, & non pas, *les Conjurateurs*. *Creance* est meilleur que *Croyance*: excepté quand on parle de Foy & de Religion. On dit *Chypre*, plustot que *Cypre*. Vne couuerture de lit piquée, s'appelle par abus d'vsage *Courte-pointe*: au lieu de *Contre-pointe*. *Iours Caniculaires*, est mieux dit que *Caniculiers*. *Descouuerte*, ou *Descouuerture* des Indes, sont tous deux bons. M. de Vaugelas dit que *Debiteur* signifie celuy qui doit. Mais Malherbe l'appelle mieux *Detteur*: car *Debiteur* est celuy qui debite la marchandise. *Exact*, *Exactitude*, sont de bons mots. *Eminent peril*, se dit par force d'vsage, au lieu de *Peril imminent*. *Excusable*, se dit de la faute, & de la personne qui a failli. *Pardonnable*, ne se dit que de la faute, & non pas de la personne. *Fatal*, se dit plutost du mal que du bien. *Faisable*, signifie Possible, & non pas Licite, ou Permis. *Fond*, est le plus bas d'un vase, d'une riuere, & de tout ce qui contient quelque chose: en Latin *Fundum*. Mais *Fonds* en Latin *Fundus*, est vn heritage, qui porte des fruits, pour la nourriture des hommes & des animaux: & cette signification s'estend figurément à tout ce qui rapporte du profit. Il faut donc dire, *De fond en comble*. Et non pas, *De fonds en comble*. *Fortuné*, pour *Heureux* est bon, Pour Malheureux,

reux, il est du bas stile. *Fronde*, est meilleur que *Fonde* : & de *Fronde*, on dit *Frondeur*. *Fureur*, parlant des hommes, est l'agitation interieure & vehemente de l'esprit : comme *Fureur martiale* : *Fureur poetique*. *Furie*, dit de plus vn excès de passion aueugle, qui ne consulte point la raison. Ainsi l'on dit : il estoit en vne estrange furie. Aussi n'oseroit-on appeller *Furie*, la juste colere de Dieu : mais bien *Fureur*. *Furie*, signifie aussi l'action violente au dehors : comme : *Attaquer de furie* : *Donner de furie* : *La furie du combat*. Mais parlant des bestes ou des choses inanimées, l'un & l'autre sont bons : comme, *La fureur*, ou *la furie du lion*, *de la tempeste*, *de la mer courroucée*. *Galant homme*, signifie doué de belles qualitez, & agreable en la conuersation & en les deportemens. *Vn galand*, signifie vn vaurien. Son feminin est *Galante* ou *Galande*. *Incendie*, est vn grand embrasement, qui ravage & destruit. *Inconsolable* & *Consolable*, se disent du mal affligeant, & de la personne affligée. *Innombrable*, est bon : l'on ne dit plus *Innumerable*. *Insulter à quelqu'un* : *Faire insulte à quelqu'un*, pour dire *Braver* : sont de bons mots & de bonnes phrales. *Mutuel* & *Reciproque*, signifient la mesme chose. Toutefois quelques vns disent que *Reciproque*, se dit à l'esgard de deux : comme, *Amitié reciproque* & *Mutuel*, de deux ou de plusieurs. Les Noms propres les plus vsitez prennent la terminaison Françoisse au lieu de la Latine : comme, *Pierre*, *Jean*, *Iulien*, *Adrien*, *Quintilien*, *Iules*, *Senèque*, *Tacite*, *Tite Live*, *Quins Curse* &c. Quelques vns de ceux qui viennent des Noms Latins terminez en *anus*, gardent l'*a*, sans le changer en *e* : comme, *Trajan*, *Tristan*, *Sejan* &c. Les autres, qui sont moins vsitez, gardent la terminaison latine : comme, *Brutus*, *Cyrus*, *Crésus*, le Consul Romain *Paulus*, *Agrippa*, *Dolabella*, *Phidias*, *Praxiteles*, *Livia*, *Drusilla*, *Octavia* &c. L'on écrit avec vne *s*, *Iules*, *Iaques*, *Charles* : mais on ne s'en sert pas en parlant : car on mange

l'e par

l'e par apostrophe : comme; *Charle est il venu?* L'on écrit aussi avec vne s, *En Flandres* : mais sans s, *La Flandre*. On dit *Orthographe* : vne bonne *Orthographe*. Mais le Verbe est *Orthographier*. *Propreté*, signifie netteté, agencement, ornement des habits, ou de la maison. *Pudeur*, ne se dit qu'en bonne part : mais la *Hante*, peut estre bonne ou mauuaisse. *Remercement*, *Agréement*, s'écrit ainsi : & non pas *Remerciement*, *Agreement*. *Rüine*, *Brüine*, sont de trois syllabes. *Securité*, est vn beau mot, que M. de Malherbe a tiré du Latin, *Securitas* : pour signifier vne aiseurance de courage, qui mesprise quelque danger, sans s'en éuouoir, ny s'en foucier. Mais ce mot n'est pas encore assez vsite; non plus que *Insidieux*, inuenté par le mesme auteur, afin de signifier celuy qui est aux aguets, pour surprendre & pour nuire. *Seraphin*, s'écrit par vne n. *Seriosité*, est vn bon mot, & desja en vslage suffisant pour s'en seruir. *Signal*; *Donner le signal*, se dit des signaux de guerre, & de ceux qui se font ordinairement de concert. *Faire signe*, se dit des gestes de la main ou de la teste; pour auertir quelcun de quelque chose, sans parler. *Soupconneux*, se dit de celuy qui a coutume de soupçonner : *Suspect*, de celuy sur qui l'on jette le soupçon. *Temperature*, se dit de l'air : *Temperament*, de la complexion du corps de l'animal. *Terroir*, se dit de la fertilité de la terre : *Territoire*, de la iurisdiction : *Terrein*, en terme de fortification. *Transfuge*, se dit de celuy qui abandonne ceux de son parti; & se va ranger au parti contraire. On dit *Vent de midi*, ou du *midis* : *Du costé d'arient*, ou de *l'orient*. Il faut dire *Veuf*, *Veufue*, ou *Veuve*; & non pas *Vef*, *Vefue*. *Voloir*, pour *volonté*, est meilleur en poésie qu'en prose.

4. La difference qu'il y a entre *Nauueau* & *Neuf*, est que *Neuf*, signifie quelque chose faite par art, qui n'est pas encore mise en vslage; comme, vn *liure neuf*, qui n'a

pas

pas encore eſté vé né ſaly, en le maniant, quoy que peut-
eſtre il ſoit imprimé & relié depuis beaucoup d'années.
Nouveau, eſt ce qui eſt fait, ou mis en euidence, depuis peu
de temps: comme, *vn nouveau liure*; qui a eſté nouvellement
compolé, encor qu'on auroit deſja fleſtri les feüillets &
ſali la couuerture, à force de le lire & de le relire; & qu'à
cauſe de cela, l'on ne ſçauroit plus l'appeller vn liure neuf.
Vous voyez clairement en cet exemple, qu'vne choſe
peut eſtre neufue, ſans eſtre nouvelle; & peut auſſi eſtre
nouuelle ſans eſtre neuve.

5. *Chaire*, eſt proprement d'vn Maïſtre, qui enſeigne;
Siege, d'vn Iuge: ainſi que dans le Latin, *Cathedra doctentis*;
Sedes indicantis. C'eſt pourquoy l'on dit, *vue chaire de Pre-*
dicateur, *vn ſiege de Confeſſeur*. *Chaiſe*, ou *Chaiſe*, eſt vn meu-
ble de maiſon, d'vſage ordinaire.

6. On dit *lumeaux*, de deux freres d'vne meſme por-
tée *Gemeaux*, d'vn Signe ceſté du Zodiaque.

7. *Bonheur*, n'a point de pluriel, hormis en le joignant
avec *Malheur*: comme; *Il eſt toujours égal, au milieu de tous*
les malheurs & de tous les-bonneurs du monde. Encore eſt il rü-
de, & il vaudroit mieux dire, *les felicitez*.

8. On dit fort bien; *I'ay payé à mon précepteur ſon Landit*.
C'eſt à dire, ſon gage pour m'auoit enſigné: *Landit* vient
de *L'an dit*. Les Latins l'appellent *Mineral*.

9. *Le plus*, marque du ſuperlatif, demeure toujours en-
tier au nominatif, meſmes après les autres cas: comme,
Le pays des hommes les plus barbares. *I'ay obéi au commande-*
ment le plus juſte, qui ait jamais eſté fait. C'eſt le meſme de
ces autres ſuperlatifs, *le moins, le meilleur &c.* comme, *Du*
commandement le moins raiſonnable &c. *Du Prince le meilleur*
du monde.

10. Pour la netteté du ſtile, ne dites pas; *P'expoſe cet*
ouurage au jugement du ſiecle le plus malin, & du plus barbare,
peuple

peuple, qui fut iamais. Il faloit que ces deux superlatifs se ressemblassent en construction : disant , *Du peuple le plus malin , & du siecle le plus barbare.* Ou bien; *du plus malin siecle, & du plus barbare peuple &c.*

11. Mettez, *Toute sorte* , avec le genitif singulier : & *toutes sortes* , avec le pluriel : comme; *le vous soubaite toute sorte de bonheur. Les damnez. souffrent toutes sortes de maux.*

12. *Vn monde de prodiges : vn monde de peuple* : est fort bien dit, pour exprimer *vne grande quantité, vne infinité.* Il fit *venir tout son monde* : pour dire, *tous ces gens, ou ses domestiques,* est du-bas stile.

13. *Il y en eut cent de tuez* est mieux dit que, *cent tuez.*

14.^e L'Article *De* , ne veut pas estre separé de son Nom : comme ; *C'est l'avis de presque tou les Casuistes.* Dites, *presque de toutes Casuistes ; ou, de la pluspart des Casuistes.*

15. Nous auons des noms de signification actiue & passiue : comme, *Opinion, Estime, Aide, Secours &c.*

16. *Preuoyance*, est l'action de *Preuoir.* *Prouidence*, est la vertu , qui nous rend *preuoyans*, & qui nous incline & nous aide à bien conduire *vne affaire.*

17. *Deuil* , est la tristesse de la perte d'*vne personne chere, Diuel* , est vn combat à outrance entre deux personnes.

18. *Rien autre chose.* Cette façon de parler est desapprouuée de plusieurs. Mais il est facile de s'en dispenser, disant seulement *Autre chose*, ou *Rien autre*, selon que la phrase le demandera : comme ; *Les paroles ne sont autre chose que l'image des pensées. Après tout, qu'aurez-vous gagné? rien autre que des remords de conscience &c.*

19. *Fort*, & *Court* , sont indeclinables en ces deux façons de parler ; *Se faire fort de venir à bout de quelque chose. Demeurer court en parlant* : comme; *Elle se fait fort de &c.* Il se font

se sont fort de &c. Elle est demeurée court. Ils sont demeurez courts.

20. Il en est de mesme de ces noms substantifs, *Tesmoin, Garant, Partie*, en cettè phrase, *Prendre à tesmoin, à garantir, à partie.*

CHAPITRE TROISIEME.

Des Pronoms.

SÉCTION PREMIERE.

Les différentes espèces des Pronoms.

LEs Pronoms sont de différentes espèces. 1. Les Pronoms *Personnels*, qui representent les trois différences des Personnes, estant conjoints avec les Verbes. *Je*, pour la premiere: comme, *le parle*. *Tu*, pour la seconde: comme, *Tu parles*, *il*, pour la troisieme: comme, *il parle*. Et au plulier. *Nous, Vous, Ils*, 2. Les Pronoms *Demonstratifs*, qui servent à designer la personne ou la chose, dont on parle: comme, *Cecy, Cela, Celuy, Celle &c.* 3. Les Pronoms *Possessifs*, qui signifient à qui appartient ce de quoy l'on parle: comme, *Mon liure, ton frere, sa maison &c.* 4. Les Pronoms *Relatifs*, qui rapportent en jeu la chose dont on a parlé, & tiennent sa place: comme, *Le, La, les, qui, que &c.* Par exemple: *Voila mon frere, que ie voy venir. Voila mon frere, qui vient. Je le voy venir.* En ces phrases, *Que, Qui, Le;* se rapportent à *Mon frere*: 5. Les Pronoms *Interrogatifs*: comme, *Qui? Quel? Quoy? &c. Qui est-ce là? Quel homme est-ce là? A quoy pensez vous?* 6. Les Pronoms *Indefinis*, qui se declinent

declinent en leurs cas, par l'article Indefini, de & à ; & ne determinent pas en particulier la personne ou la chose, dont on parle: comme, *Quelcun, Chacun, Aucun, Quelque, Chaque &c.* Repassons maintenant ces six especes de Pronoms, l'vne après l'autre.

SECTION DEVZIEME.

Des Pronoms Personnels.

L Es voicy tous: *ie, ou moy, tu, ou toy, il, ou luy, & elle; & soy.* Leurs declinaisons.

Le Pronom Personnel de la premiere personne.

Au Singulier.		Au Plurier.	
Nom.	<i>ie, ou moy.</i>	Nom.	<i>nous.</i>
Gen.	<i>de moy.</i>	Gen.	<i>de nous.</i>
Dat.	<i>me, & à moy.</i>	Dat.	<i>nous, & à nous</i>
Acc.	<i>me, & moy.</i>	Accus.	<i>nous.</i>
Ablat.	<i>de moy.</i>	Abl.	<i>de nous.</i>

Pour la seconde personne.

Au Singulier.		Au Plurier.	
Nom.	<i>tu, & toy.</i>	Nom.	<i>vous.</i>
Gen.	<i>de toy.</i>	Gen.	<i>de vous.</i>
Dat.	<i>te, & à toy.</i>	Dat.	<i>vous, & à vous.</i>
Acc.	<i>te, & toy.</i>	Acc.	<i>vous.</i>
Abl.	<i>de toy.</i>	Abl.	<i>de vous.</i>

Pour

Pour la troisieme personne.

Au Singulier Masculin.

Nom.	il, & luy.
Gen.	de luy.
Dat.	luy, & à luy.
Acc.	le, & luy.
Abl.	de luy.

Au feminin.

	elle.
	d'elle.
	luy, & à elle.
	la, &, elle.
	d'elle.

Au Pluriel.

Nom.	ils, & eux.	elles.
Gen.	d'eux.	d'elles.
Dat.	leur, & à eux.	leur, & à elles.
Acc.	les, & eux.	les, & elles.
Abl.	d'eux.	d'elles.

Le Singulier de Soy: car à grand peine. a t'il vn pluriel; hors mis en ce Cas, se: comme, Ils se sont trompez.

Nom.	Il n'en a point.
Gen.	de soy.
Dat.	se, & à soy.
Acc.	se, & soy.
Abl.	de soy.

2. De tous ces Pronoms Personnels, ceux cy, ie, tu, il, elle; & leurs cas, me, te, le, luy, le, la; avec leurs pluriels; nous, vous, ils, elles, se, leur, les; s'appellent *Conjonctifs*: parce qu'ils n'ont aucun sens, s'ils ne sont conjoints à quelque Verbe, Les autres, qui sont, moy, toy, luy, elle; & leurs pluriels, nous, vous, eux, elles, s'appellent *Absolus*; c'est à dire, independants & parfaits: parce qu'estant seuls, ils ont quelque sens: comme quand Pierre dit, moy; cela à vn sens aussi parfait, que s'il disoit, Pierre.

3. Les Pronoms Conjonctifs, estant au Nominatif, vont toujours deuant les Verbes: car ils seruent à leurs

conjugaisons; comme; *le viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent.* Leurs cas aussi vont deuant les Verbes: comme, *le le veux ainsi; tu me trompes; je les verrai, & leur parlerai; je vous estime &c.* Et deuant ces deux aduerbes, *voicy & voila.* comme, *Le voicy, nous voicy, le voila &c.* Excepté 1. aux interrogations, où le seul pronom nominatif va apres le verbe, mais non pas ceux des autres cas: comme, *Me cherchez vous? luy escrira-t'il? se trompe-t'il pas &c.* 2. Apres les Imperatifs de la seconde personne: comme; *Voyez-le; parlez luy; voyez les; faites leur vos excuses.* Mais apres ces Imperatifs, au lieu de *me,* & *te,* l'on vse des pronoms absolus, *moy & toy:* comme, *écoutez moy; t'ai toy; laissez moy faire; faites moy vn plaisir, venez moy secourir au plutôt.* Mais s'il y a quelque mot entre le Verbe & le Pronom, seruez vous des Conjonctifs; comme, *Venez au plutôt me secourir, Venez donc me voir au logis.* En phrase negatiue, les pronoms vont deuant, & l'on se sert des conjonctifs; comme; *Ne me fachez pas: Ne m'escriuez pas.* 3. En certaines façons de parler: comme, en racontant ce qu'un autre a dit, on dira; *te veux, dit il, qu'on m'obisse. Allez, dira-t'il s'en suis content.* De plus, en exprimant des souhaits: comme, *Ainsi soit il. Que fussiez-vous à cent lieues d'icy.* De mesme après *si,* pour *si est-ce que:* comme: *Si diray-je en passant. Si faut il auoir, que &c.* Et après quelques autres mots, qui ont presque le mesme sens que *neantmoins,* ou *encore que:* par exemple, *Toujours faudra-t'il en venir à la contrainte. Aussi me vois-je obligé d'auoir que &c.* *Deussiez vous en estre fache, ie diray la verité,*

3. Les Pronoms personnels absolus vont après les verbes & les prepositions: comme, *C'est moy, c'est toy, c'est luy, c'est nous, c'est vous, ce sont eux; je pense à luy, ie me fie à toy; deuant luy, après moy, contre toy, pour eux; près de vous, jusques à moy &c.* Mais quand les Conjonctifs, *se, tu, luy, eux &c.* ne peuvent

peuvent pas estre mis immediatement deuant les Verbes, on se sert des Absolus. Par exemple; *Moy, qui suis vostre ami &c. Luy, se souuenant qu'autrefois ie l'auois obligé, respondit &c. Luy & moy sommes de bon accord; ou, nous sommes de bon accord.*

4. Le datif des pronoms conjoinctifs s'exprime souuent par le mesme mot que l'accusatif: comme, *Vous m'escrirez & me donnerez de vos nouvelles.* Où vous voyez que *me* vaut autant que *à moy*. Mais en la troisieme personne, l'accusatif est different du datif: comme, *Vous le verrez, & vous luy direz, &c. Vous les verrez, & vous leur direz &c.*

5. Après les nominatifs des noms, on n'ajoute pas le pronom deuant le Verbe qui suit après; car il seroit superflu. Ainsi, ne dites pas. *Mon pere il est malade*: au lieu de dire, *Mon pere est malade*. Mais en phrase interrogative, on ne laisse pas de mettre le pronom après le nom & le verbe: comme, *Mon pere est il malade? Vostre frere viendra t'il chez nous?*

6. Les relatifs *y* & *en*, se peuent retrouver entre les pronoms personnels & les verbes; pourueu que ces verbes ne soient pas à l'imperatif: comme; *I'en viens; le luy en parleray; i'y pouruoiray; le vous y verray; Allez-y; Retournez-en au pluslot.*

7. *Le, la les*, deuant les verbes, vont après les datifs des pronoms personnels, *me, te, se, nous, vous*: comme, *Vous me le donnerez; le vous la rendray; Il nous les enuoyra; Il se l'est ainsi imaginé.* Mais il vont deuant ceux cy; *luy & leur*: comme, *le les luy apporteray; le le luy persuaderay; le la leur donneray.* Quelque Grammairien dit qu'il est meilleur d'omettre ces pronoms, *le, la, les*. Mais il a tort; & ce seroit obscurcir la clarté de la phrase, disant seulement, *le luy donneray*: pour, *le le luy donneray.*

8. On ne dit plus *say* au plurier; mais *eux, ou elles*:

comme : Ces gens là se flattent eux mesmes : & non pas, s'ils flattent soy mesmes,

9. Le desir qu'avez de me voir : Les lettres que m'avez escrites; & autres semblables antiquailles, ne sont plus en v'sage. Il faut exprimer ces pronoms personnels, & dire, le desir que vous avez &c. Mais après la conjonction copulative, &, l'on peut bien omettre la repetition du mesme pronom nominatif; & souuent c'est le meilleur d'en v'ser ainsi : comme, Je l'ay rencontré, & ne luy ay rien dit; sans repeter ie. Neantmoins s'il entreuient quelque conjonction aduersatiue, ou la particule que, il faudra repeter le pronom personnel: comme: Je l'ay rencontré, mais ie ne luy ay rien dit. Si ie le rencontre, ie ne luy diray rien. Ou nous en viendrons à bout, ou nous prendrons patience. Lors que vous viendrez, & que vous m'en prierez &c.

10. Vous, s'accorde avec les noms singuliers, quand on ne parle qu'à vne seule personne, quoy que le verbe qui l'accompagne soit au plurier: comme; Vous estes sincere & cordial. Vous deuiendrez sçauant. Et non pas, singeres, cordiaux, sçauans.

SECTION TROIZIEME.

Des Pronoms Demonstratifs.

1. VOICY nos Pronoms Demonstratifs. Ce, cet, cette, cery, cela, celui, celle, celuy cy, celuy-là, celle-cy, celle-là, cetsuy cy, cetsuy-là, ceste là. Mais ces Pronoms, cerry-cy, cerry-co-cy, cerry-là, ceste-là, ne sont plus guere en v'sage; & l'on se sert de celuy-cy, celui-là, celle-cy, celle-là. En parlant, on dit cet homme icy, plustot que cet homme cy. Mais en escriuant; on ne se sert ny de l'un, ny de l'autre; & l'on se contente

tente de dire, *cet homme, ce temps ce royaume, cette année.* Toutefois on peut écrire, *cet homme icy, ce temps icy,* dans le stile comique, satyrique, ou butlesque, qui represente le stile populaire du langage familier.

2. Quant à *ce & cet*, on met *ce*, devant les noms, qui commencent par vne consonne : comme, *ce valet, ce chemin, ce haillon &c.* Et *cet* devant les voyelles : comme, *cet étranger, cet homme, cet enfant &c.* Mais n'écrivez jamais *c'est* au lieu de *cet* : car *c'est*, signifie toute autre chose, & est composé de *ce*, & du Verbe *est*. De mesme, écrivez *cette*, & non pas *ceste*.

3. La Declinaison des Pronoms. *Ce, ou Cet, & Cette,*

Le Singulier,

Du Masculin.

Nom. & Acc.

Gen. & Abl.

Dat.

Ce, ou cet,

de ce, ou de cet.

à ce, ou à cet.

Du Femin.

Cette.

de cette,

à cette.

De plurier du masculin & du feminin,

Nom. & Acc.

Gen. & Abl.

Dat.

ces.

de ces.

à ces

Des Pronoms, *ce qui, cecy, & cela.*

Cecy.

de cecy.

à cecy.

Cela.

de cela.

à cela.

ce qui,

de ce qui,

à ce qui.

Ils

• Ils n'ont point de plurier.
De celuy & celle.

Sing.

Celuy.

de celuy.

à celuy.

Plur.

ceux.

de ceux.

à ceux.

Sing.

Celle.

de celle.

à celle.

Plur.

celles.

de celles.

à celles.

Il ne faut qu'ajouter *cy* & *là* : pour les declinaisons de *celuy-cy, celuy-là, celle-cy, celle-là*

4. En ces phrases; *le vous verray, vn de ces jours, vn de ces matins;* & autres semblables; *ces*, signifie les jours prochains à venir. Ainsi, *Ces jours passez*, signifie, depuis peu des jours.

5. *Celuy cy, & celuy là*, seruent pour terminer les periodes: comme, *ie le sçay de celuy cy; ie le demanderay à celuy là. Celuy & celle*, tirent tousjours après eux le relatif, *qui*, ou lequel, avec leurs cas: comme, *celuy qui me parle, celle qui me parle: celuy de qui ie parle, ou, duquel ie parle, ou, dont ie parlez celuy à qui ie parle, pour qui ie s'auaille, contre qui ie suis en colère &c.* Et les articles: comme, *ceux de mon party, celles de cette ville &c.*

6. Quelquefois *celuy*, signifie le mesme que *nul*, ou, *personne*: comme quand on dit; *il n'y a celuy qui ne sçache &c.*

7. On dit bien, *Ce jour là; cet homme là, cette femme là; ces gens là &c.* mettant le Nom entre le Pronom, *Ce*, & l'Aduerbe, *là*. Mais on ne dit jamais, *Celuy homme là, celle femme là &c.*

8. Entre

8. Entre le Demonstratif *Celuy-là*, & le Relatif *Qui*, il faut toujours interpoler le Verbe qui est regi par *Celuy-là*: comme ; *Celuy-là est souvent trompé, qui croit à un menteur.* Et non pas ; *Celuy-là qui croit à un menteur, est souvent trompé,* Mais vous direz bien. *Celuy qui croit &c.*

9. Dites ; *Je seray ce qu'il vous plaira : ce qu'il en semblera à mes amis ; & non pas Ce qui vous plaira : Ce qui en semblera. &c.* Car au pluriel on dit de même ; *Je vous rendray tous les bons services, qu'il vous plaira ; & non pas, Qui vous plairont.*

10. On ne dit plus ; *Il m'a fait ce bien, cet honneur, de me dire &c.* Mais on dit ; *Il m'a fait le bien, l'honneur &c.*

L'usage de *Ce*, *C'est*, & *Il est*,

11. Les usages suivans de *Ce*, ne valent plus rien ; *A cause de ce ; Non content de ce ; Sur ce il luy dit. Et pour ce. Outre ce ; Pour ce faire. Ce faisant. Ce dit il &c.* Mais il faut dire, *A cause de cela : Non content de cela : Sur cela il luy dit : Et pour cela : Outre cela : Pour faire cela : *Faisant cela : Dit il &c.* Enfin le Pronom *Ce*, estant pris neutralement, pour le pronom *Cela*, doit toujours avoir avec soy, ou le Relatif *Qui*, & les cas ; ou les troisiemes personnes du Verbe *le suis*. Exemples du Relatif, *Qui. Je sçay ce qui vous fasche : je suis informé de ce qui vous met en peine : je pense à ce qui vous peut arriver : je sçay ce que vous desirez ; je n'estime rien de tout ce de quoy vous faites tant de cas. Examinez bien tout ce à quoy vous estes enclin.* Exemples du Verbe, *le suis. C'est bien fait ; c'est bien dit ; c'est trop tard ; ce pourroit estre luy ; ce sera bien fait ; c'est fait de moy ; ce me sera de l'honneur &c.* Deuant les autres Verbes, vsez des pronoms *cuy* & *cela*: comme, *cecy me servira ; cela me desplaist &c.* Et non pas, *Ce me servira, ce me desplaist.*

12. Maintenant vous me demanderez quand il faut dire

dire *C'est*, ou *Il est*. Le respos en premiet lieu que *Il est* se met avec les adjectifs, seuls & sans substantifs: parce qu'il sert à declarer les qualitez ou conditions du sujet dont on parle: comme, *il est vertueux, il est scauant, il est malicieux, il est malade, il est vif, il est mort &c.* Mesmes quand il se met à la façon d'un Verbe Impersonnel, il ne traîne après soy que des adjectifs: comme, *Il est bon d'en user ainsi: il est expedient d'y prendre garde: il est necessaire, important, aisé, difficile, d'y mettre du remede &c.* Excepté, quand on parle du temps & de ses circonstances: car alors il est accompagné de substantifs: comme, *Il est temps d'y aller: il est jour: il est nuit: il est dix heures: il est trop tard &c.* Excepté, en second lieu, quand on parle d'offices ou de mestiers: par que ces substantifs de condition & d'office representent des adjectifs: comme, *Il est Pape; il est Empereur, il est conseiller, il est peintre, poëte, cordonnier &c.* Excepté, en troisieme lieu, cette phrase. *Il est force*, pour dire, *Il est necessaire, contraignant, inenitable, obligant &c.* Ce qui est particulier à ce mot, *Force*, qui tient la place d'un adjectif: car on ne dit pas, *Il est contrainte, il est necesité*: mais seulement, *Il est force d'endurer cela*. Et ne dites pas, *C'est force*: comme parle souvent un celebre Historiographe de nostre siecle. Remarquez en tous ces exemples que, *Il est*, ne tire après soy ny article; ny pronom, sinon fort rarement, quand l'article est tellement attaché à l'adjectif qu'il semble les composer: comme, *Il est le bien-venu: il est roy de la fous &c.*

13. Au contraire, *C'est*, marque le sujet ou le supposit, à qui l'on attribue quelques qualitez: & quelquefois absolument la personne mesme de qui l'on parle. C'est pourquoy il a tousiours après soy quelque substantif, soit seul, soit avec son adjectif: & pareillement tousiours un article, ou un pronom possessif avec le substantif, si ce substantif n'est pas un nom propre. Par exemple: *C'est un peintre:*

peintre: c'est vn ſçauant homme: c'est le Roy: c'est mon frere. C'est mon cher ami: c'est le plus ſçauant de ſon ſiecle: c'est Pierre: c'est moy: c'est luy: c'est la raiſon: ce ſera vous, qui en aurez le mauuais gré &c. Vous voyez qu'en toutes ces façons de parler, *C'est*, a preſque vn meſme ſens que *Cela eſt*, On met auſſi *C'est*; deuant les aduerbes, les prepoſitions, les participes paſſifs, & les infinitifs *c'eſt aſſez, c'eſt trop, c'eſt bien loing, c'eſt pour vous faire plaiſir, c'eſt fait, c'en eſt fait, c'eſt bien rencontré, c'eſt jouer a tout perdre, c'eſt rompre l'amitié &c.* Et en telles phraſes auſſi, *Ce* vaut le meſme que *Cela*: *c'eſt trop; cela eſt trop &c.*

14. Ce que j'ay dit qu'après *C'eſt*, deuant les Noms, exceptés les Noms propres, il y a tousiours vn article, ou vn pronom: eſt ſi veritable, qu'aujourd'huy, comme remarque Monsieur de Vaugelas, on ne dit plus, *C'eſt choſe glorieuſe, c'eſt choſe aſſeurée, infaillible &c.* Mais il faut dire, *C'eſt vne choſe glorieuſe, remarquable, aſſeurée &c.*

15. Quelquefois on peut mettre *Il eſt*, ſau lieu de *C'eſt*; avec vn pronom ou vn article, quand on veut exprimer vne qualité déterminée du ſujet, dont on parle: principalement ſ'il y a encore vn autre *il*, deuant quelque autre Verbe que le Subſtantif. Par exemple; *le ſçay bien qu'il eſt mon parent: mais il me traite comme eſtranger.* Au lieu de dire: *Que c'eſt mon parent.*

SECTION QUATRIEME.

Des Pronoms Poſſeſſifs.

1. **D**ES Pronoms Poſſeſſifs, les vns precedent tousiours les noms Subſtantifs: les autres vont tousiours après. Ceux qui precedent ſont, *mon, ton, ſon; ma, ta, ſa; no-*

stre, vostre leur. Ceux qui suivent, sont, *mien, tien; sien; nostre; vostre, leur.*

2. *Mon, son, son, se* mettent deuant les noms masculins; comme, *mon frere, mon ami, ton frere, ton ami; son frere, son ami.* Et deuant les feminins, qui commencent par vne voyelle: comme, *mon ame, ton épée, son iniustice.* *Ma, ta, sa, se* mettent deuant les feminins, qui commencent par des consonnes: comme, *ma taille, ma hauteur; ta ialousie, ta haine; sa vertu, sa balebarde.* *Nostre, vostre, leur,* sert à tout genre, soit masculin ou feminin: comme, *nostre pere, nostre mere, vostre ami, vostre vertu, leur palais, leur maison.*

3. Ces Possessifs, qui vont deuant les noms, se déclinent par l'article indefini: comme i'ay dit au Chapitre 2. Sect. 2. n.2. *Mon ami, de mon ami &c.* Les autres qui suivent les noms, à sçauoir *mien, tien, sien,* se déclinent avec l'article defini; ainsi que i'ay dit au mesme lieu. *Le mien, du mien. &c.*

4. I'ay dit que *mien, tien, sien,* ne sont iamais mis deuant les Substantifs: car on ne dit plus, *vn mien ami, vn tien frere, vn sien parent, vn leur frere.* Mais on dit, *vn de mes amis, vn de mes freres, ou mon frere: son parent, ou vn de ses parents: vn de nos amis, ou nostre ami &c.*

5. Mais voicy l'usage de ces Pronoms Possessifs, qui ne precedent jamais les substantifs; vous le reconnoîtrez dans les phrases suivantes. *Je pensoi que ce liure fust mien: mais à ce que ie voy il est vostre; ou il est à vous; Il vous appartient. Quel cheual est-ce là? c'est le mien, c'est le tien, c'est le nostre, c'est le leur. Qui perd le sien, c'est à dire, ses richesses, ses moyens. Je fourniray du mien: mettez-y aussi du vostre. Il meprise les siens: c'est à dire, ses parents. I'y ay mis du mien: qu'ils y mettent aussi du leur.*

6. On ne met pas les pronoms possessifs où il seroient superflus: comme qui diroit; *Je tiendray ma promesse, que ie*
vous

vous ay faite. Au lieu de dire; *la promesse.* C'est aussi tres-mal parlé de dire; *l'ay mal à ma teste.* Voycz en la regle dans le Chapitre 2. section 3. n. 7.

La Declinaison des Pronoms Possessifs.

Au Singulier.

Nom. & Acc. *Mon, ton, son.* *Ma, ta sa.*
 Gen. & Abl. *de mon, de ton, de son.* *de ma, de ta, de sa.*
 Dat. *à mon, à ton, à son.* *à ma, à ta, à sa.*

Le plurier est de tout genre.

Mes, tes, ses.

De mes, de tes, de ses.

A mes, à tes, à ses.

Le Singulier de tout genre.

Nom. & Acc. *Nostre, vostre, leur.*
 Gen. & Abl. *de nostre, de vostre, de leur.*
 Datif. *à nostre, à vostre, à leur.*

Le Plurier,

Nos, vos, leurs.

De nos, de vos, de leurs.

A nos, à vos, à leurs.

Le Singulier Masculin.

Nom. & Acc. *Le mien, le tien, le sien.*
 Gen. & Abl. *Du mien, du tien, du sien.*
 Dat. *Au mien, au tien, au sien.*

Le Feminin.

La mienne, la tienne, la sienne.

De la mienne, de la tienne, de la sienne.

A la mienne, à la tienne, à la sienne.

Le Plurier.

Les miens, les tiens, les siens. *Les miennes, &c.*

Des miens, des tiens, des siens. *Des miennes &c.*

Aux miens, aux tiens, aux siens. *Aux miennes &c.*

Le

Le Singulier.

*Le nostre, le vostre, le leur.**Du vostre, du nostre, du leur.**Au nostre, au vostre, au leur.**La nostre, la vostre, la leur.**De la nostre, de la vostre, de la leur.**A la nostre, à la vostre, à la leur.**Le plurier, qui est de tout genre.**Les nostres, les vostres, les leurs.**Des nostres, des vostres, des leurs.**Aux nostres, aux vostres, aux leurs.*

SECTION CINQUIEME.

Des Pronoms Relatifs.

1. **E**N voicy le denombrement ; *luy, elle, le, la, les, qui, que, lequel, dont, y, en, quoy*, Quant aux cinq premiers. *Luy, elle, le, la, les*; qui sont aussi Pronoms Personnels, i'en ay parlé suffisamment en la premiere section de ce chapitre. Je n'ay point fait icy de mention de ces vieux mots, *iceluy, icelle, iceux, icelles*; parce qu'il sont tout à fait bannis du bon langage, & ne se trouvent plus que dans le stile des Notaires.

2. *La Declinaison de Qui, Lequel, & Quoy.*

Q V I.

Le singulier & le plurier de tout genre.

Nom.

Qui.

Gen. & Abl.

de qui, ou dont.

Dat.

à qui

Acc.

que, & qui.

LE.

LEQUEL.

Le Singulier.

Au Masculin.

Au Feminin.

Nom. & Acc.	lequel.	laquelle.
Gen. & Abl.	duquel, ou dont.	de laquelle, ou dont.
Dat.	auquel.	à laquelle.

Le plurier.

Nom. & Ac.	lesquels	lesquelles.
Gen. & Abl.	desquels, ou dont.	desquelles, ou dont.
Dat.	auxquelles.	

QVOY.

Nom. & Acc.	Quoy.
Gen. & Abl.	de quoy.
Dat.	à quoy.

3. Les Pronoms relatifs estant necessaires à tout le langage, il en faut bien sçavoir les regles. *Dont*, est de tout nombre & de tout genre; & signifie le mesme que, de qui, duquel, desquels, de laquelle, desquelles: Comme; *Celuy* ou *ceux*, dont vous m'avez parlé; celle, ou celles, dont vous m'avez parlé, Où, se met aussi elegamment, pour le relatif *auquel*: comme; *Le mauvais estat, où ie vous ay laissé,*

4. *Lequel*, & *Qui*, ont cette difference en leur usage, que *Qui*, hors du nominatif, ne s'employe que quand on parle des personnes intellectuelles ou raisonnables; c'est à sçavoir de Dieu, de l'Ange, ou de l'homme. Mais si l'on parle des bestes, ou des choses inanimées, on employe *lequel*, *duquel*, *auquel*. Ainsi vous direz, *C'est un homme, à qui ie veux du bien, de qui chacun fait de l'estime.* Mais si vous parlez d'un animal, ou d'une chose inanimée; ce seroit vae faute de dire; *le cheual à qui i'ay donné du foin; pour qui i'ay payé trente pistoles; la rimiere de qui nous auons parlé.* Car il faut

D

dire,

dire, auquel i'ay donné du soin; pour lequel i'ay payé trente pistoles; la riuere de laquelle, ou, dont nous auons parlé. Au nominatif, Qui, se dit des personnes & des choses: comme l'artisan qui travaille; le cheual qui court; la riuere qui coule; les estoiles qui luisent &c. C'est pourquoy Lequel, a vn vsage plus general que Qui: parce que Lequel, se peut dire de quoy que ce soit: & Qui, ne se peut dire que des personnes raisonnables: excepté, comme i'ay dit, au nominatif, où il a autant d'estendue que Lequel.

5. Quelquefois on parle, en sens figuré, des choses inanimées, comme si c'estoit des personnes ou des diuinités: & alors on se sert de qui, plustot que de lequel. Par exemple: *Enfin la victoire, pour qui nous auons tant fait de vœux, nous est venu mettre les palmes dans les mains.*

6. Parlant des choses, qui sont destituées de raison, & non pas des personnes, on employe souuent, Quoy, au lieu de lequel, ou lesquels: comme: *le cheual, sur quoy i'estois monté: l'exercice, à quoy i'ay le plus d'inclination: les chaises sur quoy ils estoient assis.*

7. Quand deuant le relatif, il y a deux noms substantifs differents en genre; si le relatif qui le suit, se rapporte au plus éloigné, il faut vser de lequel, & non pas de qui: autrement on penseroit qu'il se rapportast au plus proche, auquel de sa nature il a coustume de se rapporter; ce qui causeroit de l'equiuoque, ou de l'obscurité. Par exemple: *C'est vne ordonnance du Roy, qui fera de grands changements en tout le royaume.* Il falloit dire, *laquelle fera* &c. pour monstrier que le relatif se rapporte à l'ordonnance, & non pas au Roy. Enfin, parlant vniuersellement, quand il y a quelque danger d'equiuoque, en ces relatifs, qui, dont, &c. la clarté du stile demande qu'on vse plustot de lequel, laquelle, duquel &c. comme: *C'est la cause de cet effet, duquel ie vous entretiendray, & non pas, dont ie vous entretiendray; ny, de quoy ie vous entretiendray.*

8. Au commencement de quelque narration considérable, on se sert de lequel. Il y avoit en la ville d'Athenes vn grand philosophe, lequel avoit coutume d'enseigner les vertus morales à la jeunesse &c. De plus quelquefois duquel & auquel, mesmes parlant des personnes, sont mieux employez que de qui & à qui: comme, l'ay enuoyé vn courier exprés, au retour duquel ie vous diray ce que j'auray appris de cet affaire. En vn partage entre plusieurs, vlez de lequel: comme: le veux sçavoir lequel de vous deux me payera: auquel de vous deux je m'adresseray. Lequel est-ce de vous trois, qui veut venir avec moy? Pareillement avec les Participes mis en l'Ablatif absolu, comme parle les Grammairiens, on se sert de lequel: comme: On a apporté des lettres du Roy au Conseil; lesquelles estant leües, on a pris resolution &c.

9. Que, estant l'accusatif de qui, est regi par le verbe qui le suit; & est de tout genre & de tout nombre: comme: Le liure, ou, les liures, que vous lisez: la vertu, ou les vertus que vous aimez. Mais après les prepositions ou les aduerbes, on met qui, parlant des personnes, & non pas que: comme: Cet homme, chez qui, avec qui, auprès de qui, ie vous ay veu: Voila le fidelle amy, en qui ie me fie.

10. Que, indeclinable, a beaucoup d'vsages, que les exemples vous apprendront: nostre langue en est pleine: comme, le sçay bien que vous m'aimez. C'est de vostre bonté, que j'attends cette faueur. Il est temps que vous me secouriez. Et mille autres semblables, où cette particule Que, est vne Conjonction, & non pas vn Pronom. Aux interrogations, Que, signifie, quelle chose. Que dites vous? Que cherchez vous? Que pensez vous de luy? Qu'est-ce que vous desirez de moy? Mais au genitif & au datif, on dit quoy? De quoy parlez vous? A quoy pensez vous? Et non pas, de que parlez vous? &c. Ne dites pas. le sçay bien que vous desirez: mais, ce que vous desirez, & ainsi des phrases semblables.

11. La particule *y*, est relative, & se met au lieu de *à, à la, au, aux, à cela, en ce lieu là*: comme; *J'entends bien ce que vous proposez: i'y penseray à loisir. Il n'est pas à la maison, mais il y va. Il est aux champs, il y alla hier sur le tard. I, n'est jamais relatif des personnes, mais seulement des choses & des lieux. En cette phrase, Il y a qui est si vísitée en nostre langue, on le met deuant quoy que ce soit, & il est de tout nombre. Il y a en cette ville vn riche marchand, deux riches marchands &c. Il y a long temps. Il y a plus à esperer qu'à craindre. D'icy jusques à vostre maison, il y a deux cents pas &c.*

12. *En*, est vne particule relative, qui se rapporte à quoy que ce soit, aux personnes, aux choses, aux lieux: & pour l'ordinaire il denote vne partie du tout dont on a parlé: cōme; *Vous avez deux cheuaux, prestez m'en l'vn. Quand le courier sera venu, i'en apprendray ce que ie desire. Il y a en a bien de trompez. Mais ne dites jamais, Il y en a. mettant en, deuant y. Ayant fait ma vísite, ie m'en retournois chez nous. Combien avez vous de valets: i'en ay vn, i'en ay deux &c. Je m'en informeray.* Quand il est mis après les Imperatifs, il faut mettre vn tiret entre-deux: afin que l'on voye qu'il n'est pas l'aduerbe. *En*, & qu'il ne regit pas le nom qui le suit: comme; *Dites-en vostre aín*: là il est Relatif. Mais en cette phrase: *Dites en bonne foy &c.* il est Preposition:

L'usage des Participes passifs, dans les Preterits, après les Relatifs.

13. Cette regle est importante, à cause de son frequent usage. Quand il n'y a point de ces Relatifs, *que, la, les*; le participe du preterit composé ne souffre point de changement: comme, *Ma mere m'a escrit vne lettre, deux lettres &c. dites, escrit, & non pas, escrites.* Mais si le relatif va deuant le preterit, il faut accorder le participe avec luy en genre & en nombre: comme, *La lettre que mon pere*
m'a

m'a escrites les lettres que mon pere m'a escrites: les liures que mon pere m'a enuoyez. Excepté si le nominatif va après le preterit: car alors il faudroit dire: les lettres que m'a enuoyé ma mere: & non pas, enuoyées. Excepté en second lieu, quand après le preterit il y a immédiatement vn infinitif: comme, Les lettres que i'ay veu escrire, & non pas, veües, le les ay fait peindre: elles se sont fait peindre: & non pas faites. Manquer à l'observation de cette regle, ou de ses exceptions, c'est vne assez lourde faute.

14. Ce que i'ay dit des Relatifs, *que, la, les;* se doit aussi pratiquer à l'égard des pronoms *me, te, se, nous, vous,* quand ils sont à l'accusatif, & qu'ils sont suivis du verbe qui les regit: comme, *Elle s'est attristée. Ma mere: ie vous ay tousiours respectée. Nous nous sommes abusez.* Et si vne femme dit: *le me suis courroucée.*

15. Mais quant aux façons de parler qui suivent: c'est mieux dit, *Le commerce de cette ville l'a rendu puissante: que rendue: Le commerce nous a rendus puissants, plustot que rendus.* Toutefois avec les aduerbes reciproques, où se trouue tousiours le verbe substantif, le participe s'accorde avec le pronom personnel: comme: *Nous nous sommes rendus puissants: elle s'est rendue puissante,* Excepté quand après le participe feminin du preterit feminin, il y en a encore vn autre. Par exemple, *Elle s'est trouuée guerrie: & non pas trouuée.* Car au masculin il vaut mieux garder la regle commune des verbes reciproques: *ils se sont trouuez gueris: ils se sont veus engagez dans la misere.*

SECTION SIZIEME.

Des Pronoms Interrogatifs.

1. **L**Es pronoms Interrogatifs, sont ceux cy, *Qui, quoy, que, lequel, quel.* Leur vsage est facile à entendre par

par ces exemples. *Qui sera celuy, qui me defendra? Qui estes vous! Quoy? faudra t'il que ie cede à vostre violence? Mais quoy? Et quoy? En quoy consiste vostre principale raison? Que dites vous? Que veut-il? Lequel de ces deux liures est le vostre? Quel jour me viendra-t-vois? Quel est le danger, qui vous tient en peine? Quel homme est-ce là?*

2. Nous auons desja donné la declinaison de ces Pronoms. Il ne reste que *Quel*, à decliner.

Le Singulier.

Masculin.

Nom. & Accuf. *Quel.*
Gen. & Abl. *de quel.*
Dat. *à quel,*

Feminin.

quelle.
de quelle,
à quelle.

Le plurier.

quels.
de quels.
à quels.

quelles.
de quelles.
à quelles.

3. Les partieules Interrogatiues, soit Pronoms ou Aduerbes, se mettent aussi après les verbes de sçauoir & d'ignorer: comme; *le ne sçay qui vous estes. le sçay bien quelle faueur vous pretendez. le ne sçay avec quoy ie me pourray entretenir. le ne sçay où il est, ny quand il viendra, ny comment il se porte, ny pourquoy il tarde tant &c.*

4. Au lieu de *Quel* qu'il soit. Ne dites jamais *Tel* qu'il soit.

SECTION SEPTIEME.

Des Pronoms Indefinis.

1. **L** Es Voicy. *Quelque, quelcun, quelconque, chaque, chacun, quiconque, aucun, nul, personne, pas un, certain, autre, aucun*

truy, plusieurs, maint, force, tout, tel, mesme. Tous ces pronoms se declinent par l'article indefini, à & de. Repassons les maintenant l'un après l'autre.

2. *Quelque* est de tout genre, & *quelques*, au pluriel. *Quelque bien, quelques faueurs.* *Quelque*, signifie quelquefois, environ ; & alors il est indeclinable : comme ; *Nous estions quelque trente hommes.* D'autrefois il a la force de l'adjectif latin, *Qualiscumque* : & en ce sens il s'accorde en genre avec son substantif : comme ; *Quelque desir, ou quelque bonne volonté, que vous ayez.* *Quelques preuves que vous en puissiez donner, on ne vous croira pas.* Mais quand il signifie le mesme que ce mot latin, *Quantumcumque*, il se met deuant les mots adjectifs, & ceux qui ont la mesme force : & alors il passe pour vn aduerbe indeclinable : comme ; *Quelque furieux, quelque vaillant, quelque rodomont que vous soyez, vous ne m'estonnerez pas.* Et en semblables locutions, gardez vous bien de dire *quel*, au lieu de *quelque* : comme, *quel desir, quelle bonne volonté, quelles marques, quel furieux, quel rodomont &c.* Ce seroit vn mauuais langage. Toutefois s'il y a vn *Que* après *Quelque*, il faut dire *quel* & non pas *quelque* : comme, *Quelle que puisse estre vostre eloquence &c.*

3. *Quelcun*, a au pluriel, *quelques-vns* : & *quelcune*, a *quelques-vnes* : Voicy leurs vsages. *Quelcun de nous aura aujourd'huy vne heureuse rencontre.* *Quelcun m'est venu voir.* *Quelques-vns me sont venu voir.* *Voila de belles sentences ; j'en voudrais bien retenir quelques-vnes.* *Je scay cela de quelcun de vos amis.* On dit bien au singulier ; *J'ay trouué quelcun qui m'a dit &c.* Mais non pas au pluriel, *J'ay trouué quelques-vns, qui m'ont dit &c.* Dites, *J'ay trouué quelques personnes, qui m'ont dit &c.* D'autant que *Quelques-vns*, sans vn genitif qui le suive, ne se met qu'au commencement de la periode : comme ; *Quelques-vns s'imaginent que &c.*

4. *Quelconque*, est de tout genre, & se met après le substantif ;

stantif : comme; *le ne permettray point que cela se fasse, en fa-
çon quelconque.*

5. *Chaque*, est de tout genre; *chaque jour, chaque semaine.*
Ne vous en seruez pas au pluriel, sinon avec les substan-
tifs, qui n'ont point de singulier : comme; à *chaques Matin-
es, & chaques Laudes.*

6. *Quiconque*, n'a point de pluriel, & se met tousiours
sans substantif. Il ne se dit que des personnes, & nulle-
ment des bestes, ou autres choses : comme : *Quiconque me
fera du bien, ie luy en seray reconnoissant.* Après *Quiconque*, &
son verbe, ne mettez pas *Il*, deuant le verbe suiuant. Ainsi
vous direz : *Quiconque dit cela, se trompe.* Et non pas, *Il se
trompe.* C'est le mesme de *Celuy qui* : comme : *Celuy qui dit
cela, est abusé.* Et non pas, *Il est abusé.*

7. *Ancun*, & *aucune*, sont tousiours negatifs : & signi-
fient le mesme que *nul* & *nulle* : comme : *Vous ne trouuerez
aucun homme, qui vous veuille cautionner.* Ne dites donc jam-
mais : *l'ay trouué aucunes personnes; qui m'aideront.* *Aucuns
m'ont dit que vous me trompez &c.* Dites, *quelques personnes:
quelques-vns m'ont dit &c.*

8. *Nul* & *nulle*, signifient *pas vn, pas vne, point de* : comme
Je n'ay nul sujet d'en douter.

9. *Personne*, estant pronom, est negatif, & n'a point de
pluriel. Il signifie le mesme que *Nul*, ou; pour mieux dire,
Ny homme, ny femme. C'est le *Nemo*, des Latins : comme:
Personne n'est icy venu: Ie ne trouue personne, qui me veuille aider.
Qui demeure en cette maison là? personne. Quelquefois au lieu
de *personne*, on dit, *homme qui viue, homme du monde, ame qui
viue, personne du monde* : comme, *Vous ne trouuerez homme qui
viue, qui entreprenne cela.* Ne restreignez jamais ce pronom
negatif à l'*vn* des deux sexes: parce qu'il les nie tous deux
ensemble. Ainsi, ne dites pas à *vn homme.* *Ie ne vois per-
sonne si beau que vous* : ny à *vne femme*, *Ie ne vois personne si
belle*

belle que vous. Mais dites à l'homme : *Je ne vois point d'homme, si beau que vous.* Et à la femme : *point de femme si belle que vous.* Mais si l'adjectif est du genre commun à l'un & à l'autre sexe, vous pourrez dire : *Je ne sçay personne plus propre que vous à conduire cette affaire.*

10. *Pas un*, signifie nul ; comme, *Pas un d'eux n'est de vos amis.*

11. *Certain*, & *certaine*, ont avec eux leur substantif : comme, *un certain homme, un certain marchand, m'est venu trouver. J'ay rencontré à la rue une certaine femme &c.*

12. *Autre*, est de tout genre. *Un autre jour : Une autre fois. Donnez moy d'autres perles que celles là : L'autre jour, m'en allant à Paris, ie rencontray &c.*

13. *Autrui*, signifie *une autre personne* : comme, *Desirer le bien d'autrui : Faire tort à autrui : Ne desirer rien d'autrui. L'autrui*, pour, *le bien d'autrui*, est *une mauuaile façon de parler* : comme, *Ne desirez jamais l'autrui. Dites, le bien d'autrui.*

14. *Plusieurs* est toujours au pluriel : *plusieurs jours, plusieurs semaines.*

15. *Force*, signifie *Beaucoup* ; & se met sans article, en tout genre & en tout nombre. *Force vin, force eau, force bœufs, force vaches &c.*

16. *Maint, mainte, maints, maintes*, signifie, *plusieurs* : *maint arbre, maints troupeaux, maints jours, maintes années.* Mais on ne s'en sert plus qu'en poésie.

17. *Tout, toute, tous, toutes*, se dit de quoy que ce soit. *Tout la ville ; tout le royaume ; tout un pays en est en peine : tout homme est créé pour le ciel.* Quelquefois il signifie, *Chaque.* *Tous les jours, tous les quinze jours ; toutes les semaines.* D'autrefois il signifie, *Quoy que* : comme : *Tout robuste qu'il estoit, il a succombé à la force du mal.*

18. *Tel, telle, tels, telles*, se joignent à quelque substantif :

Vn tel

Vn tel homme que vous. Ils attaquerent de telle fureur, que &c
 Tel quel, signifie, passable, mediocre : comme, Il m'aime d'une
 affection telle quelle. Remarquez Tel sans substantif, en ces
 phrases, & autres semblables : Tel chante, qui pleurera bien tost.
 Tel fait le vaillant, qui a vn cœur de lieure.

19. *Mesme*, & *Mesmes*, sont de tout genre, Avec les
 noms singuliers dites *Mesme*, & *Mesmes* avec les pluriers:
 parce qu'il respond au latin *Ipse*, *Ipsi* : comme ; *Moy mesme*,
nous mesmes. Le Roy *mesme* y estoit en personne. Les Roys *mesmes*
 sont sujets aux miseres de cette vie & à la mort. Mais estant
 avec les Verbes, il deuiet vne Conjonction, qui respond
 au latin, *quin etiam*, *quin immò*: comme ; Il me prioit, *mesme*
avec larmes, de le secourir. *Mesmes* il m'a menacé d'vser de violen-
 ce. Les Censeurs de M. de Vaugelas ont eu raison de
 contredire à sa Remarque de *Mesme*, & *Mesmes*: car il a fail-
 li euidentement, prenant *Mesme*. pour Aduerbe, ou pour
 Conjonction, quand il est Pronom,

SECTION HVITIEME.

Observations des Pronoms:

1. J'ay desja dit, dans les Sections precedantes, quels
 Pronoms ne sont plus en vslage: comme, *Iceluy*, *icelle*
 &c.

2. On dit bien, *Quant à nous*, *quant à vous*, *quant à luy*,
quant à eux: mais non pas en la premiere personne ; *Quant*
à moy. Dites, *Pour moy*, *De moy*.

3. Ce n'est pas bien dit, *il en est des hommes, comme des*
feuilles d'un arbre, qui tombent & s'estrissent, l'une après l'autre.
 Car ce Relatif *En*, n'est bon qu'en rapportant ce qui
 precede ; comme, *Il est maloulu de tous* : & *il en sera de*
mesme

mesme de ceux qui prendront son parti.

4. Il s'en suyent, qui ça, qui là: qui d'un costé, qui d'un autre. Cette façon d'employer le Relatif, *Qui*; pour dire, l'un de ça, l'autre delà &c. semble estre du bas stile à l'Autheur des Remarques. Mais l'un de les Censeurs la trouue bonne & elegante.

5. Après les Noms accompagnez de l'Article Indefini, rarement se peut il faire que l'article *Qui*, ou *Lequel*, soit bien mis: comme, *Il s'est emporté de fureur, que luy causoit son desir de vengeance.* Il falloit dire, *de la fureur*; ou *d'une grande fureur*. On peut donner vne infinité d'exemples de cette regle.

6. *Il a esprit & cœur*: pour dire, *de l'esprit & du cœur*, est vn mauuais langage. Quelquefois on omet l'article: comme, *Il fit main basse, & tua femmes & enfans.* Mais cela est rare.

7. *Cela fait*: est bien dit. *Cela dit*; n'est pas si bon. Il vaut mieux dire, *Ayant dit cela.*

8. Si vous interrogez vne femme, par le verbe substantif: comme, *Estes vous malade? Estes vous fâchée?* Elle doit respondre *Ouy, ie le suis*: & non pas *le la suis*. Car cela veut dire; *le suis ce que vous dites*. Ainsi l'on dit au pluriel; *Ils se comportent, comme, nous le desirons*: & non pas, *comme nous les desirons*. Mais si la demande se fait par vn nom substantif, soit propre ou appellatif, il faudra respondre, *le la suis*: comme, *Estes vous Isabelle? Ouy, ie la suis.* *Estes vous pas la cousine de mon hôte?* *Estes vous pas la seruante de ce logis?* *Ouy, ie la suis.* Car cela veut dire; *le suis celle là mesme que vous dites.*

9. *Je voudrois bien apprendre de vous, ce que c'est que la vertu qu'on appelle Religion*: ou, *qu'est-ce que la vertu* &c. Et non pas, *Que c'est que la vertu* &c.

10. Il est meilleur de ne pas repeter *Ce*; quand il seroit trop près du premier *Ce*, & du Verbe substantif: comme;

me, *Ce qui est de plus deplorable, est que &c.* Plustot que de dire, *c'est que &c.* Mais s'il est fort esloigné, il le faut repeter: comme, *Ce qui est le plus à craindre, & qui nous met le plus en peine, depuis quelques jours, c'est que.* Vlez-en de mesme, encote qu'il n'y auroit point de *Ce*, au commencement de la periode: comme, *La cause de tant de miseres, est &c.* Il va mieux que *C'est &c.* Mais si le verbe substantif est fort eloigné du Nominatif, dites *c'est*, plustot que *est*: comme: *La cause de tant de malheurs, qui surviennent à cet état, les uns sur les autres, c'est &c.*

11. *Ce*, va fort bien deuant les troisiemes personnes du pluriel du verbe *Estre*: comme: *Ce furent les Romains, qui donterent Annibal. L'affaire la plus fascheuse que j'aye, ce sont les comptes d'un tel &c.* Mais deuant toutes les autres personnes de ce verbe, on dit *C'est*: comme; *C'est moy, qui ay fait cela: c'est toy, qui as fait cela: c'est luy, qui a fait cela: c'est nous qui auons fait cela: c'est vous, qui avez fait cela: ce sont eux, qui ont fait cela: & non pas, c'est eux.* Il en est de mesme aux autres Temps de ce Verbe, *Ce sera moy, qui seray cela &c.* *Ce seront eux, qui feront cela.*

12. *Ce que*; pour, *Quant à ce que*, est fort elegant: comme: *Ce que ie respans, sur le champ, à une barangue que tu as premeditée, c'est promierement un fruit de ce que j'ay appris de soy.*

3. *Quoy qu'il arrive.* *Quoy qu'il survienne*: & non pas, *qu'il arrive, qui survienne.* Perce que *il arrive, il survienne*: sont des Verbes Impersonnels. Mais on dit bien. *Quoy qui vole en l'air: quoy qui marche sur la terre: quoy qui nage dans les eaux: tout cela est créé pour le service de l'homme. Quoy qui vous afflige, soyez toujours constant.* En semblables phrases *Quoy qui*, veut dire. *Quelque chose qui.* Cette derniere remarque deuroit estre ajoutée à celle de M. de Vaugelas, sur *Quoy qu'il arrive*: où il se trompe, disant trop generalement qu'après

qu'après *Quoy*, doit toujours suivre *Que* & non pas *Qui*.
Quoy que c'en soit : Quoy qu'il en soit; sont tous deux bons;
 mais le dernier est le meilleur & le plus usité.

14. *Que*, devant un verbe, pour *Rien à*, est élégante
 comme: *Vous n'avez que faire icy : vous n'avez que repartir à ce
 juste reproche, C'est à dire : Vous n'avez rien à faire &c. rien
 à repartir &c.*

15. Voici une observation de grande étendue. Quand
 le Pronom va devant le verbe, dont il est régi : il n'est
 pas nécessaire de le mettre toujours immédiatement de-
 vant. Car on peut dire également bien, *Il veut se justifier :*
 ou, *Il se veut justifier. Je viens le voir, Je le viens voir.*

CHAPITRE QUATRIEME.

Des Verbes, & de leurs Conjugaisons.

SECTION PREMIERE

Les diverses espèces des Verbes, leurs Modes, leurs Temps, & leurs Personnes.

1. J'ay desja expliqué que veut dire *Verbe*, *Verbe Sub-*
stantif, Actif, Passif. Présent, Prétérit, Futur &c. au Chap. r.
 num. 14. J'en retoucheray ce qu'il faudra pour une plus
 claire instruction.

2. Les *Verbes* sont de mots, qui signifient quelque
 action,

action, marquant tout ensemble le temps, auquel telle action se fait, & la personne qui agit; si c'est celle qui parle de cette action, ou si c'est vne autre. Par exemple: *J'aime*; signifie l'action d'aimer, pour le temps present: & que c'est l'action de la personne, qui dit de soy-mesme qu'elle aime. *J'aimois*, signifie la mesme action d'aimer, mais pour le temps passé. *J'aimeray*: est pour le temps à venir.

3. La *Conjugaison* d'un Verbe, est un arrangement de ses Temps & de ses Personnes. Et ce mot, *Conjugaison*, signifie conjonction & accouplement sous le mesme joug: comme les bœufs, qui labourent la terre, sont accoupez & arrangez de front. Les Verbes sont conjuguez ou arrangez selon leurs *Modes*, leurs *Temps*, & leurs *Personnes* du Singulier & du Plurier.

4. Chaque *Conjugaison* a cinq *Modes*: c'est à dire, cinq Manieres ou Façons différentes d'exprimer l'Action, qui est signifiée par le Verbe, que l'on conjugue. Le premier de ces *Modes* est l'*Indicatif*: c'est à dire, celui qui indique ou declare simplement l'Action: comme, *J'aime*, *J'ay aimé*, *J'aimeray*. Le second Mode est l'*Imperatif*, qui signifie l'Action du Verbe, en maniere d'empire & de commandement: comme; *Aime*; *Qu'il aime*; *Fais cela*; *Dis cela*; *Va*; *Haste toy* &c. Le troisieme est l'*Optatif*, c'est à dire, le *Désirant*; qui exprime l'Action du Verbe, en maniere de Desir: comme; *Dieu veuille que j'aime*; *Je voudrois que tu aimasses* &c. Je reduis à ce Mode, l'autre que les Latins appellent le *Conjonctif*, ou le *Subjonctif*, parce qu'il a coutume d'estre mis après certaines Conjonctions: comme après, *Afin que*, *Pourveu que* &c. Mais ie ne le distingue pas de l'*Optatif*: à cause qu'ils n'ont point de difference en leur conjugaison: & que cette inutile multiplication de *Modes* ne seroit qu'à surcharger la memoire. Le

quatrième est l'Infinitif, c'est à dire, l'Indeterminé : parce qu'il ne determine l'Action du Verbe, ny à aucun temps, ny à aucune personne : comme, *Aimer, Punir, Devoir, Rendre*. C'est à cet Infinitif, que l'on connoit de laquelle des quatre Conjugaisons est le Verbe : car la *Première Conjugaison* a l'Infinitif terminé en *er* : comme *Aimer, Chanter, Prier &c.* En la *Seconde*, il est terminé en *ir* : comme, *Punir, Finir, Ouyr &c.* En la *Troisième*, il est terminé en *oir* : comme *Devoir, Recevoir, Vouloir, Pouvoir, Sçavoir &c.* En la *Quatrième*, il est terminé en *re* : comme, *Dire, Faire, Rendre, Connoitre &c.* Le cinquième Mode est le *Participe*, qui s'appelle ainsi, à cause qu'il participe des qualitez du Verbe : ayant des temps, le passé, le présent, le futur : comme : *Ayant aimé, Aimant, Deuant aimer* : Et qu'il participe aussi des qualitez des Noms, ayant des Genres differents, le Masculin & le Feminin : comme : *Aimant, Aimante*.

5. Le mesme Verbe, peut estre *Actif* : comme, *J' aime* : ou *Passif* : comme, *Je suis aimé*. Voyez ce que j'en ay dit au Chap. 1. n. 14.

6. Pour conjuguer tous les Verbes, on se sert, en plusieurs de leurs Temps, de l'aide de ces deux Verbes, *Avoir, & Estre* : qui s'appellent pour cela les *Verbes Auxiliaires* : comme, *J'ay aimé, J'avois aimé, Je suis aimé, J'ay esté aimé, Je seray aimé &c.*

6. Outre les Verbes *Actifs & Passifs*, des quatre Conjugaisons ; il y a encore dans ces mesmes Conjugaisons, d'autres sortes de Verbes ; à sçavoir, les *Neutres, les Reciproques, & les Impersonnels*. Les Verbes *Neutres*, sont ceux qui ne regissent, ou ne tirent point après eux le cas de quelques Noms, comme font les *Actifs*. Par exemple, *Je tombe, Je tremble, Je meurs, Je passe &c.* Car on ne dit pas, *Je tombe mon corps à terre* ; ny *Je tremble ma main &c.* Mais on dit absolument, *Je tombe, Je tremble, La main me tremble &c.* Et avec

avec cela le sens est assez parfait. Au lieu que le Verbe Actif ne fait pas vn sens parfait, si l'on n'y ajoute le Nom qu'il regit: comme, si vous dites; *le iette*: on ne sçaura ce que vous voulez dire, ny de quoy vous parlez, si vous n'ajoutez, *une pierre*, ou autre chose semblable. Ces Verbes Neutres se conjuguent en leurs Preterits, les vns à l'aide de l'Auxiliaire *Avoir*: comme; *l'ay parlé, l'ay tremblé, l'ay passé &c.* Les autres à l'aide de l'Auxiliaire *Estre*: comme: *le suis tombé, le suis allé, le suis entré &c.*

7. Les Verbes *Reciproques*, sont ceux qui reflexchissent & reciproquent l'Action signifiée par le Verbe, sur la personne mesme, qui fait l'Action: ce que les Philosophes appellent vne Action Immanente: c'est à dire, qui demeure dans son propre principe & son autheur. Par exemple: *le me trompe, Tu te trompes, il se trompe &c.* En cette façon tous les Verbes Actifs peuvent deuenir Reciproques: comme: *le m'aime, le me blesse, le me puni, le me rends &c.* Mais il y a aussi des Verbes, qui ne sont iamais autres que Reciproques: comme, *le me repents, tu te repents &c.* On les connoit à leur Infinitif, qui n'est jamais sans le Pronom *Se*: comme, *Se repentir, s'abstenir &c.* Tous les Verbes Reciproques, en leurs Preterits composez, se conjuguent par l'Auxiliaire *Estre*, & jamais par *Avoir*. Il faut donc dire au Preterit, *le me suis trompé, Tu t'es trompé, Il s'est trompé, Nous nous sommes trompez &c.* Et ceux de certaines Provinces, qui disent, *le m'ay trompé. Tu t'as trompé, il s'a trompé, Nous nous auons trompé, vous vous avez trompé &c.* parlent fort mal.

8. Les Verbes *Impersonnels*, sont ceux qui n'ont que la troisieme personne du singulier: comme: *il faut, il pleut, il gèle &c.* Nous en parlerons en la Section septieme.

9. Enfin l'on distingue les Verbes, en *Reguliers* & *Irreguliers*. Les *Reguliers*, sont ceux qui suivent les regles commu-

communes des Conjugaisons : comme, *J'aime, tu aimes, Aimer, j'aimeray, &c.* Les Irreguliers ou Anomaux, sont ceux qui en leur Conjugaison ne suivent pas le train commun des autres : comme, *Aller, le vay, Nous allons, j'allois, j'iray &c.*

SECTION DE VZIEME.

La Conjugaison du Verbe Auxiliaire, Avoir.

L'INDICATIF.

Le Temps Present.

Singulier. **J'**ay, tu as, il a.

Plurier. **Nous** auons, vous auiez, ils ont.

Le Preterit Imparfait.

J'auois, tu auois, il auoit.

Nous auions, vous auiez, ils auoient.

Le Preterit Parfait, simple ou defini.

J'eus, tu eus, il eut.

Nous eumes, vous eustes, ils eurent.

Le Preterit Parfait composé ou indefini.

J'ay eu, tu as eu, il a eu.

Nous auons eu, vous auiez eu, ils ont eu.

Le Preterit plus que parfait.

J'auois eu, tu auois eu, il auoit eu.

Nous auions eu, vous auiez eu, ils auoient eu.

Le Futur.

J'auray, tu auras, il aura.

Nous aurons, vous aurez, ils auront.

L'IMPERATIF.

Aye toy : Qu'il ait.

Ayons, ayez, qu'ils ayent.

E

L'OPTA-

Dieu veuille que
I'aye, tu ayes, il ait. Et non pas, il aye.
Nous ayons, vous ayez, il ayent.

Le premier Preterit Imparfait

Je voudrois bien que
I'eusse, tu eusses, il eust.
Nous eussions, vous eussiez, ils eussent.

Le second Preterit Imparfait.

Encore que
I'aurois, tu aurois, il auroit.
Nous aurions, vous auriez, ils auroient,

Le Preterit Parfait.

Quoy que i'aye eu, tu ayes eu, il ait eu.
Nous ayons eu, vous ayez eu, ils ayent eu,

Le premier Preterit plus que Parfait.

Je voudrois bien que
I'eusse eu, tu eusses eu, il eust eu.
Nous eussions eu, vous eussiez eu, ils eussent eu.

Le second plus que Parfait

Encore que
I'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu,
Nous aurions eu, vous auriez eu, ils auroient eu.

Je ne mettray plus ces trois dernieres Preterits, dans les Conjugaisons des autres Verbes: parce qu'il suffit de dire qu'ils sont tous composez des trois premiers Temps du Verbe *Avoir*, à l'Optatif; à sçavoir du present, & des deux Preterits Imparfaites; y ajoutant seulement le Participle Passif du Verbe que l'on conjugue.

L'INFINITIF.

Le Present. *Avoir.*
 Le Preterit. *Avoir eu.*

Le Futur. Devoir avoir.

LE PARTICIPE.

Le Present Actif. Ayant.

Le Present Passif. En.

Le Preterit. Ayant eu.

Le Futur. Deuant avoir.

Le Gerondif. En ayant.

1. Le Singulier, ne represente qu'une seule personne; *Je parle, Tu dois, Il veut.* Le Plurier, convient à plusieurs; *Nous parlons, Vous devez, Ils veulent.*

2. Au Singulier, *Je*, est la marque & le Prothom de la premiere personne. *Tu*, de la seconde. *Il*, de la troisieme, au masculin; & *Elle* au feminin. Au Plurier, *Nous*, marque la premiere personne: *Vous*, la seconde: *Ils* ou *Elles*, la troisieme.

3. La Premiere Personne est celle qui parle de soy-mesme. *Je veux, Je dis, Je desire &c.* La Seconde est celle à qui l'on parle. *Tu peux, Tu dis, Tu aimes &c.* La Troisieme, celle de qui l'on parle à quelcun. *Il dit, Il veut, Il desire &c.*

4. Quant à la façon de prononcer les Temps & les Personnes de ce Verbe Auxiliaire *Avoir*, j'en toucheray icy quelque chose, qui servira aussi aux Conjugaisons suivantes. Vous pourrez voir le reste dans le Traité de la Prononciation, qui sera le Premier de la Seconde Partie de cette Grammaire. On prononce l'*ay*, comme l'*é*. *Il a*, comme *Il at*: tout-fois sans faire jamais ouïr le *t*; mais seulement vn *a* brief. *Ils ont*: comme *Iz ont*. *Ils avoient*: comme, *Iz auet*: car en ces pluriers *Ils avoient, Ils auroient, Ils aiment, Ils aimeraient, Ils eurent, Ils ayent, Ils aimassent, Ils eussent*; & pareillement de tous les autres Verbes, l'*n* du plurier, ne sert qu'à le distinguer du Singulier, en écrivant, & ne se prononce jamais. Il ne faut pas prononcer, comme font quelques femmes, qui pensent que c'est une belle elegan-

ce, ils auient, ils pensont, ils disont &c. au lieu de ils auoient, ils pensoient, ils disoient. Prononcez l'eus, tu eus, il eut &c. comme, l'us tu us, il ut, nous umes &c. l'ay eu, comme l'é u. l'auray, comme l'oré, tu oras &c. l'aimay, l'aimeray : comme l'aimé, l'aimeré.

SECTION TROISIEME.

La Conjugaison du Verbe Auxiliaire, Estre.

L'Indicatif.

Present.	I E suis, tu es, il est. Nous sommes, vous estes, ils sont.
Imparfait.	l'estois, tu estois, il estoit. Nous estions, vous estiez, ils estoient
Preterit.	Je fus, tu fus, il fut.
Defini.	Nous fumes, vous fustes, ils furent.
Preterit	l'ay esté, tu as esté, il a esté.
Indefini.	Nous auons esté, vous auez esté, ils ont esté. Ne dites iamais, Je suis esté, tu es esté &c.
Plus que	l'auois esté, tu auois esté, il auoit esté.
parfait.	Nous auions esté, vous auiez esté, ils auoient esté.
Futur.	Je seray, tu seras, il sera. Nous serons, vous serez, ils seront.

L'Imperatif.

Sois, Qu'il soit.
Soyons, soyez, qu'ils soient.

L'Optatif.

Present	Dieu veuille que ie sois, que tu sois, qu'il soit.
& Futur.	Que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.
Premier.	Je voudrois que ie fusse, que tu fusses, qu'il fust.

Impar-

Imparfait. *Que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent.*

Second *Encore que ie serois, tu serois, il seroit.*

Imparfait. *Que nous serions, vous seriez, ils seroient.*

Le Parfait. *Bien que i'aye esté &c.*

Premier plus que parfait. *Je voudrois que i'eusse esté &c.*

Le second plus que parfait. *Encore que i'auois esté &c.*

L'Infinitif.

Estre.

Auoir esté.

Devoir estre.

Le Participe.

Estant.

Ayant esté.

Deuant estre.

En estant.

SECTION QUATRIEME,

Exemples des quatre Coniugaisons des Verbes Regulars.

De la Premiere Coniugaison ; dont l'Infinitif se termine en *er*, comme *Aimer*.

Indicatif.

Present. **I** *Aime, tu aimes, il aime,*
Nous aimons, vous aimez, ils aiment.

Imparfait. *I'aimois, tu aimois, il aimoit.*
Noas aimions, vous aimiez, ils aimoient.

Preterit defini. *I'aimay, tu aimas, il aimâ.*

Nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimerent.

Preterit indefini. *I'ay aimé, tu as aimé, il a aimé.*

Nous auons aimé, vous auez aimé, ils ont aimé.

E 3

Plus

Chapitre quatrieme.

Plus que
parfait.
Futur.

*J'auois aimé, tu auois aimé, il auoit aimé.
Nous auions aimé, vous auiez aimé, il auoient aimé.
J'aimeraÿ, tu aimeras, il aimera.
Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.*

Imperatif.

Aime. Qu'il aime

Aimons, aimez, qu'ils aiment.

Optatif.

Present &
Futur.

Dieu veuille que j'aime, tu aimes, il aime.

Futur.

Que nous aimions, vous aimiez, ils aiment.

Premier.

Je voudrois que j'aimasse, tu aimasses, il aimast.

Imparfait.

Nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent.

Second

Encore que j'aimerois, tu aimerois, il aimerait.

Imparfait.

Nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient.

Parfait.

Bien que j'aye aimé &c.

Premier plus que parfait. Je voudrois que j'eusse aimé &c.

Second plus que parfait. Encore que j'aurois aimé &c.

Infinitif.

Present Actif,

Aimer.

Passif,

Estre aimé.

Preterit.

Avoir aimé.

Avoir esté aimé.

Futur.

Deuoir aimer.

Deuoir estre aimé.

Participe.

Present Actif.

Aimant.

Passif,

Estant aimé.

Preterit.

Ayant aimé.

Ayant esté aimé.

Futur.

Deuant aimer.

Deuant estre aimé.

Gerondif.

En aimant.

En-estant aimé.

La Conjugaison de tous les Verbes Passifs.

Quant à la Conjugaison des Verbes Passifs, c'est assez de dire qu'en la langue Françoisse, aussi bien qu'en l'Italienne, en l'Espagnole, & en l'Allemande, le Verbe

Verbes Passifs sont composez du Verbe Auxiliaire Substantif, *le suis* ; & du Participe Passif du Verbe que vous voulez conjuguer : comme ; *le suis aimé, l'estois aimé, le fus aimé, l'ay esté aimé, l'auois esté aimé, le seray aimé, Sois aimé, Dieu veuille que ie sois aimé, le voudrois que ie fusse aimé, Encore que ie serois aimé, Estre aimé, Avoir esté aimé, Deuant estre aimé, Ayant esté aimé.*

Exemple de la seconde Conjugaison, dont l'Infinitif est terminé en *ir* : comme *Punir*.

Indicatif.

Pres. *Je punis, tu punis, il punit,
Nous punissons, vous punissez, ils punissent.*

Imp. *Je punissois &c. comme l'aimois.*

Pret. De. *Je punis, tu punis, il punit.
Nous punismes, vous punistes, il punirent.*

Pret. Ind. *l'ay puni, tu as puni &c. comme, l'ay aimé &c.*

Plus que Parf. *l'auois puni &c. comme, l'auois aimé &c.*

Futur. *Je puniray &c. comme l'aimeray &c.*

Imperatif.

Punis toy. Qu'il punisse.

Punissons, punissez, qu'ils punissent.

Optatif.

Dieu veuille que ie punisse, tu punisses, il punisse.

Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

Je voudrois que ie punisse, tu punisses, il punist.

Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

Encore que ie punirois &c. comme l'aimerois.

Infinitif.

Punir, Estre puni.

Avoir puni. Avoir esté puni.

Devoir punir, Devoir estre puni.

Participe.

Punissant. Puni.

Ayant puni. Ayant esté puni.

Deuant punir, Deuant estre puni.

En punissant. En estant puni.

Exemple de la troisieme Conjugaison, dont l'Infinitif est terminé en *oir* : comme, *Devoir*,

Indicatif.

Je doy, tu dois, il doit.

Nous devons, vous devez, ils doivent.

Je deuois &c. comme l'aimois.

Je deus, tu deus, il deut.

Nous deusmes, vous deustes, il deurent.

J'ay deu &c. comme, l'ay aimé.

J'auois deu &c. comme, l'auois aimé.

Je deurai &c. comme l'aimeray.

Imperatif,

Doy. Qu'il doive.

Deuons, devez, qu'ils doivent.

Optatif.

Dieu veuille que ie doie, que tu doies, qu'il doie,

Que nous deuions, vous deuiiez, ils doivent.

Je voudrois que ie deusse, tu deusses, il deust.

Que nous deussions, vous deussiez, ils deussent.

Encore que ie deurois &c. comme l'aimerois.

Infinitif,

Devoir. Estre deu. &c.

Participe.

Deuant. Deu. &c.

Exemple de la quatrieme Conjugaison, dont L'Infinitif se termine en *re* : comme, *Rendre*.

Indicatif.

Je rends, tu rends, il rend.

Nous rendons, vous rendez, ils rendent.

Je rendois &c. comme l'aimois.

Je rendis &c. comme le punis.

J'ay rendu &c. comme. J'ay aimé.

J'auois rendu &c. comme. J'auois aimé.

Je rendray &c. comme, J'aimeray.

Imperatif.

Rends toy. Qu'il vende.

Rendons, rendez, qu'ils rendent.

Optatif.

Dieu veuille que ie vende, tu vende, il vende.

Que nous rendions, que vous rendiez, qu'ils rendent.

Je voudrois que ie rendisse &c. comme, Je voudrois que ie punisse.

Encore que ie rendrois &c. comme J'aimerois.

Bien que i'aye rendu &c.

Je voudrois que i'eusse rendu &c.

Encore que i'auois rendu &c.

Infinitif.

Rendre. Estre rendu.

Avoir rendu. Avoir esté rendu.

Devoir rendre. Devoir estre rendu.

Participe.

Rendant, Rendu.

Ayant rendu &c.

SECTION CINQUIEME.

La Façon de former les Temps des Verbes.

I. LE Preterit Imparfait se forme de la premiere personne pluriere du present de l'Indicatif, changeant *ons* en *ois*. Nous auons, J'auois. Nous aimons, J'aimois. Nous punissons,

punissons, le punissoit. Nous denons, le denou. Nous rendons, le rendois. Il n'y a qu'une seule exception, au Verbe *Estre* : *Nous sommes, l'estois.* Ainsi tous les Preterits Imparfais de la langue Françoise n'ont qu'une seule terminaison en *ois* : au contraire de la langue Flamande, en laquelle presque tous les Imparfais sont irreguliers : comme il se voit dans les Verbes, *Kennen, Komen, Nemen, Zien, Doen, Gheven, Gaen, Weten, Liegen, Lesen, &c* en vne infinité d'autres. De sorte qu'il seroit tres-difficile d'en former vne regle certaine.

2. Le Preterit Defini se forme ainsi. En la premiere Conjugaison, changeant *er* de l'Infinitif, en *ay*. *Aimer, l'aimay. Aller, l'allay.* En la seconde Conjugaison, changeant *ir* de l'Infinitif, en *is*. *Punir, le punis.* Excepté *Mourir & Courir*, qui changent *l'ir* de l'Infinitif en *us*. *Je mourus, le courus.* Et ces deux Verbes *Tenir & Venir*, qui ont au Preterit Defini, *le tins, le vins.* Ce que je dis des Verbes Simples : comme, *Courir, Tenir, Venir*, se doit aussi entendre de leurs Composez : comme, *Parcourir, Accourir, Retenir, Suruenir &c.* En la troisieme Conjugaison, changeant les terminaisons de l'Infinitif, *enoir, auoir, ouoir*, en *eus* : comme ; *Devoir, ie deus. Sçavoir, ie sceus. Pouvoir, ie peus.* Excepté ceux cy, qui changent *oir* en *eus* : *Cheoir, ie cheus. Valoir, ie valus. Vouloir, ie voulus. Paroir, ie parus.* Et entre les Composez de *Voir*, celuy-cy, *Pouvoir, ie pourvus.* Excepté en second lieu *Voir*, & les autres Composez : *Je vis, le preuis, l'entreuis &c.* De plus *Assesoir, le m'assis.* En la quatrieme Conjugaison, changeant *ons* de la premiere personne du pluriel du present de l'Indicatif, en *is*. *Nous rendons, le rendis.* Excepté les Verbes suiuaus : *Nous beuons, ie beus. Nous concluons, ie conclus. Nous croyons, ie creus. Nous lisons, ie lens. Nous plaifons, ie pleus. Nous resoluons, ie resolis. Nous sommes, ie fus. Nous raisons, ie teus.* Et ces trois, *Connoistre, Croistre, Paroistre*, qui changent

gent oïffons en eus. Nous connoïffons, ie connus. Nous croïffons, ie creus. Nous paroïffons, ie parue. Et Repaiſtre, qui a le repew. De plus ceux cy, qui ont ce preterit defini terminé en *u*. Nous diſons, ie diu. Nous faiſons, ie fis. Nous mettons, ie miu. Nous naiſſons, ie naſqui. Nous prenons, ie priu. Nous rions, ie ris. Nous viuons, ie veſqui, ou ie veſcu. Ainſi vous voyez que tous les Preterits Definis de noſtre langue ſe terminent en *ay*, ou en *eus*, ou en *is*.

3. Le Futur de la premiere & de la ſeconde Conjugaiſon, ſe forme de l'Infinitif, y ajoutant *ay*: comme; *Aimer*, l'*aymeray*. *Donner*, *Pardonner*, *Laiſſer*: le *donneray*, le *pardonneray*, le *laiſſeray*. Et ne dites jamais, le *donray*, le *lairray*. *Finir*, le *finiray*: *Punir*, le *puniray* &c. En la troiſieme Conjugaiſon, changez *oir*. de l'Infinitif en *ray*. *Denoir*, le *deuray*: *Recevoir*, le *receuray*: *Plenuoir*. Il *plenura* &c. Excepté ceux cy: *Avoir*, l'*auray*: & *ſcavoir*, le *ſcauray*; où l'*u* n'eſt pas conſone: comme en *Deuray*: *S'affeoir*, le *m'affeieray*: *Surſeoir*, le *ſurſeoiray*: *Eſcheoir*, il *eſchera*: *Falloir*, Il *ſaudra*: *Pouuoir*, le *pourray*: *Pouuoir*, le *pournoiray*: *Valoir*, le *vandray*: *Voir*, le *verray*: *Volloir*, le *voudray*. En la quatrieme Conjugaiſon, changeant *re* de l'Infinitif en *ray*. *Rendre*, le *rendray*: *Ecrire*, l'*ecriray*: *Faire*: au Futur, le *feray*: & non pas le *ſairay*.

4. En l'Imperatif, la troiſieme perſonne du ſingulier ſe forme de la troiſieme du pluriel du preſent de l'Indicatif, oſtant *nt*: comme, *Ils aiment*; *Qu'il aime*. *Ils puniſſent*, *qu'il puniſſe*. *Ils doivent*, *qu'il doine*. *Ils rendent*, *qu'il rende*. Excepté ceux cy; *Ils ont*, *qu'il ait*. *Ils ſont*, *qu'il ſoit*. *Ils ſont*, *Qu'il faſſe*. *Ils peuvent*, *Qu'il puiſſe*. *Ils ſçauent*, *Qu'il ſçache*. *Ils valent*, *Qu'il vaille*. *Ils vont*, *Qu'il aille*. *Ils veulent*, *Qu'il veuille*.

5. Le Preſent de l'Optatif ſe forme de la troiſieme perſonne du ſingulier de l'Imperatif, ſans changement. *Qu'il aime*, *Dieu veuille que i'aime*. Et ainſi de tous les autres ſans exception. Remarquez ſeulement que la premiere per-

personne du pluriel se termine tousjours en ions. Dieu veuille que nous aimions : & la seconde en iez. Dieu veuille que vous aimiez, vous punissiez, vous rendiez &c. Et que ces deux personnes du pluriel sont vn peu differentes des autres, quant à leurs premieres syllabes, en certains Verbes que ie rapporteray icy. De Vouloir. Pouruou que ie veuille &c. que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent. De Valoir; Que nous valions, que vous valiez, D' Aller; Que nous allions, vous aliez. De Tenir & de Venir. Que nous tenions; vous teniez, venez. De Boire: Que nous beuions, vous beuiez. De Devoir, Ramentenir, & de ceux qui sont terminez en enoir: comme, Recenoir; Decevoir &c. Que nous denions, ramentenions, recenions &c. vous deniez, ramenteuiez, receuiez &c.

6. Le premier Preterit Imparfait de l'Optatif, se forme de la seconde personne du Preterit Defini, de l'Indicatif, au singulier; y ajoutant *se*. Tu aimas, Que i'aimasse. Tu eus; que i'eusse. Tu rendis; que ie rendisse. Il n'y a point d'exception; si ce n'est que *le vinsse, le tinsse*, n'ont pas deux: comme ont tous les autres.

7. Le Second Imparfait de l'Optatif, se forme du Futur de l'Indicatif, changeant *ray*, en *rois*. *i'aimeray, i'aimerois. i'iray, i'irois*. Il n'y a point d'exception.

8. Le Participe Actif se forme tousjours de la premiere personne du pluriel du present de l'Indicatif; changeant *ons* en *ant*, *Nous aimions, Aimant: Nous voyons, Voyant &c.* Il n'en faut excepter que les deux Verbes Auxiliaires. *Nous auons, Ayant: Nous sommes, Estant*. Quant au Participe Passif, vous le trouuerez tousiours dans le Preterit Indefini de chaque Verbe.

SECTION SIZIEME.

Les Coniugaison des Verbes Irreguliers.

LA Section precedante a desja éclaircy à peu près tout ce qu'il faut traiter en celle cy : comme il se peut voir dans les Exception de la façon reguliere de former les temps. Ce que ie diray de chaque Verbe, se doit aussi entendre de ses Composez.

Les Irreguliers de la premiere Coniugaison.

En cette Coniugaison, il n'y a qu'un seul Verbe Irregulier; qui est *Aller*. Voicy les temps irreguliers. *Je vay*, ou *Je va*, *tu vas*, *il va*: *nous allons*, *vous allez*, *ils vont*. *Je suis allé &c.* *J'iray &c.* *Va toy*; qu'il aille. *Pouruen que i'aille*. *Encore que i'trois &c.* Le reste est regulier : comme au Verbe *Aimer*.

De la seconde Coniugaison.

Bouïllir

Je bouls; qu'il faut prononcer *le bouls*: *Tu bouls*; *il boult*: *nous bouïllons*, *vous bouïllez*, *ils bouïllent*. *Je bouïllis*. *J'ay bouïlli*. *Je bouïlliray*. *Bouls toy*: qu'il bouïlle.

Courir.

Je cours: *nous courons*. *Je cours*. *J'ay couru*. *Je couray*. *Qu'il sorte*.

Courir &c.

Je courre: *nous courrons*. *Je courris*. *J'ay courru*. *Je courriray*. *Qu'il courre*. *Ouvrir*, *Spouffrir*, *Offrir*, & leurs composez le

con-

conjuguent de la mesme façon.

Cüeillir.

Je cueille : nous cueillons. Je cueilliray. Qu'il cueille.

Dormir.

Je dors : nous dormons. Qu'il dorme.

Faillir.

Il n'a point de Present à l'Indicatif. *Je faillis. Je faillis. J'ay failli. Je failliray. Qu'il faille.* L'Imperloncl *Il faul*, est different de *celuy-cy*. Voyez le dans la Section suivante.

Füir.

Je füis : nous füions. Je füis. J'ay füy. Je füyray. Qu'il füye.

Hair.

Je hais, tu hais, il hait : nous haïssons. Je haïs. J'ay haï, le haïray. Qu'il haïsse,

Mentir, Sentir, Se Repentir.

Je ments : nous mentons; Qu'il mente. Le reste est regulier: comme Punir. Ainsi Je sens, nous sentons &c. Je me repents, nous nous repentons &c.

Mourir.

Je meurs : nous mourons. Je mourus. Je suis mort. Je mourray. Qu'il meure. Je fusse mort &c.

Offrir. Voyez Courir.

Oüyr.

J'oy ou l'ois : nous oyons. J'oüys. J'ay oüy. J'oüyray. Qu'il oye.

Oourir. Voyez Courir.

Partir, pour Sortir.

Je pars : nous partons. Je suis parti. Qu'il parte. Le reste comme *Punir*. *Partir*, pour *Partager*; & son Composé *Mypartir*, sont reguliers : comme *Punir* : *Nous partiffons &c.* Mais hors de l'Infinitif de ce verbe *Partir*, il vaut mieux se servir de *Partager*, ou de *Diuiser*.

Puyr

Puyr.

Il est inusité à l'Infinitif : dites *Sentir mauvais*, ou *Estre puant*. *Je puy, tu puy, il put: nous puons. Je puoh. Je puray. Qu'il pue.* Le reste n'est plus en vsage.

Querir,

Il n'a que l'Infinitif : comme, *Allez querir de l'eau*, Mais les composez, *Acquerir, Enquerir, Requerir*, sont en vsage. *L'acquier: nous acquerons. L'acquis. L'ay acquis. L'acquerray. Qu'il acquiere.*

Se repentir. Voyez Mentir.

Saillir.

Ce verbe n'est pas en vsage : seruez vous de *Sauter*. Ses composez sont bons; *Assaillir, & Tressaillir*. *L'assants & les tressants*, ne sont guere vitez au singulier : mais au pluriel on dit *Nous assailions, Nous tressailions. L'assaillois. L'assailis. L'ay assailli. L'assailliray. Qu'il assaille.* Ainsi de *Tressaillir*.

Sentir. Voyez Mentir.

Seruir.

Je sers: nous seruons. L'ay serui. Qu'il serue.

Sortir.

Je sors: nous sortons. Je suis sorti. Qu'il sorte Son composé *Ressortir*, se conjugue de la mesme façon, quand il signifie *Sortir derechef*. Mais quand il signifie *Estre sous la iurisdiction d'un tribunal judiciaire*, il se conjugue regulierement: comme *Punir. Je ressortis: nous ressortissons. Qu'il ressortisse &c.*

Souffrir. Voyez *Courir*,

Tenir & Venir.

Je tiens, Je viens: nous tenons, nous venons. Je tins, Je vins: qui ont à la troisieme personne du pluriel Ils tinrent, Ils vinrent. L'ay tenu, Je suis venu, Je tiendray, Je viendray. Qu'il tienne, Qu'il vienne.

Vestig

Chapitre quatrieme.

Vestir & Reuestir.

Le singulier *Je vests, Je me reuests*, n'est pas en usage
Nous vestons, Nous nous reuestons, J'ay vestu, Je me suis reuestu.
Qu'il se reueste.

De la troisieme Conjugaison.

Cheoir.

Ce Verbe n'a que deux temps. *Je cheu. Je suis cheu.* Aux autres temps, seruez-vous de *Tomber*. Ses composez sont plus receuables *Escheoir & Descheoir*.

Mouuoir & Esmouuoir.

Je meus : nous mouuons. Je meus. J'ay meu. Je mouray. Qu'il meue.

Pleuoir.

Il est Imperfonnel, & n'a que les troisiemes personnes du singulier. *Il pleut. Il pleuuoit. Il plut. Il a plu. Il pleura. Qu'il pleue.*

Pouuoir.

Je puis, tu peux, il peut: nous pouuons, vous pouuez, ils peuvent. Je pouuois. Je pûs. J'ay pû. Je pourray. Qu'il puisse.

Rauoir.

Il n'a que l'Infinitif : Seruez-vous de *Reconurer*.

Sçauoir.

Je sçay, tu sçais, il sçait. Nous sçauons, vous sçauuez, ils sçauent. Je sçauois. Je sçeus. J'ay sçeu. Je sçauray. Qu'il sçache.

Scoir.

Il est fort peu en usage : mais on vse de son composé *s'Asscoir. Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assiedt: nous nous assyons, vous vous assyetz, ils s'assient. Je m'assyeois. Je m'assiu. Je me suis assiu. Je m'assyeray. Qu'il s'assye.* Du Verbe simple, on peut dire, *Cela vous sied bien: Cela vous seyoit mal: Cela vous serya bien.* Voyez plus bas la Section onzieme, n. 5.

Souloir,

Souloir, n'est plus en usage.

Valoir.

Je vauls : nous valans, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ay valu. Je vaudray. Qu'il vaille. Valant. Ce mot, Valant, est le vray Participe de Valoir : comme ; il m'a donné un tableau valant douze pistoles. Vaillant, nom adjectif, signifie Courageux. Et quand il est substantif, il signifie les richesses & les biens de quelcun : comme ; Il ne scauroit trouver cette somme en tout son vaillant. Il n'a pas vaillant trois sols. Il a cent mille escus vaillant.

Voir.

Je voy & je vois : nous voyons. Je vis. J'ay veu. Je verray. Qu'il voye. Ses composez le conjuguent de la mesme façon : Prevoir, Revoir, Entrevoir. Excepté Pourvoir, qui se conjugue ainsi. Je pourvoye ; nous pourvoyons. Je pourvoyois. Je pourvus. J'ay pourveu. Je pourvoiray. Qu'il pourvoye.

Vouloir.

Je veux ; tu veux, il veut : nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je vaulus. J'ay voulu. Je voudray. Qu'il veuille.

De la quatrieme Conjugaison.

Bruire.

Il n'a que l'Infinitif, & le Participe Bruyant.

Boire.

Je bois &c. nous beuons, vous beuvez, ils boient. Je beuois. Je beus. J'ay beu. Je boiray. Qu'il boive.

Conclure & Exclure.

Je concluds : nous concluons. Je concluois. Je conclus. J'ay conclu. Je concluray. Qu'il conclue.

Coudre.

Je couds : nous cousons. Je coufis. J'ay cousu. Je coudray. Qu'il coufe.

F

Croire.

ce, *ils auoient, ils pensont, ils disont* &c. au lieu de *ils auoient, ils pensoient, ils disoient*. Prononcez *l'eus, tu eus, il eut* &c. comme, *l'as tu us, il ut, nous umes* &c. *l'ay eu, comme l'é u. l'auray, comme l'oré, tu oras* &c. *l'aimay, l'aimeray*: comme *l'aimé, l'aiméré*.

SECTION TROISIEME.

La Conjugaison du Verbe Auxiliaire, Estre.

L'Indicatif.

Present.	I E suis, tu es, il est. Nous sommes, vous estes, ils sont.
Imparfait.	l'estois, tu estois, il estoit. Nous estions, vous estiez, ils estoient
Preterit.	Je fus, tu fus, il fut.
Defini.	Nous fusmes, vous fustes, ils furent.
Preterit	l'ay esté, tu as esté, il a esté.
Indefini.	Nous auons esté, vous auez esté, ils ont esté. Ne dites iamais, le suis esté, tu es esté &c.
Plus que	l'auois esté, tu auois esté, il auoit esté.
parfait.	Nous auions esté, vous auiez esté, ils auoient esté.
Futur.	Je seray, tu seras, il sera. Nous serons, vous serez, ils seront.

L'Imperatif.

Sois, Qu'il soit.
Soyons, soyez, qu'ils soient.

L'Optatif.

Present	Dieu veuille que ie sois, que tu sois, qu'il soit.
& Futur.	Que nous soyons, que vous soyez, qu'ils soient.
Premier.	Je voudrois que ie fusse, que tu fusses, qu'il fust.

Impar-

Imparfait. *Que nous fussions, que vous fussiez, qu'ils fussent.*

Second *Encore que ie serois, tu serois, il seroit.*

Imparfait. *Que nous serions, vous seriez, ils seroient.*

Le Parfait. *Bien que i'aye esté &c.*

Premier plus que parfait. *Je voudrois que i'eusse esté &c.*

Le second plus que parfait. *Encore que i'auois esté &c.*

L'Infinitif.

Estre.

Avoir esté.

Devoir estre.

Le Participe.

Estant.

Ayant esté.

Deuant estre.

En estant.

SECTION QUATRIEME,

Exemples des quatre Coniugaisons des Verbes Regulars.

De la Premiere Coniugaison ; dont l'Infinitif se termine en *er*, comme *Aimer*.

Indicatif.

Present. *J'aime, tu aimes, il aime,
Nous aimons, vous aimez, ils aiment.*

Imparfait. *J'aimois, tu aimois, il aimoit.
Nous aimions, vous aimiez, ils aimoient.*

Preterit defini. *J'aimay, tu aimas, il aimâ.
Nous aimâmes, vous aimâtes, ils aimèrent.*

Preterit indefini. *J'ay aimé, tu as aimé, il a aimé.
Nous auons aimé, vous avez aimé, ils ont aimé.*

Plus que parfait. *J'auois aimé, tu auois aimé, il auoit aimé.*
 Futur. *Nous auions aimé, vous auiez aimé, il auoient aimé.*
J'aimeray, tu aimeras, il aimera.
Nous aimerons, vous aimerez, ils aimeront.

Imperatif.

Aime. *Qu'il aime*

Aimons; aimez, qu'ils aiment.

Optatif.

Present & Futur. *Dieu veuille que i aime, tu aimes, il aime.*
 Premier. *Que nous aimions, vous aimiez, ils aiment.*
 Imparfait. *Je voudrois que j'aimasse, tu aimasses, il aimast.*
 Second. *Nous aimassions, vous aimassiez, ils aimassent.*
 Imparfait. *Encore que j'aimerois, tu aimerois, il aimeroit.*
 Parfait. *Nous aimerions, vous aimeriez, ils aimeroient.*
 Parfait. *Bien que j'aye aimé &c.*

Premier plus que parfait. *Je voudrois que j'eusse aimé &c.*Second plus que parfait. *Encore que j'aurois aimé &c.*

Infinitif.

Present Actif.	<i>Aimer.</i>	Passif,	<i>Estre aimé.</i>
Preterit.	<i>Auoir aimé.</i>		<i>Auoir esté aimé.</i>
Futur.	<i>Deuoir aimer.</i>		<i>Deuoir estre aimé.</i>

Participe.

Present Actif.	<i>Aimant.</i>	Passif,	<i>Estant aimé.</i>
Preterit.	<i>Ayant aimé.</i>		<i>Ayant esté aimé.</i>
Futur.	<i>Deuant aimer.</i>		<i>Deuant estre aimé.</i>
Gerondif.	<i>En aimant.</i>		<i>En-estant aimé.</i>

La Conjugaison de tous les Verbes Passifs.

Quant à la Conjugaison des Verbes Passifs, c'est assez de dire qu'en la langue Françoisse, aussi bien qu'en l'Italiennse, en l'Espagnole, & en l'Allemande, le Verbe

Verbes Passifs sont composez du Verbe Auxiliaire Substantif, *le suis* ; & du Participe Passif du Verbe que vous voulez conjuguer : comme ; *le suis aimé, l'estois aimé, le fus aimé, l'ay esté aimé, l'auois esté aimé, le seray aimé, Sois aimé, Dieu veuille que ie sois aimé, le voudrois que ie fusse aimé, Encore que ie serois aimé, Estre aimé, Avoir esté aimé, Deuant estre aimé, Ayant esté aimé.*

Exemple de la seconde Conjugaison, dont l'Infinitif est terminé en *ir* : comme *Punir.*

Indicatif.

Pres. *Je punis, tu punis, il punit,*
Nous punissons, vous punissez, ils punissent.

Imp. *Je punissois &c. comme l'aimois.*

Pret. De. *Je punis, tu punis, il punit.*
Nous punismes, vous punistes, il punirent.

Pret. Ind. *l'ay puni, tu as puni &c. comme, l'ay aimé &c.*

Plus que Parf. *l'auois puni &c. comme, l'auois aimé &c.*

Futur. *Je puniray &c. comme l'aimeray &c.*

Imperatif.

Punis toy. Qu'il punisse.

Punissons, punissez, qu'ils punissent.

Optatif.

Dieu veuille que ie punisse, tu punisses, il punisse.

Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

Le voudrois que ie punisse, tu punisses, il punist.

Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

Encore que ie punirois &c. comme l'aimerois.

Infinitif.

Punir, Estre puni.

Avoir puni. Avoir esté puni.

Devoir punir, Devoir estre puni.

Participe.

Punissant. Puni.

• *Chapitre quatrieme.**Ayant puni. Ayant esté puni.**Deuant punir, Deuant estre puni.**En punissant. En estant puni.*Exemple de la troisieme Conjugaison, dont l'Infinitif est terminé en *oir* : comme, *Devoir,*

Indicatif.

*Je doy, tu dois, il doit.**Nous devons, vous devez, ils doivent.**Je devois &c. comme l'aimois.**Je deus, tu deus, il deut.**Nous deusmes, vous deustes, il deurent.**J'ay deu &c. comme, j'ay aimé.**J'auois deu &c. comme, j'auois aimé.**Je deurai &c. comme l'aimeray.*

Imperatif,

*Doy. Qu'il doive.**Deuons, devez, qu'ils doivent.*

Optatif.

*Dieu venille que ie doie, que tu doies, qu'il doime,**Que nous deuions, vous deuiex, ils doiuent.**Je voudrois que ie deusse, tu deusses, il deust.**Que nous deussions, vous deussiez, ils deussent.**Encore que ie deurois &c. comme l'aimerois.*

Infinitif,

Devoir. Estre deu. &c.

Participe.

*Deuant. Deu. &c.*Exemple de la quatrieme Conjugaison, dont L'Infinitif se termine en *re* : comme, *Rendre.*

Indicatif.

*Je rends, tu rends, il rend.**Nous rendons, vous rendez, ils rendent.**Je rendois &c. comme l'aimois.*

Je rendis &c. comme le punis.

J'ay rendu &c. comme. J'ay aimé.

J'auois rendu &c. comme. J'auois aimé.

Je rendray &c. comme, J'aimeray.

Imperatif.

Rends toy. Qu'il vende.

Rendons, rendez, qu'ils vendent.

Optatif.

Dieu veuille que ie vende, tu vende, il vende.

Que nous rendions, que vous rendiez, qu'ils vendent.

Je voudrois que ie rendisse &c. comme, Je voudrois que ie punisse.

Encore que ie rendrois &c. comme J'aimerois.

Bien que i'aye rendu &c.

Je voudrois que i'eusse rendu &c.

Encore que i'aurois rendu &c.

Infinitif.

Rendre. Estre rendu.

Avoir rendu. Avoir esté rendu.

Devoir rendre. Devoir estre rendu.

Participe.

Rendant, Rendu.

Ayant rendu &c.

SECTION CINQUIEME.

La Façon de former les Temps des Verbes.

1. LE Preterit Imparfait se forme de la premiere personne pluriere du present de l'Indicatif, changeant *ons* en *ois*. Nous auons, J'auois. Nous aimons, J'aimois. Nous punissons,

panissons, le punissois. Nous devons, le devois. Nous rendons, le rendois. Il n'y a qu'une seule exception, au Verbe *Estre* : *Nous sommes, l'estois.* Ainsi tous les Preterits Imparfais de la langue Françoise n'ont qu'une seule terminaison en *ois* : au contraire de la langue Flamande, en laquelle presque tous les Imparfais sont irreguliers : comme il se voit dans les Verbes, *Kennen, Komen, Nemen, Zien, Doen, Gheven, Gaen, Weten, Liegen, Lesen, &c.* en vne infinité d'autres. De sorte qu'il seroit tres-difficile d'en former vne regle certaine.

2. Le Preterit Defini se forme ainsi. En la premiere Conjugaison, changeant *er* de l'Infinitif, en *ay.* *Aimer, l'aimay. Aller, l'allay.* En la seconde Conjugaison, changeant *ir* de l'Infinitif, en *is.* *Punir, le punis.* Excepté *Mourir & Courir*, qui changent *l'ir* de l'Infinitif en *us.* *le mourus, le courus.* Et ces deux Verbes *Tenir & Venir*, qui ont au Preterit Defini, *le tins, le vins.* Ce que ie dis des Verbes Simples : comme, *Courir, Tenir, Venir*, se doit aussi entendre de leurs Composez : comme, *Parcourir, Accourir, Retenir, Survenir &c.* En la troisieme Conjugaison, changeant les terminaisons de l'Infinitif, *enoir, auoir, ouvoir*, en *eus* : comme ; *Devoir, ie deus. Sçavoir, ie sceus. Pouvoir, ie peus.* Excepté ceux cy, qui changent *oir* en *eus* : *Cheoir, ie cheus. Valoir, ie valus. Vouloir, ie voulus. Paroir, ie parus.* Et entre les Composez de *Voir*, celuy-cy, *Pourvoir, ie pourvus.* Excepté en second lieu *Voir*, & les autres Composez : *le viu, le preuis, l'entreuis &c.* De plus *Assesir, le m'assis.* En la quatrieme Conjugaison, changeant *ons* de la premiere personne du pluriel du present de l'Indicatif, en *is.* *Nous rendons, le rendis.* Excepté les Verbes suiuaus : *Nous beuons, ie beus. Nous concluons, ie conclus. Nous croyons, ie creus. Nous lisons, ie leus. Nous plaisans, ie pleus. Nous resoluons, ie resolis. Nous sommes, ie fus. Nous saisons, ie teus.* Et ces trois, *Connoistre, Croistre, Paroistre*, qui changent

gent oïffons en eus. Nous connoïffons, ie connus. Nous croïffons, ie creus. Nous paroïffons, ie parus. Et Repaiſtre, qui a le ropew. De plus ceux cy, qui ont ce preterit defini terminé en *u*. Nous diſons, ie diu. Nous faiſons, ie fis. Nous mettons, ie mis. Nous naiſſons, ie naſquis. Nous prenons, ie priu. Nous rions, ie ris. Nous viuons, ie veſquus, ou ie veſcus. Ainſi vous voyez que tous les Preterits Definis de noſtre langue ſe terminent en *ay*, ou en *eus*, ou en *is*.

3. Le Futur de la premiere & de la ſeconde Conjugaiſon, ſe forme de l'Infinitif, y ajoutant *ay*: comme; *Ai*, *mer*, l'*aymeray*. *Donner*, *Pardonner*, *Laiſſer*: le *danneray*, le *pardonneray*, le *laiſſeray*. Et ne dites jamais, le *doutray*, le *lairaay*. *Finir*, le *finiray*: *Punir*, le *puniray* &c. En la troiſieme Conjugaiſon, changez *oir*. de l'Infinitif en *ray*. *Devoir*, le *deuray*: *Reconnoïr*, le *reconray*: *Plennoïr*. Il *plenura* &c. Excepté ceux cy: *Avoir*, l'*auray*: & *ſcavoir*, le *ſcauray*; où l'*u* n'eſt pas conſone: comme en *Deuray*: *S'affeoir*, le *m'affeayeray*: *Surſeoir*, le *ſurſeoiray*: *Eſcheoir*, il *eſcherra*: *Falloir*, il *faudra*: *Pouuoir*, le *pourray*: *Pouruoir*, le *pourrairay*: *Valoir*, le *vaudray*: *Voir*, le *verray*: *Vouloir*, le *voudray*. En la quatrieme Conjugaiſon, changeant *re* de l'Infinitif en *ray*. *Rendre*, le *rendray*: *Eſcrire*, l'*eſcritay*: *Faire*: au Futur, le *feray*: & non pas le *fairay*.

4. En l'Imperatif, la troiſieme perſonne du ſingulier ſe forme de la troiſieme du pluriel du preſent de l'Indicatif, oſtant *nt*: comme, *Ils aiment*; *Qu'il aime*. *Ils puniſſent*, *qu'il puniſſe*. *Ils doiuent*, *qu'il doine*. *Ils rendent*, *qu'il rende*. Excepté ceux cy; *Ils ont*, *qu'il ait*. *Ils ſont*, *qu'il ſoit*. *Ils ſont*, *Qu'il faſſe*. *Ils pouuent*, *Qu'il puiſſe*. *Ils ſçauent*, *Qu'il ſçache*. *Ils valent*, *Qu'il vaille*. *Ils vont*, *Qu'il aille*. *Ils veulent*, *Qu'il veuille*.

5. Le Preſent de l'Optatif ſe forme de la troiſieme perſonne du ſingulier de l'Imperatif, ſans changement. *Qu'il aime*, *Dieu veuille que i'aime*. Et ainſi de tous les autres ſans exception. Remarquez ſeulement que la premiere per-

personne du pluriel se termine tousjours en ions. Dieu *veuille que nous aimions* : & la seconde en iez. Dieu *veuille que vous aimiez, vous purifiez, vous rendiez* &c. Et que ces deux personnes du pluriel sont vn peu differentes des autres, quant à leurs premieres syllabes, en certains Verbes que ie rapporteray icy. De *Veuloir*. *Pourueu que ie veuille* &c. *que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veulent*. De *Valoir* ; *Que nous valions, que vous valiez*, D' *Aller* ; *Que nous allions, vous aliez*. De *Tenir* & de *Venir*. *Que nous tenions; vous teniez, veniez*. De *Boire* : *Que nous beuions, vous beuiez*. De *Devoir*, *Ramentenir*, & de ceux qui sont terminez en *cevoir* : comme, *Recevoir*; *Decevoir* &c. *Que nous denions, ramentenions, recevions* &c. *vous deniez, ramenteuiez, receviez* &c.

6. Le premier Preterit Imparfait de l'Optatif, se forme de la seconde personne du Preterit Defini, de l'Indicatif, au singulier; y ajoutant *se*. *Tu aimas, Que i'aimasse. Tu eus; que i'eusse. Tu rendis; que ie rendisse*. Il n'y a point d'exception; si ce n'est que *le vinse, le tinse*, n'ont pas deux s: comme ont tous les autres.

7. Le Second Imparfait de l'Optatif, se forme du Futur de l'Indicatif, changeant *ray*, en *rois*. *I'aimeray, i'aimerois. I'iray, i'irois*. Il n'y a point d'exception.

8. Le Participe Actif se forme tousjours de la premiere personne du pluriel du present de l'Indicatif; changeant *ons* en *ant*, *Nous aimions, Aimant* : *Nous voyons, Voyant* &c. Il n'en faut excepter que les deux Verbes Auxiliaires. *Nous auons, Ayant*: *Nous sommes, Estant*. Quant au Participe Passif, vous le trouuez tousiours dans le Preterit Indefini de chaque Verbe.

SECTION SIZIEME.

Les Coniugaison des Verbes Irreguliers.

LA Section precedante a desja éclaircy à peu près tout ce qu'il faut traiter en celle cy : comme il se peut voir dans les Exception de la façon reguliere de former les temps. Ce que ie diray de chaque Verbe, se doit aussi entendre de ses Composez.

Les Irreguliers de la premiere Coniugaison.

En cette Coniugaison, il n'y a qu'un seul Verbe Irregulier; qui est *Aller*. Voicy les temps irreguliers. *Je vay, ou Je va, tu vas, il va: nous allons, vous allez, ils vont. Je suis allé &c. J'iray &c. Va toy; qu'il aille. Pouruen que i'aille. Encore que i'trois &c.* Le reste est regulier : comme au Verbe *Aimer*.

De la seconde Coniugaison.

Bouïllir

Je bouls; qu'il faut prononcer le bouls: Tu bouls, il boult: nous bouïllons, vous bouïllez, ils bouïllent. Je bouïlli. J'ay bouïlli. Je bouïlliray. Bouls toy: qu'il bouïlle.

Courir.

Je cours: nous courons. Je courus. J'ay couru. Je couray. Qu'il coure.

Courir &c.

Je courre: nous courrons. Je courris. J'ay courvert. Je courviray. Qu'il couvre. Onurir, Souffrir, Offrir, & leurs composez le con-

conjuguent de la mesme façon.

Cüeillir.

Je cüeille : nous cüeillons. Je cüeilliray. Qu'il cüeille.

Dormir.

Je dors : nous dormons. Qu'il dorme.

Faillir.

Il n'a point de Present à l'Indicatif. *Je faillis. Je faillis. J'ay failli. Je failliray. Qu'il faille.* L'Impersonnel *il faut*, est different de *celuy-cy*. Voyez le dans la Section suivante.

Füir.

Je füis : nous füions. Je füis. J'ay füy. Je füiray. Qu'il füye.

Hair.

Je hais, tu hais, il hait : nous haïssons. Je haïs. J'ay haï, Je haïray. Qu'il haïsse,

Mentir, Sentir, Se Repentir.

Je ments : nous mentons; Qu'il mente. Le reste est regulier: comme Punir. Ainsi Je sens, nous sentons &c. Je me repents, nous nous repentons &c.

Mourir.

Je meurs : nous mourons. Je mourus. Je suis mort. Je mourray. Qu'il meure. Je fusse mort &c.

Offrir. Voyez Couurir.

Oüyr.

J'oy ou l'ois : nous oyons. J'oüys. J'ay oüy. J'oüyray. Qu'il oye.

Ouurir. Voyez Couurir.

Partir, pour Sortir.

Je pars : nous partons. Je suis parti. Qu'il parte. Le reste comme Punir. Partir, pour Partager ; & son Composé Mypartir, sont reguliers : comme Punir : Nous partissions &c. Mais hors de l'Infinitif de ce verbe Partir, il vaut mieux se seruir de Partager, ou de Diuiser.

Puyr

Puyr.

Il est inusité à l'Infinitif : dites *Sentir mauvais*, ou *Estre puant*. *Je pue, tu pue, il pue*: nous puons. *Je puois. Je puray. Qu'il pue*. Le reste n'est plus en usage.

Querir,

Il n'a que l'Infinitif : comme, *Allez querir de l'eau*, Mais les composez, *Acquerir, Enquerir, Requerir*, sont en usage. *L'acquier: nous acquerons. L'acquis. L'ay acquis. L'acquerray. Qu'il acquiere*.

Se repentir. Voyez Mentir.

Saillir.

Ce verbe n'est pas en usage : seruez vous de *Sauter*. Ses composez sont bons; *Assaillir, & Tressaillir*. *L'assauts & les tressauts*, ne sont guere vltiez au singulier : mais au pluriel on dit *Nous assaillons, Nous tressaillons*. *L'assailliois. L'assaillis. L'ay assailli. L'assailliray. Qu'il assaille*. Ainsi de *Tressaillir*.

Sentir. Voyez Mentir.

Seruir.

Je sers : nous seruons. L'ay serui. Qu'il serue.

Sortir.

Je sors : nous sortons. Je suis sorti. Qu'il sorte Son composé *Ressortir*, se conjugue de la mesme façon, quand il signifie *Sortir derechef*. Mais quand il signifie *Estre sous la iurisdiction d'un tribunal judiciaire*, il se conjugue regulierement: comme *Punir. Je ressortis: nous ressortissons. Qu'il ressortisse &c.*

Souffrir. Voyez Courir,

Tenir & Venir.

Je tiens, Je viens : nous tenons, nous venons. Je tins, Je vins : qui ont à la troisieme personne du pluriel Ils tinrent, Ils vinrent. L'ay tenu, Je suis venu, Je tiendray, Je viendray. Qu'il tienne, Qu'il vienne.

Vestig

Vestir & Reuestir.

Le singulier *te vests, te me reuests*, n'est pas en usage
Nous vestons, Nous nous reuestons, l'ay vestu, le me suis reuestu.
Qu'il se reueste.

De la troisieme Conjugaison.

Cheoir.

Ce Verbe n'a que deux temps. *Je cheus. Je suis cheu.* Aux
 autres temps, seruez-vous de *Tomber*. Ses composez sont
 plus receuables *Escheoir & Descheoir*.

Mouuoir & Esmouuoir.

*Je meus : nous mouuons. Je meus. l'ay meu. Je mouray. Qu'il
 meue.*

Pleuoir.

Il est Impersonnel, & n'a que les troisiemes personnes
 du singulier. *Il pleus. il pleuuoit. il plut. il a plu. il pleura. Qu'il
 pleue.*

Pouuoir.

Je puis, tu peux, il peut: nous pouuons, vous pouuez, ils peuuent.
Je pouuois. le pûs. l'ay pû. Je pourray. Qu'il puisse.

Rauoir.

Il n'a que l'Infinitif : Seruez-vous de *Reconurer*.

Sçauoir.

Je sçay, tu sçais, il sçait. Nous sçauons, vous sçauuez, ils sçauent.
Je sçauois. le sçeus. l'ay sçeu. Je sçauray. Qu'il sçache.

Scoir.

Il est fort peu en usage : mais on vse de son composé
*s'Asseoir. Je m'asieds, tu t'asieds, il s'asiedt: nous nous asseyons, vous
 vous asseyez, ils s'asient. Je m'asseyois. Je m'asie. Je me suis asie. Je
 m'asseyeray. Qu'il s'asseye. Du Verbe simple, on peut dire, Cela
 vous sied bien: Cela vous seyoit mal: Cela vous seyera bien. Voyez
 plus bas la Section onzieme, n. 5.*

Souloir,

Souloir, n'est plus en usage

Valoir.

Je vauls : nous valons, vous valez, ils valent. Je valois. Je valus. J'ay valu. Je vaudray. Qu'il vaille. Valant. Ce mot, *Valant*, est le vray Participe de *Valoir* : comme ; il m'a donné un tableau valant douze pistoles. *Vaillant*, nom adjectif, signifie Courageux. Et quand il est substantif, il signifie les richesses & les biens de quelcun : comme ; Il ne sauroit trouver cette somme en tout son vaillant. Il n'a pas vaillants trois sols. Il a cent mille escus vaillants.

Voir.

Je voy & je vois : nous voyons. Je vis. J'ay veu. Je verray. Qu'il voye. Ses composez le conjuguent de la mesme façon : *Prenoir, Revoir, Entrenoir.* Excepté *Pourvoir*, qui se conjugue ainsi. *Je pourvoye ; nous pourvoyons. Je pourvoiois. Je pourvus. J'ay pourveu. Je pourvoiray. Qu'il pourvoye.*

Vouloir.

Je veux ; tu veux, il veut : nous voulons, vous voulez, ils veulent. Je veux. J'ay voulu. Je voudray. Qu'il veuille.

De la quatrieme Conjugaison.

Bruire.

Il n'a que l'Infinitif, & le Participe Bruyant.

Boire.

Je bois &c. nous beuons, vous beuvez, ils boient. Je beuiois. Je beus. J'ay beu. Je boiray. Qu'il boine.

Conclure & Exclure.

Je concluds : nous concluons. Je concludois. Je conclus. J'ay conclu. Je concluray. Qu'il conclue.

Coudre.

Je couds : nous cousons. Je coufais. J'ay cousu. Je coudray. Qu'il coufe.

F

Croire.

Croire.

Je croy : nous croyons. Je creus. J'ay creus. Je croiray. Qu'il croye. Conduire, Coire, & les autres en üire.

Je conduis : nous conduisons. Je conduisis. J'ay conduit. Je conduiray. Qu'il conduise. Mais en ces deux Luire & Nuire, on escrit ainsi, l'ay luy. l'ay nuy.

Craindre : & tous les autres en aindre, eindre, oindre : comme, Feindre, Peindre, Esteindre, Conjoindre.

Je crains : nous craignons : & non pas, nous craignons, nous peignons, nous esteignons ; tout cela est barbare. Je craignou. Je craignis. J'ay craint. Je craindray. Qu'il craigne.

Croistre, Connoistre, Paroistre.

Je croü, tu croü, il croist : nous croissons. Je croissoü. Je creus. Je suis crâ, le croistray. Qu'il croisse. l'ay comenü. l'ay paru.

Dire.

Je dy, tu dis, il dit : nous disons. Je disoü. Je dis. l'ay dit. Je diray. Qu'il dise, ou qu'il die. Mais en son composé, Maudire, on dit. Nous maudissons. Je mandissoü. Qu'il maudisse. Et en ces trois autres, Predire, Contredire, Mesdire : on dit vous predisez, vous contredisez, vous mesdisez.

Ecrire.

l'escris : nous escriuons. l'escrivis. l'ay escrit. l'escriray. Qu'il escriue.

Frيره.

Il n'a que l'Infinitif. Il faut vser de Fricasser.

Faice.

Je fay, tu fais, il fait : nous faisons, vous faites, ils font. Je fesoü. Je fis. l'ay fait. Je feray. Qu'il fasse.

Lire.

Je lis, ou le ly, tu lis : nous lisons. Je leu. l'ay leu. Je liray. Qu'il lise.

Mettre.

Je mets : nous mettons. Je mis. l'ay mis. Je mettray. Qu'il mette. Moudre.

Moudre.

Je mous : sans pluriel, & sans autre temps que *l'ay moulu*.
Je moudray.

Naître.

Je nais : nous naissons. *Je naisquis*. *Je suis né*. *Je naisstray*. *Qu'il naisse*.

Plaire.

Je plais : nous plaisons. *Je pleus*. *l'ay pleu*. *Je plairay*. *Qu'il plaise*.

Prendre.

Je prens : nous prenons, vous prénez, ils prennent. *Je prenois*. *Je pris*. *Je prendray*. *Qu'il prenne*.

Rire.

Je ris : nous rions. *Je riois*. *Je ris*. *l'ay ry*. *Je riray*. *Qu'il rie*.

Soudre.

Il n'a que l'Infinitif. Ses composez sont *Absoudre*, *Dissoudre*, *Resoudre*. *l'absouls*: nous absolvons. *l'absoluois*. Il n'a point de preterit défini, non plus que *Dissoudre*. *l'ay absoult*. *l'absoudray*. *Qu'il absolue*. *Resoudre*, a au preterit défini; *Je resolu*: & à l'Indefini, *l'ay resolu*. Il y a des Auteurs qui écrivent, *Je resoulois*, *Nous resoudons*, Mais il ne faut pas les imiter

Suffire.

Je suffis: nous suffisons. *Je suffisois*. *Je suffis*. *l'ay suffi*. *Je suffiray*. *Qu'il suffisse*.

Suiure.

Je suy : nous suiurons. *Je suiuis*. *l'ay suivy*. *Je suiuray*. *Qu'il suive*.

Traire, comme Plaire.

Traire.

Traire, *Extraire*, *Pourtraire*, *Distraire*, n'ont que l'Infinitif; & les trois derniers le Participle Passif. *Extrait*, *Pourtrait*, *Distrait*.

Vaincre.

ie vains, n'est guere vsité au singulier: *nous vainquons. Le vainquü. l'ay vaincu. le vaincray. Qu'il vainque.*

Viure.

Le vy, & le vys; nous vivons. le viuü. le vesquis & le vescu: mais *le vesquis*, est le meilleur. *l'ay vescu. le viuray. Qu'il viue.*

SECTION SEPTIEME.

La Coniugaison des Verbes Neutres, des Reciproques, & des Im- personnels.

1. **L**Es Verbes Neutres se conjuguent : comme les A-
ctifs. *Regner, le regne, l'ay regné, le regneray* : de mesme
que *l'aimo, l'ay aimé &c.* Mais il y en a quelques vns qui se
conjuguent en leurs Preterits Indefinis & composez, à
l'aide du Verbe Substantif, *Estre*. Les voicy. *Aller: ie suis al-*
dé; i' estois allé; ie fusse allé. Arriver: ie suis arriué. Cheoir: ie suis cheu.
Croistre: ie suis creu. Descendre, : ie suis descendü. Descheoir: ie suis
descheu. Deuenir: ie suis deuënu. Entrer: ie suis entré. Escheoir: ie
suis escheu. Monter: ie suis monté. Mourir: ie suis mort. Naistre:
ie suis né. Partir: ie suis parti. Paruenir: ie suis paruenü. Passer: ie
suis passé, & i' ay passé. Retourner: ie suis retourné. Sortir: ie suis sor-
ti. Tomber: ie suis tombé. Venir: ie suis venu. Si c'est vne fem-
me qui parle, elle dira; *Je suis allée, Je suis arriüée, Je suis ve-*
nue &c. Excepté si vn Infinitif suit immediatement après
le Preterit: car alors il faut laisser le Participe au mascu-
lin: comme *Ma mere est allé voir son beau-fils.*

2. Quant aux Verbes Reciproques, i'en ay desja parlé
en la premiere Section de ce Chapitre, n. 7. & au Chapi-
tre

tre precedent des Pronoms, section 5, n. 14. & 15. J'ajoute seulement quelques observations. 1. Aux Preterits Composez des Verbes Reciproques, le participe se doit accorder en genre & en nombre avec le Pronom Personnel: comme; *le me suis trompé: Nous nous sommes trompez.* Et si c'est vne femme qui parle: *le m^e suis trompée: le m'en suis repentie: Nous nous sommes trompées.* 2. Il y a des Verbes Reciproques, qui ne se separent jamais de leurs pronoms; parce qu'ils sont tousjours Reciproques: comme, *s'abstenir, s'addonner, s'abeurter, se déporter, s'esforcer, s'esbatre, s'esmerveiller, s'esuertuer, se moquer, se repentir*: & quelques-vns qui sont composez de la proposition *Entre*: comme *s'entraimer, s'entretuer &c.* 3. *S'ensuyr*, se partage en deux mots dans les preterits composez; & l'on met entredeux le Verbe Substantif auxiliaire. *le m'en suis suy: Il s'en est suy: Ils s'en estoient suys.*

3. Les Verbes Impersonnels, n'ont que la troisieme personne du singulier: comme; *il pleut, il neige, il fait chaud, on se trompe, on craint fort.* Ceux qui ont le pronom. *il*, s'appellent Actifs: parce qu'ils expriment les Impersonnels Latins, qui ont la termination active: comme *Pluit, Oportet &c.* Ceux qui sont accompagnez de la particule *On* ou *L'on*, s'appellent Passifs: parce qu'ils expriment les Passifs des Latins: *Dicitur, Cantatur, Fletur &c.* *On dit, on chante, on pleure.* Voicy vn exemple des Actifs, *il faut, il faloit, il salut, il a salu, il auoit salu, il faudra: Qu'il faille: Pleust à Dieu qu'il salust; Encore qu'il faudroit.* Ainsi conjuguez vous les autres: *il pleut, il gele, il neige, il tonne, il esclaire, il fait froid, il est certain, il y a, il se peut faire, il arriue, il conuient, il importe, il s'ensuit que &c.* *il vaut mieux, il y va de la vie, il tient à vous, il me desplait, il m'emuye &c.* Ne dites jamais; *Faut faire cela: Faut prendre garde*; sans y ajouster *il*: comme parlent les Prouençaux. La Conjugaison des Impersonnels Passifs

est facile : On dit , on disoit , on a dit , on dira &c.

SECTION HVITIEME.

Remarques sur l'usage des Modes & des Temps des Verbes.

1. LE Preterit Defini n'est jamais employé , quand on parle du mesme jour , ou du mesme mois , ou de la mesme année : ou enfin du mesme temps , qui est encore en course : comme qui diroit ; *Aujourd'hui mainte fus bien en peine : Cette année nous eusmes de bons succès.* Vn tel langage est inconnu à toute la France. Il falloit dire ; *Aujourd'hui j'ay esté bien en peine : Cette année nous auons eu de bons succès.* Mais on dit fort bien. *Hier ie fus bien en peine : l'an passé nous eusmes vne belle récolté &c.* Le Preterit Indefini se peut dire de toute sorte de temps passé. *Hier j'ay bien soupé : & aujourd'hui j'ay mal disné.*

2. Ce Preterit Defini sert aux Narrations des choses passées. Par exemple ; *Les Romains ayant ennoyé Fabius contre Hannibal ; ce sage General leua de belles troupes , se tint tousjours sur ses gardes. & fit tant par sa vigilance , qu'il remporta de grandes victoires sur ce guerrier , qui sembloit invincible.*

3. Le Preterit Imparfait sert à signifier vne action : comme estant encore en sa durée , & qui tient le sens de la periode en suspens. *Pendant que j'estois aux champs , on a volé ma maison. Je croyois que vous estiez de mes amis : mais ie vous bien que ie me trompou.* On s'en sert aüssi quand on parle des qualitez ou des actions d'vne personne trespassee : comme ; *Le Pape Pie Cinquieme estoit vn grand zelateur du bien de l'Eglise. Mon Pere , que Dieu ait en gloire , aimoit les Mathématiques , & se plaisoit aüssi à la chasse.*

4. Les

4. Les Espagnols, qui apprennent nostre langue, abusent facilement du Preterit Defini: parce qu'en leur langue on le peut fort bien employer, en parlant du mesme jour auquel a esté fait ce que l'on raconte. Car ils disent; *To comi esta mañana en casa de mi amigo.* ie disnay ce matin chez un de mes amis.

5. Mais quant à l'usage de l'Optatif, les Allemands & les Flamands ont bien de la peine à prendre la coutume d'en user: parce que leur langue n'a point d'Optatif, hormis le Second Imparfait, *le dirois, le serois &c.* Par exemple, ils disent; *Je voudrois que vous seriez cela:* au lieu de dire, *Que vous fassiez cela.* De mesme ils disent; *Je veux que vous fassiez cela:* au lieu de; *Que vous fassiez cela.* Voicy donc des Regles fort claires de l'usage de nos Optatifs.

1. Règle. Il y a beaucoup de Conjonctions, qui tirent après elles l'Optatif: comme; *Bien que, Quoy que, Pourueu que, Afin que &c.* Voyez les dans le Chapitre septieme. Mais outre ces Conjonctions, qui regissent l'Optatif, les Verbes qui signifient quelque volonté, desir, commandement, permission, ou crainte, ont après eux *Que* avec l'Optatif: comme; *Je veux que vous fassiez cela. Je desire que tout aille bien. L'ay commandé qu'on apprestast le dîné. Il faut que cela se fasse promptement. Dieu permit que ce malheur arrivast. Je crains que vous ne soyez trompé.* Toutefois ces Verbes sont mis à l'Infinitif, quand cet Infinitif porte l'action de la mesme personne que, celle qui desire ou qui craint: comme; *Je veux scavoir cela, Je desire de vous satisfaire. Il faut pourvoir à cela. Je crains de vous ennuyer.* Ou quand la personne, à qui l'on commande, est exprimée: comme; *Je vous ay commandé de faire ce voyage. Il m'a prié de luy prestere de l'argent. Il me presse, Il m'importune de respondre pour luy. Permettez moy de vous dire &c.*

2. Règle. Quand ces Verbes qui tirent l'Optatif a-

F 4

prés

prés eux , sont au Temps Present ou au Futur, ils tirent aussi après eux le Present ou le Futur de l'Optatif, qui ne sont tous deux qu'une mesme chose: comme ; *le veux qu'il aille chez luy, le crains qu'il ne fasse quelque folie. Il faut que cela se fasse.* Et pour le Futur. *Quand ie commanderay qu'on se tienne prest à partir. Quand vous craindrez, qu'il ne vous aienne quelque disgrâce. Il faudra bien que vous passiez par là.* Pour cette raison l'on dit, *Dieu veuille que cela soit : & non pas Que cela fust.* Parce que Dieu veuille, estant vn Futur de l'Optatif, il ne peut regir que le Futur Optatif du Verbe qui le suit,

3. Regle. Quand ces mesmes Verbes sont au Preterit, ils veulent auoir après eux le premier Preterit Imparfait de l'Optatif: comme; *il faisoit que cela se fist. Je voulais; Je commanday. le permis qu'il m'accompagnast. Je voudrois qu'il fust loing d'icy. Je craignois qu'il n'en eust du regret.* C'est pour cela que *Pleust à Dieu*, qui est vn Preterit de l'Optatif, veut aussi après soy vn autre Preterit: comme *Pleust à Dieu que vous fussiez tel que ie vous desire.* Voila trois Regles faciles & importantes.

4. Regle. Après quelque Verbe que ce soit, accompagné de la Particule Negatiue *Ne*, si la Conjonction *Que* suit avec vn autre Verbe; ce dernier Verbe sera mis à l'Optatif: comme; *le ne croy pas qu'il me veuille tromper. Je ne scauois pas que vous fussiez si scauant. Je ne dy pas que vous soyez vn trompeur.* Et si après ce second Verbe, il en vient encore vn autre avec la Conjonction *Que*; il sera aussi à l'Optatif: comme; *le ne croy pas que vous pensiez que ie fais si temeraire.*

5. Regle. Quant au Second Imparfait de l'Optatif, l'*aimerois, le dirois &c.* l'usage en est facile. Par exemple; *Je dirois volontiers mon amis sur cela. Si vous estiez moins querelleux, vous auriez plus d'amis. Encore que s'on deurois motiuer, ie ne seray pas vne si manuaisse action.*

SEC.

SECTION NEUVIEME.

Le Regime ou la Syntaxe des Verbes.

1. **L**es Verbes Actifs ont après eux l'Accusatif: comme; *Aimer ses amis. Accuser, louer, estimer, regarder quelqu'un &c.* Plusieurs Actifs tirent après eux vn Accusatif de la personne, & vn Genitif ou Ablatif de la chose: comme; *Accuser quelqu'un de larcin. Desfourner quelqu'un d'un mauvais dessein.*

2. **F**orce Verbes Neutres regissent le Datif: comme; *Plaire, Nuire, Desplaire, Obeir, à quelqu'un. Paruenir aux honneurs. S'addonner, s'arrester, s'acheurter, se plaire, pretendre, à quelque chose, Ressembler à quelqu'un.*

3. **I**l y a beaucoup de Verbes, qui regissent après eux vn Infinitif avec la preposition ou l'article De: comme, *Avoir congé, permission, desir, enuie, soin, courutrie, besoin, sujet, raison, tort, droit, occasion, de dire ou de faire quelque chose. Avoir le loisir, la commodité, le temps, le moyen, la volonté, le cœur, l'assurance, le pouuoir, l'autorité de faire quelque chose. S'abstenir, acheuer, s'auiiser, auertir, apprehender, conjurer, prier, presser, importuner, conseiller, se charger, contraindre, craindre, defendre, se delibarrer, desister, differer, empescher, s'esforcer, s'esuertuer, esperer, refuser, estre fâché, marri, content, obligé, tenu, en peine, en terme, sur le point, en estat, en danger, de &c.* C'est vn contigement, vn plaisir, de &c. Il est bon, permis, defendu, bien feant, conuenable; à propos, necessaire, de &c. *Faire estat, faire semblant, faire son compte, faire instance, faire les mines, faire contenance, seindra, se baster, se bazarder, mediter, parler, permettre, procurer, promettre, proposer, presumer, pretendre, protester, refoudre, souhaiter, râcher, de &c.*

4. Il y en a d'autres, qui veulent l'Infinitif, avec Particle A. *Accoustumer, s'acoustumer, s'adonner, aider, s'opiniastres, s'amuser, s'apprestes, commencer, condamner, destiner, disposer, employer, encourager, exciter, exhorter, inciter, inuiter, se mettre, s'offrir, se plaire, porter, pousser, prendre plaisir, se preparer, se tenir prest, travailler, à faire quelque chose. Se prendre à rire. Estre propre, habile, prest, enclin, aspre, attentif, le premier, le dernier, à faire quelque chose. Il y a du plaisir, de la peine, du hazard, du danger, à dire, à faire, à entreprendre telle chose. Il n'y a rien à craindre, rien à esperer, rien à faire, en cela. Il y a beaucoup à dire, à gagner : Il y a peu à esperer. C'est à vous à commander, à considerer, à parler &c. C'est tous les jours à recommencer.*

5. Les Verbes, qui signifieat sçauoir ou dire, ont après eux la Conjonction *Que*, avec vn Indicatif. *Je sçay, ie connois, ie voy bien, ie croy, ie pense, ie dy, ie confesse, i'auoie, ie publie, ie soustiens, que vous auez raison.*

6. Ceux de volonté, de dessein, de desir, de crainte &c. ont après eux la mesme Conjonction *Que*, suivie d'vn Optatif : comme i'ay dit en la Section precedente.

7. Apres les Verbes de doute, on vlc de la Conjonction *Si*, avec vn Indicatif. *Je doute, Je suis, en doute, si vous tiendrez vostre parole. Mais s'ils ont vne negation, il faut vser de Que, avec l'Optatif. Je ne doute pas que vous ne teniez vostre parole.*

8. Voila les principales Regles de la Syntaxe des Verbes : car il est impossible de les reduire tous à des preceptes genéraux ; à cause qu'ils sont en tres grand nombre, & respendus en toute la Langue, au long & au large ; & ne se peuuent apprendre que par l'vsage, & par la lecture des bons Auteurs. Ce qui n'est pas particulier à nostre Langue, mais commun à toutes ; puis que chacune d'elles a ses proprietes. Je me contenteray d'en donner vn exemple. Nostre langue dit, *Penser à quelque chose.* La
Latine

Latine dit, *Penser de quelque chose.* L'Espagnole dit, *Penser en quelque chose.* Et la Flamande, *Penser sur quelque chose, ou de quelque chose.*

SECTION DIZIEME.

Le Regime des Participes.

1. **Q**uant aux Participes Actifs, voicy les regles de leur usage. *Ayant & Estant* sont indeclinables, de tout genre, & de tout nombre; quand ils sont leur fonction de Verbes Auxiliaires avec les Participes passifs: comme; *Ces Messieurs ayant esté bien receus: ayant trouvé de bons amis: estant obligez de se retirer.* Et non pas, *Ayam, ny Estans.*

2. Beaucoup moins souffrent-ils la terminaison feminine: car on ne dit jamais *Ayantes ny Estantes.* Et mesmes quant aux Participes Actifs de tous les autres Verbes, c'est vne regle generale, qu'ils ne prennent jamais la terminaison feminine: comme Participes; c'est à dire, comme regissans le cas de leur Verbe. Par exemple, ce n'est pas bien dit; *Voila deux raisons concluantes vne mesme chose. Dites; Qui concluent vne mesme chose.* Il est vray qu'on dit bien; *Voila des raisons concluantes, pressantes.* Mais en telles phrases ces Participes sont mis comme des Noms Adjectifs, & non comme des Participes. Ainsi vous direz; *le les ay rencontrés il y a peu de temps, allant toutes trois à la maison. Les Amasones allant à la guerre.* Et non pas, *Allantes, ny Allans.*

3. Quand ces deux Participes, *Ayant & Estant*, ne sont pas Auxiliaires; & qu'ils suiuent vn Nom plurier masculin, auquel ils se rapportent; & ne sont pas suivis de quelque autre Nom plurier, qui marque suffisamment de quel

quel nombre ils sont , alors on peut les mettre au pluriel, *Ayans, Estans*. Exemple. *Mes amis ayans à cœur ma conservation. Mes amis estans sur le point de me venir trouver*. Toutefois *Estant* , y sera encore mieux , quand il n'y aura point de danger d'équivoque.

4. Les Participes masculins des autres Verbes, se mettent fort bien au Plurier : comme ; *Les soldats, allans à l'assaut , montans à la breche , & trouuans de la résistance &c.* Neantmoins on pourroit aussi dire; *Allant, Montant, Trouuant* : car ils peuuent tenir la place du Gerondif; *En allant, En montant, & en trouuant*.

5. Vous pouuez inferer de toutes ces Regles, que l'on n'est jamais obligé de mettre les Participes Actifs au pluriel, sinon quand ils sont euidentement Adjectifs, & qu'ils ne peuuent tenir la place ny auoir le sens de Gerondifs : comme quand on dit; *Voila des arguments concluans mon opinion. Voila des sons accordans fort bien entre eux*. Et en ces phrases ; *Ces estofes ne sont pas approchantes de celles que ie vis hier. Son humeur est fort repugnante à la mienne* : Vous voyez bien que *Approchantes & Repugnante*, tiennent là place des Noms adjectifs; & que *Approchantes*, signifie Semblables ou esgalement bonnes : & *Repugnante*, signifie Contraire & mal compatible.

6. Quant au regime des Participes Passifs : comme, *Aimé, Pani, Rendu &c.* i'en ay traité au Chapitre des Pronoms, Section 5. n. 13. 14. 15. & en ce Chapitre des Verbes, sect. 7. n. 2.

SECTION ONZIEME.

Observations des Verbes.

1. **V**Oicy quelques Verbes qu'il faut eiter. Dites *Arroser*, plustot qu'*Arrouser*. *Auoisiner*, n'est bon qu'en poésie. *Auons dit*, est vne corruption de langage populaire, pour, *Auez-vous dit*. *Ambitionner*, n'est pas vn bon mot, ny *Inactiuer*, *Mentionner*, *Occasionner*, *Passionner quelque chose*, *Pretexter*: Quoy que ces Adjectifs soient fort bons, *Intentionné*, *Passionné*, *Mentionné*, *Conditionné*: & qu'on dise *Cautiommer*, *Proportionner*; & en Verbe Reciproque se *passionner*. *Despenser son argent*, est mieux dit que *Despendre*. *Ensuiure*: dites *Suiure*. *Guarir*: dites *Guerir*. *Iallir*: vlez de *Rejallir*. *Nauiguer*: dites *Nauiger*. *Plouuoir*: dites *Pleuoir*. On dit *Pourmener*, ou *Promener*, *Promenade* &c. Ce mot est aussi actif: comme, *Promenez ce cheual*. *Plover*: dites *Pleurer*. Quelques-vns veulent qu'on dise, *Portrait*, *Portraire*. D'autres preferent *Pourtrait*, *Pourtraire*: comme l'on dit, *Poursuiure*, *Pouruoir*: exprimant le *Pro* des Latins, par la Preposition *Pour*. *I'ay reconuert ce que i'auoit perdu*: dites, *I'ay reconuerté* &c. qui vient du Verbe *Reconuertir*, & non pas de *Recouuertir*. Car de dire *Recouuertir*, au lieu de *Reconuertir*, ce seroit encore vne bien plus lourde faute. Ce mauuais vsage, prouenant de l'ignorance de quelques Dames & de quelques Courtisans, qui ne sçauoient point de quel mot Latins naissoit ce Verbe *Reconuertir*, s'estoit tellement mis en vogue, que M. de Vaugelas, en ses Remarques, a soustenu que ce mot estoit assez autorisé. Mais les sçauants ayant resisté à l'ignorance des autres, enfin *Reconuerté* a reconuerté la vigueur, & a déboué

Recon-

Recouuert C'est pourquoy, comme ie diray ailleurs, ils ne faut pas ceder aux nouveautez impertinentes, quoy qu'elles durent quelque temps, & puis, comme vn torrent es-coulé, se changent en boue. Et M. de Vaugelas, qui auoit vne bonne maxime d'obeir à l'usage, qu'il appelle le *Tyrā des Langues*, en estoit vn peu trop rigoureusement; se portant avec trop de facilité à condamner de bons mots, & à en approuver de mauuais, sur l'observation d'vn Usage, dont il prenoit les mesures vn peu trop courtes. Aussi a t'il esté payé de sa monnoye: & ie n'ay pû m'empescher de rire, en lisant ces paroles, dans la Grammaire de Claude Irfon, page 107. *Recouuert & Recouuré, ont deux usages differents, quoy que du temps de M. de Vaugelas on les ait confondu.* A ouyr ce Grammairien. diriez vous pas qu'il y a quarante ou cinquante ans que M. de Vaugelas est mort; & que ce mot renaissant a desja repris son accroissement & comme son aage de consistance? Voila vne belle leçon, pour apprendre à resister au mauuais usage des ignorants plustot que de luy tendre les mains, & de l'autoriser par vne approbation publique, *Restez*, pour *Demeurer*, ne vaut rien: comme; *le resteray icy tout l'esté.* L'on ne dit pas des odeurs; *Cela sent bien, cela sent mal:* dites, *Cela sent bon: Cela sent mauuais.* *Sieger vne ville:* dites, *Assieger.* *Sortir de Paris, pour vn voyage:* dites *Partir.* *Sortir*, n'est jamais Actif: comme, *Sortez ce cheual de l'estable: Sortir le royaume:* dites, *Tirez ce cheual &c. Sortir du royaume.* *Souloir*, a vicilli. *Suruenir à la necessité de quelcun:* dites *Subuenir.* *Tumber:* dites *Tomber.*

2. L'Autheur des Remarques dit que *Bailler*, n'est plus guere en usage. Mais les Censeurs disent qu'il le faut retenir, pour la varieté. Il dit qu'on peut dire *Die*, aussi bien que *Dise*, du Verbe *Dire*. La Censure soustient que les meilleurs Maistres de la langue vsent de *Dise*, &

non

non pas de Die. Il dit que *Taxer*, pour *Blamer*, ou *Reprendre*, a vieilli. Quelques Censeurs disent le contraire. Il dit que *Faire piece à quelcun*; c'est à dire, luy jouer d'un mauvais tour; est vne phrase insupportable. La Censure en appelle à l'usage de la Cour. Il dit qu'il faut dire *Prier Dieu*, *Supplier le Roy*, ou les hommes. La Censure rebute cette distinction. Il ne veut pas qu'on dise; *Se medeciner*, pour *Prendre medecine*. La Censure luy contredit.

3. *S'acquiter aux Grands*: dites *Enuers les Grands*. On dit *S'allier à quelcun*, & *avec quelcun*. Il est après de faire cela: dites, *il est occupé à faire cela*: Il est en devoir de faire cela. Ce dit il: Ce dit on. *Ostez Ce*; & dites, *dit il*, *dit on*. Il faut dire, *Te cueilliray*: & non pas *le cueilliray*. *Cesser* est neutre: mais on commence à le faire actif; *Cessez vos plaintes*. *Consommer*, c'est destruire: *Consommer*, c'est acheuer & accomplir: comme; *Vne vertu consommée*. *Croistre*, est neutre: *Accroistre*, est actif. *Courre*, & *Courir*, sont tous deux bons: mais on se sert plustost de *Courre*, en parlant de quelque exercices de course à cheual: comme, *Courre le cerf*, *le lieure*, *la poste*, *la bague* &c. Ailleurs visez de *Courir*. On dit *Courre fortune*, & *Courir fortune*. Il m'a dit de faire: dites, *que ie fisse*. *Eleuer les yeux vers le ciel*: dites, *Leuer les yeux au ciel*. *Emplir*, ne se dit que des choses liquides: comme, *Emplir vn tonneau*: *Remplir* se dit de quoy que ce soit. *Euitier*, régit l'accusatif, & jamais le d'atif. *Fauoriser* & *Prier*, ne regissent que l'Accusatif. Il ne s'en est est gueres salu: & non pas, *sailli*. *Felicitier*, est bien dit: *se Conjoir avec quelcun du bien qui luy est arriué*, n'est pas vn langage de la Cour, mais il est des bons escriuains. *Faire accroire*, se dit des choses fausses: *Faire croire*, de celles qui sont vrayes. *Inonder*, est mieux Actif que Neutre. *La riuiere a inondé nos terres*: plustost que *Sur nos terres*. *Allez en tel lieu*, & ne mettez gueres: dites,

dites, & ne tardez gueres, Magnifier, est vn mot des bons autheurs, & qu'il ne faut pas laisser perdre ny vieillir. S'offenser de quelcun, est mal dit: dites, contre quelcun. Cette sale est grande, il y peut milles personnes: dites, Il y peut entrer mille personnes. Il y a place pour mille personnes. l'estou pour le frapper: dites, l'estou sur le point de le frapper. On dit, Se reconcilier avec quelcun; ou, à quelcun. Ressembler, regit tousjours le Datif. Ressembler à son pere, Dites Seruir vn maistre; & non pas à vn maistre. Parce que Seruir, ne regit le Datif, que quand il signifie Estre vtile: comme, Cela sert à beaucoup de choses. On dit Suruiure quelcun, & à quelcun. Il me Souuiens, n'est pas mal dit. Mais, Le me souuiens, est plus vité à la Cour. Dites, Tomber entre les mains de quelcun: & non pas, aux mains de quelcun. C'est vne mauuaise phrase, Plusarque va racontant; Aristote va disant &c. Il ne s'en faut seruir qu'au mouuement reel: comme; La riniere va serpentant: ou au metaphorique; Le mal va croissant.

4. Les Verbes composez de Des, & d'vn autre Verbe, qui commence par Em, ou En, ostent ces En, en la composition: comme, Desbarquer, desbarasser, desbourser, desbroiiller, descheuestrer, descourager, desgager, desgourdir, desgraisser, deslasser, desmailloter, desmancher, desrouiiller, desraciner, desuelopper. On excepte, desenyurer, desennuyer, desensorceler; & ceux qui sont composez des Verbes de deux syllabes, desemplir, desensler. On peut aussi dire Desembarquer. Desbarquer est actif & neutre: Desbarquer l'armée: L'armée a desbarqué.

5. On dit, Il sied bien; il sied mal; Cet habit luy sied bien; Les grands choux luy sient bien; Il luy seyoit bien; Il luy seyera bien; il luy seyeroit bien, Afin qu'il luy seye bien. Au participe, il a seant, qui ne se dit que des mœurs, & non pas des habits. Il n'a point de preterit defini, ny d'indefini.

6. Quant à l'usage de ces particules On & L'on, deuant les Verbes Impersonnels, en voicy les Regles. Au

COM-

commencement de la periode, *On*, est meilleur que *L'on*. *On*, se met après les consonnes & l'*e* feminin: comme; *Quoy que ie dise, on ne le fera pas: Quoy qu'il en fait, on fera bien d'y pourvoir.* Ailleurs vlez de *l'on*: ie veux dire, après les mots de terminaison masculine, qui finissent par des Voyelles; & après la copulative, *Et*; & après les mots terminez en *on*, pour eutor la cacophonie: comme, *Aussi tost qu'il fut arrivé, l'on prepara &c. il s'exusa, & l'on reconnoit son innocence.* De cette façon *l'on* entend &c. Toutefois si immédiatement deuant ou après *on*, il y a vne syllabe commencee par vne *l*, il faut vler de *On*; autrement cela auroit mauuaise grace: comme, *Là on vit &c.* Et non pas, *Là l'on vit.* Si *on* le croit & non pas si *l'on* le croit. Ainsi vous direz; *Si on laisse: Si on a laissé.* C'est tout vn de dire *Qu'on*, ou *Que l'on*: mais *Qu'on* est meilleur, quand il est immédiatement precedé d'vn mot terminé en *que*: comme; *Aristote remarque qu'on desire &c.* & non pas, *Que l'on.* Pareillement vlez de *Que l'on*, quand le mot suiuant commence par vn *c* ou vn *q*: comme; *Que l'on crie; Que l'on commence; Que l'on court: Que l'on quezelle.*

7. *Songer*, signifie quelquefois *Penser*: comme, *Vous ne songez pas à ce que vous dites.*

8. *S'approcher de quelcun*, signifie vn mouuement local, *Approcher quelcun*, ne se dit qu'à l'égard des Grands, auprès de qui l'on a beaucoup d'accès: comme; *Vous auez l'honneur d'approcher la personne du Roy.*

9. *Ont ils pas fait? ou N'ont ils pas fait?* sont tous deux bien dits. Ainsi; *Est ce pas, ou N'est ce pas vn grand malheur?* Et mille autres semblables exemples.

10. *Fournir du blé; ou, le blé à l'armée; ou, Fournir l'armée de blé.* Tout cela est bien dit. *Eschapper les embusches, ou, des embusches;* est bien dit. *Eschapper aux embusches,* est encore plus elegant.

11. *Appareiller*, en terme de marine, signifie Preparer le vaisseau, pour se mettre en mer, & est vn Verbe Neutre: comme; *Pendant qu'on appareilloit, vne tempeste s'esleua.*

12. *Accueillir*, se prend en bonne & en mauuaise part. *Estre accueilli de ses amis: Estre accueilli d'une tempeste.*

13. Le Verbe Substantif ne se doit point mettre devant son nominatif; excepté aux interrogations. Ne dites donc pas, *Et fut son ami d'autant mieux receu &c.* Cela sent la vieille mode.

14. *Il est*, pour *il y a*, est bon, principalement en phrase negative. Mais après, *il n'est*, doit toujours suivre point, rien, que, ou quelque autre telle particule negative: comme; *Il n'est point d'homme si temeraire, qui ose &c.* *Il n'est rien de plus dangereux.* *Il n'est que de seruir Dieu.* *Il n'est rien de tel que &c.* Et en interrogation: *Est il rien de plus doux que les vers de ce Poëte?*

15. *Aniser*, pour appercevoir, ou descouuir, est du stile bas & populaire: comme, *l'ausay de loing vn homme, qui courroit.*

16. *Ce dessein luy a reüssi; luy a bien succédé.* Et non pas, *luy est reüssi, luy est succédé.*

17. *Florissant, Florissoit*, se dit en sens figuré. *L'eloquence florissoit en ce temps là: Vn Empire florissant.* *Fleurir, fleurissant*, se dit en sens propre, des arbres & des fleurs.

18. *Se louer de quelcun*: c'est s'auouer satisfait de luy.

19. Les Gerondifs *Ayant & Estant*, doiuent toujours estre placéz après leurs substantifs: comme; *Le bienfait estant de cette nature.* *Ce bon homme ayant fait tout son possible.* Et non pas, *Estant le bien fait &c.* *Ayant ce bon homme &c.*

20. *Tirer de longue, Aller de longue*; signifient Auancer le chemin, & gagner pays. *Tirer en longueur, Aller en longueur*, se dit du retardement d'une affaire.

21. *Plier*, c'est faire vn ply: *Ployer*, c'est courber: comme;

Il vaut mieux ployer que rompre. Toutefois on dit, *La canalerie a plié*; c'est à dire, *a pris la fuite*.

22. Le Verbe auxiliaire *Avoir*, deuant le Verbe substantif, *Estre*; ne souffre pas volontiers quelque mot entre deux : comme, *I'ay autre fois esté en ce lieu là* : dites, *I'ay esté autrefois &c.* Toutefois en quelques occasions on en pourroit vser autrement, pour eiter de mettre deux aduerbes trop près l'un de l'autre : comme, *Il auoit desja esté plusieurs fois chez moy*. Mais avec les autres Verbes, il est plus elegant d'y entremettre quelque chose : comme, *Je l'en ay plusieurs fois prié*.

23. *Crainte*, participe féminin du Verbe *Craindre*, est rarement employé, à cause de l'équivoque avec le Nom, qui luy est semblable. Ainsi vous ne dites pas, *C'est vne chose que i'ay toujours crainte*. Mais on peut bien dire : *Elle est plus crainte qu'aimée*.

24. On dit, *le me fie à vous* : *le me fie en vous*; *il se fie sur son mérite*. La première de ces trois constructions est toujours bonne. Quant aux deux autres, il en faut vser discrettement : parce qu'en certains endroits elles seroient vn peu rudes. *Se fier de que'cun*, n'est pas bien dit. Toutefois on peut bien dire; *Ceux dont ie me fies le plus*. Mais il n'en faut pas vser autrement.

25. *Affecir vn jugement sur quelque affaire*, ou *quelque coniecture*; n'est bien dit qu'à l'Infinitif. Ailleurs il faut vser de *Faire vn jugement* : comme, *Je n'en ay fait aucun jugement*.

26. *Croistre* est neutre: *Accroistre*, actif. *Tarder*, est neutre: *Retarder*, actif.

27. *S'attaquer à quelcun*, est vne phrase bonne & vsitée, pour *Attaquer quelcun* : pourueu que vous parliez des personnes; car vous ne diriez pas bien; *S'attaquer à vne sorte pluse; à vn grand danger*.

28. *Gauchir aux difficultez*, est aussi bien dit que *Gauchir les difficultez*.

CHAPITRE CINQVIEME.

Des Aduerbes.

SECTION PREMIERE.

La Nature des Aduerbes.

1. VOUS discernerez l'Aduerbe de la Preposition, en ce que celuy-là ne regit point de Nom après luy; & celle-cy en regit tousjours quelcun. D'où sensuit que plusieurs Prepositions deuiennent Aduerbes, quand elles sont mises absolument, & sans regit aucun cas de quelque Nom. Par exemple, si vous dites, *L'vn marche deuant moy; l'autre après moy; Deuant & Après*, sont des Prepositions. Mais si vous dites; *L'vn marche deuant, l'autre après*; ces mesmes mots *Deuant & Après*; deuiennent Aduerbes.

2. Les Aduerbes ne sont pas tousjours contenus en vne seule parole: comme, *souuent, rarement, prés, loing*. Mais quelquefois ils sont compolez d'vne preposition & d'vn nom, ou d'vn autre aduerbe: comme, *à l'aise, après disné, deuant-hier, par deça, vis à vis &c.*

3. Les Aduerbes sont de différentes especes; parce qu'il expriment les diuerses circonstances des actions significées par les Verbes: comme celles du lieu, du temps, du nombre; de la qualité, de la façon, & autres semblables. Par exemple; *J'ay parlé à mon auocat. Et où icy, la &c. Et quant?*

quant? hier, aujourd'huy, il y a vne heure &c. Combien de fois? deux fois, trois fois. De quelle façon? fort à l'aise, à l'escart, serrieusement &c.

4. Cela estant bien entendu, pour sçauoir connoitre & discerner les Aduerbes, il n'est pas necessaire de les rapporter tous icy, puis qu'ils sont en tres grand nombre, & qu'on peut aisément les trouuer dans les Dictionnaires. I'en rapporteray donc seulement quelques-uns de chaque espece.

SECTION DE VZIE ME.

Les differentes especes des Aduerbes.

I. Ceux du lieu.

Où est il? icy, là, prés, loing, deuant, derriere, autour, à l'entour, dessus, dessous, dehors, dedans, deça, delà, ceans, ailleurs &c.

Où va t'il? là, bien loing, bien prés, en haut, en bas, à costé, à droite, à gauche, ça & là, plus outre, iusqu'icy, jusques-là, par tout &c.

Par où a t'il passé? par icy, par là; par deuant, par derriere, par deça, par delà &c.

D'où vient il? de loing, de prés, d'ailleurs, de là &c.

2. Ceux du temps.

Et premierement du Passé.

Quand s'est fait cela? hier, auant-hier, il y a long temps, anciennement, autrefois, au temps passé, dernièrement, l'autre jour, depuis peu, tout fraîchement, auparauant, après, de bonne heure,

de bon matin, au matin, au soir, ce matin, aujourd'huy, sur le soir, sur le disner, enuiron le midy, jamais, naguere, ou, nagueres. ne mettez point d'apostrophe en cet aduerbe, *Naguere*.

Du present.

Quand fait-on cela? maintenant, presentement, pour le present, à present, à cette heure &c.

De l'auenir.

Quand fera-t'on cela? bien tost, tout à cette heure, aussi tost, tout maintenant, dans peu de temps, incontinent, à l'instant, dans six jours, d'icy à trois jours, dans vn moment, tantost, demain, après, puis après, desormais, dorenauant, jamais &c.

D'vn temps indifferent, ou de continuation.

Souuent, quelquefois, rarement, alors, vne fois il arriva, vu jour il arriuera, chaque jour, de jour en jour, jour & nuit, soudain, cependant, jamais, tousiours, continuellement, incessamment, perpetuellement, plus que jamais, à point nommé, à l'occasion, à propos, à temps, en moins de rien, en vn tournemain, en vn clin d'œil,

3. De Nombre.

Vne fois, deux fois, plusieurs fois, combien de fois, à tout coup, tout d'vn coup &c.

4. De Quantité.

Peu, beaucoup; assez, trop peu, autant, plus, moins, bien meschant, fort sçauant, il luy couste cher, acheter cherelement, dauantage, entierement, à demy, infiniment, abondamment, e-
strange-

strangement, merueilleusement, presque, quasi, à peu près, suffisamment, du tout, tout à fait, si vaillant, tellement, tout, guere ou gueres, passablement, mediocrement, pour le moins, au moins, à tout le moins, peu à peu, petit, tant soit peu &c.

5. D'ordre.

Premierement, en premier lieu &c. deuant tout, après tout, de suite, en suite, enfin, tour à tour, à la file, fila à file, d'ordre en ordre, par ordre, de but en blanc, de jour en jour, consusément, pestemeste, à la foule, de fond en comble, sens dessus-dessous, à la pareille, au retour, en eschange &c.

6. D'Interrogation.

Où? quand? pourquoy? combien? comment? pourquoy non? &c.

7. D'Affirmer, de Nier, & de Douter.

Oüy, assurement, sans doute, pourquoy non? bien, fort bien, volontiers, certes. en verité, vrayment, véritablement &c. Non, nullement, ne, ny, pas, point, excusez moy, pardonnez moy, sauf vostre grace &c. Peutestre, il pourroit estre, à tout hazard, à l'auanture &c. Je croi que si: le gage que si. En ces dernieres phrases, si signifie oüy.

8. De Similitude, & de Demonstration.

Ainsi, de mesme, tout de mesme, tout ainsi comme, comme, pareillement, semblablement, ne plus ne moins, en pareil cas, en semblable cas &c. Voicy, voila &c.

9. D'Amas, ou de Separation,

Ensemble, quand & quand, vniuersellement. en tout; à part, à l'escart, arriere, autrement, à quartier, en particulier, particulièrement, seul à seul, principalement, spécialement, séparément, au contraire, au rebours, à l'enuers, à l'opposite; partie en haut, partie en bas &c.

10. De Façon ou maniere,

Sagement, prudemment, follement; & vne infinité d'autres semblables deriuez des adjectifs : à l'aise, aisément, à peine, à regret, à contrecœur, à force, à ma mode, à mon gré, à ma fantaisie, à couuert, à descouuert, à corps perdu, à reculons, à bouchetons, à la renuerse, à droit, à tort, à l'enuy, de sens rassis, tout de bon, à escient, de propos deliberé, de plein gré, tout exprés, à l'etourdie, à l'improvisiste, au despourueu, à la legere, à la volée, à la chaude, à la haste, sans y penser, par mesgarde &c.

SECTION TROISIEME.

Les Observations des Aduerbes.

1. **I**B mettray icy les Aduerbes, qui ne sont plus receuables. *A costieres. A Suffisance. Adonc, Adonques. A la tournée. A soir. A tousjours. A tousjours-mais. Ce temps pendant. C'est mon, pour dire, Il est ainsi. Chacun sa foi. Cy haut. Cy bas, D'abordade, ou D'arriuée; pour dire, A l'arriuée, ou D'entrée, ou D'abord. De fran. De prim'abord. De prim-saut. De fait unisé. D'heure. Dujourd'huy. D'un jour à l'autre. Du depuis, pour Depuis. En-aprés, ou Par après; pour dire Après, ou Puis-*

Puis après. *En cependant. En embas. En enhaut. Enhuy*, ou *Huy*; pour *Aujourd'huy*. *Enuy*, pour *A regret* ou *A contereœur*. *Guieres*, pour *Guere*. *Ia*, pour *Desja*. *Iadis. Illec. Leans. Maintesfois*, peut passer en poésie. *Mau que*, pour *Quand*. *Malement, Meshuy*, est vulgaire. *Mesmesment. Mie*, Pour *Pas*. *Moult. Nenny*, est vn mot vulgaire; & jamais on ne s'en sert en écriuant; tant il est de bas alloy. *Nonchalamment*, ne vaut rien, quoy que *Nonchalant*, & *Nonchalance*, soient de bons mots. *Onque & Onques. Ores*, pout *Maintenant*, hormis en poésie. *Or prime. Par foü*, est du bas style. *Par laps de temps. Pieça. Prealablement, Premier*, pour *Premierement*. *Prou*, pour *Assez*. *Quantesfois. Quasiment, Tempre*, pour *De bonne heure*. *Vn petit peu*; dites *Vn bien peu*. *Voirement*; dites *Vrayment*.

2. L'Auteur des Remarques dit qu'*A present*, n'est pas usité dans la Contr. Mais puis qu'il auoue que les bons Escriuains s'en seruent, & que tout Paris parle ainsi, les Censeurs disent bien, que cela est trop de delicatesse, & que cet Aduerbe est aussi receuable que *Presentement, Maintenant, Aujourdhuy, A cette heure*. Il dit aussi qu'il faut dire, *Je suis beaucoup plus diligent que vous*. Mais que si *Beaucoup*. est après l'Adjectif, il faut dire, *Je suis plus diligent de beaucoup que vous*. Vn Censeur appelle cela des subrilitéez: mais c'est à tort. Il rejette *Au prealable, Par sus tout, longuement, Il chante des mieux, Dauanture, Parauanture, Possible*, pour *Peutestre*. La Censure les retient: sur tout, ce mot *Longuement*, est dans l'approbation des mieux-entendus; pour signifier la longue durée avec vne continuation, qui n'est pas interrompue. Il dit que *Quasi* est peu en vsage, hormis en cet Aduerbe, *Quasi jamais*. Il est vray que *Presque*, est plus usité que *Quasi*. Il dit que *Notamment*, n'est pas du bel vsage; & qu'il faut dire *Nomnément, Principalement, Particulièrement, Sur tout*. La Censure n'y met point

point de distinction en bonté : & elle a raison.

3. Autant qu'il est possible, l'Aduerbe doit estre au près du Verbe, soit deuant ou après ; & pour l'ordinaire c'est plustot après que deuant : comme, *Cesar desiroit ardamment de combattre*. Toutefois ceux cy, *Jamais, Toujours, Souuent*, se trouuent quelquefois à la teste de la periode, assez loing du Verbe : comme, *Jamais, avec tous vos efforts, & toute vostre adresse, vous n'en viendrez à bout*.

4. *Sur, sous, dans, & hors*, sont tousjours prepositions, & jamais aduerbes : car on ne dit pas, *Il est dans, & moy hors*. Mais on dit, *Il est dans la maison, & moy ie suis dehors, Dessus, dessous, dedans, dehors*, sont aduerbes, & par consequent ne regissent point de cas après eux, sinon en poësie. Excepté, quand on en met deux ensemble : comme, *dedans & dehors la ville : dessus & dessous la terre*. Et quand ils ont deuant eux quelque autre particule, qui les regit : comme, *au dessus de ma teste, par dessus ma teste, au dedans de la maison, il sort de dessous la terre &c.*

5. *Auparauant, alors, cependant*, se mettent absolument sans y ajouster la particule *Que*. Ne dites donc jamais, *auparauant que, cependant que, alors que* : mais dites *avant que, pendant que, lors que*. Neantmoins il peut arriuer qu'après ces Aduerbes, *Alors, & Auparauant*, suiue vn *Que*, qui ne leur appartienne pas ; mais qui se rapporte au Verbe, qui precede : par exemple, *Ce fut vrayment alors, que son courage parut. Je vous auois bien dit auparauant, qu'il falloit estre sur vos gardes*. Et en tel cas, il faut mettre vne virgule : comme vous voyez dans ces exemples, entre l'Aduerbe & le *Que*. *Dez alors, & Les hommes d'alors*, sont des phrales qui ne valent rien. *Lors*, a tousjours *Que* après soy ; excepté en ces deux aduerbes, *Dez lors, & Pour lors*.

6. On n'use pas d'*Encore*, pour le temps passé, sinon en phrales negatiues. Aux affirmatiues, il faut user de *Desja* :
com-

comme, *le luy en ay desja parlé deux fois; mais ie luy en parleray encore* Ne dites pas, *le luy en ay encore parlé deux fois &c.* Excepté aux phrases negatiues : comme, *le ne luy ay pas encore parlé, mais ie luy parleray au plustot.* Pour l'auenir, en phrase negatiue, au lieu d'*Encore*, seruez vous de *plus, jamais, pas, ou point, ou autre semblable particule negatiue* : comme, *le luy en ay desja parlé, & ie ne luy en parleray plus.* *Encore*, est vn bon mot : *Encore*, avec vn *s*, ne vaut rien : *Encor*, peut estre mis en poésie, principalement à la fin du vers, pour rimer avec *or*.

7. *Tandis*, sans y ajouter *Que*, pour dire *Cependant*, ne vaut rien. Il y faut tousiours ajouter *Que* : afin qu'il signifie le mesme que *Pendant que* : comme, *Tandis que vous estiez là* : & alors il est Conjonction plustot qu'Aduerbe.

8. *Hier soir, aujourdhuy soir, demain soir, Lundy soir*; sont vn fort mauuais langage, Dites, *hier au soir, demain au soir, aujourdhuy sur le soir, lundy au soir &c.* Mais après ces aduerbes de temps, *hier, aujourdhuy, demain, lundy &c.* l'on peut dire, *matin, & au matin. Hier matin, & hier au matin &c.*

9. *Comme*, est vn aduerbe de similitude. Par exemple, *il estoit en furie, comme vn lion: il parle comme vn sc̄auant orateur.* Après, si quand il signifie tant ou tellement, mettez *Que*, & non pas : *comme*. Ainsi vous direz, *il n'est pas si agé que vous* : & non pas : *comme vous*. Mais on peut dire, *il n'est pas si agé, comme vous vous le figurez*. Toutefois ce seroit encore mieux dit, *Que vous vous le figurez*. De mesme, après *Aussi* mettez *Que*, plustot que *Comme*, *il est aussi rude ennemy que parfait ami*. Cela est mieux dit que si vous disiez, *comme parfait ami*. Après *Autant*, mettez tousiours *Que*, & jamais *comme*. *I'en sc̄ay autant que vous*; & non pas, *comme vous*. *Comment*, signifie *En quelque façon*; & est interrogatif. *Comment pouuez vous croire cela ? le ne sc̄ay comment cela se peut faire.* Quelquefois *comme*, passe pour *comment*. Par exemple,
Vous

Vous sçavez comme il faut faire. Mais cela est assez rare; & comment, seroit tousjours meilleur. *Comme quoy*, signifie le mesme que *comment*: mais ie ne m'en voudrois seruir que dans vn stile familier.

10. *Si, Tant, Autant.* Si, en cette signification se met deuant les noms, & les aduerbes: comme; *Il est si fascheux que rien plus, Il n'est pas si loing que vous dites.* Tant, se met deuant les Verbes: comme; *Il m'a tant importuné que i'en suis las.* Tant & Autant ont cette difference en mesme signification, que Tant se met aux phrales negatiues: comme, *On ne m'a pas fait tant de tort qu'à vous.* Et Autant, aux affirmatiues; *On m'a fait autant de tort qu'à vous.* C'est le mesme de *si* & d'*Aussi.* *Je suis aussi sçauant que vous. Je ne suis pas si sçauant que vous.*

11: Les Aduerbes terminez en *ment*, se forment des noms adiectifs: comme de *prudent, prudemment*; d'*excellent, excellentment*: & non pas, *excellatement*, qui n'est qu'un mot barbare, quoy que dise vn certain Grammairien. Des adiectifs en *u*, les aduerbes se forment en *ument*; ainsi que l'enseigne fort bien M. de Vauguelas, en ses Remarques: par exemple, *resolument, absolument, esperdument, ingenuement* &c. Mais il faut excepter ceux qui naissent des monosyllabes, *nud, crud, deu*: car il se terminent en *uement*; *Nuement, Cruement, Deuement.* Des adiectifs en *i*, ils se forment en *iment*: comme, *poliment, infiniment*. Quand à l'accent sur l'antepenultieme syllabe de ceux qui se terminent en *ement*, vous en verrez la regle dans la seconde Partie, au traité de la Prononciation, Sect. 3. n. 25. Quoy que de *subtil, agile* &c. on forme *subtilement, agilement* &c. neantmoins de *gentil* on forme *gentiment*, & non pas, *gentilement*.

12. *Ne plus ne moins que* &c. pour dire, *comme* ou *Ainsi que*, se doit ainsi dire & prononcer; & non pas, *ny plus ny moins*

moins que &c. Mais cet aduerbe *Ne plus ne moins que &c.* n'est plus guere en vſage dans le beau ſtile. On ſe ſert de *Ny plus ny moins*; pour ſignifier, *autant & non plus*: comme, *le vous en donneray dix eſcus; ny plus ny moins. Ne, pour ny: comme; Ne vous ne moy;* eſt vne phraſe du vieux temps.

13. *Cà*, ſe joint à l'imperatif du Verbe *Venir*, *Venez ça*. Quelquefois il ſignifie *Donnez*: comme quand on dit, *çà de l'argent*. C'eſt auſſi une Interjection propre à exhorter: comme; *çà commençons brauement: ça parlons de nos affaires. Qui çà, qui là*, ſignifie diſperſez en diuers lieux.

14. *Sus*, pour *en haut*, n'eſt pas en vſage: mais il eſt bon en cette phraſe, *Courir ſus à quelcun*. Et quand il ſert à exhorter. *Sus; Sus donc; Or ſus*.

15. *T*, eſt vn aduerbe relatif du lieu. Nous en auons parlé dans les Pronoms.

16. On dit bien, *le deuant, le derriere, le dehors, le dedans, le deſſus, le deſſous*: mais on ne dit pas, *le deçà, le delà*.

17. On dit bien, *Nous eſtions plus de trente*. Mais on ne dit pas, *Dauantage de trente*. Parce que *Dauantage*, ne regit point de nom après ſoy, quoy qu'il ſignifie le meſme que *Plus*. Le regime de *Plus*, paroît en ces phraſes. *Il en fait plus de trois, plus de ſix. Nous ne ſommes plus que ſix. Je ſuis affligé plus que vous ne penſez. Dauantage*, aduerbe, ſ'eſcrit ſans Apoptrophe.

18. Les aduerbes de Quantité vont deuant leur genitif: comme, *peu d'eſperance, beaucoup de travail, point de courage, trop de fierté, moins de peine, aſſez de vin &c.* Et c'eſt mal parlé de dire, *Il y a de place aſſez*; pour *Aſſez de place*.

19. Cela eſt bien dit. *Ma ſanté ſe ſortifie de jour à autre: ou bien, de jour en jour. Mon mal croiſt d'heure à autre: ou bien, d'heure en heure. Et non pas, D'un jour à l'autre, d'une heure à l'autre.*

20. En fait de comparaiſon entre deux choſes à choiſir,

choisit, on se sert de *mieux*, avec le verbe *aimer*. *J'aime mieux*, ou *j'aimerois mieux mourir que de faire une si meschante action*. *J'aime mieux un escu, qu'un coup de poing*. Si l'on se sert de quelque autre Verbe, il ne faut pas employer l'adverbe *Mieux*, mais *Plus* deuant les Noms, & *Plustot*, plus volontiers &c deuant les Verbes: comme, *Je cherais plus mon pere que ma mere*. *Je choisirois plustot de mourir que de trahir un ami*. Deuant les noms, quand on parle d'une preference d'affection, on dit aussi, *J'aime plus: comme; j'aime mon salut eternel plus que tous les biens perissables*. *J'aime plus Pierre que Jean*.

21. Les constructions de *Voicy* & de *Voila*, se pourront entendre par les exemples suiuaus. *Voila ce que vous cherchez*. *Voila un brave homme*. *Voila parlé comme il faut*. *Me Voicy*, *le voila*. *Voila qui est beau*. *Le voila qui vient: & non pas, qu'il vient*. *La voila qui vient; & non pas, qu'elle vient*. *Le voyez-vous qui vient? La voyez-vous qui vient? & non pas, qu'il vient, ny qu'elle vient*. Mais s'il n'y a point de ces pronoms, *le, la, les*, deuant *Voicy* ou *Voila*, alors il faut dire *qu'il*: car on dit *Voila que, Voicy que*: par exemple, *Lors qu'on y pensoit le moins, voicy qu'il arrive; voila qu'elle arrive &c*. Dites, *Ne voila pas quelque chose de beau?* Et ne dites jamais, *Ne voila-t'il pas*; ou, qui est encore plus barbare, *Ne voila-ie pas*.

22. *Tout estoit renuersé, sens dessus dessous*. C'est ainsi qu'il faut escrire cet aduerbe composé de trois mots. *Sens* est un mot du vieux Gaulois, qui signifie *costé*: comme en cette phrase du vieux langage, qui est encore en usage parmy le commun peuple de quelques nations; *Tournez vous d'un autre sens*. C'est à dire, *d'un autre costé*. Ainsi, *Sens dessus dessous*, signifie qu'en la chose renuersée, ce qui estoit au costé d'en haut, se trouue au dessous: comme, *Renuerser un coffre, sens dessus dessous*. Il ne faut donc pas escrire, *c'est dessus dessous*, ny, *cens dessus dessous*, ny, *sans dessus dessous*: car

quant

quant à ce dernier, il n'est pas vray que le coffre renuer-
té n'ayt ny dessus ny dessous : mais il a vn nouveau des-
sus qui estoit dessous; & vn nouveau dessous, qui estoit
dessus : ce qui est bien exprimé par ces paroles; *Sens dessus
dessus.*

23. *Il ne s'en est de gueres fallu*; n'est pas vn bon langage.
Dites, *gueres salu, sans de*; excepté en fait de comparaison:
comme, *il ne me passe de gueres.* Quelques-vns commen-
cent à dire, *Il s'en est peu failli.*

24. *Precipiément*, est vn bon mot : *Precipitamment*, n'est
guere en usage. *A l'improuiste*, est aussi bon qu'*A l'im-
pourueu.*

25. *A peu près*, est bien dit, pour *Presque*: comme; *Je vous
ay raconté à peu près tout ce qui s'est passé en cette occasion.* Car
A peu près, est le mesme que *A vn peu près*, ou *Il s'en faut
peu.* Il y a peu à dire que *ie ne vous aye raconté &c.* De mesme
on dit; *A cent escus près, nous sommes d'accord*: qui signifie, *Il
n'y a que cent escus à dire que nous ne soyons d'accord.* *A peu près,*
il a raison: c'est à dire, *il s'en faut peu qu'il n'ait raison.*

26. *Affectueusement*, n'est pas condamné, ny generale-
ment approuvé.

27. *Tout*, quand il est aduerbe, est indeclinable, estant
mis avec des noms masculins: comme; *il furent tout eston-
nez*: & non pas, *tous estonnez*; ce qui auroit vne autre sens,
& signifieroit seulement qu'il n'y eust personne d'eux
qui ne fust estonné: mais non pas que leur estonnement
fut grand. Avec les noms feminins, on dit *Toutes.* *Elles fu-
rent toutes estonnées.* Excepté avec ce mot *Autres*: comme;
Elles sont tout autres que vous ne dites. Mais au singulier, vous
direz, *Elle est toute autre que vous ne dites.*

28. *Après-soupe*, ou, *après souper*; *après-dîné*, ou, *après dîner*;
sont tous deux bons. *Le procédé*, s'escriit sans *r.* Mais de sem-
blables noms composez des infinitifs en *ir*, ou en *oir*, re-
tiennent

tiennent l'r: comme, *Le dormir engraisse les oyseaux. Il y a bien à dire entre l'oïr & le voir.*

29. Il n'y en a pu: au lieu de dire, plus; est vne mauvaise prononciation.

30. Tout de mesme, est vn bon aduerbe. Par exemple, *Vous voyez celuy-là: l'autre est tout de mesme. Mais Tout de mesme que; n'est plus que du bas stile. Dites; De mesme que Tout ainsi que &c.*

31. *A mesme temps* : est mieux dit que, *En mesme temps.*

32. Les plus polis refuyent maintenant de dire, *Tant plus, tant plus*: aimant mieux dire, *Plus, plus*: par exemple, *Plus il boit, plus il a soif.* En pareille phrase vous direz mieux, *Moins, moins &c.* ou, *Plus, moins &c.* comme, *Plus vous despendrez d'argent, moins il vous en restera. Moins vous aurez de procès, moins aurez vous de soucis.*

SECTION QUATRIEME.

Quelques Remarques sur les Aduerbes Negatifs, principalement sur Pas & Point.

1. **N**otre Langue ioint ordinairement deux Aduerbes negatifs ensemble. *Ne*, est la premiere, qui se met deuant le Verbe, & après le verbe on met *Pas*, ou *Point*, ou *Rien*, ou quelque autre semblable mot de signification negative: comme; *Je ne veux pas estre ingrat. Je ne veux point souffrir cela. Je ne veux rien du vostre. Je n'en diray mot. Je ne vous gouste. Je n'en parleray jamais.*

2. Quand après le Pronom Nominatif, qui va deuant

want le Verbe, il y a encore vn autre Pronom regi par le mesme Verbe, qui les suit tout deux, l'on met la Negatiue *Ne*, entre les deux pronoms; comme; *Je ne vous trompe pas. Vous ne vous trompez pas.* Et si le Verbe est accompagné de l'Auxiliaire, *Auoir*, ou *Estre*: la seconde Negatiue se met entre l'Auxiliaire & le Verbe: comme; *Je ne vous ay pas trompé. Je n'ay point desobey. Je ne suis pas allé là. Je n'ay rien dit. Je n'ay jamais veu telle chose. Je n'ay mot dit.* Quoy qu'on puisse aussi dire; *Je n'ay dit mot: & qu'il faille dire; Je n'ay sonné mot.* Excepté, *Personne, Nul,* & leurs equiuans. *Je n'ay rencontré personne. Je n'ay trouué nulle difficulté. Je n'y ay trouué ame qui viue.* Excepté aussi *Goute*, avec le verbe *Voir*. *Il n'a veu goutte.* Que si le Verbe est à l'infinitif, vous mettrez deuant luy *Pas, Point, Rien, Nullement, Autrement &c.* comme; *Je ne veux pas oisyr cela. Je ne pense pas faire tort à vostre reputation. Il ne veut rien manger. Pour ne vous pas ennuyer. Il ne veut point obeyr. Je ne luy voudrois nullement déplaire.*

3. *Pas, & Point*, signifient le mesme: hormis que *Point*, nie plus absolument que *Pas*, qui n'est qu'une simple negation. Car *Point*, signifie *Point du tout*. Vous le voyez en ces phrases. *Il ne va pas à l'Eglise. Il ne va point à l'Eglise.* Aussi en certaines occasions, où *Pas*, est bien employé; *Point*, n'y conuiendroit pas: comme; *Vous n'avez pas grand faim.*

4. *Point*, deuant les Noms, veut l'Article Indefini du Genitif. *Je n'ay point de mal: & non pas, du mal. Je n'ay point d'argent, & non pas, de l'argent.* Ainsi; *Il n'a pas d'argent; Il n'y a pas de remede &c.* ne sont qu'une barbarie. Dites donc; *Il n'y a point de moyen: ou, Il n'y a pas moyen.* Et non pas, *Il n'y a point moyen.* Car c'est un mauvais langage, aussi bien que celui-cy; *Pour ne vous ennuyer: Dites, Pour ne vous point ennuyer.*

5. Après la Negatiue *Ne*, l'on doit supprimer *Pas & Point*, aux occasions que ie vay dire. Premièrement deuant

la Negatiue Ny, redoublée. *Je n'ay ny encre ny papier.* 2. Deuant les autres particules negatiues: comme, *Rien, Iamais, Personne, & leurs equi pollans. Je ne croy rien de tout cela. Je ne trompe jamais au jeu. Je ne trouue personne qui me veuille aider. Je ne le verray plus.* Ce *Plus* est vn Aduerbe Negatif, qui signifie le mesme que *Iamais*, quant au temps à venir: & tout ensemble, quant au passé, il donne à entendre qu'on a fait autrefois ce qu'on ne fera plus desormais. 3. Après les Comparatifs, soit Noms, ou Aduerbes: comme: *Il fait plus qu'il ne promet. Il dit moins qu'il ne pense. Il court mieux que moy. Il est piú qu'il n'estoit hier.* Il est plus vaillant que vous ne dites. Il est meilleur, ou pire, que vous ne pensez.* Il en faut vser de mesme au regard de ces mots, *Autre que, Autrement que* comme: *Il est tout autre que vous ne dites. L'affaire va autrement que vous ne pensez.* 4. Deuant la particule *Que*, quand elle signifie *Si non*. *Je ne veux que vos bonnes graces. Il ne voit que d'un œil. Il ne fait que trotter par la ville* Et deuant le mesme *Que*, quand il est deuant vn Infinitif, & signifie *Rien*: comme: *Vous n'auẽz que voir en cette affaire. Vous n'auẽz que repartir à de si fottes raisons.* 5. Après la Preposition *Sans*, ne mettez jamais *Point*. *Dites, Sans faute: Sans difficulté: Sans mentir: & non pas, Sans point de faute: Sans point de difficulté: Sans point mentir.* 6. Après l'Interrogatif *Que ne*: comme: *Que ne parlez vous? Que ne vous excusez vous, puu qu'il vous accuse à tort? Mais après Pourquoi ne*, ou la seule particule *Ne*, il faut mettre *Pas* ou *Point*: *Pourquoy ne parlez vous pas? Pourquoy n'allez vous point chez vostre frere? Ne croyez vous pas ce que se diũ?* 7. Après la Conjonction conditionnelle *Si ne*, il est beaucoup meilleur de supprimer *Pas* & *Point*: comme: *S'il ne me paye ce qu'il me doit, ie le tireray en procès. Je veux mourir, s'il n'est vray.* 8. Quand après les termes Negatifs, vient *Ne*, avec vn verbe à l'optatif: comme: *Il n'y a personne qui ne le chersse pour sa vertu. Il n'y a lieu où ie ne l'aye chetché. Pens*
s'en

s'en faut que ie ne meure. 9. Avec la Preposition *De*, quand elle signifie le temps: comme: *De dix ans ie ne le verray. Ie ne l'ay veu de dix ans.* C'est le mesme des phrases equiuallantes à celle là: comme: *Il y a dix ans que ie ne l'ay veu.* M. Vaugelas en la Remarque de *Pas* & de *Point*, estend cette Regle du temps trop generalement, disant que toutes les fois qu'il est fait mention du tems, elle est sans exception. Il deuoit pourtant en excepter le temps present: car il faut dire: *Il y a dix jours, qu'ils ne se parlent point l'un à l'autre. Il y a six mois entiers, qu'il ne paroist point en public. Il y a trois jours, que les douleurs ne me permettent point de dormir.* 9. Après ces verbes, *Oser*, *Cesser*, *Pouuoir*; & *Sçauoir*, pris en la signification de *Pouuoir*: quand ils sont precedez par la Negatiue *Ne*, les autres Negatiues *Pas* & *Point*, se mesnagent en cette sorte. Après *Oser*, ne les mettez jamais: comme, *Ie ne veyx pas luy accorder sa demande: mais ie n'ose luy en faire le refus.* Après *Cesser*, ne mettez pas la Negatiue *Pas*; & dites par exemple, *Il ne cesse de m'importuner.* Mais on y peut bien mettre *Point*, ou *l'amaï*: comme, *Il ne cesse point de m'importuner. Il ne cesse jamais de se plaindre.* Après *Pouuoir*, les vns le mettent, les autres non: comme, *Ie ne puis pas vous dire ce que j'en pense*, ou bien, *Ie ne puis vous dire ce que j'en pense.* Après *Sçauoir*, pour *Pouuoir*, il seroit rude de mettre *Pas* ou *Point*: dites donc, *Il n'a sçeu arriuer de jour à la ville.* Mais après *Sçauois*, ne le mettez jamais: comme, *Ie ne sçaurôis vous refuser si peu de chose.* 10. On peut dire, *Ie ne me soucie de vos menaces*: ou, *Ie ne me soucie pas.* *Ne vous bougez*: ou, *Ne vous bougez pas.* 11. On a coustume aussi de dire, sans y ajouter *Pas*; *Ie ne sçay qui, de qui &c. que, quoy, à quoy, pour quoy &c. Ie ne sçay ou, comment, quand, quel, si &c.*

6. Deuant vn Genitif, on peut omettre elegamment la Negatiue *Point*, après *l'amaï*, & après *Ie ne puis*, ou, qui vaut le mesme, *Ie ne sçaurôis*, ou quelques autres sembla-

bles termes negatifs : comme; Il n'y aura jamais de Capitaine, qui égale Scipion en valeur. Vous ne trouuerez jamais de secours en vn amy dissimulé. Son humeur arrogante ne souffre jamais de contradiction. La vertu heroique n'a jamais de lascheté en son exercice. Hors de là, il ne peut y auoir d'eloquence. On n'y scauroit trouuer de remede. En ce qui est de la langue, l'usage doit preua-loir, sans chercher de raison.

7. Après ces Verbes, *Je crains, l'ay peur*; parlant d'vn effet, dont vous desirez le contraire, mettez *Ne*, sans mettre *Pas*: comme, *Je crains que vous ne fassiez cela*. C'est à dire, *Je desire que vous ne le fassiez pas*. Mais si au contraire vous desirez que la chose soit, ou qu'elle se fasse, il faut mettre *Pas*, & dire; *Je crains que vous ne fassiez pas cela*. Vous voyez que l'adjonction de *Pas*, après ces Verbes, fait vn sens directement opposé à celuy où il n'est pas exprimé. Ainsi vne femme infidelle à son mari, dit; *Je crains que mon mari ne vienne*. Et vne femme de bien dit; *Je crains que mon mari ne vienne pas*.

8. *Pas rien, Pas gueres*; pour dire, *Rien, & Gueres*: comme, *Je n'ay pas d'argent : l'ay d'argent*: tout cela n'est qu'ordure de langage.

9. Souuent la Negatiue *Ne*, est sousentendue aux Interrogations : comme; *Auez vous point ony parler de cela? Estes vous point celuy que ie cherche? Voulez vous rien demander au lieu où ie vay?*

10. Remarquez ces Aduerbes de contradiction. Contredisant à vne affirmation par la responce negatiue, on dit ainsi. *Vous estes vn trompeur : non suis. Vous auez tort : non ay*. Et à tous les autres verbes, on respond, *Non fais*: comme; *Vous me trompez : non fais*. Pareillement, contredisant à la negation, par vne responce affirmatiue, on dira. *Vous n'estes pas de mes amis: si suis. Vous n'avez point de raison; si ay. Vous ne me voulez point de bien : si fais*. Mais on dit plus
courtoi-

courtoisement ; Excusez moy : Pardonnez moy : Vous m'excuserez s'il vous plaist.

CHAPITRE SIZIEME.

Des Prepositions.

Les Prepositions regissent le cas de quelque nom. Les unes tirent après elles le Genitif, les autres le Datif, les autres l'Accusatif.

SECTION PREMIERE.

Les Prepositions qui regissent le genitif.

1. Plusieurs Prepositions, qui sont composées de l'article, à, regissent le genitif : comme ; à costé de moy, à l'endroit de cette maison là ; à pair de moy ; à rez de terre ; à fleur d'eau ; à l'entour de moy ; à l'escart du peuple ; à l'esgard d'un autre ; à rebours de mon dessein ; à l'opposite de vostre logis ; à couvert de la pluye ; à l'abry du malheur ; à defaut de cela ; à raison de cinq pour cent ; à l'aube du jour ; à perte de veüe ; à dessein de me nuire ; à la mode de nostre temps ; à l'envy de quelque autre ; à la reserve de trois ou quatre ; à l'insceu de ses domestiques ; à la reserve de &c.

2. De mesme, il y en a qui commencent par Au, & regissent le genitif : comme, au deca, au delà de la riviere ; au dessus & au dessous de la lune ; au devant & au derriere du camp ; au de hors & au dedans de la maison ; au regret de tous &c. On dit, au traVERS de, & a traVERS le : comme, il a receu un coup

d'effée au trauers du corps, ou, à trauers le corps. Quelques-unes commencent à dire, à trauers du corps.

3. Voicy la liste des autres: *Arriere de moi: Auprés de moy: Hors de la maison: Le long de la riuere; c'est à dire, à costé du riuage: Loing de nous: Prés de nous. Proche, c'est plutot vn adjectif, qu'un aduerbe, ou vne preposition: Toutefois on ne laisse pas de dire, Ils estoient desjà tout proche, ou, tout proche de mon logis. Vu à vu regit aussi le Genitif: comme, Vu à vu de nostre maison.*

SECTION DEUZIEME.

Les prepositions qui regissent le datif, & celles qui regissent l'accusatif.

1. **I**E n'en trouue qu'une qui regissent le datif. *Iusques à ce lieu là; jusques à un tel temps. Iusques & jusque, sont tous deux en usage. Mais jusque, ne se met que deuant les Voyelles, où il perd son e par elision: comme; jusqu'à la ville; jusqu'au ciel. Iusques, se met deuant les consonantes, & deuant les Voyelles: iusques au ciel, iusques dans les remparts, iusques là &c. Iusques, à tousjours après soy, l'article du datif: comme; iusques au ciel, iusqu'au soir, iusqu'à demain, iusqu'à se facher. Excepté deuant Aujourd'huy: car on peut dire, iusqu'aujourd'huy, & jusques à aujourd'huy. Excepté, en second lieu, deuant les Aduerbes & les Prepositions qui signifient le lieu: comme, iusques où, iusques icy, iusques là, iusques deuant sa maison. Mais non pas deuant les noms du lieu: car il faut dire, iusques au milieu, iusqu'au dedans, iusqu'au dessus &c. Où vous vous souuiendrez de ce que j'ay dit ailleurs, que le dedans, le dehors, le dessus, le dessous, sont de vrais*

vrais Noms, composez de l'Article & de l'Aduerbe.

2. Celles qui regissent l'accusatif, qui est toujours semblable au nominatif, sont les suivantes. *A*, qui respond au latins, *Ad*, ou *In*: comme, *Il va à la ville: il est à la ville: il est à deux lieues d'icy: il est vestu à l'Espagnole: il est homme à tout faire: un vase à mettre des fleurs: ie l'ay eu à bon marché: il n'est pas à s'en repentir: il en est à non plus: il est à l'extremité &c.* Remarquez que *à*, denote le lieu où l'on va & celui où l'on est. *Il va à l'église: Il est à l'église.* Mais pour les noms des Prouinces on se sert de, *en*: *Il va en Italie; il est en Italie: &* pour les noms propres de quelques villes; car on dit, *il va, ou, il est, en Ierusalem, en Alexandrie, en Auignon*: Et ainsi de quelque peu d'autres. C'est bien dit, *à midy, à minuit, à vne heure, à ce soir &c.* Mais on ne dit pas, *à Matin, ny à soir.* Voycy les autres, qui regissent l'accusatif. *Après moy: Atravers le corps. Auant le terme. Avec moy, ou Avecque; non pas, Avecques. Chez moy, chez luy. Contre mon esperance. Contremont la riuere. Dans la chambre. Dez l'aube du jour. Depuis vostre arriuée en cette ville. Enuers Dieu. Environ ce temps là. Excepté trois ou quatre. Hormis deux ou trois. Ioignant nostre logis. Malgré vos efforts. Nonobstant la resistance. Outre cela. Par vne grande adresse; par ce chemin, par ce moyen. Pendant ce temps là. Pour vos amis. Quand & moy; Quand & luy; C'est à dire Avec moi, avec lui: mais cette phrase n'est point en v'sage dans les liures des bons escriuains. Reserué mes prétentions. Sans aucune aide. Sauf vostre honneur. Selon vostre amuis. Suivant l'opinion d'Aristote. Sur la terre. Sous la terre. Vers l'orient.*

SECTION TROISIEME.

Quelques observations des Prepositions.

1. **A**vec, se met bien deuant toutes sortes de mots, soit qu'ils commencent par des Voyelles ou par des consones : mais *Auecque*, n'iroit pas bien deuant la lettre *q*, ou le *c* ou le *g* dur : comme : *auecque qui, auecque colere, auecque garnison*. Cela est rude à l'oreille : il vaut mieux vser d'*auec* : *auec qui &c.* M. de Vaugelas dit qu'*Auecque* auroit meilleure grace deuant les mots, qui commencent par ces lettres : *h* aspirée, *v* & *l* consones, & *p, f, t* : & *Auec*, deuant les voyelles, & les autres consonantes. Mais cela n'est que pour vn peu plus de douceur du stile : car luy-mesme en ses œuures ne s'est point obligé a la rigueur de cette regle.
2. *En*, & *Dans*, signifient souuent le mesme : mais, *Dans*, signifie que la chose, dont on parle, est en quelque lieu comme comprise, enclose, & fort interieure. Voyez leur difference en ces exemples ; *Les bateaux qui sont en mer. Les poissons qui sont dans la mer.* Parlant du temps, *En*, signifie l'espace & la longueur de la durée : comme : *l'acheueray cet ouurage en trois jours : en vn mois &c.* Mais *dans*, signifie le terme expiré : comme : *Dans vn mois, ie vous rendray vostre argent.*
3. Quant aux aduerbes, *dessus, dessous, dedans, dehors*, qui deuiennent quelquefois *prepositions* : Voyez le chapitre precedant des Aduerbes, section 3. n. 4.
4. En citant les auteurs, ce n'est pas bien dit, *chez Plutarque, chez Ciceron*. Il faut dire, *Dans Plutarque, ou, dans les*

les œuvres de Plutarque. Chez, ne signifie que la maison, où quelcun fait sa demeure : ie dis la maison, & non pas la chambre de quelcun : car il faut dire, si vous estes desja dans la maison : *l'iray à vostre chambre: & non pas, l'iray chez vous.*

5. Les prepositions suiuanes sont décriées: *A la reseruation de. A l'instar de. Amont. Deuers. Enmy. Encontre moy. Endroit soy. Iouste. Lez. Paru. Malgré vos dents* : mais on dit par imprecation, *Malgré de vous. Riere.*

6. L'Authcur des Remarques, desapprouue *A l'endroit de quelcun*, pour *Enuers quelcun*. La Censure dit que tous deux sont du bon langage. Pareillement la Remarque condamne ces Prepositions, *Aller à l'encontro de quelcun. auoir son recours à l'encontro de quelcun. Aucir quelcun à la rencontre.* La Censure desauoüe cette condamnation.

7. La Preposition *Vers*; ne regit que des Noms, & non pas des Aduerbes. On dit bien, *Vers la ville, vers la riuere* : mais c'est mal dit : *Je suis allé vers où ie vous ay ueu auancer.*

8. On dit mieux *Faute d'argent*: Et, *A faute de payer: Faute*, deuant les Noms: *A faute*, deuant les infinitifs des Verbes. Par faute, n'est pas du bon stile.

9. *En Cour*, au lieu de dire *A la Cour*, n'est bon que sur des paquets de lettres. Dites donc: *Il est à la Cour: Auocat à la Cour de Parlement &c.* Et non pas, *En Cour.*

10. *Vers*, marque le lieu; *Vers la ville.* *Enuers*, se dit au regard des personnes; *Je seray reconnoissant enuers vous.*

11. *Au dessous de dix*; signifie, *Moins de dix.*

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Conjonctions.

SECTION PREMIERE.

*La Nature & les differentes especes
des Conjonctions.*

1. **L**es Conjonctions seruent à lier les mots avec les mots, ou les phrases avec les phrases. De plus à passer de bonne grace d'une periode à l'autre : & les particules, qui font ce dernier office, s'appellent *Transitions*, dont ie parleray au chapitre suivant, en la section sixieme.

2. Les vnes s'appellent *Copulatives* : comme, *Et, Aussi* &c. Les autres *Disjonctives* : comme, *Ny, Ou, Soit que* &c. Les autres *Aduersatives*, qui marquent quelque difference ou contrariété : comme; *Mais, Toutefois, Neantmoins; Si est-ce que: Pourtant*, qui signifie Neantmoins : *Cependant*, pour Neantmoins : *Nonobstant que, Encore* &c. Les autres *Conditionnelles* : comme, *A condition que, Si, Pouruen que* &c. Les autres *Continuatives*, qui sont proprement les *Transitions*, ou *Passages* d'une periode à l'autre : comme; *Or est il que, Et mesme, Tant y a que, Et certes, En effet* &c. Les autres *Causales*, qui donnent la cause & la raison de quelque chose : comme; *Parce que, Veu que, Attendu que, Dautant que, A cause que* &c. Les autres *Concluantes*, qui aident à enoncer les consequences d'un raisonnement : comme, *C'est pourquoy; A raison de quoy; Donc; De sorte que; Tellement que; Si bien que, Enfin* &c.

3. La

3. La plus part des Conjonctions sont composées de la Conjonction *Que*, laquelle exprime la conjonction latine; *Quod*: comme; *Bien que*, *Quoy que*, *Pourueu que* &c. Cette mesme conjonction, *Que*, estant jointe à plusieurs Prepositions, les fait deuenir Conjonctions: comme; *Auant que*, *Autant que*, *De mesme que* &c. Elle se trouue aussi souuent à la suite de plusieurs Verbes: comme; *Je sçay bien que*, *On dit que*, *Je veux que* &c.

SECTION SECONDE.

Le Regime & L'usage des Conjonctions.

1. J'ay desja parlé des Verbes suivis de la Conjonction *Que*, qui veulent auoir après eux le present, ou le premier pretetit imparfait de l'opratif, dans le chapitre 4. des Verbes, en la section 8. n. 4. Voicy ce qu'il y faut ajouter, & ie le montreray par des exemples.

2. Les Conjonctions composées de *Que*, qui regissent l'indicatif, sont celles cy. 1. Celles qui signifient vne quantité: comme; *Je vous aime plus que vous ne m'aimez*; *autant que vous m'aimez*; *moins que vous ne m'aimez*. 2. Celles qui signifient le temps: comme; *Pendant que vous estes icy*, *Dez que*, ou, *Depuis que j'ay sceu vostre maladie*. *Aussi tost que*, *Incontinent que*, *Soudain que*, *Après que vous serez arriué*; *qu'vous fustes arriué*, *que vous estes venu icy*. *Lors que vous arriuez*, *que vous arriuaistes*, *que vous estes arriué*, *que vous arriueriez*. *Tant que*. *Si long temps que vous estes icy*, *que vous serez icy*. Excepté, *Auant que vous soyez la*; *que vous vinsiez icy*; *Deuant que vous fussiez au monde*: *Iusques à ce que vous soyez entierement gueri*. 3. Celles d'exception: comme; *Outre que*, *Hormis que*,

que, Sinon que, Excepté que &c. Toutefois Sice n'est que, ou, Ne fust que, regissent l'optatif. 4. Les Causales : comme, Puis que, Parce que, Dautant que, Attendu que, Veü que, A cause que, Or est il que. Excepté. Afin que, qui regit tousjours l'optatif. Les Conclusives : comme; De sorte que, Tellement que, Si bien que, Tant y à que, Il s'ensuit que &c. Ajoutez y celles cy, Entant que; Selon que, Peut estre que, si est-ce que, loint que, Et mesme.

3. Voicy celles qui regissent l'optatif. Avant que, Deuant que, Ne fust que, Afin que, Iusques à ce que, Sans que, De peur que, Soie que, Quoy que, Bien que, Pleust à Dieu que, Dieu veille que, A Dieu ne plaise que, Tant s'en faut que. Et celles cy de Supposition: Posé le cas que, Prenez que, Mettez que cela soit, Et celles cy de condition : A condition que, A la charge que, Moyennant que, Pourueu que &c. Mais remarquez bien, ainsi que j'ay dit des Verbes de desir ou de crainte au chap. 4. sect. 8. que ces Conjonctions regissent le Present de l'optatif, quaud elles regardent le present ou l'auenir : & qu'elles regissent le premier Preterit Imparfait de l'optatif, quand elles regardent le passé : ce que vous reconnoistrez par le Verbe, qui les precede selon l'ordre naturel du discours. Vous l'entendrez par les exemples. *Je suis desja icy, ou, ie seray là, auant que vous y soyez. l'estois là, j'ay esté là, auant que vous y fussiez. Je dis cela, afin que vous y pensiez. Je disois cela, afin que vous y pensassiez. Je seray cela, pourueu que vous me vouliez aider. Encore que,* regit le second Imparfait de l'Optatif : comme, *Encore que vous me donneriez mille escus, ie ne seray pas cela.*

4. Voicy maintenant les Conjonctions, qui ne sont plus en vsage. Ains. Aincois que. Aussi que, pour dire, Parce que. A raison que, pour Parce que. A celle fin que; Pour & à icelle fin que; A ce que, au lieu d'Afin que : A mesme que, pour Aussi tost que. Auparauant que pour Avant que. Comme ainsi soit que. Consideré que, pour Attendu que.

Ce nonobstant. *Crainte de* ; *Peur de* ; pour *De crainte que* ; *De peur que* ; *De peur de*. *De mode que*. *Donques*, avec vne s. *Fin*, pour *Enfin*. *Finablement* ; *Enfin finale* ; *A la parfin* ; *Somme* ; *Somme toute* ; ne valent rien. *Monfieur de Vaugelas* dit auffi que *Finablement*, & *Bref*, ne font pas du beau ftile ; & que *En fomme*, est deuenu vieux. Mais ceux qui ont cenfuré les *Remarques* difent que *Bref* est encore du bel vſage : & de bons *Autheurs* vſent encore de *Finablement*. *La-coit que*, *ia n'aiuienne que*, *la Dieu ne plaiſe que*, *En Outre*, pour, *De plus*, est du bas ftile. *Neaumoins*, pour *Neantmoins*. *Partant* est vn bon mot, & fort neceſſaire dans le raisonnement. De bons *autheurs* s'en ſeruent encore ; comme *Monſieur d'Ablancourt*, dans la verſion de *Minutius Felix*, pour le moins cinq ou ſix fois, en moins de cinq feuilles ; mais d'autres le reſuyent : *Par ainſi*, n'est preſque plus en vſage : dites, *Ainſi*. *Parauant que* ; *Premier que* ; pour, *Auant que*, ſont hors d'vſage. *Pour que*, au lieu d'*Afin que*, n'est qu'une barbarie. *Prenez le cas que*, pour *Polez le cas que*. *Si que*, pour, *Si bien que*. *Si*, pour *Auſſi* : comme ; *Il eſt mart* ; *ſi ſont bien de meilleurs que luy*. *Et ſi*, pour, *Et de plus*. *A tel ſi que*, *Par tel ſi que*, ſentent le moſy. C'est vn grand dommage que *Voire*, & *Voire meſmes*, ont vieillie : l'on dit maintenant *Meſmes*, ou *Et meſmes*.

5. *Au ſurplus* ; *Au demeurant* : *D'abondant* : commencent à vieillir. *De façon que*, *De maniere que* : ne ſont pas du beau ftile, dit l'*Autheur* des *Remarques*. Les *Cenſeurs* les trouuent fort bons. En effet, ſi ces ſcrupuleux, qui ſont toujours aux eſcoutes, pour entendre ſi vn mot est moins en vſage dans la bouche des *Dames*, cette année que l'autre, continuent à crier, *Ce mot commence à vieillir* : & qu'on les laiſſe faire : dans peu de temps noſtre langue ſe trouuera deſtrouſſée, comme vn voyageur par des brigands : principalement au ſujet des *Conjonctions*, des
Prepo

Prepositions, & des Aduerbes, où la perte est d'autant plus grande que c'est moins la coutume d'inuenter quelque chose de nouveau en ces Particules, qui puisse suppler à ce qu'on en destruit.

6. Le regime de la Conjonction *si*; doit estre étudié soigneusement. *Si*, pour le tēps passé, regit le Preterit plus-que-parfait, de l'optatif: comme; *Si vous m'eussiez parlé, ie vous eusse donné de bons auis. Si vous m'eussiez creu, vous seriez maintenant hors de peine.* Et ce plus-que-parfait de l'Optatif est tellement affecté à la conjonction *si*, qu'il n'est jamais employé sans elle, ou clairement exprimée: comme dans les deux exemples que ie viens de donner: ou sous-entendue: comme en celuy cy; *Que ne m'auiez vous consulté auparauant? ie vous eusse donné de bons auis.* Car en cette periode, on sous-entend, *Si vous m'eussiez parlé.* Il regit aussi pour le passé les Preterits de l'Indicatif, tantost l'un, tantost l'autre, selon que le sens de la phrase le demande, lequel vous connoistrez par le second Verbe, que l'on infere de la position du premier: comme; *Si vous estiez hier au logis, comme vous l'assurez, d'où vient que la seruante me fit accroire que vous n'y estiez pas. Si vous trouuastiez hier, avec tant de diligence que vous dites: ou, Si vous auiez tant travaillé ce matin: d'où vient que vostre ouvrage est si peu auancé? Si vous auiez travaillé diligemment, comme vous dites, vostre ouvrage ne seroit pas si peu auancé.* Pour le temps present, il regit le Present & le Preterit Imparfait de l'Indicatif: comme; *Si vous m'aimez, il est temps de le témoigner. Si vous m'aimiez, vous le témoigneriez en cette occasion.* Pour le temps à venir, il regit tousjours, le Present de l'Indicatif, & jamais le futur: comme; *Si vous venez demain me voir, ie vous parleray à loisir: Et non pas, Si vous viendrez &c.* Excepté après les Verbes d'ignorance ou de doute: car il faut dire: *s'il viendra: le ne sçay s'il viendra. le demande, ou, ie veux sçauoir si vous vien-*

vien-

viendrez : Dites moy, si vous viendrez, ou non.

7. Au lieu de repeter deux fois la Conjonction *Si*, l'on met au second membre de la periode la conjonction *Que*, avec l'Optatif : comme ; *Si l'argent vous manque, & que vous soyez contraint d'en emprunter, adressez vous à moy. Si vostre frere me parle de cette affaire, ou qu'il m'en fasse parler par quelcun, ie luy en descouvriray tous mes sentiments.*

8. *Si*, pour *Si est ce que*, est vne façon de parler bonne & elegante: comme, *Si diray, ie en passant: pour, Si est ce que ie diray en passant.*

9. Après *Tant s'en faut que* ; doit encore suivre vn autre *Que* : comme ; *Tant s'en faut qu'il m'ait esté reconnoissant, qu'il m'a voulu perdre.* Et au lieu de *Tant s'en faut que*, on peut dire, elegamment, *Bien loing de*, avec l'Infinitif : comme, *Bien loing de m'estre reconnoissant, il m'a voulu perdre.* En Poësie, on diroit encore mieux, *Loing de &c.* mais non en prose.

10. La Conjonction *Et*, ne doit pas estre repetée à chaque membre de la periode, mais seulement au dernier: comme, *Le Clergé, la Noblesse, & le Tiers Estat.* Excepté quand il y a entre ces parties de la periode, vne separation inegale : comme ; *Les grands & les peüts, les jeunes & les vieux; les pauvres & les riches &c.*

11. C'est bien dit ; *Soit cecy, soit cela.* Mais c'est encore mieux dit, *Soit cecy, ou cela. Soit qu'il l'accorde, ou qu'il le refuse.* Ne mettez jamais *Ou*, deuant *Soit*, en tel sens: comme : *Soit qu'il l'accorde, ou soit qu'il le refuse.* Ce deuzieme *Soit* est superflu.

12. La Conjonction *Que*, signifiant de la comparaison, entre deux Infinitifs, dont le premier a vn *De*; repe- te le *De* deuant le second : comme ; *Il est plus soigneux de s'enrichir que de bien vivre.* Et si le premier Infinitif n'a point l'Article *De*, il ne faut pas laisser de le mettre deuant le second.

cond. Par exemple. *Plustot mourir que d'offencer Dieu. l' aime mieux mourir que d'offenser Dieu.* Mais si les deux Infinitifs sont tout seuls, sans qu'ils regissent aucun cas, ny l'un ny l'autre ; alors le second n'aura point l'article *De* : comme ; *Plustot mourir que pecher. l' aime mieux mourir que pecher.*

13. Les Conjonctions, *Parce que*, *Quoyque*, *Afin que*; & toutes les autres, qui ont *Que*, deuant les Indicatifs, ou deuant les Optatifs, ne repetent que la particule *Que*, au second membre de la periode : comme ; *Parce que ie vous aime, & que ie ressents vos disgraces &c.*

14. *Auant que*, & *Deuant que*, regissent l'Infinitif, aussi bien que l'Optatif : mais il y faut ajouter vn *De* ; comme, *Auant que de mourir.* Et non pas ; *Auant que mourir*, beaucoup moins *Auant mourir.*

15. *Que de*, a quelquefois vn sens particulier. Voyez le en ces phrales. *le ne sau que d'arriuer. Il n'est chere que d'auaricieux.*

16. *Qui ne*, se met pour *Sil'on ne*: comme ; *L'on ne scauroit les faire obeir, qui ne les bat rudement.*

17. *Que si*, se met pour *Et si*, ou *Mais si*: comme ; *Que si vous iugez plus conuenable &c.*

18. *Pour*, au lieu d'*Afin*, regit l'Infinitif: comme, *Pour vous contenter: Afin de vous contenter.*

19. *A moins que d'estre stupide*, on reconnoistroit facilement son dessein. C'est ainsi qu'il faut dire; & non pas, *A moins qu'estre*; ny *A moins d'estre*. Cette Conjonction a le mesme sens que, *Sil'on n'est stupide &c.*

20. *D'autant que*, pour dire, *Parce que*, s'escrit sans apostrophe. Mais il y en faut vne quand il signifie *De autant*. Par exemple, *il s'est fourni d'autant d'argent qu'il en faut pour son voyage. D'autant plus: d'autant mieux &c.* *Parce que*; ne diuise point les deux premieres syllabes, & il est bon de ne jamais employer *Parce que*, en quelque autre sens, où,

où il se deuroit diuifer en trois syllabes : comme , *i'entens par ce que vous me dites, que cette affaire est en mauuaus estat. A cause qu'vn tel langage cause de l'equiuoque & de l'obscurité.*

21. *Bien*, au commencement des periodes , en prose, sert la vieille mode : comme, *Bien vous diray-ie. Bien crois ie. Bien est il malaisé. Excepté en cette phrase. Bien est il vray, que &c.*

22. Ne dites pas; *le sçay bien que quoy que &c.* Mais dites, *que bien que &c.* ou , *qu'encore que &c.* pour euter ces trois syllabes consecutiues, commencées par la lettre *Q*.

23. *Afin de faire voir mon innocence, & que la verité triomphe de l'imposture.* Ces deux differentes constructions d' *Afin* s'accordent bien: quoy qu'elles se suivent de si près.

24. *Il tient plus du Poëte que de l'Orateur : ou, que non pas de l'Orateur.* Tous deux sont bons: mais le premier est meilleur.

25. La Conjonction *Sinon*, ou *Sinon que*, est tres bonne, & exprime le latin *Nisi*, ou *Praterquam quòd*. Escoutez M. de Vaugelas, en la Remarque de *Rien autre chose. Mais quand il parle ainsi que veut il dire? Rien autre chose, Messieurs, sinon que &c.* J'ay icy mis cette obseruation de *Sinon*, parce qu'vn Grammairien l'a voulu presque bannir du langage.

26. *Parce que*, & *Afin que*, sont fort differents en nostre langue. Les Flamands les confondent souuent, à cause que leur Langue vse pour tous les deux de *Om d'it*. Remarquez donc la difference de leur usage. *Parce que*, exprime la cause de quelque effet: comme; *Il est mort, parce qu'il s'est laissé accabler de melancolie. On la bien chastié parce qu'il auoit fait de grands crimes.* Mais *Afin que*, signifie le dessein & la fin que pretend celuy qui fait quelque chose: comme; *Il s'en est suy, afin d'eschapper le supplice. On la bien chastié,*

stie, afin qu'il s'amandast. Le Flamand eust dit : *On la bien chastie parce qu'il s'amenderoit. Parce que,* represente la cause efficiente : *Afin que* represente la finale. La Langue Espagnole fait fort bien cette distinction, quand elle vent, par ces deux Conjonctions, *Por que,* & *Para que.*

CHAPITRE HVITIEME.

De la Syntaxe & du stile.

SECTION PREMIERE.

Les Regles Communes de la Syntaxe.

1. **L**A Syntaxe, n'est autre chose, que la construction & l'arrangement des mots, selon la couenance qu'ils ont entre eux: ou selon la force que l'un a de regir ou de gouverner l'autre, le tirant après soy, de la façon que demande le bon vsage. Il en faut donner les principales Regles.

2. Le Substantif & l'Adjectif s'accordent en genre, en nombre, & en cas: comme ; *La plus haute pointe des plus grands clochers.* Le Relatif s'accorde de la mesme façon avec son Antecedent: comme; *Puis qu'ils sont mes amis, ie ne les scaurois delaisser. Puis qu'elle est ma mere, ie ne la veux point facher. Ces vertus, pour lesquelles vous avez tant d'amour.* Les Antecedents sont, *amis, mere, vertus;* les Relatifs, *les, la, lesquelles.*

3. Le Nominatif & le Verbe doiuent estre de mesme nombre & de mesme personne: comme ; *Je veux, Pierre vent, Nous voulons.*

4. Plu-

4. Plusieurs Substantifs liez ensemble par quelque Conjonction, tirent après eux le Verbe pluriel : comme ; *le Roy & la Reine sont en bonne santé.* Et si l'un des Nominatifs est d'une plus noble Personne que l'autre, le Verbe pluriel s'accordera avec luy en Personne : car la première personne, *Je*, ou *Nous*, preuaut aux deux autres ; & la seconde, *Tu*, ou *vous*, preuaut à la troisième : comme ; *Vous & moy sommes hors de peine. Vostre frere & vous, n'estes pas de mes amis.* Pareillement si l'un des deux substantifs est d'un plus noble genre que l'autre ; c'est à dire, s'il est du masculin, & l'autre du féminin ; l'Adiectif pluriel, qui accompagne le Verbe, sera aussi au masculin : comme ; *Le tonnerre & la pluye estoient fort violents. Les hommes & les femmes sont mortels.* Mais après deux substantifs de genre différent, l'Adiectif Singulier s'accorde avec le dernier : comme ; *l'ay le cœur & la bouche ouuert à vos loüanges.*

5. Selon la regle precedente, il faut dire ; *Ses honneurs, ses richesses, & sa puissance s'euanoüirent.* Mais si le dernier Substantif est au Singulier, & qu'il soit accompagné de l'Adiectif *Tout* ; qui est un terme collectif, le Verbe sera mieux au singulier ; *Tous ses honneurs, toutes ses richesses, & toute sa puissance s'euanoüit.* Et en cette phrase ; *Non seulement ses honneurs & ses richesses, mais aussi sa vertu s'euanoüit :* on ne peut pas dire, *s'euanoüirent* ; à cause de cette barrière de la Conjonction aduersatiue : *Mais aussi, Mais encore ; Mais mesme, &c.*

6. Nous auons dit dans le Chapitre 4. & dans le 8. quel cas regissent après eux les Verbes & les Prépositions.

SECTION SECONDE.

Observations de la Syntaxe.

1. **N**otre langue a coustume de suivre l'ordre naturel des paroles en l'arrangement des mots. Par exemple; *Je desire ardamment, & ie promets sans feintise, d'accomplir au plustot la juste demande d'un ami, qui m'est si fidelle.* Vous voyez que le Nominatif va devant : puis le Verbe, avec son Aduerbe; après quoy suit le Cas, qui est regi par le Verbe, où se retrouve le Substantif avec son Adjectif: en suite, vient le Genitif regi par le Nominatif, qui le precede: enfin le Relatif suivi du Verbe, qui s'accorde avec luy.

2. Il ne faut jamais rapporter la mesme construction à deux mots differents, dont l'un ne s'y accorde pas. Plusieurs font cette faute, pensant plustot au sens qu'ils ont dans l'esprit, qu'aux paroles qu'ils ont à la bouche. Mais quoy qu'on entende bien ce qu'ils veulent dire, ils ne laissent pas de parler mal. Les exemples feront comprendre ce que ie veux dire. *Je veux & promets d'accomplir ma promesse.* Ce mot, *d'accomplir*, s'accorde bien avec *Je promets*; mais non pas avec *Je veux*; car on ne dit pas, *Je veux d'accomplir*. Pareillement en cette phrase, *Après avoir embrassé & donné la benediction à son fils.* Le datif, *A son fils*, ne s'accorde pas avec *Avoir embrassé*: qui ne regit que l'Accusatif. Il en est de mesme de mille autres semblables phrases. Par exemple: si vne fille dit, *Je suis plus belle que mon frere*; ou si un garçon dit, *Je suis plus sçavant que ma sœur.* Ces adjectifs, *plus belle, plus sçavant*, ne se rapportent pas aux deux

deux sexes. Mais ce seroit bien dit, *le suis plus riche que mon frere, ou, que ma sœur* : parce que *Riche*, est du genre commun. Voicy d'autres exemples. *L'avanture de Roland le furieux, & de ce Rodomont, sont fort semblables*. Il falloit dire, *Et celle de ce Rodomont &c.* afin que le Verbe *Sont*, s'accordast avec les deux nominatifs. *En vostre absence & de vostre mere*. Il falloit dire, *Et en celle de vostre mere* : ou vser de quelque détour. *Il s'est brulé, & ceux qui estoient auprès de luy*. Il falloit repeter, *Et a brulé aussi &c.* *Scachant avec combien d'affection il se daignera porter pour mes interets, & embrasser le soing de mes affaires*. Vous voyez que *Il se daignera*, n'accorde pas bien avec *Embrasser*. Il falloit donc dire, *Il daignera se porter &c. & embrasser &c.*

3. On dit en vne narration, *Il commença à parler de cette sorte* : & non pas, *de la sorte*. Mais à la fin l'on peut dire : *Ayant parlé de la sorte, ou, de cette sorte*.

4. *Il sçait la langue Latine & la Grecque* : est bien dit : mais non pas, *la langue Latine & Grecque* ; ny, *les langues Latine & Grecque*.

5. *Quel aveuglement est le vostre ?* est bien dit, Mais on diroit encore mieux. *Quel est vostre aveuglement ?* C'est bien dit : *Quand est ce qu'il viendra ? ou, quand viendra t'il ?* Mais on ne dit pas : *Je ne sçay quand c'est qu'il viendra*. Dites, *Quand il viendra*. C'est le mesme des autres particules Interrogatives, *Où, Comment Pourquoi &c.*

6. *Arriué qu'il fut ; Arriué qu'il estoit ; Marri qu'il estoit &c.* & autres semblables phrases, ne sont pas bonnes, Dites plustot, *Estant arriué. Ainsi blessé qu'il estoit. Tout malade qu'il estoit* : *Comme il fut arriué. Comme il estoit marri. Comme bon Gentilhomme qu'il estoit*.

7. Ecriuant en prose, il ne faut pas seulement se garder d'y mesler des vers, sans y penser ; mais il faut aussi éviter les consonances & les rimes, qui portent la mesme

cadance au bout des parties de la periode: comme; *Scauez vous à quoy ie pense? c'est à vostre recompense. Ie vous diray encore davantage; croyez que ie ne manque pas de courage.*

8. C'est bien dit; *Si c'estoit moy qui eusse fait cela, Et non pas, qui eust fait cela: car on dit; Si c'estoit vous qui eussiez fait cela: Si c'estoit nous, qui eussions fait cela.*

9. Il marcha contre les ennemis, qu'il sçauoit auoir passé la riuere. Tous les bons auteurs parlent ainsi; quoy que la phrase semble estre vn peu rude.

10. *Germanicus a esgalé sa vertu: & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Cette construction n'est pas nette, ny assez claire; car il semble que la conjonction *Et*, lie deux accusatifs, regis par le Verbe, *a esgalé*. Vne telle construction s'appelle *Louche*; parce qu'elle regarde de deux costez.

11. Trois Infinitifs se peuuent rencontrer de suite: comme; *Il se resolut d'aller faire sortir les ennemis de cette place.*

12. On dit egalement bien; *L'vn & l'autre ne vaut rien; ou, ne valent rien. Ny l'vn ny l'autre ne vaut rien; ou, ne valent rien.* De mesme, on peut dire: *Ny la force ny la douceur, ny peut rien; ou, n'y peuuent rien. Mais dites: Ou la force, ou la douceur le fera: & non pas, le feront.*

13. *Vingt & vn*, regit vn substantif pluriel: *Vingt & vn cheuaux; vingt & vn jours, vingt & vn ans; vingt & vne pommes, & autant de poires.*

14. Il faut dire: *C'est vne des plus belles actions qu'il ait jamais faites.* Et non pas, *faites*. Parce que, *faites*, se rapporte à *actions*, & non pas à *vne*.

15. Deux adiectifs liez par vne conjonction, doiuent tousiours estre ensemble, pour vne plus parfaite netteté du stile. Par exemple: *En cette solitude si belle & si propre à la contemplation.* Et non pas: *En cette si belle solitude, & si propre à la contemplation.*

16. L'Allu-

16. L'Allusion des mots: comme, *Tonner & estonner*, est souvent la marque d'un esprit enfantin & vulgaire. Mais si l'on en use rarement, & qu'elle soit naïfue & excellente, elle n'aura pas mauuaise grace.

17. Il recompensa ceux de ses seruiteurs, qui l'auoint bien serui. C'est vne fort bonne phrase. Vous pouuez aussi dire: *Ceux d'entre ses seruiteurs &c.*

18. L'armée demeura toute la nuit en armes, sous les armes, sur les armes. Tout cela est bien dit, & signifie presque la mesme chose. *En armes*; veut dire, preste au combat. *Sous les armes*, signifie, reuestue d'armes, comme de cuirasses &c. *Sur les armes*; c'est à dire, vigilante & preste, les armes en main.

19. Le Roy estant arriué commanda &c. ou: Comme le Roy fut arriué, il commanda &c. Tous deux sont bons.

20. Perdre le respect à quelcun: est approuué de l'usage, pour, manquer de respect à quelcun.

21. On dit bien; *La faueur qu'il vous a plu me faire; ou de me faire*. Mais quand *Plaire*, signifie vne volonté absolüe, il a tousjours *De*, après soy: comme; *Il me plaist d'y aller*.

22. Dites, *A fin de le faire souuenir*: & non pas *de luy faire souuenir*. Neantmoins quelques vns soustiennent cette derniere façon de parler.

23. C'est vn rude langage de mettre quelques mots entre *Pour*, & l'Infinif qu'il regit: comme; *Pour avec luy deliberer*. Dites, *Pour deliberer avec luy*. Et nimites pas en cela Malherbe, qui fait souvent cette faute; car elle sent le stile de Notaire.

24. Dites, *le feray tout ce qu'il vous plaira*. Et non pas, *Tout ce qui vous plaira*. Vous le connoistrez au pluriel, *le vous rendray tous les bons seruices qu'il vous plaira*: & non pas, *Qui vous plaisent*. Ainsi l'on dit; *le diray telles paroles qu'il vous plaira*.

25. Quelques-vn condamnent trop facilement les Synonymes, comme des redites superflues : mais ils seruent à vne plus forte expression; & Ciceron en a souuent vsé : comme quand il dit *Aduersante & repugnante natura*. Toutefois il en faut vser discrettement, & ne pas imiter Amyot en cela, qui est trop copieux en Synonymes, les entassant l'un sur l'autre. Sur tout il se faut garder des synonymes de phrases entieres, redisant le mesme plusieurs fois en diuerses façons, comme font Seneque & Ovide.

26. Les Narrations Historiques ont bonne grace au temps present : principalement quand on raconte vne suite d'actions ou deuenemens impetueux. Par exemple : *A peine furent-ils en haute mer, que voila vne tempëste furieuse qui s'eleue tout à coup, Le ciel tonne, l'air est tout en feu, les vents disputent à qui sera le plus violent, & l'espaisseur des nuées change le jour en l'horreur d'une profonde nuit &c.* Mais il est bon de finir en reprenant le temps passé, par lequel on auoit commencé la narration.

27. La Proprieté des mots doit estre exactement obseruée en nostre langue aussi bien qu'en tout autre. Car il arriue souuent que des mots qui ont la mesme signification, ne laissent pas d'auoir de differents vsages. Par exemple, *Trancher, Tailler, Couper*. On ne dit pas *Trencher*; ny *Tailler les cheueux, en toudant*; mais *Couper*. Et l'on dit *Tailler quelqu'un de la pierre*; quand on luy veut otter vne pierre de la vessie. Enfin l'on dit *Couper du bois*, pour le porter au feu: & non pas *Tailler*, ny *Trencher*. *Trencher*, est enleuer vne piece en coupant : comme *Trencher la teste d'un coup d'espée*. Mais on dit, *Il luy a salu couper un bras, une jambe &c.* Pareillement les *Medicaments* sont exterieurs : les *Medecines* sont interieures. L'on met des *medicaments* sur vne playe; & l'on prend des *medecines*, en les aualant.

SEC.

SECTION TROISIEME.

Quelques remarques de la façon d'écrire des lettres.

1. **A**V bas des lettres, ces mots, *vostre tres humble seruiteur &c.* doivent tousjours estre au nominatif ou à l'accusatif, sans y mettre les articles du genitif ny du datif qui sont *de & à*. Ce seroit donc mal finir vne lettre par ces mots. Prenant la qualité, *Monsieur de vostre tres humble seruiteur &c.* ou par ceux cy; *vous connoistrez dans peu de temps que vous n'avez pas obligé vn ingrat, en faisant ce plaisir, Monsieur, à vostre tres humble seruiteur &c.* Car il faut que cette sousscription, *vostre tres humble &c.* n'ait ny *à* ny *de*.

2. N'escruez non plus au bas d'une lettre; *Je suis infiniment, ou, parfaitement, Monsieur, vostre tres humble seruiteur &c.* Parce que ces aduerbes ne s'accordent pas bien avec vn superlatif, comme est *Tres humble*.

3. Vne lettre qui, après le premier *Monsieur*, au haut de la page, commence la premiere ligne par vn autre *Monsieur*, ou *Madame*, a tres mauuaise grace. Par exemple; *Monsieur, Monsieur vostre frere ma rendu vostre lettre &c.*

4. Après qu'on a mis au haut de la lettre, *Monsieur*, ou *Monseigneur*, ou *Madame*; ou *Sire*, en escriuant au Roy; il ne faut jamais le repeter dans la premiere période.

5. Dans la suite de la lettre, auant que de finir quelque période, si l'on dit *Vous*, il faut repeter ce premier titre. Par exemple il n'appartient qu'à vous, *Monsieur &c.* Pour vous faire scauoir, *Monsieur, que &c.*

6. On ne met gueres ces titres au commencement
des

des periodes dans le corps de la lettre : mais ils seront fort bien placez après les termes de liaison ou de transitions, qui commencent les periodes : comme après *Mais, Au reste, Car, Enfin, Certainement, Certes, C'est pourquoy, & autres* semblables.

7. Gardez vous de mettre ces titres en quelque lieu, où il seroient quelque ridicule equivoque; comme après un verbe actif. Par exemple, *Je ne veux pas acheter. Madame, si peu de chose à si haut prix.* Ce seroit donner sujet à quelque rieur, de forger vne raillerie sur de telles paroles.

8. Dans la lettre, il ne faut pas escrire; *Sire, vostre Majesté &c. Monseigneur, vostre Altesse &c.* Mais ainsi; *Vostre Majesté, Sire &c. Vostre Altesse, Monseigneur &c.*

9. Si la lettre n'est pas longue, il faut tousjours mettre *Vostre Majesté, Vostre Eminence, Vostre Altesse, Vostre Seigneurie Illustrissime, & autres* semblables titres de qualité : & ne point vler de *Vous*; mais plustot de *Elle*. Si la lettre est longue, il faut mettre tantost *Vostre Majesté, Vostre Altesse &c.* tantost *Vous*; quoy que celuy cy moins souuent que l'autre, & après de *Vous*, mettre *Sire, Monseigneur &c.* Par exemple; *Vous scauez, Monseigneur que &c.* A ceux qui sont au dessous des Rois, on ne fait pas difficulté de dire plus souuent *Vous*.

10. Ce n'est pas bien dit: *Vous verrez par celle cy, pour dire, par cette lettre.* C'est encore plus mal dit, *Ayant receu cette*: pour dire, *cette lettre.*

SEC.

SECTION QUATRIEME.

La Nécessité, l'Elegance, & la Superfluité, des Repetitions de quelques mots, en la langue Française.

1. IL y à desja plusieurs regles touchant la repetition, semées en diuers endroits de cette Grammaire, aux places qui sembloient les exiger. Je mettray icy le reste. Mais pour entendre les Regles suiuanes, il faut pressupposer avec M. de Vaugelas, qu'il y a des mots qui sont *Synonymes*, d'autres qui sont *Contraires*. Les *Synonymes* sont ceux qui ont vne mesme signification: comme, *Aimer, Cherir*. A ces *Synonymes* se rapportent les *Approchans*, qui ont presque la mesme signification; comme *Aimer, Reuerer*. Les *Contraires*, sont ceux qui ont vne signification directement opposée; comme *Bastir & Démolir*. Il faut reduire à ces *Contraires* les *Differens*, qui ont vne signification estoignée & differente l'un de l'autre: comme, *Bastir & Fortifier*.

2. La Regle generale des repetitions est celle-cy, Les Articles *à & de*, estant mis deuant les Infinitifs: & pareillement les Prepositions, estant mises deuant des Infinitifs ou des Noms; doiuent estre repetez, si ces Infinitifs ou ces Noms sont *Contraires* ou *Differens*. Mais il ne les faut pas repeter si les Infinitifs ou les Noms sont *Synonymes* ou *Approchans*. Exemples des Articles & des Prepositions que l'on doit repeter deuant les Infinitifs: *Les hommes sont enclins à hair & à aimer leurs semblables, & non pas, à hair & aimer. Les bonnes ames s'addonnent à louer*

& à imiter les Saints. Et non pas à louer & imiter. l'ay le pou-
 uoir de faire & de desfaire la fortune de cet homme. l'ay le pouuoir
 de commencer & d'acheuer cette affaire. l'ay assez de force pour
 eleuer & pour abbaïsser ceux que ie voudray. l'ay assez de moyens
 pour bastir & pour enrichir cette eglise. Exemples des Articles
 & des Prepositions, qu'il ne faut pas repeter deuant les
 Infinitifs. Il estoit porté, dez son enfance, à aimer & cherir les
 gents de bien : A aimer & renerer les gents de bien. l'ay assez de
 force pour espouuanter & effrayer mes ennemis : Pour espouuanter
 & mettre en fuite mes ennemis. Exemples des Prepositions
 deuant les noms. Par les ruses & par les armes de mes ennemis.
 Par les ruses & les artifices de mes ennemis. De mesme vous di-
 rez, Il a fait cela par vne ambition & vne vanité extrême. Mais
 il faut dire. Par vne cruauté & par vne auarice execrable. Il
 en faut vser de mesme à lesgard des autres Prepositions
 deuant les Noms, & deuant les Infinitifs : comme, Pour,
 Sur, Dans, Sans, Avec &c.

3. Voila vne belle & importante regle, dont l'honneur
 est deu au braue M. de Vaugelas, qui en est l'auteur.
 Mais comme il est facile d'ajouter quelque chose à l'inuen-
 tion d'un autre, ie diray qu'elle ne me semble pas si ge-
 nerale que l'a fait ce sçauant escriuain : & qu'en plusieurs
 de ces Prepositions dont nous auons formé les exemples,
 Par, Pour, & autres d'une ou de deux syllabes, elle est fort
 bonne : mais en de plus longues prepositions, ie n'en vou-
 drois pas vser. Par exemple, qui est-ce qui voudroit di-
 re ou escrire ; Nonobstant vos ruses, & nonobstant vos violences ?
 Cette repetition auroit mauuaïse grace. De plus, on ne
 diroit pas bien, En presence du Roy : & en presence de tout le
 peuple. Et ainsi de quelque autres. En second lieu, i'en
 voudrois excepter les Prepositions, qui ramassent comme
 en un tout, les Noms, qui les suivent. Par exemple.
 Durant trois jours & trois nuits. Après l'automne & l'hyuer.
 Où

Où chacun voit qu'il ne faut pas repeter les prepositions. En troisieme lieu, la regle n'est pas generale au regard des prepositions qui regissent le Genitif ou le Datif. Car ie diray fort bien : *Ce Monastere a esté bati auprés d'un bois & d'une riuere* : Sans repeter *Auprés*. *Le Sauueur nous a aimez jusques aux douleurs extremes, à l'Insamie, & à vne cruelle mort*. Sans qu'il soit besoing de repeter ce *Iusques*, si ce n'est pour vne phrase pathetique. La raison est qu'il semble que les repetitions des Articles du Genitif & du Datif suffisent, sans celles des Prepositions.

4. L'adjectif, *Tout*, se gouverne comme les Prepositions : car il doit estre repeté deuant les Contraires, ou les Differents ; mais non pas deuant les Synonimes. Dites donc, *Il a employé toutes ses ruses & ses finesses* : Sans repeter *Toutes*. Mais vous direz, *Il a employé toutes ses ruses, & toutes ses violences. Il a perdu toute l'affection & toute l'estime &c.* Et s'il arriue que les deux substantifs soient de genre different, l'un masculin, l'autre feminin, bien qu'ils soient synonimes, vous repeterez à chacun d'eux l'adjectif *Tout* : comme, *Il a employé toutes ses ruses, & tous ses artifices*.

5. Suiuez aussi la mesme regle au regard de ces Aduerbes, *Tant de, Plus de, Beaucoup de, Autant de, Peu de, Moins de, Assez de &c.* Mais tousjours avec discretion ; consultant l'oreille, qu'il ne faut pas importuner par la trop frequente repetition de toute la Preposition, si c'est assez de repeter l'article *De*.

6. Cette regle est accompagnée d'une semblable au regard du Verbe, qui suit deux Substantifs. Car ils sont Synonimes ou Approchans, les Verbe est mieux au singulier : comme ; *Sa clemence & sa douceur estoit incomparable*. Mais s'ils sont Contraires ou Differents, il faut mettre le Verbe au pluriel. *La haine & l'amour, ou, l'orgueil & l'auarice l'ont perdu*.

7. De-

7. Deuant tous les Noms Substantifs, soit Synonymes ou Contraires, en tous les Cas, il faut tousjours repeter les Articles; quoy que ces noms substantifs soient du mesme genre: comme, *l'ay conceu vne grande opinion de la vertu, & de la generosité de ce Prince.* M. Coeffeteau disoit, *Et generosité*: à cause que ce sont des Noms Synonymes ou Approchans. Mais maintenant ce seroit vne faute contre la pureté de la langue. Ainsi vous direz. *Il ieuſne au pain & à l'eau.* Et non pas, *au pain & eau.* Car il faut tousjours repeter les Articles deuant chaque substantif. I'e n'en trouue qu'vne exception; quand après vn substantif accompagné de son Article, vient la Conjonction, *Ou*, signifiant le mesme que; *C'est à dire.* Par exemple; les Noms dissyllabes, ou composez de deux syllabes. *La Theologie; ou science des choses diuines.* Car en tel Cas, si l'on repetoit l'article, il sembleroit que l'on parlât de deux choses différentes: comme quand on dit, *la Theologie ou la Philosophie: Vn & Vne*, se mesnagent comme l'article *Le, La*: veu qu'il passent pour Articles.

8. Si les Substantifs sont accompagnez d'Adiectifs, il sera aussi plus elegant de repeter les Articles, quand les substantifs sont Contraires ou Differents: comme: *C'est le meilleur homme & le meilleur ouurier de la ville. C'est le perfide & le cruel ennemy de ma fortune.* Mais si ces substantifs sont Synonymes ou Approchans, on peut laisser l'Article. *C'est le fils du meilleur parent & amy que j'aye au monde.* Quoy qu'il soit plus elegant de le repeter, & de dire, *Du meilleur parent & du meilleur amy &c.* Toutefois s'il arriue que chaque substantif ait son adiectif different, il faut necessairement repeter les Articles: comme; *C'est le bon homme & le fidelle amy, dont ie vous ay parlé. C'est le vaillans capitaine, & le genereux conquerant.*

9. Si les marques du Superlatif, comme *Le plus, Mon plus*

plus &c. accompagnent les adjectifs, il les fait repeter, si ces Adjectifs sont contraires ou differents. C'est le plus riche & le plus sçauant auocat du Parlement, il luy a fait voir ses plus beaux & ses plus vilains habits. Et s'ils sont Synonymes ou approchans, c'est encore le meilleur d'en vser de mesme. Il pratique les plus hautes, & les plus excellentes vertus. Il luy a fait voir ses plus beaux & ses plus magnifiques habits. Quoy que ce ne soit pas vne faute de dire, Les plus hautes & excellentes vertus, Quelques-vns disent qu'en cette occasion, la meilleure façon seroit de repeter seulement Plus, & de dire; Les plus hautes & plus excellentes vertus. Et c'est ainsi que Malherbe en vse tousjours.

10. De la mesme façon, faut il entendre cette regle des Articles, au regard de la repetition des Pronoms possessifs, Mon, ton, son, ma, ta, sa, mes, tes, ses, leur, & leurs: comme; C'est mon parent, & mon persecuteur. C'est mon ami; & mon confidant.

11. L'aduerbe Si, deuant les Adjectifs & les Aduerbes, pour Tellement; & l'aduerbe Tant, deuant les Verbes: veulent estre tousjours repetez: quoy que ces Noms ou ces Verbes soient Synonymes: comme.: Il est si sage & si auisé. Il luy a parlé si doucement & si amiablement. Il en a tant mangé & tant aulé.

12. Deuant ces mots, L'un & l'autre, il faut repeter tout l'article du Genitif, ou du Datif: comme, le me fie à l'un & à l'autre. le me desie de l'un & de l'autre: C'est le mesme des prepositions, Pour, Par, Sur, Sous, Dans, sans, Avec &c. comme; le l'ay fait pour l'un & pour l'autre: sans l'un & sans l'autre &c.

13. Après la Negatiue Ne, il faut mettre Ny, deuant le second Adjectif, s'il est contraire au premier, ou s'il en est different: comme; le n'ay iamais veu d'homme plus affable en ses paroles, ny plus desobligeant en ses actions, que luy. Il n'y eut jamais de capitaine plus sage ny plus vaillant que luy. Mais si les deux

deux Adjectifs sont Synonymes , il sera plus elegant de mettre *Et*, au lieu de *Ny*: comme, *Il n'est point de memoire d'un plus rude & plus furieux combat.* Quoy que ce ne seroit pas vne faute de mettre *Ny*.

14. Apres ces mots, *Je ne nie pas que* : il est meilleur de repeter encore la negative *Ne*, que de la supprimer : comme; *Je ne nie pas que ie ne l'aye fait.* Plustot que de dire. *Que ie l'aye fait.*

15. Apres la negative *Ne*, & le Verbe qui l'accompagne: on peut mettre ou omettre le premier *Ny* deuant les Infinitifs: comme, *Je ne puis manger ny boire* : ou, *Je ne puis ny manger ny boire.* Mais deuant les Adjectifs, il le faut toujours repeter. *Je ne suis ny fascheux ny importun.* Toutefois si apres le Verbe il y a encore la Negative *Pas* , il ne faudra pas mettre le premier *Ny*, soit deuant les Infinitifs ou deuant les Adjectifs: comme, *Je ne veux pas reculer ny auancer.* *Je ne suis pas fascheux ny importun.*

16. Le Pronom Relatif, *Le, La, Les*, veut rousjours estre repete deuant les Verbes qui le regissent , bien qu'ils soient Synonymes: comme; *Pour l'aimer & le cherir.* *Il les regarda & les considera tous à loisir.*

17. Il y a des repetitions necessaires en nostre langue, principalement des Verbes. Par exemple; *Je n'ay la ven aujourd'huy que ce que i'y vis hier.* *Je n'ay fait en cela que ce que ie ferois encore, s'il estoit à faire.* Au lieu de repeter les noms, on se sert des Pronoms, qui les representent: comme; *Les hommes de cette ville, & ceux des lieux circonuoisins.* *Faire*, en nostre langue, sert souuent au lieu de repeter les Verbes: comme; *Je n'escri plus tant que ie faisois autre sou.* *Pour, Que i'escriuois.* *Il n'a pas si bien desmeslé cette question, qu'il a fait les autres.* *Pour, Qu'il a desmeslé.*

18. Le Pronom *Qui*, peut estre repete plusieurs fois en vne mesme periode. pour euitter la repetition de
Lequel,

Lequel on de Laquelle.

19. Pour, devant l'Infinitif ne doit pas être deux fois dans la même période, si les phrases sont différentes. Exemple; *Il cherche des raisons, pour s'excuser de ce qu'il s'en alla pour accompagner &c.* Mais c'est bien dit; *Pour être heureux, & pour ne pas craindre la mort, il n'est rien de tel qu'une bonne conscience.* Cette phrase aussi est bonne: *Pour s'excuser de parler pour moy.* Le premier *Pour*, servant à un Infinitif, & le deuxième à un Nom.

20. Ce qu'il faut répéter après la Conjonction, *Tant* s'en faut que; après *si*; & après toutes Conjonctions, qui ont un *Que*; voyez le cy-dessus au Chap. 7. sect. 2. n. 7. 9. & 13.

SECTION CINQUIÈME.

Quelques Syntaxes, qui ne suivent pas les règles ordinaires.

1. **I**l y a de certains Noms Collectifs, qui signifient une quantité grande ou petite exprimée par le Genitif qui les suit; après lesquels on met le Verbe au même nombre que ce Genitif; contre la règle commune, qui veut que le Nominatif & le Verbe, s'accordent en nombre & en personne. Par exemple; *Une infinité de personnes me sont venus consoler.* Où vous voyez que *sont*, s'accorde avec *Personnes*; & non avec *Infinité*. Mais vous diriez bien, *une infinité de monde m'est venu consoler.* Parce que le Genitif *Monde*, est au Singulier. De même, après ces mots, *La plus part*, ou, *La plus grand part*; vous mettrez le Verbe au nombre du Genitif, qui les suivra, soit exprimé, ou supprimé.

mé & sous-entendu: comme ; *La plus part, où, la plus grand part des hommes suivent leurs passions, sans consulter la raison. La plus-part du monde suit ses passions &c.* Par la mesme regle, vous direz : *Ce peu de mots suffiront pour vous faire entendre que &c.* Mais il faut dire : *Ce peu d'entretien suffira &c.* Toutefois ce n'est pas vne faute de dire ; *Ce peu de mots suffira.* Non plus que : *Ce peu d'exemples suffira &c.*

2. Ces deux mots feminins, *Quelque chose*; representent souuent le pronom neutre des Latins, *Aliquid* ; & s'accordent avec le genre masculin de nostre langue, qui vaut le mesme que le neutre des latins. En voicy des exemples. *Il y a en ce livre quelque chose qui n'est pas approuvé. Il y a en la conuersation de cette homme quelque chose qui est assez ennuyeux. Ay-ie fait quelque chose que vous n'ayez pas fait devant moy? Aussi voyez que l'on dit, Quelque chose de beau, de bon, de plaisant, de pretieux &c.* comme l'on dit, *Rien de bon, de beau, de pretieux &c.* Quoy qu'on ne dise pas, *Beaucoup, ou, peu de bon, de beau &c.* Ce qui montre qu'en ces phrases, *Quelque chose*, passe pour, *le ne scay quoy*; qui est masculin ou neutre, & nullement feminin.

3. Ces mots, *Vne partie de quelque chose*, suivent la regle que nous venons de dire, & se gouvernent toinme *Quelle chose* : tirant après soy vn Adjectif, qui s'accorde en genre avec le genitif qui les suit. Par exemple. *J'ay trouué vne partie du pain mangé; vne partie de mon argent derobé. Il a vne partie du bras emporté. Il a vne partie de l'os rompu.* Mais il faudroit dire : *Il a vne partie de la cuisse emportée d'un coup de canon.* Tel est l'usage.

4. Voicy encore des Syntaxes remarquables, *Le peu d'affection qu'il m'a témoigné* : est micux dit que *Témoignée*. De mesme il faut dire, *J'ay plus perdu de pistoles que vous n'avez gagné.* & non pas, *gagnées, parce que gagné, se rapporte à plus, & non pas à pistoles.* *Après six mois de temps esconté*; est plus

plus elegant qu'Escoulez : quoy que celuy-cy soit plus grammatical. De la façon que i'ay dit : Et non pas, dite. Parce que ces mots, De la façon que signifient , Comme.

SECTION SIXIEME.

Les perfections du Stile, & ses différences.

1. **L**E Stile n'est autre chose que la maniere d'exprimer ses pensées, par le choix & par l'arrangement des paroles & des diuerses figures ou façons de les employer à cet effet. Les stiles sont aussi differents que les visages & les voix des hommes: chacun voulant enoncer ses sentimens interieurs, selon son inclination & selon son esprit.

2. Les perfections du stile sont celles-cy : 1. *La Congruité*, que d'autres appellent la Pureté du stile. Elle consiste à parler, & à écrire correctement, sans faire des *Solecismes*, ny des *Barbarismes*. Le *Solecisme* est vne grosse faute contre les regles de la Syntaxe : comme si vous disiez, *Mon teste: Vn beau maison: Elles sont trompé. Faire vn Barbarisme*, c'est vser d'un mot qui n'est pas propre à la langue: comme, *Guieres*, pour *Gueres*; *ils disfont*, *ils faisfont*; pour *ils disfont*, *ils faisfont* : ou vser des mots qui ne sont plus en usage: comme, *Ains*, *Iadis*, *Iceluy*. &c. En en la prononcia-tion, il y a vne infinité de *Barbarismes*: comme: aussi dans les *Declinaisons* des Noms, & dans les *Conjugaisons* des Verbes, 2. *La Netteté*, qui consiste en la bonne situa-tion des mots, pour exprimer clairement ce qu'on veut dire; euitant tout ce qui approche de l'équivoque & de

l'obscurité. 3. *La Propriété*, à se servir des mots & des phrases propres au sujet que l'on traite. 4. *La douceur*, à éviter les rencontres scabreuses du choc trop frequent des consonnes, ou de l'entrebaaillement des Voyelles : & à vne fluidité coulante en l'ordre des paroles & des periodes. *La Variété*, à éviter les rimes & les cadences trop reconnoissables : à ne pas employer plusieurs fois quelque mot illustre ; sinon de loing à loing : & à diversifier les phrases & les figures. En cette qualité du Stile : nostre langue a vn grand avantage sur toutes les autres ; à cause de la grande diversité des terminaisons, en ses Noms, en ses Verbes, & en ses Conjonctions &c. 6. *L'elegance*, à faire les choix des plus belles façons d'expliquer ce que l'on veut dire, qui ne soient pas vulgaires & triviales. 7. *La Gravité*, à entremesler des sentences graues & morales. 8. *La Subtilité*, à user des Figures, qui font paroistre la viuacité d'esprit de celuy qui escrit, ou qui parle : comme des Antitheses bien auenantes & ingenieuses ; & d'autres semblables figures, pointes, & subtilitez d'invention. 9. *La Maiesié*, en la juste grandeur des periodes, & au choix des paroles pompeuses & emphatiques, quand il est à propos d'en user. 10. *La force*, dans l'efficace & la vigueur d'un puissant raisonnement, qui conuainque l'esprit, & persuade puissamment. 11. *La Naïueté*, à éviter toute affectation, & à declarer sa pensée si naïuement, qu'il semble qu'on la voye à l'œil : de plus à l'artifice des descriptions, si naturelles, qu'elles soient comme vne peinture viuante de ce que l'on décrit. 12. Enfin *l'Eloquence*, qui contient & enferme toutes les perfections du stile, que ie viens de dire, & ajoute encore à cela la discretion des'accomoder au sujet du discours, employant tantost le stile simple, tantost le mediocre, tantost le sublime.

3. Le *Stile simple*, est celuy qui n'a point ou presque point

point d'autre ornement que celuy d'une expression naturelle & ordinaire ; comme celle qui se retrouve dans un beau langage familier. Il est propre aux lettres, aux dialogues, aux comedies, & aux instructions des preceptes, pour enseigner les arts. Le *Stile mediocre*, a plus d'ornemens de paroles & de figures, & surpasse un peu le langage familier. On s'en sert aux narrations, & aux Histoires. Le *Stile Sublime*, porte la pompe des beaux ornemens ; il tonne & eclaire tout ensemble, employant les plus specieuses paroles, & les plus vehementes Figures, pour ébranler les passions de l'ame. C'est celuy des tragedies, des harangues ; & enfin des discours les plus persuasifs, en quelque sujet de grande importance.

4. Il y a encore une division du stile, en celuy qui est commun au peuple ; qu'on appelle le *Stile Bas*, commun, vulgaire : & en celui qui est florissant, elegant, recherché, exempt de vices ; qu'on appelle le *beau Stile*, qui n'est propre que des bien disants, qui l'ont poli par l'étude & par le bon usage.

5. Les Particules des Transitions estant necessaires à toute sorte de stile, pour passer d'une periode à l'autre, & les lier ensemble de bonne grace ; j'en mettray icy un recueil, afin que le Lecteur en ait bonne provision. Mais qu'il se souviene de s'en servir iudicieusement.

1. Pour les Transitions de simple adjonction de ce qui suit à ce qui precede. *De plus. Qui plus est. D'ailleurs. D'autre part. Davantage. Outre cela. Outre que. loint que. Après. Par dessus tout cela. Voyons, en suite comment &c. Ce n'est pas encore tout : il faut &c. Et puis : que peuvent faire &c. Certes. Certainement. Et certes. Et certainement. Et à la verité. A dire le vray. A le bien prendre, il semble que &c. En verité. Sans doute. Et sans mentir, il faut &c. Veritablement, j'avoüe que &c. Diray-je ce qu'il m'en semble? Sur quoy l'on dit que &c. Il reste encore à par-*

ler de &c. Aussi bien tant d'eminentes qualitez ne sont pas la matiere d'une lettre. Non seulement &c. Je ne diray pas &c. mais &c. Disons plus,

2. Pour les Transitions, qui seruent de passage à quelque preuue de ce que l'on a auancé. Plusieurs Particules du paragraphe precedent, peuuent seruir à passer aux preuues. En voicy encore d'autres. Car. D'autant que. Parce que. Veu que. Attendu que. A cause que. En preuue de quoy. A cause de cela. A raison de cela. Pour cela. Pour ce sujet. Pour cette raison. C'est pourquoy. Voilà pourquoy. En effet. Et par effet. Et de fait, si &c. Et qu'ainsi ne soit; ne voyez vous pas que &c. C'est ce qui est cause que &c. Or est il que &c. A cette occasion. Quo si l'on appelloit cela vne bonne action, il faudroit &c. Ce fondement posé, examinons maintenant &c. Que s'il se rencontre que &c. il faut &c. Mettez que &c. Prenez que &c. Posez le cas que &c. Or est il que ie pose en fait que &c. Je pose comme assuré. Je pressuppose que &c. Qu'ainsi ne soit, ne voyez vous pas &c. Il est vray que &c. Sur quoy il faut que ie dise &c. Combien en voit on qui &c. Mais y a t'il rien de plus facile que &c. Et pour le faire voir clairement, ie dis que &c. Il ne faut que consulter là dessus la raison naturelle. Et enfin parce que &c.

3. Pour les Transitions Aduersatiues. Mais. Neantmoins. Toutefois. Cependant, si &c. Nonobstant cela. Pourtant. Avec tout cela. Toujours, il ne laisse pas d'estre vray que &c. Si est ce que. Bien que. Quoy que. Encore que. Quand bien. N'estoit cela nous dirions &c. On me demandera peut estre pourquoy &c. Ce n'est pas que ie nie que si &c. Tant s'en faut que &c, que &c. Bien loing de me remercier, il m'a braué de paroles,

4. Pour celles de Comparaison. Ainsi que. Tout ainsi que. De mesme que. Semblablement. Pargillement. En pareil cas. A la façon de. De telle façon. De la mesme sorte nous voyons que &c. En mesme maniere. Tant parce que &c. qu'à cause que &c. Il est de cela, ce me semble, comme des gousts pour les viandes.

des. De cette façon, vous aurez remedié &c. Esperant qu'à mesure que j'aprofondiray cette matiere, on reconnoistra combien il est necessaire de &c.

5. Pour celles qui seruent à conclure vn raisonnement. Par où il se voit que &c. D'où ie puis conclure, recueillir, inserer, tirer cette consequence, que &c. De ce discours il apparoit que &c. Il est visible que &c. Quoy qu'il en soit, il est constant que &c. Enfin, Bref. En vn mot. Au reste. Pour le faire court. Pour faire fin. Pour finir, Pour acheuer. Pour conclure. Pour conclusion. Tant y a que &c. Si bien que. Tellement que. De sorte que. Et par consequent. Après cela, oseroit-on nier que &c. Et certe, il faut demeurer d'accord que &c. Il faut donc auoier que &c. Au bout. Au bout de tout. Après tout. De tout cela on peut inserer combien &c. De tout ce raisonnement il s'ensuit que &c. Il est evident que &c. De ce mesme principe il s'ensuit encore que &c. Que s'ensuit il autre chose, si non que &c. Iusques là que. Je confesse que ie me trouue conuaincu de ces raisons, & contraint d'auoier que &c. En voila assez pour abbatre la contradiction des esprits les plus pointilleux, & pour les assujettir à l'euidence de la raison. L'on ne scauroit donc plus nier sans opiniastrété, que &c. Si donc &c. ne concludra t'on pas avec moy que &c. Ne m'accorderez vous pas que &c. Ainsi ie soustiens que &c.

SECTION SEPTIEME.

La maniere d'enseigner & d'apprendre la Langue Françoisse.

IL faut avant toute chose, que le Maistre enseigne à son disciple la façon de bien prononcer, en lisant avec luy: & ne lire qu'un vac demy-page, ou peu de lignes, du com.

mencement; les faisant repeter, avec les remarques qu'on aura enseignées, sur la prononciation. Cela se doit faire constamment tous les jours.

Le lendemain, qu'il fasse reiterer la mesme lecture, avant que de passer aux pages suivantes; afin de mieux retenir les enseignements du jour precedent. Après quoy il le fera passer plus outre, en la lecture du mesme liure.

Au premier jour, il faut aussi donner par escrit le Verbe auxiliaire *J'ay, tu as, il a, ou elle a &c.* afin que le disciple ait quelque chose à apprendre par cœur, à la maison, attendant le retour du Maître. En apprenant ce Verbe par cœur, il faut aussi apprendre à le bien prononcer. Mais il ne faut jamais manquer dy ajouter l'explication en la langue maternelle de celuy qui apprend la François. Par exemple, pour les Flamands. *J'ay, ick hebbe: tu as, ghy hebt: il a, hy heeft.* Ne fust que le Disciple sceust desja imparfaitement le François.

Quand le Disciple aura bien appris tout ce Verbe, il lui faut donner divers exemples du mesme Verbe, avec les noms accusatifs, qu'il a coustume de regir sans articles. Exemple. *J'ay saim, tu as soif, il a peur, Nous auons &c.* *J'ay droit, tu as tort, il a raison. Nous auons &c.* *J'ay chaud, tu as froid, il a mal aux dents. Nous auons &c.* Y ajoutant tousjours l'explication en la langue maternelle, au cas qu'il n'entende point ce qu'il dit en langue François. Ce qu'il faudra tousjours faire aux leçons suivantes, jusques à ce qu'il entendra ce qu'il dit, sans qu'il soit besoin de l'interpreter en sa propre langue. Puis avec d'autres Substantifs, qui tiennent après eux des Verbes infinitifs: comme: *J'ay envie de rire, tu as besoin d'apprendre, il a raison de se plaindre.* Puis ceux cy: *J'ay besoin d'argent, tu as foute de courage, Il a soin de mes affaires.* En suite, vous ferez conjuguer le mesme Verbe avec des Noms accompagnez d'articles: comme; *J'ay un bon*

bon pere, tu as vn beau miroir, il a vne belle maison. I'ay la colique, tu as mon argent, il a de beaux habits.

Après cet auxiliaire, il faut apprendre l'autre, qui est le Verbe Substantif. *Je suis, tu es, il est. Nous sommes &c.* Veu que tous les Verbes Passifs en sont formez.

Puis y ajouter vn Nom, par exemple. *Je suis sage, tu es riche, il est pauvre &c.* Ainsi des autres. En suite, qu'il apprenne vn Verbe Regulier de la premiere conjugaison, dont l'Infinitif est terminé en *er*: comme, *Aimer. I'aime, tu aimes, il aime &c.* Puis de la seconde en *ir*: comme. *Nourrir, ou Finir.* Puis de la troisieme en *oir*: comme, *Devoir.* Enfin de la quatrieme en *re*: comme *Rendre, vendre, Respondre.* Et tousjours ajouter à chaque Verbe quelques noms, après qu'on les aura appris tous seuls: comme, *I'aime Dieu, tu aimes l'honneur, il aime la vertu.* Et ainsi des autres. Quant aux Allemands & aux Flamands, il faut auoir vn grand soing de leur appprendre l'usage de l'Optatif, dont leur langue est despourueüe: & à cet effet leur faire appprendre les Regles de l'usage de l'Optatif, qui sont en cette Grammaire, au Chap.4. sect.8. n.4. & au Chap.7. sect.2. n.3. Exemple. *Je veux que tu ailles chez ton pere. Je voulois que tu allasses chez ton pere. Il faut que tu escriues. Il falloit que tu escriuisses. Je dis cela, afin que tu fasse ton denoier &c.* Après cela, il faut apprendre les irregularitez des principaux Verbes irreguliers, c'est à dire, qui ne suivent pas la regle des autres Verbes: comme en la premiere conjugaison, *Aller. Je vay, tu vas, il va &c.* Voyez sa conjugaison cy dessus, au chapitre des Verbes. Puis ceux de la seconde, en *ir*. Vous les trouuerez au mesme chapitre. Enfin de la troisieme, en *oir*; & de la quatrieme en *re*. Vous ajouterez quelque chose des Reciproques, *Je me couche, tu te couches &c.* & des Impersonnels, *Il faut, Il falloit.* Cela se doit donner par escrit, afin que le disciple le copie, & que tout d'vn chemin

min il apprenne l'Orthographe de la langue. Et entre ces Verbes Irreguliers, il faut auoir soin de luy faire apprendre plus diligemment ceux qui sont le plus en vŕage: comme, *Faire, Dire, Sçavoir, Pouvoir, Vouloir*: parce que ces Verbes se rencontrent à chaque pas, en parlant.

Donc en ses premiers jours, il y aura tousjours exercice de la lecture, & de dire par cœur les conjugaisons apprises, y ajoutant, comme i'ay dit, quelques mots de leur construction avec des Noms ou avec d'autres Verbes.

Les conjugaisons estant bien apprises, il faut dire quelque chose des Noms, & de leurs Articles. *L'homme, de l'homme &c.* & au plurier, *les hommes, des hommes &c.* apprenant à les decliner, & en donnant diuers exemples: des elements; *le feu, l'air, l'eau, la terre*: des habits, y ajoutant des adjectifs; *vn chapeau gris, vn manteau rouge &c.*

Les pronoms personnels auront desja esté appris avec les conjugaisons qu'ils accompagnent: *le, tu, il, & elle.* Ajoutez y quelques enseignements des autres: *Mon, ma, ton, ta, son, sa, Nostre, vostre, leur*: & pareillement de leurs pluriers. Mais que ce soit tousjours avec quelques Substantifs: comme, *Mon pere, mon ame, ma mere, ma maison.*

Puis vous ferez entendre grossierement ce qui est des Aduerbes: comme, *sagement, justement.* De plus des Prepositions: comme, *deuant, après, sur, sous, dans, hors &c.* Et des Conjonctions: comme, *& ou, mais, ven que, puis-que &c.*

Il ne restera plus que de donner quelques regles generales de la Syntaxe ou construction des parties du discours: comme, *l'ame la vertu, Pierre est mon amy. Le Roy veut que ses sujets luy obeissent.* Vous verrez dans la Grammaire qu'il y a des Verbes Neutres, qui ne regissent point de cas des Noms après eux: comme, *Dormir, Passer &c.* & d'autres Actifs, qui regissent des cas. Mais les vns regissent l'Accusatif: comme, *l'ame mes amis; il mange son pain.* Et quelque

quelque fois cet Accusatif s'exprime par le Genitif de l'article défini : comme, *Il boit de l'eau. Il mange du pain.* Ce qu'il faut remarquer, parce qu'il n'est pas commun aux autres langues.

Durant toutes ces leçons, on y pourra mesler quelquefois l'enseignement de quelques mots, avec quelque ordre : comme vne fois, les noms des parties du corps humain; *La teste, le front, le visage, les yeux, l'œil &c.* vne autre fois, des habits : vne autre, des parties d'une maison : vne autre, de ce qui est sur la table durant le repas: vne autre, de la façon de compter, *vn, deux, trois &c.* Enfin l'on enseignera au Disciple quelques compliments des plus nécessaires à la conuersation ciuile.

Tout le reste de l'instruction consistera à luy faire traduire quelque chose du latin ou de quelque autre langue, en François: & à parler avec luy, le corrigeant de ce qu'il dit ou prononce mal,

Après qu'il aura bien appris, il faut qu'il conserue ce qu'il sçait, en lisant tous les jours dans quelque bon liure. Mais afin que cette lecture luy soit fort vtile, il faudra l'enseigner à faire des reflexions sur l'usage des regles qu'il aura apprises. Par exemple, quand il rencontrera des Op-tatifs, luy en faire remarquer l'usage. Et ainsi des autres regles de la Grammaire, que le Maistre doit sçauoir parfaitement, afin de monstrier au disciple comment il y faut faire reflexion, en lisant les bons auteurs. Cette façon de lecture est le plus court chemin à la perfection de la langue. Il ne restera plus que de faire raconter quelques histoires au Disciple, pour l'accoutumer à parler promptement & correctement.

Adion-

Adionction particuliere pour les Flamands.

LEs Flamands & les Brabançons ont aiant d'inclination que de facilité à apprendre les langues estrange-res, particulièrement la Françoisse, qui leur est plus necessaire que les autres, tant pour le commerce avec leurs voisins, qu'à cause que c'est la langue de leur principale Noblesse, & de leur Cour de Bourgogne, de leur Conseil d'Etat, de leur Conseil Privé, de celuy de Malines, & de celuy des Finances; C'est pourquoy leurs meilleures villes sont remplies d'Escoles Françoises: & l'on-y trouue fort peu d'honnestes gents, qui ne scachent parler François. La plus part du peuple se contente d'en sçauoir autant qu'il en faut, pour se faire entendre tellement quellement, & pour exercer son trafic. Mais comme entre les personnes de condition, plusieurs se piquent de parler nettement, pour ne pas seruir de risée aux bonnes compagnies; ie mettray icy vn ramas de quelques fautes que font les Flamands, quand en parlant François ils veulent accommoder nostre langue à la leur: quoy qu'en diuers endroits de cette Grammaire, j'aye desja donné beaucoup d'auis propres à l'instruction de cette Nation. En ce point, le mal des Flamands est qu'ils ont souuent de mauuais Maistres en nostre langue. Car il vient aux Pays Bas, plusieurs François naturels, qui ne sçauent que la langue corrompue du commun peuple de leurs Pro-uinces, & font d'estranges fautes en parlant. Ils ne laissent pas pourtant de dresser des Escoles, pour debiter leurs ignorances, & changer leur mauuais langage contre de bon argent. Mesmes quelques-vns se messent de composer

ser des Grammaires & des Dialogues, qui font pitie à ceux qui les lisent.

En premier lieu, quant à la Prononciation, plusieurs ont de la peine de prononcer nostre j consone, *ja, je, ji, jo, ju* : & le g deuant l'a & l'i; *ge, gi*. Parce que leur langue ne se sert que de l'i voyelle disant par exemple *ian*, au lieu de *jan* : & leur *ge, gi*, se prononce ordinairement comme, *ghe, ghi*. Il faut aussi qu'ils apprennent nostre *ga, go, gu*; le prononçant sechement, sans y meller vne aspiration, comme ils ont coutume de faire, quand ils prononcent *gha, gho, ghu*. Qu'ils apprennent aussi, le *cha, che, chi, cho, chu*; que nous prononçons fort doucement : car les hauts & les bas Allemands, au lieu de ces syllabes, prononcent plustot, *fi, fie, fii, fio, fu* : par exemple, disant vne *fiose*, au lieu d'une chose. J'ay aussi remarqué que plusieurs, au lieu de *tion* ou *sion*, qui ont tous deux le mesme son, prononcent *chion*: par exemple, pour *Tentation, passion, pension*, ils disent *Tentachion, pachion, penchion, penchionnaires* : & quelquefois *Pachience*, pour *Patience*. Enfin il y en a aussi qui ne peuvent prononcer nostre disjunctive, *oy* ou *oi* : comme, *moy, le Roy, la foy* : mais ils disent *mo-y, le Ro-y, la fo-y*. Voyez cy-aprés, comment il les faut prononcer, en la Seconde Partie, Traité premier, Section 4. n. 16.

En second lieu, quant aux mots & aux phrases, voicy leurs plus ordinaires fautes que j'ay remarquées.

1. *ils disions, ils vouliions, ils parlions &c.* Les Dames croyent pour la plus part, que c'est vn beau langage à la mode : & c'est vne lourdisse de village. Dites, *ils disoient, ils vouloient, ils parloient &c.* mais sans faire aucunement sonner l'n. car ces pluriels se prononcent comme les singuliers; *il disoit, il vouloit, il parloit &c.* Voyez le Chap. 4. section 2. num. 4.

2. *le m'ay abusé, le m'ay souuenu; le m'ay mis en grand son-*
oy &c.

cy &c. Dites, *Je me suis abusé; Je me suis sonneu, Je me suis mis en grand soucy &c.* Voyez cy-dessus le Chapitre 4. sect. 1. n. 7. des Verbes Reciproques.

3. *Ce matin, ie me suis leué tempre. Je me suis leué aujourdhuy plus tempre que vous. Retournez tempre à la maison.* Ce tempre est vn mot Wallon, insouu à toute la France. Dites, *Ce matin, ie me suis leué de bonne heure. Je me suis leué aujourdhuy de meilleure heure que vous : ou plus matin que vous, ou de plus grand matin que vous, ou plustot que vous. Retournez de bonne heure; ou, tost, à la maison.*

4. *Nous estions à trois, à quatre, à cinq &c.* C'est vne locution Wallonne, assez barbare. Dites, *Nous estions trois, quatre, cinq &c.* En bon François, *Nous allons à quatre;* signifie *Nous marchions à quatre pattes, sur nos pieds & sur nos mains, comme des chats.* Dites donc, *Nous allons quatre ensemble; ou quatre de compagnie.*

5. *A les hommes; A les femmes; A les gents de bien &c.* Dites *Aux hommes; Aux femmes; Aux gents de bien &c.*

6. *C'est vne jolie garce* Dites, *C'est vne jolie fille.* Garce, est vn mot infame, qui ne se prend que pour vne fille ou vne femme abandonnée aux desbauches deshonestes.

7. *Lire son chapelet; Lire trois Pater noster &c.* Dites, *Dire son chapelet : Dire trois Pater noster &c.* Lire, ne se dit que de celuy qui lit dans vn liure, ou dans quelque escriture.

8. *Le Prestre fait la Messe.* Dites, *Le Prestre dit la Messe.*

9. *Chasser quelqu'en voye. Il est en voye. Allez en voye. Ictez en voye cette eau punaise. Ictez cela en voye,* Tout cela n'est que fine barbarie. Dites, *Chasser dehors; ou Chasser bien loing. Il s'en est allé; ou, il est party; ou Il est hors d'icy : ou, Il n'est plus icy. Allez vous-en d'icy. Ictez là cette eau punaise. Ictez cela hors d'icy.*

10. *On l'a chassé perdu.* Dites; *On l'a chassé à perdition. On l'a enoyé paistre les oyes. On l'a chassé à l'abandon.*

11. Il laisse du sang par le nez. Sa playe laisse beaucoup de pus. Ce graneleux a laissé aujourd'hui deux pierres. Dites, Il iette du sang par le nez. Sa playe iette beaucoup de pus, de matiere, d'apostume. Ce graneleux a jetté aujourd'hui deux pierres.

12. I'ay une belle peinture : venez aujourd'hui chez nous, & ie vous la laisseray voir. Dites, & ie vous la feray voir. Car laisser voir, signifie Permettre de voir à quelcun qui en fait instance. Quand i'auray appris ce qui est de cette affaire, je vous le laisseray sçavoir. Dites, Je vous le feray sçavoir.

13. Quest-ce la pour vn liure? Qu'est-ce là pour vn homme? Dites, Quel liure est-ce là? Quel homme est-ce là? &c.

14. Le sermon est dehors. La Messe est dehors. Boire tout hors du verre. Beuvez tout dehors. Lire hors d'un liure. I'ay appris cela hors de vostre bouche &c. Dites, Le sermon est acheué. La Messe est finie. Boire tout ce qui est dans le verre : ou, Boire le verre tout entier, Beuvez tout. Lire dans un liure. I'ay appris cela de vostre bouche &c.

15. Vn tel est en bas du Magistrat. On l'a tiré en bas de sa charge. L'on a tiré en bas la feste de Saint Luc. Tirez en bas vostre chapeau &c. Dites, Vn tel n'est plus du Magistrat. On l'a deposé de sa charge, ou, de son office. L'on a abrogé la feste de S. Luc. Otez vostre chapeau &c.

16. Tirez vostre chapeau, & faites l'honneur. Dites, Otez vostre chapeau, & faites la reuerence.

17. Je sçay cela meilleur que vous. I'aimé meilleur ceder que d'entrer en querelle, il se porte meilleur qu'hier &c. Dites, Je sçay cela mieux que vous. I'aimé mieux ceder, que d'entrer en querelle. Il se porte mieux qu'hier &c. Mieux, est vn Aduerbe, qui est le Comparatif de Bien. Et Meilleur, est vn Adjectif, qui est le Comparatif de Bon.

18. Les Flamands, pour approuver quelque chose, qui est faite ou à faire, ont coutume de dire. Il est bon, expliquant ainsi leur i'u goes. Dites, Fort bien; ou, Tres-bien; ou, Voila

Voila qui va bien; ou, Cela me plait fort: ou, Il va bien ainsi: ou, l'en suis content &c. selon que le sujet dont on vous parle exigera vostre repartie.

19. Vn tel estoit sur ma chambre. Cet estrangeur vous attends sur la salette. l'estois sur la rue. On la appelle, pour comparoitre sur la Maison de Ville, &c. Dites, Vn tel estoit en ma chambre. Cet estrangeur vous attends dans la salette, l'estoit à la rue. On l'a ajourné, pour comparoitre à la Maison de ville. C'est le grenier ou le toit, qui est sur la chambre; ou sur la Maison de Ville: & celuy qui est sur la chambre n'est pas contenu dans la chambre: non plus que ce qui est sur vn coffre, n'est pas contenu dans le coffre.

20. Nous parlerons de cela sur vn autre jour, sur vn autre temps. Dites Nous parlerons de cela, vn autre jour, vne autre fois, à vne autre occasion, à la premiere commodité.

21. Je vous enuoyray de mes nouvelles, avec le premist. Je vous enuoyray ce liure avec le messager. Dites, Je vous enuoyray de mes nouvelles, par la premiere commodité. Je vous enuoyray ce liure par le messager.

22. Je vous iray voir, après trois jours, après quatorze jours, après vn mois. Dites, Je vous iray voir dans trois jours, dans quinze jours, dans vn mois: ou. D'icy à vn mois. Les Flamands pour exprimer deux semaines, disent quatorze jours: mais les François disent quinze jours.

23. Je l'ay veu en cette ville, devant trois semaines. Dites, Je l'ay veu si y a trois semaines.

24. Dites moy vne fois, comment vous vous appelez. Allez vne fois chez vn tel, luy faire vn message de ma part. Venez icy vne fois &c. Les Flamands mettent souvent après les Imperatifs leur eens, c'est à dire vne fois, quand il prie quelqu'un de quelque chose. Mais la langue François n'vse aucunement, en telle occasion, de cot vne fois: hormis quand on veut expressément designer ce nombre d'vne seule fois

fois sans plus : comme, Dites cela vne seule fois, & pas davantage.

25. Demander après quelcun. Après qui demandez vous? Dites, Demander quelcun : ou, Demander de parler à quelcun. Qui demandez vous? ou, A qui voulez vous parler?

26. Je le veux parler. I'en parleray mon pere &c. Dites, Je luy veux parler. I'en parleray à mon pere. Parler, regit tousjours le Datif de la personne à qui l'on parle.

27. Il a dit contre moy, qu'il me vouloit venir voir : & i'ay dit contre luy, qu'il seroit le tres bien-venu : Dites, Il m'a dit qu'il me vouloit venir voir : & ie luy ay dit qu'il seroit le bien venu.

28. I'ay pris deuant moy de ne plus joiier avec les cartes. Dites, I'ay resolu : ou, I'ay proposé : ou, I'ay fait vn propos de ne plus joiier aux cartes. Prendre deuant soy, pour Resoudre, est vn idiotisme Flamand. Ioiier avec les cartes avec quelcun. Dites, Ioiier aux cartes avec quelcun.

29. Vous me voulez monstrier vne chose que i'ay encore veüe autrefou. Dites, Que i'ay desja veüe autrefou. Voyez le Chap. 5. sect. 3. n.6.

30. Il va maintenant pour bon : Dites, On y va maintenant tout de bon; ou, à bon escient; ou, à bon jeu.

31. Il est sage assez. Vous auez de place assez &c. Dites, Il est assez sage; Vous auez assez de place &c. Ainsi que l'on dit, Il est fort sage; Il n'est pas trop sage; Vous auez peu de place; beaucoup de place, trop &c. Voyez le Chap. 5. sect. 3. n.18.

32. Il m'a fait dix escus par son testament. Il luy a fait tout son bien par testament. Dites, Il m'a legué, ou, donné, ou, laissé, dix escus par son testament, Il luy a donné tout son bien par : estament : ou, Il l'a fait heritier de tous ses biens : ou, Il l'a fait son heritier vniuersel.

33. I'ay présenté vn memorial au Roy, afin qu'il fust serui de me donner cet Office. Ce sont des termes de la langue

Espagnole. Dites, l'ay presenté vne requeste au Roy, afin qu'il luy pleust me donner cet office.

34. Vous m'avez fait sage de cet affaire. Dites, Vous m'avez instruit, ou, informé, ou, fait sçauant de cette affaire. En nostre langue, Sage, ne signifie pas vne science ou connoissance, indifferente au bien & au mal. Mais il signifie tousjours vne louable qualité de celuy qui se conduit par la raison : tellement que la sagesse n'est pas opposée à l'ignorance, mais à l'imprudence & à la folie. Ainsi vn pere dit à son enfant: Si vous n'estés pas sage, ie ne vous aimeray pas. Soyez sage & obeissant.

35. Il sçait à parler de cette affaire. Dites, Il sçait bien cette affaire, ou, Il est bien informé de cela.

36. l'ay mal à ma teste. Il m'a blessé à mon bras. Dites, l'ay mal à la teste. Il m'a blessé au bras. Voyez la Regle, au Chap. 2. sc&3. n. 7.

37. Si en cas on vous refuse ce que vous desirez. Ne dites jamais cè Si en cas : mais, Si par fortune; Si de fortune; Si par hazard on vous refuse &c. ou, S'il arriue qu'on vous refuse. &c. ou simplement, Si l'on vous refuse &c.

38. Cela sçay-ie bien. Cela veux-ie sçauoir. Cela devez-vous faire &c. Dites, le sçay bien cela. le veux sçauoir cela. Vous devez faire cela &c.

39. Vostre pere est il à la maison? le croy oüy: le pense oüy: Il me semble oüy. Dites, le croy que oüy : le pense que oüy : Il me semble que oüy.

40. Il tient beaucoup de soy mesme. Cette mere tient beaucoup de ses enfans. Cette Maistresse tient beaucoup de sa seruante. Dites, Il s'estime beaucoup. Cette mere prise trop ses enfans. Cette maistresse fait trop d'estime de sa seruante.

41. Je ne sçay ou ie dois aller là. Je suis en doute ou ie luy prestera de l'argent. Dites, Je ne sçay si &c. Je suis en doute si &c. Cet ofi, des Flamands, en telles occasions, s'exprime par Si.

42. *J'ay besoin vn peu d'argent. M'auuez vous affaire. Dites, J'ay besoin d'vn peu d'argent. Auez vous affaire de moy?*

43. *Il est plus long que moy. C'est vne longue femme. Les Flamands appellent longs, ceux qui sont de haute stature. Dites, Il est plus grand que moy. C'est vne grande femme: ou vne femme de haute taille.*

44. *Vne paire d'œufs; vne paire de poulets, d'escus &c. Dites, vn couple d'œufs, de poulets, d'escus &c. Vous trouuerez la difference de Paire & de Couple, au Chap. 2. sect. 5. n. 1. Exception 4.*

45. *Patronness, Baronness. Dites Patronne, Baronne.*

46. *Vn grü chapeau, vn rouge manteau &c. Le langage Flamand met tousiours l'adjectif deuant le Substantif. Dites, Chapeau grü, Manteau rouge &c. Et voyez quels Adjectifs vont deuant ou après les Substantifs, en la Seconde Partie de cette Grammaire, Traité troisieme.*

47. *Sept fois, huit fois &c. en prononçant le t. Il ne faut pas le prononcer deuant les consones: dites comme s'il y auoit Sxy-fois, hui-fois.*

48. *Les Flamands ont coustume d'expliquer leur Verbe Stellen, par ce mot François, Constituer. Mais souuent il y en faut employer d'autres. Par exemple ils disent, Constituez là encore deux chaizes. Pour dire, Mettez là encore deux chaizes. Ils disent Le Superieur m'a constitué pour estre vostre compagnon: pour dite; M'a nommé; ou, m'a designé &c.*

49. *J'entends tout que vous dites. Je seray tout que vous commanderez. Dites, Tout ce que: & non pas, Tout que.*

50. *Enfin la plus ordinaire & la plus generale faute, dont les Flamands farcissent leur langage François, c'est le mauuais vsage des Temps des Verbes. Par exemple, ils disent; Aujourdhuy matin ie sus à l'Eglise. Si vous viendrez de main. Si i'aurou del'argent. Si vous m'auriez creu. On la cha-*

*fié, parce qu'il deviendroit plus diligent. Vous plaist il que ie voy là: & mille autres semblables. De plus en racontant quelque chose passée, ils employent toujours l'Imparfait de l'Indicatif. Le remede à cela est d'estudier soigneusement les Regles de l'usage de ces temps, & d'en former vn grand nombre d'exemples de toutes sorte. Voyez donc l'Usage du Preterit Defini de l'Indicatif, au chap. 4. sect. 8.n.1.2.4. Celuy du Preterit Imparfait, là mesme, n.3. Celuy des Optatifs, n.5. qui porte cinq Regles: & au Chap. 7. sect. 2.n.3. La difference de *Parce que*, & d'*Afin que*; au mesme Chap. 7. & en la mesme Section 2. n.26. Le regime de la Conjonction *Si*, en la mesme Sect. n.6.*



SECON.

SECONDE PARTIE DE LA GRAMMAIRE

CONTENANT

TROIS TRAITÉZ.

- I. *De la Prononciation & de l'Orthographe.*
- II. *Du genre des Noms Substantifs.*
- III. *Quels Adjectifs doivent estre mis deuant ou après les Substantifs.*

TRAITÉ PREMIER •

DE LA PRONONCIATION,
ET DE L'ORTHOGRAPHE,

C'est à dire, de la façon d'écrire.



Oicy vn Traité fort necessaire, attendu que l'une des plus grandes naïsuetez de chaque langue est en la prononciation. Les auteurs estrangers des Grammaires Françoises y font d'estranges fautes. Tous ceux de France, que j'ay pû voir, s'en acquitent fort le-

gerement, omettant beaucoup de points tres-importans : & quelques-uns y suuent plutôt leur caprice, en plusieurs choses, que le bon usage. Je tascheray de remedier à cela. Mais auant que de parler de la prononciation des lettres en particulier, ie coucheray icy quelques regles generales, qui donneront lumiere à tout le reste ; après auoit dit quelque chose de l'Orthographe.

SECTION PREMIERE.

Avis sur l'Orthographe.

SI l'on veut bien étudier les Regles de la Prononciation, il ne sera pas necessaire de chercher les moyens d'écrire comme l'on parle. Car outre que c'est vne entrepise impossible, elle tomberoit en de grands inconueniens; principalement de faire de ridicules equiuoques; & de mettre vne monstrueuse dissemblance entre des paroles, qui naissent d'vne mesme racine, par exemple, *grant*, & *grandeur*; car il faudroit dire *grameur*: *sams*, & *temporel*; car il faudroit dire *samsorel*, ou *sammorel*. Enfin ce seroit vne laide discordance entre la pluspart des Primitifs & de leurs Deriuez. Et puis, comment distingueroit-on *ord* de *or*; *os* de *aus*, & de *eaux*; *poids* de *poix*, & de *pois*; *seau* de *saut*, ou de *sault*; *comptant* de *content*; *vent* de *vend*; *choeur* de *cœur*; *trude* de *trus*; *dans* de *dents*; & mille autres semblables? Neantmoins on fait bien de retrencher aujourd'huy quelques lettres fort inutiles de la vieille mode. Ainsi l'on n'écrit plus *vng*, mais *vn*; ny *ils aimoient*, mais *ils aimoient*: ny *mesdisants*, mais *mesdisans*, ou *medisans*; ny *debuoir*, mais *deuoir*: & beaucoup d'autres pareillement. Nous en toucherons les principales observations en ce Traité, selon l'usage approuué des bons escriuains, qui

qui est tousjours preferable aux extrauagances de quelques particuliers, qui veulent reformer le monde à leur fantaisie.

Mais, disent-ils, ce seroit vn grand soulagement pour les étrangers, qui lisent nos liures François, & apprennent nostre langue. Cette raison m'a tousjours semblé fort desraisonnable : & ie vous en feray le iuge. Car quoy que vous fassiez, iamais vn estranger ne lira vostre langue, comme vous la lisez, s'il ne l'apprend de vous : ainsi que vous mesmes, si vous entreprenez de lire de l'Allemand, du Flamand, ou de l'Espagnol, sans sçauoir leur façon de prononcer, vous ferez rire les personnes de ces nations de l'impertinence de vostre mauuais langage. C'est bien plus : faites lire vne mesme page de quelque liure latin, à vn Allemand, à vn Italien, à vn François, à vn Anglois; vous verrez que chacun d'eux la prononcera à sa mode, fort differemment des autres. Et comment ferez vous donc pour escrire d'vne telle manière, qu'ils prononcent comme vous?

Vous voyez par ce raisonnement que ce n'est pas la seule langue Françoise, qui a cette incommodité. La Prononciation des langues ne se peut apprendre que par l'oreille : les yeux n'y suffisent pas. D'où ie tire cette juste consequence; que s'il nous est necessaire qu'un Allemand nous apprenne à lire sa langue à sa façon, ce n'est pas merueille qu'un Allemand, ou qui que ce soit d'une autre nation, ait besoin, s'il veut sçauoir lire nostre langue, d'en apprendre la prononciation de nous.

Il est bien vray que plusieurs estrangers se plaignent de ce que nostre langue ne se prononce pas comme elle est écrite; & ils se vantent qu'ils ne sont pas sujets au mesme reproche. Toutefois ils se trompent euidentement; & leur erreur vient de ce qu'estant accoutuméz à lire

leur langue à leur mode, ils s'imaginent que chacun la doit lire comme eux. Car s'il donnent vn de leurs liures à lire à quelcun d'une autre Langue que la leur, ils veront bien qu'il ne le lira pas comme ils le lisent, mais d'une prononciation toute differente.

Prenons-en vn exemple en la langue Flamande. Qu'un François, ou vn Italien, ou vn Espagnol, prene en main vn liure Flamand, & qu'il tasche d'en prononcer toutes les lettres, selon leur son naturel, il fera dans vne seule page cent mauvais pas, qui feront rire les Flamands; & ceux cy antont peine d'y reconnoitre leur langage.

Il trouuera dans son liure, *Moet, Goet, Toe*, & mille autres mots, qui ont cette diphthongue: aussi tost il les prononcera selon le son naturel de l'*o* & de l'*e*; & dira *Mo-et, Go-et, To-e*: comme les François prononcent vn *Motet*, vn *Godet*, vn *Tome*. Il faut donc que le Flamand luy di'e qu'en l'écriture de sa langue, la diphthongue *oe* se prononce comme l'*ou* des François, & comme s'il y auoit *Mout, Gout, Ton*. De mesme, si le François trouue dans le liure Flamand *Gout*, aussi tost il le prononcera en diphthongue *ou*, qui est comme l'*u* des Italiens & des Espagnols: & le Flamand luy dira qu'il prononce mal; & que son *ou* se prononce comme les latins prononcent l'*ou*, qui a le son d'*oo*; & comme s'il y auoit *Gaut*. Qu'en cette sorte il faut prononcer *Houden, kouten*, & mille autres mots Flamands, où cette diphthongue se voit, comme s'il y auoit, *Houden, Kouten* &c. Pareillement le François lira *Gaen, Staen, Maer, Maent, Klappaert*: & fera sonner l'*e* separément de l'*a*: comme *Gaën, Haën, Maër, Maënt, Klappaërt*. Mais le Flamand luy dira que cet *e* ne se prononce pas, & qu'il marque seulement que l'*a* precedent est long, comme s'il y auoit *Gaân, Haân, Maar, Maant, Klappaart*. Ainsi l'*a* apres l'*i*, ne se prononce pas, mais allonge seulement l'*i*, qui le precede;

par

par exemple *Hier* se prononce comme *Hiiir*. Au contraire, s'il y a vn double *ii*, il se prononce comme *ey*. De plus le *d*, ne se prononce point en cent & cent mots; comme *Kindt, Vrindt* &c. Il laisse beaucoup d'autres dissemblances entre l'écriture & la prononciation de la langue Flamande. L'en pourrois dire autant de la langue Espagnole, en ses lettres *x, j, ch, ñ*, & autres: de l'Italienne, en ses *sec, sei, ee, ei, zze, zze* &c. de l'Angloise, en ces *dba, dhe, tha, the*, &c. & beaucoup plus encore du haut Allemand.

Je veux seulement conclure en premier lieu; que c'est vne chose commune à toute langue, d'auoir sa particuliere façon de prononcer les mesmes lettres & les mesmes syllabes, qui sont communes aux autres langues en la maniere d'écrire, mais prononcées differemment par les diferentes nations.

En Second lieu; que chaque langue fait bien de retenir sa façon d'écrire: autrement elle se défigureroit toute, perdrait les marques de ses etymologies, c'est à dire, de l'origine d'où ses mots sont tirez; & s'engageroit à beaucoup d'équivoques, qui luy causeroient de l'obscurité & de la confusion.

En troisieme lieu; que Monsieur de Lual, le P. Monet en son Dictionnaire, & d'autres pretendus reformateurs de l'Orthographe Françoisse, ont travaillé en vain, quoy que leur intention ait esté bonne. Aussi voyons-nous que pour trois ou quatre semblables corrupteurs de nostre écriture, tout le reste des sçauants a tenu bon, & s'est conserué dans la moderation, sans se laisser emporter à ces fades nouueautez.

Enfin j'infere, que si l'on veut bien étudier les regles de nostre prononciation, toutes les plaintes que l'on fait contre nostre Orthographe n'auront plus de justice ny de fondement. L'auoie neantmoins que nostre prononciation

ciation a besoin d'un plus grand usage, que celle des autres langues : à cause qu'elle a plus d'exceptions, & moins d'uniformité.

SECTION SECONDE.

Regles Generales de la Prononciation.

1. **L**A Prononciation doit estre douce & naturelle sans l'affectation de trop de mignardise, & sans sentir le grossier & le vilageois, qui sont les deux extremités vicieuses qu'elle doit couter.

2. Elle doit aussi estre egale en son accent, sans eleuer ny rabaisser le ton, sur les syllabes des dernieres paroles; & sans faire tousjours retourner la mesme cadance, comme si l'on chantoit à demy: qui est un accent niais de certaines nations. Le ton de la parole ne se varie que selon la diuersité des passions que la voix exprime; & sur la fin des Interrogations.

3. Plusieurs Grammairiens sont trop rigoureux en leurs censures, condamnant trop hardiment l'une des prononciations de deux, qui sont également bonnes, ou au moins toutes deux receuables. Par exemple, il est plus doux & plus commun entre les bien-disans, de prononcer, *le par-lai*. Toutefois ce n'est pas une faute de dire *le parlois* puis-qu'à Paris, dans le barreau & dans les chaires de Prédicateurs, il y a beaucoup de langues eloquentes, qui ne refusent pas cette prononciation.

4. Il y a aussi des Grammairiens, qui veulent faire passer les vices de leurs Prouinces pour des loix generales
les

les de la bonne prononciation : comme ceux qui prononcent toutes les diphthongues *ain* & *ein*, en *in*. Au lieu, d'*vn homme vain*, ils disent, *vn homme vin* : & pour dire, *du bon vin*, ils disent *du bon vain*. Pour, *i'ay fain*; ils disent, *i'ay fin*: & pour, *vous estes trop fin*, il diront, *vous estes trop fain* : pour *vaincre feindre, peindre*; ils disent, *vincre, findre, pindre* : & ainsi du reste. Il est vray qu'en prononçant cette diphthongue, l'*e* n'est pas expr. mé fortement : mais il ne faut pas pour cela le supprimer tout à fait ; beaucoup moins le transporter aux syllabes terminées en *in*.

5. En matiere de prononciation, il n'est pas bon de courir avec trop de chaleur après les nouveautez. D'autant qu'il arriue assez souvent, qu'elles passent comme vn torrent; & venant à déchoir, elles laissent la peine de les desapprendre, à ceux qui les ont voulu mettre en credit. J'ay veu le temps que presque toute la France étoit pleine de *Choufes*: tous ceux qui se piquoient d'estre diserts, *choufoient* à chaque periode. Et ie me souviens qu'en vne belle assemblée, vn certain lisant hautement ces vers : *lestez luy des lis & des roses, Ayant fait de si belles choses* : quand il fut arriué à *Choses*, il s'arresta, craignant de faire vne rime ridicule ; puis n'osant démentir la nouvelle prononciation, il dit brauement *Choufe*. Mais il n'y eut personne de ceux qui l'oyoint, qui ne baissast la teste, pour rire à son aise, sans luy donner trop de confusion. Enfin la pauvre *Choufe* vint à tel mespris, que quelques railleurs disoient que ce n'estoit plus que la femelle d'*vn Choux*.

SECTION TROISIEME.

La Prononciation des Voyelles, & l'usage des trois Accents.

1. **L**A principale difference qu'il y a entre les Voyelles & les Consones, est que le son des Voyelles forme ses varietez par la seule ouverture de la bouche, & quelques diuers mouuemens de la langue dans le vuyde du palais, sans qu'elle touche, ny au palais, ny aux dents. Voila pourquoy, à bien parler, les Diphtongues, qui se forment d'un seul son, comme, *Eu, Ou, Ai*, & les sons de *An, En, In, On, yn*, sans prononcer l'*n* seroient de vraies Voyelles, si l'on eust inuenté quelques lettres particulieres, pour les signifier. Aussi verrez vous bien-tost que l'*Ai* ou *Ay*, quoy qu'on le compose de deux lettres, & qu'on l'appelle Diphtongue, est la mesme chose que l'*e* ouuert, qui n'est qu'une simple lettre.

2. Mais les Consones se forment, ou des seules leures; comme *b, m, p, s, f* & l'*v* consonne : ou de l'application de la langue aux dents, comme *d, t* : ou touchant de la langue au palais, plus ou moins, comme l'*n*, le *q*, le *x*, le *ch*, & l'*s* consonne. Et ainsi des autres.

3. Les Voyelles sont *longues* ou *briues*. Les briues ou courtes, se prononcent habilement ; Par exemples l'*a* en ces mots, *Hommage, vn page* de seruice. Les longues sont traînées plus tardiument, comme si la Voyelle estoit redoublée ; ainsi l'on prononce l'*a* en *page* d'un liure; comme s'ils estoient escrits, *Imaage, Paage*. Tout semblablement les autres Voyelles *E, I, O, V*, & ces diphtongues, qui
son

sont plustost de vrayes Voyelles, que des diphthongues, comme ie viens de dire, au nombre 1. à sçauoir *Eu, Ou, Ai, Ay*, aussi bien que *An, En, Eu, On, Vn*, peuuent estre longues ou brieues. Par exemple, *eu* est brief en *feu*, au Singulier: & il est long en *feux*, au plurier. Car il faut sçauoir que tous les pluriers des Noms ont la derniere syllabe longue, excepté seulement ceux qui se terminent par l'*e* feminin; comme *hommes, sages &c.*

4. Les longues sont quelquefois marquées d'un *Accent Aigu*, comme le premier *é* de ces mots, *aimée, honorée, renommée*: pareillement tous les *é*-masculins, à la fin des mots: comme, *aimé. vn pré.* Je diray dans la Prononciation de l'*e*, sur quelles syllabes on le doit marquer en escriuant. C'est assez pour maintenant d'auoir montré comment il se forme d'une ligne descendante de la droite à la gauche. L'*Accent Graue*, se forme d'une façon contraire, descendant de la gauche à la droite. On ne l'escriit que sur ces trois mots. 1. Sur *Où*, l'aduerbe, qui signifie, *En quel lieu*: pour le distinguer de la Conjonction, *Ou*; qui signifie doute & incertitude; comme, *Ou l'un ou l'autre.* 2. Sur *là*, aduerbe; pour le distinguer de l'Article *la*: comme, *Allé, là, par-delà &c.* On le pourroit aussi escriire sur *Cà, Venez ça.* 3. Sur *à*, quand il est Article ou Preposition: comme, *à moy*: pour le distinguer de la troisieme personne du Present de l'Indicatif du Verbe. *Avoir; il a.* Enfin, outre l'*Accent Aigu*, & le *Graue*, il y a encore le *Circonflexe*, qui se met sur des syllabes longues, d'où l'on oste l'*s*: comme, *pâte*, pour *paste*. Et l'on pourroit aussi l'escriire sur l'*e* *ouvert*, quand il est long: comme *tête, bête, fête*; au lieu de *têste; bestte, festte*, d'où l'*s* est ostée: afin de le distinguer de l'*é* masculin, où l'*s* est aussi supprimée: comme, *écrire étude*; au lieu de *escriire estude* Ces obseruations estant ainsi presuppôsées, pour vne plus grande clarté de ce qui suit, ie viens à la

la Prononciation des Voyelles.

A

5. A garde par tout sa prononciation commune ; excepté en, *arres, catharre, pays, paysan* : qui le prononcent, *erres, caterre, peys, peysan* : & en la diphthongue, *ai, ou ay*, où il prend le son de l'e ouuert ; comme nous dirons en son lieu.

6. Il ne faut plus dire ny écrire, *damoiselle, fantaisie, guair* ; mais, *demoiselle, fantaisie, guerir*, qui se prononce en e ouuert, comme *guairir* ; & cet e ouuert est brief.

7. *Merri*, & *merque*, pour *marri*, & *marque*, sont des corruptions de langage. Le peuple dit *serge* ; mais la Cour dit, *sarge*. Dites vne *chareste*, & non pas *Chairrette*, ny *cherrette*.

8. Ce qui reste de difficile en la prononciation de l'a, & en quoy les Grammairiens sont defectueux, c'est de discerner le brief du long : autrement leur mauuaise prononciation sonneroit tres-mal, & seroit fort reconnoissable. C'est pourquoy en poésie ce seroit vne faute de faire rimer, *blâme* avec *dame* ; ou *sage* avec *Imâge* : & en langage familier, ce défaut seroit de mauuais equiuoques. Par exemple, qui diroit, faisant l'a de *page* brief : l'.y ven & *consideré trois pages de Monsieur Coeffeteau*. En voicy les principales regles.

Regles du discernement, de l'A long & du brief.

9. L' a est tousjours brief aux mots terminez en *ace* ; ou *asse* : comme *glace, chasse* &c. Excepté, *tasse, grace, lasse, classe, basse* ; & aux Verbes, *il casse, lasse, amasse, entasse, passa*, & leurs composez.

En tous les *ase* ; excepté *Geographe, paragraphe*.

En

En tous les *age*: comme, *courage, orage, enrage &c.* Excepté, *âge, plage, page de liure, image, adage suffrage, naufrage, presage.*

En tous les *ache*: comme *vache, tache, cache &c.* Excepté, *tasche, fasche, lasche, masché.*

En tous les *agne*: comme, *montagne.* Excepté, *gagne.*

En tous les *ape*: comme, *attrape.* Excepté, *rape.*

En tous les *aque*: comme, *attaque.* Excepté *cloaque, opaque, vaque.*

En *abre*: comme, *cabre, delabre.* Excepté *cinnabre.*

En *acre*: comme, *massacre, nacre.* Excepté, *simulacre, diacre, poiacre,* c'est à dire, vilain.

En *adre, esquadre* est long: *ladre & mabre, briefs.*

En *ate* il est brief: comme, *abbatte.* Excepté *paste, haste, gaste*: parce qu'il y a vne s muette.

En *au*, les Verbes ont l'a brief: *il braue, il laue, il graue, il pauue &c.* Excepté, *il encaue son vin.* Mais les noms ont l'a long: *braue, graue, haue, suauue, caue, oïtaue &c.* Excepté, *de la baue.*

10. L'A est long aux mots terminez en *ade, able, acle*: sans exception.

En *ade*: comme, *barricade.* Excepté, *malade, salade, fade.*

En *ame*: comme, *flame.* Excepté, *dame, bigame &c.* ces Verbes, *affame, entame*: & tous les Pluriers des preterits; *nous allames, nous aimames &c.*

En *ane*: comme, *cabane.* Excepté, *chichane, glane, sane, trepane.*

En *are*: comme, *auare.* Excepté, *il égare, il desmare; il pare, & ses compolez, separe, prepare compare, &c.*

En *atre*: comme, *theatre.* Excepté, *quatre, battre, & ses compolez.*

En *ase, ou aze*: comme, *vase.* Excepté, *il embrase.*

En

En *apre*: *apre* est long; *capre* & *diapre* sont brieFs.

11. L'*a* deuant l's muette, est long: comme, *vn mastin*, *gaster*, *taster*. Excepté, aux optatifs: *afin qu'il parlaft*, *qu'il aimast* &c.

12. L'*a* terminatif est tousjours brief. Il *va*, il *aima*, il *aimera*, *la*, *voila* &c.

13. *Paris* ville, a l'*a* brief. *Pâru*, nom d'homme, a vn *a* long.

14. Les terminaisons en *ac*, en *al*, en *ar*, en *at*, sont brieFues: comme, *fac*, *animal*, *car*, *delicat*, *abbat*.

15. Les terminaisons en *ard* ou *art*, sont longues: comme *dard*, *fard* *brocard*, *rempart*.

16. Les terminaisons en *an*, sont longues: comme *an*, *tiran*, *courtisan* &c. Excepté, *alesan*, *safran*, *ruban*, *turban*, *ecran*, *quadrant*, *alcoran*, *satan*, *barracan*, *ortolan*, *trepant*, *quetapan*, *trucheman*.

17. *Ant* ou *and*, escrit par vn *a*, est tousjours long: comme, *grand*, *vaillant*, *aimant* &c. Et cela est sans exception. Mais *ent* & *end* escrit par *e*, & prononcé par *a*, sont brieFs: comme, *il sent*, *il ment*, *il rend*, *il vend*, *tourment*, & tant d'autres Substantifs terminez en *ment*: *sagement*, & tous les autres aduerbes terminez en *ment* &c. Il en faut excepter les nouns Adjectifs, en *ent*: comme, *regent*, *indecent*, *innocent*, *imprudent* &c. Et quelques autres, que ie mettray icy, *absent*, *adolescent*, *accent*, *accident*, *occident*, *incident*, *President*, *ouguent*, *sergent*, *agent*, *client*, *escient*, *expedient*, *ingredient*, *orient*, *inconuenient*, *talent*, *inconuenient*, *torrent*: qui sont la plus part nez des Adjectifs. Cette regle est des plus importantes de la prononciation: car il y a grande difference entre les *ant* ou *ent*, brieFs, & les longs: comme entre, *parent*, & *par an*, ou *parant* de *parer*; entre, *les gents*, & *les leans*; entre, *leuant*, & *le vent*; entre, *contant* son argent, & *content* de son argent. Et l'on voit par cela que quelques Grammairiens,

mesme

mesme des plus nouveaux, qui ont voulu reformer l'Orthographe, n'ont pas bien rencontré, en conseillant d'écrire tous ces *ent* par *vn a* : par exemple, *Purement*, & *Nettement*, comme ils l'ont pratiqué eux mesmes, dans le titre de leurs Grammaires. Que n'ont ils considéré que cela causeroit mille fausses prononciations ; puisque tous les *ant*, écrits par *a*, sont longs, sans aucune exception ? Ne nous feront ils point écrire & prononcer *argent*, ou *ar-jant*, pour *argent* ? Qui distinguera *gent* de *lean*, & *en* de *an* ? En vn mot, leur zele est bon, mais certes il est peu judicieux : & il seroit à desirer que quelcun de ces Messieurs de l'Academie en prononçast vn bel arrest, qui auroit, sans doute, vne grande autorité sur tous les gens d'esprit.

18. On n'écrit plus l'*i* après l'*a*, deuant la syllabe, *gne* : comme, *montaigne*, *gaigne*, *Espaigne* &c. mais simplement, *montagne* *gagne*, *Espagne*, *Espagnol*, *montagneux*, *aragne*, *campagne* &c. Car quand on l'écrit, il faut prononcer l'*ai*, en diphthongue, comme vn *é* ouuert. Par exemple, *baigne*, *plaigne*, *craigne* &c.

Quant à l'article *la* apostrophé, voyez plus bas le n. 7. de la Section 5.

E

19. Nostre langue a trois sortes d'*e* & non pas quatre, comme à voulu subtiliser vn Grammairien, quoy que d'eux leurs assez sçauant.

20. Le premier est l'*é*, qu'on appelle *Masculin* ; qui se prononce fortement, d'vn son clair & eleué ; comme l'*e* des latins & des Espagnols. En voila deux dans le mot latin, *Bené* ; autant dans, *vévé*.

21. Le second est l'*e*, qu'on appelle *Feminin*, qui se prononce faiblement & obscurément, d'vn son, imparfait & presque imperceptible. C'est comme le reste d'*v-*

ne consone, qui sonne à la fin d'un mot. Par exemple, *animal*: au bout de cette *l*, il y a un petit reste d'*e* lequel estant un peu mieux exprimé, l'on entendroit sonner, *animale*. Ainsi, *marc*, *marque*: *coc*, *cocque*. Les Espagnols ont peine à le prononcer, à cause que leur langue qui est demy-latine, n'use que de l'*é* latin, qui est nostre *é* masculin. Cet *e* féminin sert grandement à la douceur de nostre langue: aussi en-est elle remplie, tant en la prose qu'en la rime des vers, pour la variété.

22. Sur cet *e* féminin il n'y a que deux choses à dire, contre vne double erreur d'un Grammairien. La première est en ce qu'il dit que cet *e* se mange tout à fait au milieu des mots, & qu'il ne se prononce point du tout à la fin des particules monosyllabes; & par consequant qu'il faut dire, *cla*, pour *que la*; *sla*, pour *cela*; *achter*, pour *acheter*; *son* pour *leçon* &c. Je dis donc de cette prononciation affectée, qu'elle est fausse, injurieuse à nostre langue, & totalement pernicieuse à la poésie Françoisse. Elle est fausse, parce qu'elle aneantit des syllabes entières, qui ont droit d'estre distinguées des autres, quoy que j'avoüe qu'elles sont fort courtes; & qu'il les faut prononcer brièvement. Elle est injurieuse à nostre langue: d'autant qu'elle la rendroit dure, scabreuse, & fremissante; à cause du choc des consones; contre l'extreme inclination qu'elle a à la douceur. Enfin elle ruinerait toute la poésie; estropiant les vers du nombre des syllabes, qui est requis à leur mesure: comme en ce vers de huit syllabes. *Je seray cela deuant vous*. Si l'on prononçoit, comme veut ce Grammairien, *Je fray sla deuant vous*: le pauvre vers, au lieu de son agreable cadance, iroit clochant à cinq syllabes.

23. La seconde erreur est, que cet *e* féminin, à la fin des monosyllabes, se doit prononcer comme *eu*; & qu'ainsi au-

au lieu de dire, de ce que; il faut dire. *deu ceu quen*. Je ne sçay qu'elle fantaisie avoit cette homme dans l'esprit: car on peut & on doit garder à ces mots leur son naturel, sans le depraver: & i' diray d'allez bonne grace: *Tu ne m'as presté qu'un liart; & tu te saches de ce que ie ne te le veux rendre que demain*: plustot que de dire selon cette mode sauvage. *Tu n'm'as presté qu'un liart; & tu t'asches deu ceu quen ieu neu teu leu veux rendre quen demain.*

24. Le troisieme e est celuy qu'on appelle *Ouvert*, parce que pour le prononcer, il faut necessairement vn peu plus ouvrir la bouche, que pour l'é masculin, ou pour le feminin. Il a le mesme son que *o*, sans prononcer le *t*. Il y en a vn long & vn brief, fort differents l'vn de l'autre. Par exemple, *maistre* & *mettre*, dont la prononciation n'a nulle difference qu'en la longueur & en la briefueté des premieres syllabes.

L'é Masculin.

25. L'Accent aigu se met sur tous les mots terminéz en é masculin: comme, *armé, pieté, amitié &c.* Et sur le premier des deux é, aux mots terminéz en ée: comme, *armée contrée &c.* Excepté, aux Participes masculins de ces verbes, *creer, agreer, maugreer*; qui sont *créé, agréé maugréé*: où l'accent est sur le dernier é. On le marque aussi sur l'é masculin de la penultieme syllabe des Aduerbes terminéz en *ment*, qui sont formez des noms masculins terminéz en é: comme, *nommément, assurement &c.* Et sur ceux cy encore, par vn abus autorisé de l'usage; *conformément, commodément, communément, impunément, expressément, extrêmement.* Quant aux Aduerbes terminéz en, *ument*: plusieurs mettent l'accent circonflexe sur l'u; comme *ingénument,*

espérâment, *absolâment*, &c. Quand la premiere personne du present de l'Indicatif des verbes, de la premiere conjugaison : comme, *i'aime*, *ie parle* ; est employée en interrogation ; l'*e* féminin, qui termine le verbe, est changé en *é* masculin, & marqué de l'accent aigu, comme s'il estoit le participe passif. Par exemple, *aimé je constamment ? parlé ie clairement ?* Aux autres Verbes on ne change rien : comme, *Resjouys-ie vostre cœur ? Vou-ie mon ami ? Prends-ie vostre place ?* &c. On met aussi l'accent aigu sur les mots terminez en *és*, & prononcez en *e* ouuert : comme, *excés*, & les autres, que nous dirons cy après au num. 31. de cette Section.

26. Tous les mots terminez en *ez*, soit noms, ou verbes, ou autres, ont cet *é* final masculin : comme, *aimez*, *beautez*, *nez*, *vous parlez*, *vous parliez* &c. Ne prononcez jamais *cheuz*, au lieu de *chez* : comme, *cheuz moy*, au lieu de, *chez moy*.

27. Tous les mots terminez en *er* ; ou en *ier*, ont aussi l'*é* masculin : comme, *aimer*, *barbier*, *brasier*, &c. *Conseiller* &c. Excepté ceux cy, *mer*, *amer*, *fer*, *enser*, *ver*, *huer*, *cher*, *Iuppiter*, *hier*, *altier*, *entier*, *familier*, *regulier*, *seculier* : qui ont l'*e* ouuert.

28. Ces prepositions, dont les mots sont composez, ont l'*é* masculin : *e*, *és*, *dé*, *dés*, *més*, *pré*, *tres*, *sé* : comme, *huer*, *esconduire*, *deduire*, *destruire*, *mesdire*, *presenter*, *presence*, *present*, *preparer*, *separer*, *rebucher*, *remousser*, *repasser*, *ressaillir*. Excepté, *semondre* & *semonce*, qui ont l'*e* féminin. La preposition compositiue *ex*, a l'*é* masculin, si elle est suiuiue d'une voyelle : comme *examiner*, *exemple*, *exiger* &c. Mais si elle est suiuiue d'une consonante, l'*é* est ouuert : comme *excepter*, *extirper*, *exprimer* &c. La preposition compositiue *re* a l'*é* masculin : comme, *resister*, *resondre*, *rescompenser*, *reuerer* &c. Excepté lors qu'elle signifie vne reiteration, & quelle n'est

n'est pas suivie d'une voyelle : car alors elle à l'e féminin: comme, retourner recommencer, refaire, rehausser &c. Mais si tels mots ont une voyelle après le *re*, elle a l'e masculin: comme *réajourner, réiterer, réunir &c.*

29. Plusieurs mots tirez du Latin gardent l'é masculin: comme, *avérer, démon, gémit, frémir, appé:it, Venu, fréquent, conséquence, considérer, tempérer, altérer &c.* Et quelques autres: comme, *néant, géant, géant, séant, béant, pédant.*

L'é ouvert.

30. L'E, est ouvert en tous les mots terminez en *&*, où se retrouve sa propre prononciation : comme *effet, projet &c.* & leurs pluriers.

31. De plus, l'e est ouvert en ces particules, *les, des mes, ses, tres;* & en les mots, *mets, entremets, aspergés, progrès, procès, procès, accés, excés, absés, decés, succés, prés, après, auprès, exprés:* quoy qu'ils portent l'accent aigu, qui est ordinairement la marque de l'é masculin.

32. E devant toutes les lettres doubles, est ouvert : comme, *mettre, mettant, renouveler, blesser, serrer, enterrer, tetter, greffer &c.*

33. Comme aussi devant l's suivie d'une consonne; soit que l's sonne, ou qu'elle soit muette: comme, *arrêter, rester, respecter, acquiescer, blesmir, pescheur, mester, mesme, resveur &c.* Excepté les composez des prepositions, *es, des, mes, tres;* dont j'ay parlé cy dessus, au n. 28. de cette section. *Mesme*, pour *Mesme*, est une impertinente prononciation des Picards.

34. Voicy encore une bonne regle generale, & qui en abbrege beaucoup d'autres des Grammairiens. l'e de la penultieme syllable, de quelque consonne qu'il soit suivi, se

prononce ouvert, pourueu que l'e de la dernière syllabe soit féminin : comme, *herbe, piece, commerce, remede, perdre, ils perdent, ils transpercent, college, sacrilege, flesche, veuesche, cercle, neste, rebelle, perle, frisle, supreme, extreme, ferme, cadene, regna, tauerne, cresse, celebre, colere, secte, peste, beste, reserve, resue &c.* Et des verbes, *ie mene, tu menes, il mene, ils mentent* ainsi, *ie leue, ie creue, i'espere &c.* Il en faut excepter, *piége, liége, siège, père, mère, frère*. qui prononcent la penultième, en é masculin.

De l'E muet.

35. L'E muet, ou qui ne se prononce pas, se trouue en ces mots : *iean, Caen, Mayenne, seoir, , assseoir, cheoir*. Prononcez, *lân, Cân, M-syne, soir, assseoir, choir*, On n'écrit plus *veoir*, mais *voir*.

36. Après le g, deuant l'a & l'o, l'e est muet. *Il changea, nous changeons, ie changeois, George*. Prononcez. *Il chanja, nous chanjms, ie chanjou, lorge*. Mais il se prononce, comme syllabe séparée, en *Geant, Geographe, Geometrie*. Lisez, *Ge-ant &c.*

37. L'E, ne se prononce pas aux troisièmes personnes du pluriel des temps imparfaits : & l'on ne l'écrit plus; à cause qu'il est du tout inutile : comme, *ils aimoient, ils aimeroient*. Ecrivez; *ils aimoint, ils aimeroint* : & prononcez sans e & sans n *ils aimait, ils aimerait*; trainant la dernière syllabe, comme longue, pour la distinguer de la troisième du Singulier.

38. Les Verbes qui ont *ier* à l'infinitif, comme *dedier, supplier &c.* ne prononcent pas l'e aux futurs; & en poésie on ne l'écrit pas : comme, *ie dediray, ie supplieray; ie dedirois, ie supplierois.*

39. Aux

39. Aux monosyllabes en *ien*, comme, *bien, tien, chien*; l'*e* ne s'entend pas, ou si peu que rien. Mais il faut nécessairement qu'on l'entende en *tien, mien, sien, ie tiens, ie viens* &c.

40. L'E féminin, à la fin des mots, suivi immédiatement d'une voyelle, se mange tout à fait: ce qu'on appelle *Elision*; c'est à dire, esclatement. Par exemple; *vne ardante affection*; le pere & la mere, *i' aime ardamment*. Lisez, *vn ardent affection*; le peret la mere; *i' aimardamment*.

41. L'E féminin ne se prononce ny ne s'escrit point, quand il est supprimé par l'Apostrophe, de laquelle nous parlerons en la section cinquieme. L'Adjectif féminin, *Demye*, estant mis devant le Substantif, supprime son *e*, en cette façon: *demy-douzaine, demy-heure* &c.

Em, En, & I'en.

42. *Em* & *En*, se prononcent comme *Am* & *An*. *Empressement, entendre, en peine* Lisez, *ampressant, antandre, an peine*. Nous avons parlé des *An* longs, & des briefts, cy dessus, traitant de l'*A*, n. 17.

44. Cette regle generale a cinq exceptions, que j'expliqueray clairement.

La 1. Aux verbes pluriels, l'*n* après l'*e*, ne le fait pas prononcer en *a*: parce que cette *n* ne sert qu'à distinguer le Plurier du Singulier: comme, *ils parlent, ils parlerent, ils parlaissent* &c. Prononcez cet *e* féminin, comme s'il n'y auoit point d'*n*.

La 2. Certains mots en *em* & en *en*, tirez des langues estrangeres, retiennent la prononciation de l'*e*: comme, *amen, examen, hymen, dilemme, item, Messe de requiem*; & les noms propres, *Ierusalem, Mathusalem. Harlem*, &c. Et les

noms des nations; *Cananeen, Galileen, Caldéen &c.* De plus, les mots terminez en *ien*, dont ie parleray incontinent.

La 4. En deuant, *ne*, dans le meſme mot, ſe prononce en *en*, & non pas en *an* : comme, *mienne, tienne, Chreſtienne, anciennement, ancienne, vjenne, entreprenne, antenne, garenne, eſtrenne*, & les noms de villes, *Gennes, Rennes, Vienne*; avec leurs deriuez, *Viennois, Gennois &c.* L'on peut dire *ennemi, & annemi.*

La 4. La diphthongue *ien*, ou *yen*, en vne ſeule ſyllabe, ſe prononce tousjours en *e*; quelque part qu'elle ſe rencontre : comme, *ie viens, il viendra, ie tiens; il maintient, Chreſtien, Chreſtienté, moyen, moyennant, payen, bien, chien &c.* Mais quant à ces monosyllabes en *ien*, voyez cy deſſus, n. 39.

La 5. *i'en*, à la fin des mots, quoy qu'il ſe prononce diuiſé en deux ſyllabes, ſonne en *i'en*, & non pas en *ian*: comme, *praticien, grammairien, Pharifen, ancien, lien, terrien &c.* Et leurs pluriers; *Parifiens, anciens &c.* Cette regle n'eſt que pour la fin des mots en *ien* : car au milieu, *i'en*, ſonneroit comme *ian*, ſ'il n'eſtoit paſſuiui d'un *ne* : par exemple; *fiante, patience, experience &c.* Liſcz, *fiante, patiance, experiance*. Et ſi à la fin du mot, après *ien* en deux ſyllabes, il y a vn *t*, l'e ſonne auſſi comme l'*a* : *patient, expedient, client, Orient, eſciant, ingredient*; Liſcz *patiant, expediant &c.*

I & y

44. I dans ces diphthongues *ail, eil, eüil, oüil*, ne ſe prononce pas, & ne ſert qu'à faire prononcer graſſement la lettre *l*. Ainſi, en ce mot, *taille*, la premiere ſyllabe n'eſt qu'un *a* : en *Soileil*, l'*e* n'eſt qu'un *e* ouuert: en *ſeüil*, on n'entend que la diphthongue *eu* : en *grenouille*, on n'entend que

que l'*ou* : mais au bout de toutes ces syllabes, on entend prononcer vne *l* grasse, de laquelle nous parlerons plus bas traitant de la consone *l*. De mesme en ce mot, *tuilles*; l'*i* ne sonne aucunement, mais le seul *u*.

45. J'ay desja dit, en la prononciation de l'*a*, n. 18. qu'on n'escriit plus l'*i* après l'*a*, deuant *gn*, aux mots où il ne se prononce pas: comme, *Espaigne: campagne, gagner* &c. Mais l'on escriit, & l'on prononce, *Espagne, campagne, gagner, compagnon* &c.

46. *Crucifix*, doit estre prononcé, *Crucifi*: & non pas, *Crucesi*; comme veut vn Grammairen. *Si*, est apostrophé deuant *il* & *ils*: comme ie diray en la section cinquieme.

47. Quand *i* est marqué de deux points; cela signifie qu'il appartient à vne syllabe separée, & ne compole pas vne diphthongue: comme, *hairs, suir, nais, pais, reisterer, obeir, obeissance* &c. Voyez la Section suiuate, n. 8.

48. L'*i* consone, s'escriit mieux en *i* long: il a le mesme son que le *g* en *ge*. *gi: ja: ji: jg: ju*.

49. L'*y*, a le mesme son que l'*i*, & n'est jamais consone. On le met souuent à la fin des diphtongues, aux monosyllabes, comme; *Roy, loy, moy, toy, soy, foy, luy, i'ay, ie scay*, &c. Et en plusieurs mots, qui viennent du Grec, où cet *y* se retrouuoit: comme, *sylogisme, syllabe, symbole* &c.

50. Mais son meilleur vsage est dans les mots, à la fin des distongues, qui sont suivies de quelque voyelle; afin d'eiter la prononciation de l'*i* consone: comme, *ayant, frayer, ennuyer, suyard, croyable, voyelle, voyant*, Où vous remarquerez qu'il se prononce, après *oy*. & *ay*; comme s'il estoit redoublé: *croyable, payez* &c. comme s'il estoit escriit; *croyable, payez* &c. Toutefois si les distongues en *ay* & en *oy* sont suivies de l'*e* feminin; alors il n'est pas redoublé; mais seulement on traîne l'*e* ouuert; qui finit la distongue:

gue : par exemple, *monnoye*, *playe*; comme, *monnoiai*, *plaiiai*.

O

51. L'O se prononce comme celuy des latins. En quelques mots il est long ; en d'autres il est court. *Chouse*, n'est plus qu'une impertinence : dites, *chose*.

52. La terminaison en *ome* & en *osme* se prononce en o long : comme, *tome*, *dome*, *axiome*, *fantosme*, *Ierosme* &c. Mais *Rome*, se prononce *Romme*, & l'o y est brief ; aussi bien qu'en tous les autres terminez en *omme*, & *ommes* : par exemple, *homme*, *pomme*, *somme*, *comme*, *nous sommes* &c.

53. *One* & *osne*, ont l'o long : comme le *Rhosne*, *throne*, *au-mosne*, *zone*; &c. En tous les *onne*, l'o est brief : comme, *personne*, *couronne*, *sorbonne*, *il tonne*, *Veronne*, *Narbonne*, *colonne* &c.

54. En *omme* & *onne* l'o n'est pas tout à fait prononcé comme *ou* : quoy qu'il s'abbaisse un peu, pour s'unir à l'm & à l'n. Mais si après *om* & *on*, suit une autre consonne, que l'm ou l'n, *om* & *on* se prononce comme *ou*, ou comme au Latin, *ombra*, *sum*, *pungunt* : par exemple, *nombre*, *conference*, *ronce*, *respondre*, *ronflier*, *songer*, *congé*, *trompeur*, *quiconque*, *response*, *bonté*, *bronze* &c. De plus, aux monosyllabes, *bon*, *don*, *fond*, *gond*, *l'on*, *mm*, *ton*, *son*, *nom*, *on*, *pont*, *rompr*, *ron*d &c. Lisez, *boun*, *doun* &c.

55. Ces mots terminez en *ol*: *sol*, *col*, *licol*, *mol*, *sol*, se prononcent, *fou*, *cou*, *licou*, *mou*, *sou* : excepté, *escu-sol*, *para-sol*, *girasol*, *tourne-sol*, & *b-mol* terme de musique : & *sol*, quand il est suivi d'une voyelle : comme, *sol enragé*.

56. *Paon*, *faon*, *tahon*, *Laon*, *Laonnois*, se prononcent, *pan*, *fan*, *tan*, *Lan*, *Lannou*. Mais on dit *faonner*.

57. L'on écrit & l'on prononce *Pentecote*, & non pas, *Pentecoute*.

V 58. L'V

V

58. L'*v* de nostre langue ne se prononcé pas en *ou*, à la façon des Italiens, & des Espagnols, & des hauts Allemands. L'*u* qui s'escrit immédiatement après *q*, ne se prononce pas : ny après *g* ; excepté en quelques mots, que ie diray en la lettre *g*.

59. L'*v* consone est plus doux que le *b* : car en prononçant *va*, l'on ne joint pas tout à fait les deux leures, comme l'on fait en prononçant *ba*.

60. *Circonstance*, *circonvenir*, & autres mots composez du latin *circum*, s'escrivent par *o* & non par *u*.

61. On marque l'*u* de deux points, pour signifier qu'il n'est pas consone, mais Voyelle. *Oüyr*, *ioüyr*, *ioüier* &c.

SECTION QUATRIEME.

Des Diftongues.

1. Les vrayes Diftongues sont celles où l'on entend distinctement les sons de deux voyelles serrées & réunies en vne seule syllabe, par la vitesse de la prononciation: par exemple, *piéd*, ou *pié*, est vne vraye distongue; parce qu'il ne fait qu'une seule syllabe, quoy qu'on entende tres-bien l'*i* & l'*é*. Mais en estropié, *pié* ne fait pas vne distongue; parce qu'il est diuisé en deux syllabes entieres. Ainsi nous auons dix vrayes distongues; qui sont *ea*, *ie*, *io*, *ieu*, *oi*, *iü*, *eau*, *oüa*, *oüe*, *oüy*.

2. Il y en a qui appellent Triftongues. *ieu*, *eau*, *oüa*, *oüe*; comme aussi, *aeu*, *oei*, *eui*, *oeu* &c. Mais quoy qu'on les escrive

criue avec trois voyelles, elles n'ont jamais le son que d'une ou de deux au plus. Et à bien parler nous n'auons qu'une vraye triftongue, en ce seul mot, dont on se sert en contrefaisant les chats, & faisant ouïr le son de trois voyelles en vne seule syllabe, *miao*.

3. Les autres distongues sont fausses & impropres; parce qu'on n'y entend pas deux sons differens, serrez ensemble par vne habile prononciation; mais vn seul, & par vne mesme ouuerture de la bouche; & vne mesme posture de la langue, quand elle y coopere: comme i'ay dit au n. 1. de la section precedente. Ce sont celles cy, *ai*, qui se prononce simplement comme vn *é* long: *eu*: & *au*, qui est l'*u* des Italiens.

4. *Ai* où *ay*, & *ei*, sont quelquefois de fausses distongues, n'ayant autre son que celui de l'é ouuert: comme, *faire*, *vaine*, *veine*, *peine* &c. D'autrefois, de vraies distongues, où l'on enten le son de l'*e* & de l'*i*, serrez ensemble: comme, *contraindre*, *peindre* &c. Commençons par ces deux dernieres,

Ai, ay, ei.

5. L'*A* en *ay* & en *ai*, n'a jamais le son de l'*a*, mais de l'*e*. C'est pourquoy ie traite ensemble de ces deux distongues, *ai* & *ei*.

6. *Ai*, & *ei*, ne font sonner leur *i* qu'en *aim*, *ain*, & *eiu*: comme, *faim*, *main*, *craindre*, *ceindre* &c. Il est vray que l'*i* sonne plus que l'*e*, qui s'entend fort peu: mais il ne faut pas pourtant, comme i'ay desja dit cy dessus, prononcer, *sim*, *min*, *crinte*, *cindre* &c. comme l'enseignent quelques Grammairiens, à la mode de leur pays: & ie voudrois bien que ces gents là pour prouuer leur dire me citassent quelque

quelque bon Poëte, qui eust rimé *faim*, avec *fin*, *contrainse* avec *labyrinth*, *vains* avec *divins*. Car s'ils auoient la mesme prononciation, la rime en seroit fort bonne : ainsi que nous rimons *temps*, avec *i'atends*, ou avec *contents* &c. parce que leurs dernieres syllabes ont le mesme son.

7. Que si en *aim*, *am*, & *ein*, l'*n* appartient à vne autre syllabe qu'à celle de la distongue qu'elle suit, on ne fera point sonner l'*i*; & la distongue, *ai* ou *ei*, se prononcera, comme elle fait tousjours ailleurs, en *e* ouuert: comme. *peine*, *fontaine* &c.

8. En certains mots, *ai*, n'est pas distongue, mais se separe, pour appartenir à deux syllabes; & alors l'*i* est marqué de deux points : comme, *baïr*, *naïf*; & *pays*, *paysant*, *Abaye*, que l'on prononce, *pe-ys*, *pe-ysant*, *Abe-ye*. De mesme, *ei* se diuise en *reuerer*, *obeïr*, *desobeïr*. Mais on ne separe jamais *aide*, *aider*; ainsi que quelques-vns le prononcent mal. Il y a des mots où l'*a* & l'*y* d'*ay* appartiennent à deux syllabes differentes, chacun à sa sienne: comme, *ayeu*, *ayant*, prononcez, *a-yeu*, *a-yant*: ainsi, *dilayer*, *frayer*, *effrayer*, *desfrayer*, *cayer*. Mais en ceux qui suivent l'*a* se prononce en *e* ouuert: *payer*, *abayer*, *esgayer*, *begayer* comme *pai-yer* &c. *Ayant* & *ayez*, du verbe *auoir*, ne se prononcent pas en *a*, *ayant*, *ayez*: mais en *a*, *a-yant*, *a-yez*.

9. *ai* devant la double *ll*, qu'il fait prononcer grassement, n'est pas vne distongue, mais vn simple *a*: comme, *bataille*, *batalle*. Voyez l'usage de cet *i*, en la section precedante, n. 44.

10. L'*ai* ou *ay*, se prononce comme vn *é* masculin, en ces mots, *i'ay*, *ie scay*, *aisné*; lisez, *i'é*, *ie-scé*, *éné*. Et en tous les *ay* qui terminent les preterits & les futurs des verbes; *i'aimay*, *i'aimeray*; lisez *i'aimé*, *i'aimeré*. Mais ne prononcez pas en *é* masculin, comme l'enseigne vn Grammairien, *breviaire*, *grammaire*, *paire*. Autrement les petits escoliers diront;

diront ; *Je porte ma grand-mère dans mon sac* : & à ce compte l'on diroit ; *Deux pères de bores.*

11. Bien que la premiere syllabe du verbe, *faire*, se prononce en *e* ouuert; dans ses temps & ses deriuez, si la syllabe qui est après *fai*, commence par l'*s* entre deux voyelles, l'*ai* de la premiere syllabe le prononcera en *e* féminin: comme, *nous faisons, ie faisois, tu faisois, &c. faisant, faiseur de lunettes, faiseuse de perruques. Lilez seçons, seçois, sezant, sezeur, sezeuse.*

ia

12. Je ne trouue cette distongue qu'en vn mot, de deux syllables, qui est le vilain nom du *diable*.

ie

13. Après ce que j'ay desja dit de cette distongue, en la prononciation de l'*e*, & de *en*; il ne reste plus à dire qu'en vn mot de la façon de discerner l'*ie* monosyllabe ou distongue, de l'*ie* dissyllabe. En voicy les principales regles; laissant le reste à l'usage, qui en sera facile.

1. Les terminaisons en *ie* par *e* féminin, sont tousjours de deux syllables, & nullement distongues: comme, *enuie, vie, bannie, philosophie &c.* Le mesme est-il des terminaisons en *ie*, par *e* masculin: excepté ces mots, *pié, pitié, amitié, inimitié, moitié, mauuaisié.*

2. Les terminaisons en *ief*, sont distongues, *fief, grief, brief, relief.*

3. En *iel*, ceux cy sont monosyllabes; *fiel, miel, ciel.* Les autres sont de deux syllables: comme, *Veniel &c.*

4. *Ien*

4. *Ien* est tousjours de deux syllabes: excepté, *bien*, *combien*, *rien*, *chien*, *mien*, *tien*, *sien*, *maintien*, *soustien*, *entretien*, *Chrestien*. & les *yen* par y: *payen*, *moyen* &c. & les verbes, *Je viens*, *je tiens*, *je me souviens*, avec leurs composez.

5. En *ier*, tous les infinitifs des verbes sont de deux syllabes; *varier*, *signifier*, *marier*, *estropier* &c. Tous les autres *ier*, noms, aduerbes &c. sont distongues; *pairier*, *pelletier*, *bier* &c.

6. En *iez*, les pluriers des distongues en *ié*, qui sont icy dessus en la premiere regle; *piez*, *amitie* &c. & les secondes personnes du pluriel des preterits imparfaits des verbes: comme, *vous aimiez*, *vous aimeriez* &c. sont distongues. Tous les autres sont de deux syllabes: *vous liez*, *ils sont chastiez* &c.

7. En *iet*, les diminutifs sont de deux syllabes; *ioliet* &c. *layet* est distongue.

io

14. *Io* est distongue aux verbes pluriers: comme, *Nous affections*, *nous parlions*, *nous passions*, *nous parlerions*, *nous parlaffions* &c. Ailleurs il ne l'est pas: comme, *lion*, *scorpion*, *amertion*, *violence*, *les passions* &c.

ieu & *yeu*

15. *Yeu* est tousjours distongue; *ayeul*, *yeux*, *frayeur*, *joyeux*, *ennuyeux* &c. *i'eu*, est aussi distongue en ces mots, *Dieu*, *lieu*, *pieu*, *espieu*, *esyeu*, *moyeu*, *escurieu*, *mieux*, *vieux*, *cieux*, *Monsieur*. En tous les autres mots, *ieu*, est de deux syllabes; comme, *superieur*, *curieux*, *pieux*, *deuotieux* &c.

oi &c

oi & oy.

16. La vraye prononciation de cette diftongue n'est pas de faire sonner & de joindre ensemble l'o & l'i; comme font ordinairement les Espagnols & les Flamands, qui apprennent à parler François, disant, *le Ro-y, la so-y, mo-y &c.* Mais au lieu de faire sonner l'i on fait sonner après l'o vn é ouuert, ou ai, ou bien et, sans prononcer le t; qui sont le mesme que l'é ouuert: comme, *voir, le soir, le Roy, moy, boire &c.* Lisez, *voir, soair, roet, moet, boaire &c*

17. En voicy les exceptions. 1. Oi deuant n, en la mesme syllabe, se fait *oin*, prononce clairement l'i, & non pas l'o ouuert: comme, *loing, ioindre &c.* Lisez *lo in &c.* mais ferrez habilement o & in, afin de n'en rien faire qu'une seule syllabe. Si l'n appartient à la syllabe suiuate, oi se prononcera selon la regle comme en *oai*: comme, *auaine, chanoine &c.* Lisez, *auoéne, chanoéne &c.*

2. Exception. Oy deuant les voyelles, excepté deuant l'e terminin, se prononce comme *oé-y*: comme, *royant*; lisez *voé-yant*. Voyez ce que i'en ay dit en la section precedante, au n. 50. Quelques-uns prononcent oy comme *ey*, en *nettoyer, & noyer*, disants, *netteyer, neyer*.

3. Oi deuant gn, sonne comme *on* c'est pourquoy les anciens ecriuoient, *besongne, eslongner, songneux &c.* au lieu de, *besoigne, esloigner, soigneux*. Mais souuenz vous que l'o doit sonner clairement presque comme s'il estoit seul: *esloigner &c.* Exceptez en *tesmoigner*, où l'i se prononce comme l'e ouuert; & *ioigne*, avec les composez, *enioigne &c.* *conioigne &c.*

4. Aux preterits imparfaits, qui sont terminez en *oi*, comme *ie parlois, tu parlois &c.* *ie parlerois, tu parlerois &c.* *oi* se

se prononce de meilleure grace , & avec plus de douceur, en *e* ouvert; ou , qui est le mesme , en *ai*: ie *parlais*, ie *parlerai* &c. Quoy qu'à la rigueur, on ne condamne pas pour vne faute de les prononcer en *oi*. Les estrangers ont tort de dire que cette prononciation est vne nouveauté: car il y plus de quarante ans que ie l'ay veüe dans le commun vsage. Il est vray qu'on luy a long-temps resisté, comme à vne mollesse affectée de langage effeminé: mais enfin elle a gagné le dessus. La mesme prononciation de l'*oi* en *ai* est aussi fort ancienne en *connoistre*, *paroistre*, *droit*, *adroit*, *endroit*, *estroit*; *disant*, *commeistre*, *pareistre*, *ie connois*, *ie parais*, *dret*, *adret*, *endret*, *estret*. Toutefois, *droit*, quand il est substantif, se prononce en *oi*: par exemple, *le fonsiens mon droit*. *l'ay droit*, & *vous avez tort*. De plus, les noms de nations se prononcent plus elegamment en *ai*: comme *Français*, *Portugais*, *Anglais* &c. Excepté, *Genois*, *Suedois*, *Liegeois*. Plusieurs ajoutent aux *ai*, *croire*, *croistre*, *fret*, *sait*, pour *croire*, *croistre*, *froid*, *soit*, & *soint* du verbe *estre*. On laisse encore passer, *faible*, & *courtais*. Mais *veage*, *veaume*, *mains*, *neant mains*, *velx*, *vecy*, *ie dau*, *tu dau*, *il dait*; au lieu de les prononcer en *oi*, ne sont que des badineries. *Auoine* est mieux dit qu'*aneime*. L'on ne dit & l'on n'escrit plus *Roine*, mais *Reine*.

üi, ou üy

18. En cette distongue on entend distinctement l'*n* & l'*i* comme *luire*, *nuir*, *huile*, *luy* &c.

19 *üy* appartient à deux syllabes en ces mots, *rüine*, *brüine*, *füür*, *ie füüs*, au preterit, comme i'ay dit dans les coniugaisons des Verbes..

eau.

20. En la diftongue *eau*, au ſonne comme *ô*, & l'*e* ſe perd dans l'*ô*: tellement qu'on n'entend que l'*ô* tout ſeul; *beau*, *tombeau*, *troupeau* &c. comme, *bô*, *tombô*, *troupô* &c. Mais aux terminaifons *ſeau* & *zeau*, il y quelques mots, ou l'on entend vn bien peu l'*e*, *pinceau*, *ſeau*, *ruiſſeau*, *marceau*, *roſeau*, *muſeau* &c. *Pſeau* ſe prononce, *sôme*. *He-aume*, eſt de trois ſyllabes.

Oïa.

21. *Oïa* diftongue ne ſe trouue qu'en ces vieux mots, *poïacre*, c'eſt à dire, vilain: *toïaille*, *nappe*: *ſoïace*, *gateau*. *Oïailles*, eſt de trois ſyllabes.

Oïe.

22. Cette diftongue ne ſe trouue qu'en peu de mots: comme *ſoïet*, qui ſe prononce, *ſois*, ou pluſtoſt *ſoet*: *moïelle*, *moïelleux* &c.

Oïi.

23. Il n'y en a qu'vn ſeul mot, qui eſt l'aduerbe *oïi*, que l'on prononce en vne ſeule ſyllabe.

Les diftongues fauffes, ou impropres.

Au.

24. *Au*, n'a que le nom de diftongue, & fe prononce par tout comme vn fimple *â* : *animaux* : comme *animâs*; *faute*, comme *fôte* : & ainfi des autres. Ceux de Prouence & du Languedoc ont bien du mal à s'empêcher de prononcer *a-o* en plusieurs mots : comme *aba-ôt*, pour, *chaud*.

Eu & Oeu.

25. Dans le Latin cette diftongue fait fonner l'*e* & l'*u* : comme *Europa*, *Enrus*. En François l'on entend qu'un fon : *fleurir*, *meurir*, *peureux*, *feu*, *peu*. Il faut rapporter à cette diftongue l'*oeu* qui n'a point d'autre fon qu'*eu*; *œuf*, *naud*, *vœu*, *œuf*.

26. On dit, *pleurer & pleuuir*; & non pas, *plorer*, *plouuir*.

27. *Jeune* d'aage, & *jeufne* d'abftinence; fe prononcent de la mefme façon; mais *ieufne* a vn *eu* long, à caufe de l'*s* muette.

26. *Eu* fe prononce comme *w*, en tous les participes paffifs des verbes : comme, *i'ay eu*, *feueu*, *veueu*, *peueu*, *efmeu*, *comeu*, *receu*, *creueu*, *leueu*, *beueu*, *pleueu*, *teueu* &c. Lisez *feueu*, *veueu*, *peueu*, &c. Et en tous leurs feminins, *veüe*, *receüe* &c. Lisez, *veüe*, *receüe* &c. Eten ce mot, *pourueu que*. De plus en tous les noms derinez des verbes, & terminez en *eure*: *coupeure*, *effacoure*, *pi-*

queurs &c. Ceux qui escriuent bien, n'y mettent plus l'*e*; *compure, effaure, piquure* &c. En tous les premiers preterits parfaits de l'Indicatif, terminez en *eus*: *ie creus, ie sceus, i' eus, i' apperceus, ie pourueus* &c. Prononcez les en *u*. *ie crus, e' us* &c. Et en ces optatifs, qui en naissent: *ie creusse, ie peusse, i' eusse* &c. Lisez, *crusse, pusse* &c.

29. *Eu*, se prononce aussi comme *u*, en ces mots; *La veüe, estre à jeun, seur, seurété, assurez, cheute*. Lisez, *vüe, iun, sur, &c.* On dit *heureux, & bureux*.

30. *Oeil*, se prononce comme *eiül*, sans faire sonner l'*i* qui ne sert qu'à donner à l'*l* vn son gras: non plus qu'en ceux cy, *seiüle, deiül* &c. Et remarquez comment il faut escrire ces derniers: car si la syllabe en *eiül* commence par vn *c* dur, qui a le son de la lettre *q*, ou par vn *g*, il faut alors mettre l'*n* deuant l'*e*: & escrire, *accieül, cercieül, escieül, recieül, orgieül*; & non pas *accenül, cercenül* &c. Veu que le *c* deuant l'*e* se prononceroit comme l'*s* *ascieül, cercieül* &c. & le *g* comme l'*i* consone; *orjeiül*. Ainsi par tout ailleurs, on met après le *c*, & le *g*, vn *n* deuant *en, vainqueur, liqueur, piqueur, vigueur, languer* &c.

On, & on.

31. *On*, se prononce comme l'*n* des Espagnols & des Italiens. *Le mois d'Aoust*, se prononce simplement en *on*, le mois d'*on*. L'*on* prononcé *saouler, saoul*, comme *souler, sou*. En *eiül*, on ne prononce jamais l'*i*, *moniller, verrouiller, gronille* &c.

32. J'ay dit en la lettre *e*, quels mots en *el* se doivent prononcer en *on*.

SECTION CINQUIÈME.

De la prononciation des Voyelles à la fin des mots, deuant d'autres mots commencez par des Voyelles: & de l'Apostrophe.

1. Il n'est jamais permis, en la Poësie Françoisë, de mettre vn mot fini par vne voyelle, deuant vn autre mot commencé par vne voyelle: comme *il viendra aujourd'uy*, ou bien; *il m'aura obligé*. Cet entrebaillement de la rencontre des voyelles finissantes & des suiuantes n'y est point souffert: mais en prose, c'est à dire, hors de la poésie, on n'y a point d'esgard.

2. J'ay desjà dit, en la section troisieme traitant de la prononciation de l'e, n. 40. que l's feminin finissant vn mot, ne se prononce pas, quand le mot suiuant commence par vne voyelle: comme *quelque ami*: prononcez, *quelquami*. *forte armée*. prononcez, *fort armée*. Il en faut excepter 1. *Huit & huitieme*, comme ie diray en la Section 8. n. 20. En second lieu, cet aduerbe *Oüy*, qui se mesnage comme s'il commençoit par vne h consonne ou aspirée, quoy que sans aspiration: par exemple, *le pense que oüy*; *Dites ce oüy que j'attends pour responce*; *ils desoient oüy*, &c. que vous prononcez: comme, *il disoy oüy*. 3. Quelques auteurs des plus recents disent que *Onze & onzieme* ont le mesme priuilege que *Oüy*: comme *le ouzieme*, *la onzieme* &c. sans apostrophe; quoy que M. de Vaugelas dise que ceux qui en vsent ainsi, parlent & escriue tres-mal.

3. L'Apostrophe est la marque ordinaire du retranchement de quelque voyelle: & elle a la forme d'un petit e renuersé: comme vous voyez en ces mots, *l'amour, i'au- ray*. On la marque aux monosyllabes de l'e feminin, qui sont, *ie, me, te, se, le, de, ne, que*; & le pronom *ce*, deuant les temps du verbe, *estre*, & de son auxiliaire, *auoir*: de plus en ces deux, *iusque & puisque*. Par exemple, *i' aime. il m' aime. il s' abuse, il n'a rien, chaisné d'or, iusqu' au ciel, puu qu'il veut, l'or & l'argent, c'est lui, c'a esté luy &c.* On dit par careffe, *m' amie*, pour *mon amie*.

4. Il n'est pas besoin de la marquer en *quelqu'un & chaqu'un*: car on peut bien escrire, *quelcun, chacun*.

5. On la met en des verbes composés de *re* deuant vne voyelle: comme, *rallier, r'ouuir &c.* & en ceux cy, *entr'ouuir, s'entr'embrasser*. On la peut omettre en *contrescarpe, & contreschange*.

6. On la met aussi au lieu de *grande*, supprimé deuant certains substantifs, ou l'usage ne le prononce pas comme, *grand mere, grand' mere, grand' pitié, grand' messe, grand' Chambre, grand' saint, à grand' peine*. Et en ce mot, *garde*: en cette phrase, *Dieu vous garde*.

7. L'a de l'article *la*, est aussi apostrophé deuant les voyelles: comme, *l'ame, l'estoile, l'image &c.* Excepté après les Imperatifs: comme: *aidez la au plusost*. La mesme exception est aussi pour l'article masculin: comme; *menez le à sa maison* Quo'y qu'on prononce; *manez l' à sa maison*. Mais si les particules relatives, *en & y* suivent *le* ou *la*, on y met toujours l'apostrophe: comme; *il est en peine, ou elle est en peine. ne l'y laissez pas; tirez l'en au plusost*.

8. Si, apostrophe son *i*, deuant *il & ils*. *S'il vient, s'ils viennent*.

9. Après *e & a* des troisiemes personnes de verbes, deuant *il, elle, & on*, en interrogeant; on met *vu s'auéc*

vue

vne apostrophe: comme, *Parle-t'il? parlera-t'il? parle-t'elle? parle-t'on? qu'y a-t'il? que dira-t'on?* Ne dites jamais. *Que dira l'on? que fera l'on?* Quelques-vns, au lieu de l'apostrophe, aiment mieux écrire, au deux costez du & deux lettres, ou petites lignes de liaison, en cette façon. *Que dira-t-on?*

10. L'on pour on, qui accompagne les verbes Imperfonnels, a aussi vne apostrophe après l': comme *l'on dit. S'en aller, va-t'en,* à l'Imperatif.

11. Les imperatifs de la premiere conjugaison; terminés de l'a & de l'e feminin, prennent vn z, ou vnes, avec l'apostrophe; deuant les particules relatives en, & : comme, *va-z y voir, ou va-s y voir, ou va-z-y voir. Voila l'hostellerie; menez-y mon cheval. Voila vne dangereuse entreprise. Parlez-en à tes amis.*

12. Ces adjectifs; beau, nouveau, vieux, mis immédiatement deuant des substantifs commençez par des voyelles; se changent en bel, vouuel, vieil, & nel enfans; vn, vnuel, vofte, vn vieil ami. Mais quand le substantif ne suit pas de tout près, on n'y change rien, *Beau & hon. Nouveau & agreable, vieux & usé.* Vieux, peut aussi estre mis deuant les substantifs: *vn vieux homme, vn vieux habit &c.* Toutefois *vieil homme &c.* est mieux dit.

SECTION SIZIEME.

De la prononciation des Consones finales, deuant les mots commencez, par des consones, ou par h aspirée, qui passe aussi pour une vraye consonne.

1. La premiere regle generale. A la fin des periodes: ou quand on finit le cours des paroles, pour reprendre son haleine; les consones qui finissent le dernier mot ne sont jamais prononcées. Par exemple. *No donnez pas tout.* Prononcez: *un*, sans faire sonner le *t*.

2. La seconde regle generale. Les consones finales ne se prononcent point, quand le mot suiuant commence par vne consonne: comme, *il prend beaucoup de peine. il dit hardiment.* Lisez, *il prend beaucoup de peine. il dit hardiment.*

3. Voicy les exceptions de ces deux regles. On prononce tousjours les consones finales des noms estrangers, soit que l'on finisse là, ou que l'on continue tout d'une traite: comme, *L'homme de bien Iob: L'homme de bien Iob disoit &c.* De mesme aux autres lettres, *Isaac, Barac, Dauid, Abisag, Aman, Iuppiter, Mars, Iudith, Ajax, L'Iriu, Sud, Est, Oüest &c.* On excepte aussi ces quatre lettres finales, C, F, L, R, desquelles il faut parler icy en particulier.

4. C se prononce à la fin: comme *soc, roc, bonc, Fure, arc, parc, sac, duc &c.* Tous ces mots terminez en c, le font sonner, soit aux interruptions, ou aux continuations, quoy qui suiue, L'Aduerbe *Auec* est de ce nombre, où le c se prononce

prononce toujours, quoy que dise au contraire un Grammairien. Aux noms terminez en *ect*, le *c* ne se prononce pas : comme, *effect, respect &c.* Lisez, & pour mieux faire, ecrivez aussi *effot, resset, susset, &c.* Ecrivez aussi, *Saint, instant, distinct, defaut* : plustost que *Sainct, instinet, distinct, defaut*. Mais ces mots, *correct, direct, indirect, exact*; le *c* & le *e* se prononcent. Ces mots suiuaus ne prononcent jamais leur *c* final; non pas mesme estant suiuis de quelque voyelle : *blanc, banc, blanc franc, ionc, tronc, clerc, corrigea &c* *effe*, qu'on escrit mieux *espy*. Et ceux cy prononcent le *c*, quant ils sont suiuis d'une voyelle, mais non pas deuant les consonantes; *frac, cinc, ou cinqestotnac, dont* : comme, *cinc hommes*; prononcez le *c* :: *cinq femmes*; Lisez *cin, Donc*; aux interrogations ne prononce pas le *c*. *Est il donc arrive?* Lisez, *don*.

5. F se prononce toujours à la fin des mots; quoy qu'il soyue: comme, *chef, relief, vis, veif, cardif, cyff, saif, caif, nef, veuf &c.* & plus de cent autres mots François, terminez en *f*: il en faut seulement excepter, *buiff, clef, coupachef, restens*; ou *lif*: ne se prononce jamais: & ces trois mots, au pluriel; *beufs, veufs, veufs*: comme, *les beufs & les veufs, les veufs & les veufs, les habits veufs, & les veufs*. Lisez, *han, en, ven*. Au singulier ces trois mots ne sonnent pas l'*f* deuant les consonnes: comme, *vn veuf tout fraic*. Lisez, *enc* mais deuant, les voyelles, il est indifferant de le prononcer, ou non. Le nombre *neuf*, suiui d'une voyelle, prend le son de l'*v* consonante: comme, *neuf h. vns*; prononcez *neuveurs*.

6. L se prononce toujours à la fin, & quoy qu'il soyue: comme, *royal, tal, sel, seul, ciuil, bestail, conseil, poil, orgueil, vil, val, mal, exit &c.* Excepté i. ceux cy, qui ne prononcent jamais l'*l*, quoy qu'il soyue; *gris, barril, persil, brasil, gentil, faucil, couil, nombreil, Avril, outil, filleul, espagnol, cheurcil, cul, suoil,*

saouil, fenoüil, poiüil, genoüil, verrouil, Fil, ne se prononce qu'en cette phrase, *De fil en aiguille*. Excepté 2. *sol, col, mol, &c.* qui se prononcent en *ou*, comme j'ay dit en la section 3. n. 55. Excepté: 3. Le pronom *il*, qui ne sonne point l'*l* deuant les consonnes: comme, *il dit*, prononcez: *i dit*. Ny aux interrogations, quoy qui suiue: comme, *Que dit-il?* Lisez, *Que dit i?* *Parle-t'il à vous?* Lisez; *Parle-t'i à vous?* Mais hors de l'interrogation, il sonne l'*l* deuant les voyelles; *il a, il aime*: & au pluriel, il ne sonne que *l's, ils ont*: Lisez, *ils ont*. De ces trois adjectifs, *bel, nouueil, vieil*, voyez la Section precedente, n. 12.

7. Quant à L'R, il y a plus de diuersité qu'aux autres trois precedantes. En voicy les regles.

La 1. R, sonne distinctement, à la fin, & quoy qu'il suiue, en tous les mots terminez en *ar*: comme, *car, par &c.* En tous ceux qui sont terminez en *air ou er*, qui a l'*e* ouuert: *clair, pair, fer, mer &c.* En tous les *or*: comme *or, prestor &c.* En tous les *oir*: *voir, recevoir, miroir &c.* En tous les *ur, sur, pur, obscur, &c.* En tous les *our*: *our, jour, amour &c.* Je ne scay point d'exception en tout cela; si ce n'est qu'on peut supprimer l'*r*, en ce mot, *mouchoir de tal*. Mais cette prononciation vient des femmes, qui veulent faire les delicates, & prononcent en parlant plus de consonnes que les hommes, craignant de s'escorcher la langue. Et il est bon de remarquer en passant, que la prononciation des femmes, en toute langue, tiens de la mollesse de leur sexe, & ne doit pas seruir de loy au langage des hommes.

La 2. Tous les *ér*, qui ont l'*e* masculin, & tous les *ir*, prononcent l'*r* deuant les voyelles: comme, *aimer ardemment; ouir attentivement*. Deuant les consonnes, on ne la prononce pas: comme, *aimer fidellement; le desir de vous voir; ouir le sermon*. Lisez, *aimé, desir, ouir*. Neantmoins de prononcer l'*r* aux noms en *ir*: comme *desir*, ce ne seroit pas vne faute.

La 3.

La 3. Les noms d'Office, de dignité, & de mestier, terminent en *ier*, & quelques substantifs aussi terminent en la diction *ier*; comme, *mestier, panier, ostier, chandelier* &c. pareillement les noms verbaux en *eur*; comme, *diseur de fables, compteur de bourdes, porteur d'eau*: & ce mot *Monsieur*; peuvent prononcer l'*r* devant les consonnes: mais il est meilleur de ne la point prononcer.

8. Si de ces quatre lettres C, F, L, R, il s'en trouve deux ensemble à la fin du mot, on les prononce toutes deux, mesmes devant les consonnes. Il n'y a que huit mots de cette sorte; *clair, Turc, arc, marc, parc, porc, cerf, nerf*. Car *clerc* ne sonne jamais le *c*. On prononce l'*s* & le *c*, en *musé, buse* & *fise*.

9. Quand après ces quatre lettres finales C, F, L, R, il se trouve en la mesme syllabe, quelque autre consonne que l'une de ces quatre, soit vne, ou plusieurs; jamais elles ne se prononcent, si le mot suivant commence par vne consonne. Par exemple, *L'art de bien dire. Les sacs de blé. Les arcs des bandes. Un corps mal sain. Les fugitifs de l'armée. Les hazards de la guerre. Les escuils de la mer. Les douleurs pressantes. Lisez, l'ar, sac, arc, cor, fugitif, haz, ar, escuil, douleur*. C'est le mesme devant les voyelles: comme, *Les vers & la prose. Le fort & le foible. Les Juifs & les Turcs. Les Turcs & les Juifs. Les verds, & les jaunes* &c. Lisez; *ver, for, juif, Turc, ver*. Neantmoins on pourroit aussi prononcer l'*s*, en peu doucement, comme vn *z*. Mais le *r* après l'*r*; se prononce tousjours aux interrogations des Verbes: comme *dort-il? meurt-il?* Et si c'est vn *d*, il se prononce aussi comme le *r*. *Perd-il son argent? Mort il vostre bras?* Lisez; *per-ti?* De plus le *r* se prononce après le *c*, en ces mots *correct, direct, exact*.

10. *Sens*, doit tousjours prononcer l'*s* finale, pour éviter les equivoques de *sang*: comme; *vn homme de bon sens. Le vray sens des paroles* &c. Et c'est ainsi que parlent les plus sçavans.

SEC-

SECTION SEPTIEME.

De la prononciation des consonnes finales devant les Voyelles.

1. **E**N ce point ie n'ay plus rien à dire des mots estrangers: comme; *Iob, David* &c. ny des quatre lettres finales *E, F, L, R*: ayant desja parlé de leur prononciation, tant devant les consonnes, que devant les voyelles; en la Section precedente. Car les consonnes, qui se prononcent devant les consonnes, à plus forte raison se prononcent devant les voyelles. Voicy maintenant vne regle generale des consonnes devant les voyelles.

2. La derniere consonne d'un mot s'unit par la prononciation, en vne mesme syllabe, avec la voyelle qui commence le mot suivant: comme: *Lait un excellent homme.* Prononcez. *Lait un excellent homme.* Voila la Regle generale, telle que les Grammaticiens ont coutume de la concevoir. Mais pour mieux entendre son usage, & les restrictions, il faut que i'y ajoute vne obseruation importante qui decouvrira vne merueilleuse proprieté de nostre langue, & donnera vne grande lumiere à toute la prononciation des consonnes finales devant les voyelles qui commencent les mots suivants. La voicy. Les consonnes finales, principalement l'*n*, le *s*, & le *d* prononcé comme un *s*; ont coutume de le faire entendre & de sonner clairement devant les voyelles des mots suivants, quand ces mots suivants sont regis par le precedent, qui finit en consonne; autrement non. Ainsi le nom adjectif devant son substantif; la preposition devant ses cas; le verbe devant le cas

le cas qui en est regi; l'aduerbe *en*, ou l'*on*, deuant son verbe impersonnel, font sonner leurs consones finales: comme en ces exemples; *Petit-t'enfant. Bon-n'homme. Grand-t'orateur. Deuant-t'hier. Il alloit-t' à la ville. Allant-t' à la ville. On-n' aime. L'on-n'a aimé &c.* Autrement vous ne prononcerez pas ces consones, disant; *Peti & ioli. Bon & beau. Gran & gros. Diuan & derriere. Il alloi & venoi. Allan & venant. Veut-on aller là? &c.* Cela présumé, mon Lecteur entendra plus facilement & plus iudicieusement les regles suiuentes.

3. Le *b* ne se prononce point à la fin de ce mot, *plomb*. Nous n'auons que celui-là, qui se termine en *b*.

4. Quand le *d* final se prononce, estant vni à la voyelle suiuite, il prend le son du *t*: comme: *Grand homme. Il tend à la fin. Lisez, Gran-somme. Il ten-t' à la fin.* Or on le prononce *t*. A la fin des verbes, estant precedé de l'*n*, & suiuy d'un cas qu'il regisse: comme, *Il tend, il prend, il vend, il entend, il entreprend &c.* Il tend un piège: il prend un oiseau &c.

2. Après *Quand*: comme; *Quand il viendra. Lisez Quand.* 3. Après ces deux adiectifs *grand & galand*, quand ils sont mis immédiatement deuant leurs substantifs commencez par quelque voyelle: comme, *grand orateur. Lisez gran-orateur.* Autrement, on ne le prononce pas: comme; *grand & gros. Lisez, gran & gros.* En tous les autres mots le *d* ne se prononce point, quoy qui suive: comme; *bled, chand, candel, nid, laid, pied, il s'assied, il mord, rond, second, bord, sourd, liard, canard &c.* Quelques-uns prononcent *Pied à terre*, en cette façon, *Pie-t' à terre.* Mais d'autres disent, *Pié à terre.* En *Sud*, on prononce le *d*: parce que c'est un mot estrange.

5. Le *g* final ne se prononce jamais comme, *iong, long, poing, estang, sauxbourg, &c.* Prononcez *jon, lon &c.* Excepté en ces deux mots *sang & bourg*; où il est prononcé comme un *c*, deuant les voyelles. *Le sang & la vie: le bourg & la ville;* prononcez *sanc, bourc.* Plusieurs ne l'escriuent plus en

ces

ces mots *besoin, soïn, coïn, tesmoin, benin, malin. Doigt & vingt* ne prononcent point le *g*: & en *Doigt*, le *t* aussi ne se prononce point.

6. L'*m*, à la fin des mots ne se prononce que comme l'*n*, sans ioindre les leures: comme, *saim, daim, essaim, estaim, venom*. Par exemple, *la saim & la soif, vn parfum excellent*.

L'*n* final ne s'vnt pas aux voyelles; qui commencent le mot suiuant: comme, *Platon a dit: vn certain homme: vn vilain yurogne: raison euidente: chacun a sçeu &c.* A la reserue des exceptions suiuentes.

La 1. l'*n* sonne en ces adiectifs, *sin, bon, aucun, commun, diuin*; à condition que leur substantif commencé par vne voyelle suiue immédiatement: comme, *vn sin homme: vn bon ami: le diuin amour, de commun accord: ie n'ay veu aucun homme*. Lisez, *sin-nhomme, diuin-namour, commun-naccord, aucun-nhomme, bon-nami*. Ajoutez, *mien, tien, sien*; deuant le substantif: comme, *vn mien ami &c.* Mais ceux qui parlent bien, ne s'en seruent plus en cette façon: & disent, *vn de mes amis; vn de mes freres, ou, mon frere*: au lieu de dire, *vn mien frere, vn mien ami*.

La 2. *Mon, son, son, & vn*, deuant les substantifs & les adiectifs, commencez par des voyeles, sonnent leur *n*: comme, *Mon ami, son aimable frere, vn enfant, vn autre jour, vn excellent peintre*. Lisez, *mon-nami, vn-nenfant, vn-nautre &c.* Cette remarque de la prononciation de ces adiectifs terminetz en *in, on, vn, ion*; deuant les substantifs, n'est pas obseruée par les Grammairiens; non plus que celle du n. 4. touchant les adiectifs, *grand & galand*: ainsi que i'ay dit, au commencement de cette Section, n. 2. Et cependant ce n'est qu'en cette occasion que ces mots prononcent leur lettres finales: car on ne les fait pas sonner en d'autres vsages: comme, *bon & beau: sin & rusé: le mien & le*

Le sien : *vn & deux*. Pour la mesme raison, *tout-vn, chacun, quelcun*, ne sonnent jamais l'*n*; parce qu'il ne sont jamais suivis de substantifs.

La 3. *On & l'on*, deuant les verbes impersonnels commencez par des voyelles & deuant les particules, *y, & en*, prononcent l'*n* : comme, *on a dit, l'on assure, on en doute, on y pensera*. Lisez, *on-na dit, l'on-nassure &c.* Mais après les verbes, aux interrogations, il suivent la regle commune: comme, *que dit on à la Cour?* Ne mettez jamais *vn z*, après *on*, deuant les verbes, commencez par des voyelles : comme, *On z'a dit, On z'assure*. Dites, *On a dit, On assure*.

La 4. *En*, prononce l'*n* deuant les voyelles : comme, *en vn moment, en allant, il y en a beaucoup*. Prononcez, *en-nun, en-na &c.* Excepté apres les Imperatifs : comme, *obez-en vn peu*.

La 5. *Bien*, prononce l'*n*, quand il est aduerbe: comme, *bien auant, j'ay bien entendu*. Lisez *bien-nauant, bien nentendu*. *Rien*, sonne aussi quelquefois l'*n*: comme, *Rien autre*. Lisez, *Rien-n'autre*. Ajoutez ces trois mots, *Amen, Examen, Hymen*, qui sonnent tousjours leur *n*.

8. L'*n*, qui se trouue aux troisiemes personnes du pluriel des Verbes, est comme si elle n'y estoit pas quant à la prononciation: car elle ne sert qu'à l'écriture, pour distinguer le pluriel du Singulier. *Ils parlent bien, ils parloient, ils parleroient*. Lisez, *I parle bin, i parlait, j parlerais*. Excepté les pluriels terminez en *on*, où cet *on* se doit prononcer. *Nous parlons, nous parlerons, ils parleront, ils ont, ils font &c.*

9. Le *p* se prononce tousjours en ce mot *Cap*. *le cap de bonne esperance. De pié en cap*. Et deuant les voyelles en ce mot *Camp* : comme; *Tout le camp est alarme. Beaucoup & Trop*, prononcent aussi le *p* deuant les voyelles; quoy que plusieurs ne le prononcent pas. Mais selon la Regle du paragraphe 2. ie tiens qu'on ne les doit prononcer que deuant

deuant les mots qu'ils tirent après eux, selon leur regime propre & naturel : comme, *l'ay trop attendu : ce lieu est trop eminent. l'ay beaucoup attendu.* En ces mots, le *p*, ne se prononce jamais, *drap, champ, galop, sirop, coup, loup, temps, corps:* ny deuant le *t, sept, prompt, &c* Excepté, *rapt.*

10. *Q* se prononce en *coq*, & en *choq*. Ce dernier s'écrit mieux, *choc*. Nous auons parlé de *cing* dans le *c*, en la Section precedente. On ne prononce pas le *c* en *Caf d'Inde* : Lisez, *Codinde*.

11. Quant à *l's*, c'est vne regle generale qu'elle se prononce entre deux voyelles, & qu'elle prend le son du *z*: comme; *Faites encore le mesme. Les Anges & les hommes. Lisez: Fais-Zan-core : Lay-Zange-zé lay-Zommes.* Ceux qui mangent *l's* en telle occasion, prononcent mal; disans, *Fait' encore; Les Ang'et les hommes.* Cette mauuaise prononciation destruiroit beaucoup de vers dans la poësie. Les Espagnols, qui veulent sçauoir parler la langue Françoisse, doivent apprendre ce son du *Z* en l'oyant prononcer : parce qu'ils ne l'ont pas en leur langue, où tous les *z*, & toutes les *s* entre deux voyelles, sont prononcez comme vne double *s*. Aussi-est ce tout-vn, en leur langue, d'écrire vne *s* ou deux, entre deux voyelles: comme, *Santissimo, ou Santissimo,*

12. Les consones, qui sont deuant *l's* finale, comme *d, t, g, p* &c. ne se prononcent point; mais *l's* seulement: comme, *mes grands amis, les chats & rats, les rangs estaint doubles, loups & brebis.* Lisez, *gran-zami, cha-zet rat, lay-ran-zestaint, lon-zet-brebi.* Mais après ces quatre consones, *c, f, l, r*: comme nous auons dit en la section precedente, n.9. *l's* ne se prononce pas, quoy qu'elle soit suiue d'vne voyelle.

13. *l's* finale ne se prononce pas en plusieurs mots, quoy qu'il soine vne voyelle. Cela arriue en quelques mots

mots terminez en *u*: comme, *vn soufriu amiable*: Lisez, *Sour-ri*. *Vne souris, vne brebu, du tabu, vn rabu, vn chafu, vn hachu, vn treillis, le paradu, vn tapu, les effics les fourmu, vne perdris*. Et en ceux cy, à *reulons, à tasons, difpos, verjus, Karolu monnoye; dessus dessous, dessous & dessus*.

14. *l's* ne se prononce pas aux troisiemes personnes du singulier de l'Optatif. *Qu'il allast, qu'il voulust &c*. Mais leur *t* se prononce deuant les voyelles: comme, *Afin qu'il voulust escouter, qu'il vist entrer*. Excepté les Optatifs terminez en *est*, où plusieurs ne le prononcent pas: comme, *Auant qu'il retournaft au logis*. Lisez, *retourna*.

15. *T*. se prononce à la fin des verbes & des participes en *ant*, deuant les voyelles: comme, *Il met en danger; ils vient à moy; Allant à Rome &c*. Mais cela se doit entendre selon la moderation de la Regle, que j'ay establie cy dessus, au n. 2. Ainsi l'on dit prononçant le *t*, *Vn sot homme: Vn Saint Apostre: Droit à la maison: Puissant en credit: Tout autre: Quant à nous &c*. Où ces mots terminez en *t*, regissent proprement cequi les suit. Autrement, vous direz sans prononcer le *t*, *Vn só & vne sorte: Vn Sain & vne Sainte: le droi & le tortu: le droi & la raison: Vaillamman & prudemment: le tou & ses parties &c*. Ailleurs on ne prononce pas le *t*: comme, *L'estat est en trouble*. Lisez, *L'está est &c*. Toutefois on le prononce après l'*e* feminin du pluriel des Verbes: comme, *Ils chantent & ils rient*, Lisez, *I chante-t'és rie*. Quant aux troisiemes personnes du singulier de l'Imparfait de l'Optatif, i'en ay parlé cy deuant immédiatement, au nombre 14.

16. En ceux cy, le *t* se prononce non seulement deuant les voyelles, mais aussi deuant les consones. *Vn fat, eschec & mat, exact, correct, direct, indirect, vn placet: Je beurt, Zenit, vn rapt: & en ce dernier mot le p se prononce aussi. Est, Oüest, Nordest, sudest, vn zest*. En ces cinq derniers *l's* se

O

prononce

prononce adssi.

17. *Vingt*, deuant les substantifs commencez par des voyelles, prononce le *t*; *vingt hommes*. Et deuant les neuf nombres, qui le suivent jusques à trente: *vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, &c.* jusques à *vingt-neuf*; où il faut prononcer le *t*, quoy qu'il soit suiui de consones. *Cent* prononce le *t* deuant les substantifs: comme, *cent escus*. Lisez *can-té-cu*. Autrement non: comme, *Cent un: cent & deux cents*. Lisez *can un &c.* Les estrangers prononcent quelquefois le *t* de *sept*, deuant les consones; disant *sept jours, sept cheuaux*: comme *set-jours, set-cheuaux*. Mais cette prononciation est inconnue à la France. En ce Saint Nom, *lesu-Christ*, l'on ne prononce ny l'*s*, ny le *t*, de *Christ*.

18. La conjonction *Et*, ne prononce jamais le *t*: comme *venez & allez*. Prononcez; *é allez*. C'est pourquoy elle n'est jamais mise en poésie deuant les voyelles.

19. L'*x*, à la fin, se prononce comme l'*s*: & deuant les voyelles, comme le *z*, ainsi que nous auons dit de l'*s*: comme; *Les maux insupportables*. Lisez, *les mo-zinsupportables*. *Dix ans: six hommes*. Lisez, *Dix ans, Six hommes*. Excepté en ces mots, où il sonne comme *ch*: *Ajax, anthrax, storax, perplex, Phenix, Styx, onyx, prefix, lynx*. En ce mot, *Crucifix*, l'*x* ne sonne jamais, quoy qui suiue.

20. *Dix* prononce l'*x* en *s*, quand on compte ainsi: *dix, vingt, trente, quarante*. Deuant les autres consones, il ne le prononce pas; comme, *dix cheuaux* Lisez, *di cheuaux*. C'est le mesme de *Six*. Mais en cestrois nombres, *dix-sept, dix-huit, dix-neuf*, l'*x* sonne comme vn *z*. *dix-sept, dix-huit, dix-neuf*.

21. Ces mots, *chaux, portesaix, gueux, choux, poux, toux*, ne sonnent point leurs *x*. *La chaux & le sable*. Lisez, *chau & sable*. *Ce gueux est importun*. Lisez, *gueu*: voyez en la section *§.n. 12.* quand il faut dire *vieux* ou *viel*.

22. Le

22. Le z s'escriit à la fin des secondes personnes du pluriel des Verbes, terminées en ez. & en iez: comme, vous aimez, vous aimerez, vous aimiez, vous aimeriez, vous aimassiez &c. & fait sonner cet ez en é masculin. Pareillement on le met aux pluriels des noms masculins en é; comme, la vérité, les veritez. Ceux qui escriuent ces pluriels par vne s, avec vn accent sur l'é, ne font pas bien: parce que cette façon d'escrire est réservée à l'e ouvert, qu'il ne faut pas confondre avec l'e masculin: comme, les progrès, les excés, les procès &c. Voyez cy dessus la Section 3. n. 31.

23. En ce substantif, le nez; le z est entièrement supprimé: comme, le nez & les yeux. Lisez, le né & les yeux. En ce mot Affez, plusieurs ne prononcent non plus le z devant les voyelles: comme, i'ay affez attendu: ils prononcent i'ay assé attendu.

24. Voila, à mon avis, ce qui se peut dire touchant la prononciation des consonantes, qui finissent les mots: Si ce braue escriivain, qui a tant obligé nostre Langue, par les belles & curieuses Remarques, qu'il en a faites, eust pris la peine d'examiner plus profondemēt qu'il n'a fait, la matiere de cette Section, il n'eust pas fait tant de fautes, en si peu de pages. Tant il est veritable, comme i'ay dit en la Preface de cet Oeuure, que la pluspart de ceux qui donnent des preceptes de Grammaire s'en acquittent fort legerement. Je ne dis pas cecy, pour diminuer d'vn seul point la gloire de ce rare esprit, de qui ie confesse que i'ay beaucoup appris: mais pour dire la verité; à quoy m'oblige l'entreprise de cette Grammaire: & pour vser de la liberté, que me donneroit volontiers la modestie de M. de Vaugelas, s'il étoit encore en vie. C'est aussi pour auertir ceux qui escriuent pour le public, d'estre sur leurs gardes, quand ils font des regles & des loix de Grammaire, qui peuuent causer d'autant plus d'erreur, que l'autorité de

ceux qui les couchent par écrit, est de plus grande consideration. Voicy la censure de sa Remarque sur la prononciation des consones finales deuant l'h consonne, & generalement deuant toutes les autres consonantes.

1. Le b, finissant le mot, se prononce deuant vn autre mot, qui commence par vne consonne: comme, Achab ce meschant. Cela est vray: mais il se trompe en ce qu'il ajoute; Nostre langue n'a point de mot qui finisse par cette lettre. Car ce mot, plomb, finit par vn b; quoy qu'il ne se prononce, ny deuant les consones, ny deuant les voyelles.

2. Le c, ne se mange point non plus: on le prononce en disant, vn sac de bled. Il en falloit excepter neuf ou dix mots, blanc, banc, flanc &c. Voyez les dans la Section, n. 4.

3. Le d ne se prononce point: comme, vn fond creux. Toutefois on le prononce aux mots estrangers, David, Aod &c. Il falloit doc faire vne exception generale de ces mots de langue estrangere, pour toutes les lettres; puis qu'il en auoit fait mention en la regle du b.

4. L'f, se mange: on dit, vn œuf de pigeon, sans prononcer l'f, N'est-ce pas vne pitié que pour vn œuf de pigeon, qui luy est venu en pensée, il se soit oublié de plus de six-vingts mots, qui sonnent leur f finale: comme, chef, fief, pensif? &c. si l'on faisoit beaucoup de regles semblables, & qu'on les gardast, nostre langue auroit bien-tost changé de face. Voyez cy dessus, la Section 6. n. 5.

5. Le g, se mange aussi: on dit, vn sang brulé. Si est-ce qu'on le prononce aux mots estrangers, Agag, Abisag &c.

6. L'i, ne se mange point: on dit vn cruel traitement. Sur cette regle de la prononciation de l'i, ie remarque deux choses. La premiere, que l'Autheur en deuoit excepter vne bonne vingtaine de mots, que vous pourrez voir, au n. 6. de la Section precedente. La seconde seruira à maintenir l'ancienne coutume, que j'ay gardée, d'écrire, le nombre plurier,

plurier, & non pas, *pluriel*; comme le mesme auteur la voulu introduire, en vne autre de ses Remarques, combatant l'usage par la raison, & renuersant par ce moyen la Maxime fondamentale de tout son liure; que l'usage est le tiran des langues, & qu'il luy faut obeir contre toutes les raisons tirées de l'etymologie, ou de l'analogie. Il s'est voulu fonder sur ce que, comme le mot latin, *singularis*, est bien exprimé par, *singulier*, avec vne *r* à la fin; aussi le latin, *pluralis*, doit estre exprimé par *pluriel*, avec vne *l* finale. Après cela, il se fait luy mesme vne objection, que l'usage semble luy contredire, & que cela doit preualoir au raisonnement. Mais il croit y auoir respondu pertinemment, disant qu'on ne scauroit le conuaincre de faux par l'usage: attendu que quand on dit *pluriel*, en parlant; celuy qui écoute, ne scauroit discerner s'il y a vne *l*, ou vne *r*, à la fin de ce mot. Tout cela n'est qu'un pur raisonnement contre un usage aussi ancien & aussi euident qu'il y en eust jamais en toute nostre langue. Car en premier lieu, l'Auteur confesse que jamais Grammairien n'escriuit autrement que *plurier*: & ie ne croy pas qu'il veuille accuser tous les Grammairiens, qui l'ont precedé, d'auoir ignoré que *plurier* vient de *pluralis*. Quant à la prononciation, puis-qu'il auoue, en cette Remarque de la prononciation des consones finales deuant celles qui commencent les mots suiuaus, que l'*l* finale ne se mange point deuant les consonantes qui la suiuent; ce qui est vray sans exception, ten tous les mots terminez en *al*, *el*, & *iel*; pourquoy dit il qu'on ne scauroit discerner le son de l'*l* en ce mot *pluriel*, s'il estoit terminé par vne *r*? Ne le discerneroit-on pas aussi facilement qu'en ceux cy, *miel*, *fiel*, *ciel*, *substantiel*, & tant d'autres de la mesme terminaison? Il est vray que quand on dit; *plurier*; souuent on ne prononce pas l'*r*. Mais cela prouue d'autant mieux que sa derniere lettre est vn *r*, par l'analogie

logie d'un grand nombre d'autres noms terminez en *ier*; comme, *mestier*, *charpentier* &c. où l'*r* ne s'entend pas. Voyez-en l'observation cy-dessus, section 6. n. 7. exception 3. Ainsi ie ne rébute certe nouveauté que par les Maximes & par les Regles du mesme Auteur, qui s'est euidément contredit, ou plustost condamné luy mesme. Outre que la raison, qu'il oppose à l'usage, n'est point de son costé tant qu'il se persuade, se servant de l'analogie des autres mots de nostre langue, tirez de mots latins terminez en *aliu*. Car il ne me monstrera jamais en toute la langue Françoise un mot tiré d'un aptre mot latin terminé en *aliu*, qui ne se termine en *al*; comme, *General*, de *Generalis*, ou en *el*: comme, *Naturel*, de *Naturalis*; mais jamais en *iel*, si le mot latin n'est terminé en *ialiu*: comme, *Veniel*, de *Venialis*. Or est il que les Latins n'ont jamais dit *Plurialiu*. D'où i'infere que *Plurier* est un mot de pur usage a l'imitation de *Singulier*; & qu'il ne suit aucupement l'analogie des autres mots tirez des latins terminez en *aliu*.

*L'm, ne se mange pas deuant les consones: car comment droit-on Abraham, Bethleem, sans prononcer l'm? Que veut dire ce cy? Au d, au g, à l'n, à l's, il n'a aucun égard aux mots étrangers, qui font de justes exceptions de ses regles, & sontent leurs lettres finales, que cet Auteur condamne au silence: comme, David, Magog, Aman, Naas &c. Et icy il n'auance, pour preue de sa regle, que des Abraham, des Ierusalem, des Bethleem; sans le souuenir qu'elle est generalement fausse en tous les mots naturels de nostre langue, terminez par vne m, tousjours muette: comme, *faim*, *daim*, *effaim*, *estaim*, *nom*, *pronom*, *venom*, *surnom*, *alum*, *parfum*.*

Le q, se prononce. Et l'on dit, un coq de paroisse, en prononçant le q. Ouy: mais quand on dit, cinq soldats, &c, un coq d'inde, prononce-t'on le q?

R se

R, se prononce aussi : excepté aux infinitifs. Voila deux fautes. L'une, qu'il n'excepte que les infinitifs : car il y en a beaucoup d'autres terminez en *ier*, & en *eur*. L'autre, qu'il excepte tous les infinitifs ; quoy que l'exception ne se justifie qu'en ceux qui se terminent en *er*, & en *ir* ; comme, *aimer, oïr* : & nullement en ceux qui se terminent en *oir* ; comme, *voir, vouloir* &c. où l'*r* est toujours prononcée.

Voila ce que j'ay remarqué sur cette Remarque, pour vous faire voir, mon Lecteur, qu'il n'y a point d'Auteur, quelque avantage qu'il ait sur les autres en subtilité & en experience, qui doive passer pour vn oracle doué d'infailibilité. Au reste, sçachez que ces petits defauts, en les vetilles de Grammaire, n'empesche pas que ie n'estime M. de Vaugelas jusques à l'admiration ; & que ie ne considere ces petits mécontes, comme vne mouche sur vn beau visage. Et quand à l'approbation de *Plurier* plustot que *Pluriel*, i'ay esté fort aisé de trouver dans la Rhetorique Françoisise de M. René Bari, que ce sçauant homme estoit de mesme opinion que moy.

SECTION HVITIEME.

La prononciation des Consones, au commencement & au milieu des mots.

1. Les consones doubles se prononcent presque comme les simples. Mais souuent elles ont quelque effet particulier en la prononciation : comme en ces mots

cette, lancette; le premier e fait prononcer l'e, qui le precede, ouvert & court. De mesme en ce mot, femme, la premiere m fait prononcer sam, pour dire femme; & non pas fama. Il en faut excepter la double ll, après l'i, la double ss, la double rr, le double gg, & le double cc; dont nous parlerons en l'ordre de chaque lettre.

2. Le b se prononce de son propre son: comme, obnuer, absent, coupable &c. On ne le prononce pas en ces mots, febue, fiebure, dette, debteur, endebter, doute, deuoir, sous, & les composez, sujet, subietion. Maintenant on escrit mieux, doute, douter, douteux; deuoir, sous, sujetion. Il y a long temps que l'on n'escrit plus, prestre, mais, prestre. On escrit mieux soumettre, que soubmettre, ou sousmettre.

3. L'on dit & l'on escrit maintenant, omettre & omission, & non pas obmettre, ny obmission. Cette mauuaise prononciation de quelques vns estoit venue de l'ignorance de ceux qui n'entendoient pas l'etymologie latine de ce mot, qui vient du Verbe, omitto; où la premiere syllabe est briefue: & non pas obmitto, qui ne fut jamais latin. Mais les sçauants ayant tenu bon, cet obmettre si mal forgé, a perdu son credit.

4. C, deuant l'e & l'i, se prononce comme la double ss. race, icy: Lisez, rasse, issy. Deuant l'a, l'o, & l'u; comme le k; cage, coquin, vaincu. Lisez, kage, koquin, vainku. Excepté quand sous le c il y a vne virgule: comme, deça, rançon. Lisez, deça, rançon. On l'appelle alors vn c à queüe.

5. Le Ch, deuant les voyelles, se prononce comme le ce, ci, des Italiens: mais fort doucement, sans desbander la langue, ainsi que font les Espagnols, qui prononcent, muchacho: comme. mon-tcha-tcho. C'est pourquoy en escriuant certains mots François, qui naissent des langues estrange-res, l'Hebraïque, la Grecque, & la Latine & prononcent le cha, cho, chu, comme, ka, ko, ku, il est meilleur de n'y point
mettre

mettre d'*h*: comme, *Arcange, escole, colere, Baccus, Ecô, caractere, pascal, cicorée, estomac*. Excepté *cœur*, que l'on est contraint d'écrire avec vn *h*, pour le distinguer de *cœur*. On prononce *chable* & *cable*. Quoy qu'on escriue *Christ, Chrestien, sepulchre*; on prononce *Cri, Cretien sepulcre*; & ainsi des autres *Chr*. Ne prononcez jamais, *ajetter*, comme fait le peuple de Paris: mais, *acheter*.

6. En ces mots, *Claude, secret, second*, le *c* se prononce comme vn *g*, *Glaude, segret, segon*. Mais non pas en *secrétaire*.

7. *Cri*, deuant les voyelles se prononce comme *csi*, où *xi: action, factieux* &c. Il en faut excepter les temps des verbes qui ont l'infinitif terminé en *cter*: *detracter, retracter, affecter, infecter, obiecter, delecter, humecter, respecter, dicter*: comme; *nous delections, vous delectiez*, &c. ou le *c* & le *t* dur ont leur propre prononciation. Selon cette regle, il y a grande différence de prononciation, sans différence d'écriture, en ces mots; *Les detractions, les retractions, ou les contractions de nerfs, les affections, les infections, les objections*: où ces Noms, qui sont tous de quatre syllabes prononcent *ct*: comme *cs*. Mais estant verbes, ils n'ont que trois syllabes, veu que la dernière contient la dissonne *io*, & se prononce durement. *Nous detractions, nous retractions, nous contractions, nous affections, nous infections, nous objections*. *Ct*, deuant les autres voyelles, *a, e, o, u*, se prononce durement: comme, *Dicteur, bienfacteur, Paçtole, riuere; facture*. J'ay mis à dessein cet exemple de *Bienfacteur*: parce que, comme dit M. René Bari, en sa Rhetorique, on dit indifferemment *Bienfacteur* & *Bienfaiteur*: mais au féminin, j'aimerois mieux dire *Bienfaitrice*, que *Bienfaitrice*.

8. Aux noms terminez en *est*: comme *effect, respect* &c. le *c* ne se prononce jamais; & il est meilleur de ne le point écrire. Voyez ce que j'en ay dit en la section 6. n. 4. & les

exceptions. N'escruez pas *subiection*, ny *sujection*, mais *su-
jection*, comme il se prononce. Et generallyment où le *c* ne
se prononce pas devant le *t*, les sçauants, pour la plus part,
ne l'escruient plus: comme, *lit, edit, droit, fait, print, contraint,*
point, auteur, Poitou; & non plus, *lict, edict, Poictou*. Pareille-
ment escruez & prononcez, *assujettir, iet, iestou, ietter;* &
non pas. *assubiection, iect, iecton, iecter*.

9. Le double *cc*, devant l'*e*. & l'*i*, se prononce com-
me *cs* ou *x*: *accent, accident &c.* comme, *acsant, acsident &c.*
L'on n'escrit plus *succer*, mais *sucer*, ainsi qu'il se pro-
nonce.

10. Le *d*, au milieu des mots est prononcé clairement:
comme, *admirer, admirable &c.* Voicy les mots qu'il en
faut excepter, où le *d* ne se prononce pas, & les plus sça-
uants ne l'y escruient plus. *Ajourner, ajournement, ajouter, ajou-
ger*, quoy qu'on prononce le *d* en *adiudication*: *ajuster, ajus-
tement, amodier, amodiation, amodiateur, auancer, auancement,*
*auantage, auenir, auenement, auenues le temps de l'Auent, auen-
turier, auertir, auertissement, auu, auiser, auisé, auoier, auen, auo-
cat, auocatter*. Il faut dire & escrire, *Amiral*, & non pas *Admi-
ral*. Le plus grand & le meilleur vsage est maintenant de
dire, *vinrent & tintrent*: plustost que, *vindrent & tindrent*.
Autrefois quelques-uns disoient, par ignorancé de l'ety-
mologie, *aduersion*, pour *auersion*, qui veut dire horreur, des-
dain, contrecœur, haine: mais presentement il n'y a plus
que quelques femmes qui retiennent cette erreur.

11. *F*. à la fin d'une syllabe, devant vne autre sylla-
be du mesme mot, commencée par vne consonne, ne se pro-
nonce point du tout: comme, *neufuaine, griesuete, briesuete,*
luisue, naisue, reusue &c. Mais tous ces mots seroient mieux
escrits sans *s*, excepté *luisue*. En ce mot, *chef-d'œuvre*, &c. l'*f*
ne se prononce pas.

12. *G*, en *ge* & *gi*, se prononce comme l'*j* consonne; gen-
sil

ril, comme, *jentil*; *giron*, comme *jiron*, *Gea*, *Geo*, *Geu*, se prononcent comme *ja j'o j'u*. Il *mangea*, nous *mangeons*, un grand *mangeur*. Lisez *manja*, *manjons*, *mangeur*. Excepté en *Geant* où l'*e* n'est pas supprimé, & le mot se prononce en deux syllabes, *je-m*. La prononciation de *gla*, *gle*, *gli*, *glo*, *glu*, & celle de *gra*, *gre*, *gri*, *gro*, *gru*, sonnent le *g* clairement avec l'*l*, ou l'*r*, qui suit. On prononce *Vagabond* : comme, *Vacabond* : & *Gangrene* : comme, *Cangrene*.

13. *G* se prononce devant l'*m* : comme, *augmenter*. Quand *ne* suit le *g*, les deux font un son liquide : comme l'*n* des Espagnols : *compagnon*, *compagnie*, *accompagner*, *accompagnant*. Les Allemands ont peine d'exprimer cette prononciation, & disent, *cöpanio* &c. Mais en ces mots, *signifier*, *signer*, *assigner*, *cognoistre*, *prognostiquer*, le *g* ne sonne nullement : & l'on écrit mieux ces deux derniers, sans *g* : *connoistre*, *pronostiquer*.

14. Il n'y a plus de *gua*, pour *ga*, dans nostre langue : car le mot de *guarir*, qui seul avoit un *gua*, ne se dit, ny ne s'écrit plus ; mais *guerir*, *guérison*. Quant à *gue* & *gui*, l'*u* n'y est point entendu, & ne sert qu'à faire prononcer le *g*, d'abord devant l'*e* & l'*i* comme, *guerre guide* ; que les Allemands & les Flamands écrivoient, *gherre* ou *gerre*. Ces nations du Nord, qui prononcent ordinairement le *g*, en l'accompagnant d'une aspiration, comme le *Gaijn* des Hébreux, & non pas le *Guimel*, trouvent de la difficulté à prononcer nostre *ga*, *gue*, *gui*, *go*, *gu*, qui n'a point d'aspiration, mais un son sec & net, formé de l'effluement du bas de la langue vers le palais ; & un peu plus fort que le *ca*, *que*, *qui*, *co*, *cu*.

15. Toutefois *gui* fait sonner la dissonne *iii* & par conséquent l'*ii*, en ces mots *aiguifer* ; *Guise*, nom propre de ville ; *aiguille*, *aiguillon*, *aiguillonner*, *esquillette*, *esquilletter*. Et en ceux *cy üe* & *iii* ne sont pas dissonnes, mais se partagent en deux syllabes ; *arguer*, *redarguer*, qui ne sont pas de bons mots ; *ciguë*, herbe venimeuse ; *bes-güe*, outil de tailleur de pierres ;

pierres; & ces adjectifs feminins, *aigüe, ambigüe, contigüe*; avec ces mots qui en naissent, *ambigüité, contigüité*.

16. Quand il y a deux *g* devant l'*e*: comme *suggerer, suggestion*; tous deux se prononcent. Parce que le premier appartient à la syllabe precedante, & le second à la suivante, en cette façon: *Sug-gerer, exag-gerer &c.*

17. *H*, en nostre langue est de deux sortes. L'une ne sert qu'à l'écriture, en plusieurs mots tirez du Latin ou du Grec: & elle s'appelle *H* muette, parce qu'on ne la prononce nullement: comme, *l'honneur: lisez, lonneur*. L'autre, qui s'appelle *H* consonne, se prononce en ajoutant à la voyelle qui la suit, vne aspiration ou souffle eslançé: comme; *la haine*. A celle cy conuiennent toutes les regles, que nous auons declarées cy dessus, touchant la prononciation des consonnes, & des voyelles finales, deuant les consonnes qui commencent le mot suivant. Par exemple, *la hardiesse, la harangue*; où l'article *la* ne mange point son *a*, par l'apostrophe: comme en ce mot *l'ame*; parce que *haine* commence par l'*h* consonne. *Les hardis: lisez, lay hardis*; sans prononcer l'*s*; parce que l'*s* finale ne se prononce pas deuant la consonne du mot suivant. Enfin tout ce que nous auons dit de la prononciation des consonnes en general, doit estre obserué en l'*h* consonne ou aspirée.

18. Quant à la façon de discerner les mots, qui ont l'*h* consonne de ceux qui ont la muette: c'est vne regle generale que les mots François, qui viennent des Latins, où se trouue l'*h* ne la prononcent non plus que si elle n'y estoit pas: comme, *l'honneur, l'homme, l'heure &c.* Il y en a peu d'exceptez, comme, *heros, hannir, harpie, haletor, harang*. Au contraire ceux qui ne viennent pas du Latin: comme, *la bonte, la harangue &c.* ou, s'ils en viennent, ils n'y ont point d'aspiration: comme, *haut, de altus*; prononcent l'aspiration de l'*h* consonne. Excepté quelques vns: comme,
l'huile,

l'huile, l'hermite, l'huître, l'hibie &c. qui ont vne *h* muette: quoy-qu'au latin, *oleum, eremita, ostreum, ebulum*, il n'y ait point d'aspiration.

19. Voicy vne liste des mots qui commencent par l'*h* consonne ou aspirée: mais ie n'y mets pas des mots barbares & inutiles, comme ont fait quelques Grammairiens; par exemple, *hait*, c'est à dire, en vieux Gaulois, alegresse & promptitude: *hodé* c'est à dire lassé, ennuyé: & autres semblables vieilles friperies.

Ha, hache, hacher, hachis, hagard, haillon, haine, baineux, haïr, haire de cilice; *halebarde, halebran*, petit canard sauvage; *hâle* du soleil, *haler, balé, hales*, lieu de marché, couvert en haut: *halecrot, curaille legere, haleter, ballier, hameau, hampe*, manche de halebarde, ou poitrine de cerf; *hanche, haneban*, espece d'herbe; *haneton, bannir ou bennir, harnissement, hante* de halebarde, le mesme que hampe; *happer, happelourde, haquenée, haquet*, charette à deux roues; *harangue, haranguer, haranguent, haras, harasser, harceler, harceleur, harde*, troupe de bestes sauvages: comme de cerfs, de sangliers &c. *harder*, troquer dentées contre dentées; *bardes*, bagages; *hardi, hardiesse, bardiment, hareng, harengere, hargueux, haricot*, sorte de viande; *haridelle, harigot, flageolet; harnacher, harnachement, harnou*; le cry de *haré: harpe, harpie, harper, harpeur, hart*, lien de fagot, riorte; *hasard, hasarder, hasardeur, hasardeux, hasardeusement, hase*, femelle de conil; *haste, haster, hastif, hatuseté, hatusement*, fruits de *hastineau, hastereau, haubergeon* ou *hauberge*, cotte de maille; *haubou, haue, haure, hausser, haut, hautain, fier & superbe; hautainement, hautaineté, haument, hauteur, haute-contre, hautain*, espece de vigne; *haye, haume, heraut, herce, hercer, herisser, herisson, heron*, le heros; mais on dit *l'heroine & l'heroique*, par vne *h* muette: *hestondeau*, gros poulet; *bestre*, espece de chesne: *heu*, grosse barque pesante & massive; *heurt, heurts, bibou, hidoux, hie*, outil à coigne

coigner le pavé; *bier* le pavé *hb*, *hola*, *hocher*, *hochet*, cresser le d'enfant; *honte*, *honteux*, *bontement*, *hoquet*, *hoqueton*, *borion*, coup rude sur la teste ou sur le col; *bots*, *hormis*, *horre*, *houblon* ou, *houblon*, *hoie*, *houer*, *hoieur*, *hoiyan*, *houlette*, *houplande*, *manteau de campagne*; *houpe*, *houpé*, *houssiller*, de schirer en tiraillant, *houffe*, *houffine*, *houx*, *arbrisseau*; *hoyau*, *huchey*, *hucker*, *huet*, *hupée*, *humer*, *hune*, *hupe*, *creste de plume*; *hupés*, *bure de sanglier*, *hurler*, *burlement*, *hute*, *huter*

20. Huit, se gouerne comme s'il auoit vne *h* consone; neantmoins sans l'aspirer: les huit premiers. *Lilcz*, *lay huit*, *le huitieme*, *la huitaine*.

21. Il y a quelque mots, où l'*h* aspirée se trouue au milieu: comme, *debors*, *rehausser*, *enhardir*, *esbonté*: pronoccez ces deux dernieres, *en-hardi*, *é-bonté*.

22. Ces mots estrangers *Hierusalem*, *Hierarchie*, *Hieromé* &c. s'escriroint mieux comme ils se pronocent *Ierusalem*, *Ierarchie*, *Ierome* &c.

23. Il n'y a rien à dire de l'*i* consone: ny du *k*, qui est rare en nostre langue, comme en *kalendes*, *kalendarier* &c.

24. *L*, au milieu des mots, se prononce en *al*, *el*, *ul*, quand elle est suiuite d'une autre consone: comme, *malmenier*, *calculer*, *soldat*, *cultiuier*, *multitude*. Il ne trouue point d'exemple de l'*e* deuant *l* & vne autre consone, sinon en quelques mots estrangers: comme, *Gaule Celtique*; & en *celitude*, si ce mot estoit plus en v'sage. Car en ces mots, *quelque*, *quelcun*, *quelconque*, il est meilleur de ne pas pronocer l'*l*. Quant à *il*, deuant les consones, il n'y a qu'un mot, où l'*l* se prononce; qui est, *philtre*.

25. *L*, apres les ditongues, quand elle est suiuite d'une autre consone, ne se prononce jamais: comme, *faulx*, *sauter*, *seultre*, *pulce*, *poulmon*, *pouls*, *souldoyer* &c. On la retrenche aujourdhuy, en escriuant, en la plus-part de semblables mots: car on n'escri plus, *veult*, *faulx*, *sauter*, *monltre* &c.

mais

mais *vent, saut, sauter, moudre, poudre &c.* Il en faut excepter, *poulpe & coulpe*, qui prononcent l'*l*, quoy qu'on escriue & qu'on dise, *coulpable*, sans *l*. Nous auons parlé des mots terminez en *il, en ol, & en ouil*, en la section 6. n. 6.

26. La double *ll*, si elle n'est pas précédée de l'*i*, se prononce comme la simple: comme, *belle, rebelle, folle, nulle &c.*

27. La double *ll* après l'*i*, a vn son gras, que d'autres appellent liquide, d'autres mouillé. C'est le mesme son que de la double *ll*, en la langue Espagnole: comme *llamar, llorar*: & en la langue Italienne, de *gli*: comme, *piagliate, moglie*. Ainsi en François nous prononçons *Gaillard*, que l'Espagnol escrit *gallardo*, & l'Italien, *gagliardo*: où l'on entend le mesme son de l'*l* qu'en *gaillard*.

28. La double *ll* après l'*i*, seul, & sans quelque voyelle, se prononce aussi grassement, & l'on entend aussi le son de l'*i*: comme *filles, piller &c.* Excepté en ces mots, *argille, Achille, anguille, camomille, cauillation, distiller, illegitime, illicite, illusion, illustre, illuminer, Illyrien, imbecille, mille, pupille, syllabe, tranquille, ville*: où la double *ll* n'a le son que d'une simple. Et il seroit meilleur de n'y escrire qu'un *l*, excepté, *ville*, pour la distinguer de *vile*, féminin de *vil*. Mais quand deuant *ill*, il y a vne autre voyelle ou vne diftongue, on prononce cette voyelle ou cette diftongue, & nullement l'*i*: car il ne sert qu'en l'ortographe, à monstrier que la double *ll* doit auoir le son gras ou liquide: comme, en *travailler, conseiller, seuille, despoüiller*; on n'entend que l'*a*, l'*e* ouvert, l'*eu*, & l'*ou*. Estoitte se prononce & se doit escrire, *estoitte*. *Aiguille*, prononce la diftongue *ui*, & l'*l* grasse. *Gentil*, a au féminin *Gentille*, avec *l* liquide: quoy que les autres adjectifs en *il* n'ayent en leurs féminins qu'une simple *l*: comme, *vile, subtile, ciuile &c.*

29. La simple *l* après l'*i*, au milieu des mots, n'a jamais le son gras qu'en ce mot, *Gentilhomme*: prononcez comme

s'il

s'il estoit escrit *Gentilhomme*. A la fin des mots, la simple l' après l'i, a le son gras, en ces trois terminaisons, *ail, eil, eüil*: cōme *travail, sommeil, seiüil*. Mais nullement aux autres terminaisons, où l'i est deuant l'l, qui sont *il, oil, oiil*. Excepté en cest trois mots, *basil, peril, gazouil*, qui sonnent l'l liquidement. Voyez la section 3. n. 44.

30. Dans le mesme mot, l'm se met deuant le b, le p, & l'm: comme, *combatre, emporter, emmener*. Et alors sa prononciation se forme sans ioindre les leures, ainsi que nous auons dit des sons *an, en, in on, yn*: en la section 3. n. 1. On met aussi quelquefois l'm deuant l'n, avec la mesme prononciation que ie viens de dire: comme, *damné, solemnel; Lisez, damné, solennel*. Excepté en ces mots *calomnie; calomnier, calomniateur, indemnité, indemniser, hymne*; où l'm & l'n ont chacune leur propre son.

31. Nous n'ajouterons rien à ce que nous auons dit de l'n en la section 3. au n. 1. 42. & 43. & en la section 7. n. 7. sinon que *Conuent & Monstier*, se prononcent comme *Couuant & Moutier*

32. P, deuant le t, le c, l's, & l'u consone, ne se prononce pas: comme, *baptiser, baptesme, achepter, compter, exempter, sept, promptement, promissitude, nepueu, pseaume, psautier, prisane, corps &c.* Excepté ces mots, où il se prononce; *adopter, adoptif, aptitude, baptismal, baptistere, excepter, optique, precepte, precepteur, psalmodie, psalmiste, psalmodier, psalterion, Ptolemaïde, rapt, rapsodie, septante, septuagenaire, septuagesime, septembre, septentrion, soupçon soupçonner*. Et en tous, les noms verbaux terminiez en *ption*: comme, *adoption, assumption, exception, exemption*, quoy qu'en *exempter* le p ne se prononce pas; *conception, description &c.* On n'escrit plus *sepmaine*; mais *semaine*: comme il se prononce. *Pseaume, psautier*, se prononce *Sôme, Sôtier*.

33. P h, a la mesme prononciation que l's: comme,
Phati-

Pharisien, phisique, phrase &c. Lisez, Farisien, fisisque, frase &c.

34. *Qua, que, qui, quod*, se prononce comme *Ca, Ke, Ki, Co*: & l'*u* n: s'entend point. *Quand, quel, quiconque, quotidien &c.*

35. L'*r* simple; a vn son fort different de la double, laquelle est beaucoup plus rude. Considerez le en ces mots; *la guerre ne dura guere*. Cette difference estant bien entendue, il faut obseruer que l'*r*, quoy que seule, sonne comme la double au commencement des mots: comme; *rare, rire &c.* où la premiere *r* est sonnée bien plus rudement que la seconde; parce qu'elle est au commencement du mot; comme si l'on auoit escrit *rrare, rrire*. De plus l'*r* après *b, c, d, f, g, p, t*, se prononce comme double: *braue, crier, drap, froid, grand, prendre, triste &c.* Prononcez comme s'il y auoit, *braue, crier &c.* Enfin l'*r* seule n'a le son de la simple, que quand elle est entre deux voyelles: comme, *charité pour eux, heureux &c.* Par tout ailleurs elle a le son de la double.

36. L'on prononce & l'on escrit, *Mecredi, arbre, marbre*; & non pas, *Mercredi, abre, mabre*. Voyez en la section 6. num. 7. 8. 9. les regles de la pronnciation del'*r* finale.

37. Après ce que nous auons dit de l'*s* finale, en la section 7. num. 11. 12. 13. il n'en reste à dire que ces deux point. Le premier est que dans les mots, vne seule entre deux voyelles, se prononce comme le *z*: par exemple; *saisir, voisin, mesure &c.* Lisez, *saizir, voizîn, mezure, &c.* *Transfiger, transaction, transitoire, transition*; prononcent aussi l'*s* comme vn *z*: *tranziger, &c.* C'est vn abus de quelques vns, de prononcer l'*s* comme vn *z* en ces mots, *persecuter, persecuteur, persecution*. Aux mots composez de la preposition *re*, & des Verbes ou des noms commencez par

P

l'*s*, il

l's, il faut escrire la double s, quand elle n'est pas prononcée, comme le z. Ecrivez donc, *resssembler, resserrer, resseant, ressentir, ressentiment, ressort, ressource, ressouvenir, ressusçiter &c.* Mais vous escriuez, *resister, resonner, resoudre &c.* ou l's a le son du z.

38. Plusieurs aujourd'hui n'écrivent pas l's, en beaucoup de mots, où elle ne se prononce pas. Mais cela se doit observer principalement aux mots qui sont composez de la Preposition E, des latins, & de quelques Verbes: comme, *Elever, elire, election, eloigner, elargir, elangoury, eluder &c.* & leurs deriuez; ou quelques-uns fourrent des s, par un abus evident: puis-que cela est visiblement contre l'etymologie des mots Latins, *Eleuo, eligo, elongo, elargior &c.* & qu'on n'y gagne rien que de falsifier & d'embrouiller l'orthographe. Pour la mesme raison de l'origine latine, on n'a jamais mis des s, en *eloquent, elegant, emanciper, eneruer &c.*

39. Le second point, est que l's deuant les consonnes, dans le mesme mot, est souuent muette ou nullement prononcée: comme, *escrire; Lisez écrire.* Dautrefois elle se prononce; comme, *esprit, estimer.* Il en faut donner les regles: & pour abbreger le catalogue des mots, où l's doit estre prononcée, auant toute chose, retenez ce precepte general. L's, ne se prononce pas deuant d'autres consonnes: à la reserve des exceptions suiuentes.

1. L's se prononce en tous les mots terminez en *isme*: comme, *Christianisme, Catechisme, Schisme, Judaisme &c.* Excepté, *disme, & abisme*, que l'on escrit maintenant *abime*, sans s: & les pluriers des Verbes: comme, *nous dismes, nous fismes &c.*

2. Elle se prononce aussi en toutes les syllabes, où se retrouve sans distongue *ist, & yst*: comme, *Casuisse, piste, triste, legisse, Amethyste, resister, ministere, mystere, crystal, fistule, mission,*

tion, sacristie, fistre, sinistre &c. Excepté au pluriel des Verbes: comme *vous fistes, vous vistes, vous ouïstes &c.* & aux Oportifs à la fin du mot, *Qu'il dist, qu'il fist*: & en ces mots, *gist, giste, gister, epistre, istre de la toile, registre; bûistre, viste, vîstesse, vîstement.*

3. En tous les mots qui sont composez de prepositions; & finissent par ce mot *scription*: comme, *inscription, superscription, souscription, circonscription.* Leurs Verbes aussi prononcent l's, *inscrivent, prescrivent &c.* Excepté *écrire, récrire, écrire.*

4. Deuant la lettre *q*, ou le *c* dur: comme, *bontraque, confisquer, brusque, discretion, friscade &c.* Excepté, *Euesque, Pasquier, pasqui, Pasque*; quoy qu'on dise, *Pascal*, prononçant l's. En ces mots, *l'esques & Presque*, il est indifférent de prononcer l's ou non. De braues Grammaticiens sont en desaccord sur la prononciation de l's en ces deux prepositions, s'appuyant les vns & les autres sur l'usage de la Cour; qui est un signe euident, que les deux prononciations sont receuables. On n'écrit plus, *chasques* mais *chaque, chacun*; comme il le prononcent *flacon*, mais *flacon.*

5. L's se prononce en ces syllabes, quand elles commencent le mot *abs, as, bis, cas, cons, dia, ins, obs, pos, pros, subs, supers, sus, trans*: comme, *abstenir, asme, astre, biscuit, castor, conspirer, disputer, instruire, obscur, poste, prosterner, subsister, superstition, sustenter, transport &c.* Et dans les mots, qui sont composez de ceux cy: comme, *indispensable, indiscret, desubscourir, desastre, inconstant &c.* Il en faut excepter, *asne, aspre, disme, disner*, & leurs deriuez; de plus *posteau, profne*: où l's ne se prononce point.

6. Enfin elle se prononce dans les mots, dont ie coucheray icy vne Table fort exacte. Mais pour la mieux entendre, ie vous prie de remarquer ces quatre choses.

La premiere, que ie n'y mettray point les mots, qui sont desja contenus dans les cinq regles precedentes; car ils seroient en trop grand nombre, & la peine en seroit inutile. La seconde, que quand après vn mot, ie mettray vn *Et cetera*, comme on a coustume de l'écrire ainsi en abrégé, &c. cela voudra dire le mesme que si i'escrivois tout au long ces paroles: *Et le reste de ses deriuez*. Par exemple, *Tester &c.* signifiera, *tester, testament, testamentaire*. *Majesté &c.* signifiera, *majesté, majestueux, majestueusement*. La troisieme, que ie n'y mettray pas des mots inusitez en nostre langue, comme a fait vn certain Grammairien, qui commence sa table par *Abscons*. La quatrieme, que ie n'y rapporteray pas les noms propres, qui viennent des langues estrangeres: comme, *Aristote, Augustin, Demosthene*, & autres semblables, qui prononcent l's, à la façon des langues dont ils sont empruntez.

40. *Table des mots où l's doit estre prononcée*. *Accoster &c. aduste &c. affister, ajuster &c. alabestre*, quoy qu'on dise, *alabâtre*: *apostat &c. aposter, apostille, apostolat, apostolique*, quoy qu'on dise *Apôtre*: *apostrophe, apostume &c. attester &c. auguste &c. austere &c. austral, balustre, baptismal, bastant, bastille, bastion, bastonner, bastonnade*, quoy qu'on dise *bâton*: *bestiole*, qu'oy qu'on dise *bête*: *bestial &c. bimestre, blaspheme &c. buste de pourpoint, cascade, ou cheute d'eau*: *catastrophe, caustique, celeste, chaste &c. Christ*, quand il n'est pas ioint à *Iesus*: car on prononce *Iesu-Christ*: *circonspett, &c. circonstance, clandestin, combustible, combustion, comestible, confisquer &c. Peres Conscripts, contester &c. contraste, contrescarpe, correspondre &c. coste de loyc, crepuscule, &c. custode, damasquiner, débuisquer, démasquer, demonstration, demonstratif*. quoy qu'on dise, *demonstrer*: *desastre &c. desespoir &c. destin &c. destituer, destruction, destructeur*, quoy qu'on dise *détruire*: *detester &c. denaflation, digestion &c. Digestes du droit civil, domestique &c. Ecclesiaste, ec-*
clesiasti-

elesiastique, egestion, embuscade, empestre, enregistrer, quoy
 qu'on dise, registre; entousiasme, episcopal, epistolaire; quoy
 qu'on dise, epitre: escabeau, escabelle, escadron, escalade, esca-
 lader, escamper escapade, escarbillat, mot Prouençal, qui signi-
 fie, esceruelé: escarbot, escarboucle, ou écarboucle, escarcelle, es-
 cargot, escarmouche &c. escarpoullette, escarte, esclandre, esclaué
 &c. esclauine, Esclauon, escopette &c. escore, riuage haut &
 taillé à plomb; escorne, escorte, escoiuarde, escrime &c. escroc, es-
 croquer, espace, espadacin, espadon, Espagne &c. espale, espalier,
 espatule, espece, esperer, &c. espion, espionner, quoy qu'on dise
 épier, & épier; espiegle, esplanade, esprit, esquiuer, estafier, estafilade,
 estame, estampe, art d'imprimerie, estime &c. estiomené, viceré,
 vieux mot: estoc, estocade, estomac, esturgeon, estrade, estradiot,
 estramasson, estrapade, estropier &c. fantastique, fastueux, festin
 &c. flasque, friscade frustrer &c. funeste, fuste, fustiger, Gascon
 &c. gaspiller, gastadour, geste, gouspiller, grotesque, histoire &c. ho-
 locauste, hospitalité, hospitalier, quoy qu'on dise hôpital; hostie,
 hostile &c. houspiller, jasmin, jaspé &c. illustre &c. inmodeste &c.
 imposteur &c. inceste &c. inconstant &c. indigeste &c. indiscret
 &c. indispensable, indisposition, indisposé, industrie &c. inespéré
 &c. inestimable &c. infester &c. injuste &c. intestin, inuestir &c.
 jurisconsulte, juridiction, jurisprudence, juste &c. languette, lan-
 guenet, législateur, lesté &c. lustre, maïeste &c. manifeste &c. ma-
 nuscrit, mascarade, masculin, mastic, microcosme, &c. modeste
 &c. molester, monastere, monastique, monstre de nature; mon-
 strueux &c. mousquet &c. moustache, must, mascade, muscle, my-
 stique, nonobstant, opuscule, ostentation, palestine, pascal, pasquil, li-
 belle diffamatoire; Pasquin, nom propre; pastel, couleur: pas-
 tenade, pasteur &c. perspective, perspicuité, perspicacité, peste &c.
 phantastique; piedestal, pilastre, pistache, plastron; poetastre, pote-
 stat, predestiner &c. presbiterre, prescrire, preste, habilement:
 prestement, prestiges &c. pronostique &c. protester &c. pustule,
 question &c. rescrit, quand il est nom substantif: respect &c.

respirer &c. resplendir &c. responsable, responsif, quoy qu'on dise répondre; restaurer &c. reste &c. restipuler &c. restituer &c. restriction, restringeant, restrictif, quoy qu'on dise retreindre; risdale, risposte, repartie ou vengeance; robuste &c. rustant, rustre, rustique &c. satisfaire &c. schisme &c. scolastique &c. Sebastien, semestre, fenestre, vieux mot, sequester &c. solstice, souffrire, spasme, subhastation, &c. suggestion, siluestre, tarabuster, tempestatif, tempestueux, quoy qu'on dise tempête, tempêter, terrestre, tester, testament &c. testifier &c. tesson, tessonner, Tisbé, Toscan &c. vastadour, vaste, Vestale, vestiaire, quoy qu'on dise vêrir, vêtement; vestige, viscosité, z. est. En Maître de camp, il est meilleur de prononcer l's.

41. C'est maintenant vne bonne coutume de plusieurs sçauans, de ne point écrire l's, en beaucoup de mots, où elle ne se prononce pas principalement en ceux qui sont composez de des, es; mes; se contentant de mettre vn accent aigu sur lé: comme *défer*, *éire*, *mécroire*. On n'écrit plus *deuziesme*, *troisiesme* &c. mais *deuzieme*, *troisime* &c. Mais, à dire vray, tout cela n'estant qu'vn trop petit remede à la bizarerie qu'il y a en nostre orthographe, au sujet de l's, s'il la faut prononcer, ou non; ie ne vois autre moyen d'en faire vne parfaite distinction, que d'écrire vne double *ss*, au lieu d'vne simple, quand elle se doit prononcer deuant les consones, Par exemple, *D'esscrire*, avec vne seule *s*, puis-qu'elle est muette; & *Desscription*, avec deux *s*, pour signifier que l's y doit estre prononcée. Ce seroit vn remede infailible: mais ie n'oserois commencer le premier vn si grand changement en nostre Orthographe: quoy que cela seroit extremement commode, & bien facile à faire, si les Maîtres de la langue l'autorisoient.

42. Nous auons desja parlé de la prononciation du *s* final, en la sect. 7. n. 15. 16. 17. 18.

43. T, ne

43. T, ne se prononce pas au milieu des mots composés, s'il est suivi d'une consonne; comme, *auant* *coureur*, *postposer*; Lisez, *auancoureur*, *posposer*.

44. Th, des mots venans du Grec se prononce comme le simple t, sans aspiration: comme *Theologie*, *thrasonique* &c. Lisez, *Teologie*, *trafonique* &c.

45. Ti, deuant l'o l'a & l'e, se prononce comme si: par exemple, *patient*, *intention*, *action*, *deuotieux*, *martial*, *partial* &c. Lisez, *pâtiens*, *intencian*, *accion*, *deuocioux*, *marcial*, *parcial* &c. Excepté les suiuan, où le t retient sa prononciation naturelle.

1. Quand *tion*, se trouue après l's ou l'x: comme, *mixture*, *question* &c.

2. Quand *tion* est dissonne, & ne fait qu'une syllabe: comme, *rien*, *sienne*, *soustien*, *maintien*, *Chrestien*, *je tiens*, *je retiens*, *qu'il tienne* &c. Voyez la section 4. num. 13. Règle 4.

3. Dans les temps des verbes: comme, *nous portions*, *vous portiez*; *nous sortians*, *vous sortiez*; *nous estions*, *nous bations*, *nous combations*, *nous mettions* &c. Rapportez icy ce que nous auons dit de *ti*, en cette sect. num. 7. Voyez aussi la sect. 4. num. 4.

4. A la fin des mots terminez en *tié*: comme, *pitié*, *moitié*, *amitié*, *inimitié*, *mauuaistié*. Et en *tie*: comme *partie*, *repartie*, *sortie*, *ortie*, *sacrificie*, *hostie*, *chastie* &c. hormis *profectie*, *primatie*, & les noms composez de *mantie*; c'est à dire, *divination*: comme, *negromantie*; *chiromantie* &c. Prononcez, *profectie*, *pyromantie*, *negromantie*, *chiromantie* &c. Ajoutez y quelques noms propres de Prouinces; comme, *la Dalmatie*, *la Iusatie* &c. Lisez *Dalmacie*, *Iusacie* &c.

46. Il y a plusieurs mots, où le *ti*, se deuoit plutôt écrire *ci*, comme il se prononce: aussi est ce l'usage des mieux entendus. Ce sont les mots, qui naissent de ceux

qui terminent en *ce*. Par exemple de *Vice*, *Vicieux*, par vn *c*, plustost que par vn *t*. Le mesme doit estre obserué aux mots suiuaus, *auaricieux*, *audacieux*, *artificiel*, *conscientieux*, *delicieux*, *essenciel*, *gracieux*, *licencieux*, *pestilenciel*, *sententieux*, *silenciaire*, *spacieux*, *specieux*, *substanciuel*.

47. Il n'y a plus rien à dire de l'*v* consonne ; *va*, *ve*, *vi*, *vo*, *vu*, *vra*, *vre*, *vri*, *vro*, *vau*.

48. Nous auons parlé de la prononciation de l'*x* à la fin des mots, en la section 7. n. 19. Au milieu des mots il a la prononciation ordinaire de *cs* : comme, *apoplexie*, *Alexandre*, *voxation*, *dextrement* &c. Lisez *apoplexie*, *Alexandre*, *voxation*, *dextrement* &c. Voila la regle generale : en voicy les exceptions.

1. Les mots commencez par *ex* suiui d'une voyelle, prononcent l'*x* comme *gz* : par exemple, *exalter* : *exempt*, *exercice*, *exil*, *exiger*, *exorcizer*, *exalter*, *exhalaison* &c. Lisez, *egzalter*, *egzercice*, *egzil* &c.

2. En ces mots, *soixante*, *lexique*, il se prononce comme la double *ss* ; *soissante*, *lessique*. Le mesme arriue en beaucoup de noms propres de villes & de prouinces : comme, *Luxembourg*, *Auxerre*, *Auxonne*, *Bruxelles*, *Saintonge* &c, Lisez, *Lussembourg*, *Ausserre*, *Aussonne*, *Brusselles*, *Saintes*, *Saintonge* &c. En ce nom *St. Maixant*, Lisez, *S*, *Maissant*.

3. En ces mots *sextier*, & *fauxbourg*, l'*x* ne se prononce point. Lisez, *setier*, *faubourg*.

4. Les mieux entendus n'ecriuent plus *deuxieme*, *sixieme*, *dixieme*, mais comme il se prononce, *deuzieme*, *sixieme*, *dixieme*.

49. Il ne reste rien à dire du *z*, après ce que nous en auons dit, en la section 7, n. 22, 23.

DEVZIEME TRAITE,

Du genre des Noms Substantifs.

1. IL eust esté à souhaiter que les Dictionnaires François nous eussent relevé de la peine d'enseigner de quel genre sont les Noms Substantifs. Que leur eust-il coûté d'imiter en cela les Dictionnaires Latins, & les Grecs, qui ajoutent l'Article au Substantifs, pour discerner de quel genre il est? Ne pouvoit il pas mettre après les Substantifs, vne m, ou vne f, ou vn c; pour donner à entendre s'ils sont du genre masculin, ou du féminin, ou du commun? Mais puis qu'il ne l'ont pas fait, & que ce défaut m'impose la nécessité d'y remédier, nous traiterons cette matiere avec ordre & clarté.

2. Nous appellons en poésie, terminaison féminine, celle de l'e féminin : comme, *terrible, juste* &c. Toutes les autres terminaisons s'appellent masculines.

3. Cela presuppposé, voicy les regles générales du discernement des substantifs masculins & des féminins.

Les substantifs masculins.

4. Tous les noms propres des Anges, des hommes, & des Dieux fabuleux, sont masculins comme *Michel, Lucifer, Pierre, Jean, Juppiter, Mercure* &c.

5. Tous les noms substantifs de dignitez, de mestiers, d'offi.

d'offices, qui conuiennent aux hommes, sont masculins : comme, *Pape, Euesque, Roy, Conte, Chancelier, couturier &c.* Toutefois on dit *la sentinelle, la ronde, la patrouille &c.* Mais on dit au masculin, *vn guide, vn trompette, vn cornette de caualerie, vn enseigne d'infanterie, vn guide de chemin, vn garde du Roy.* Pareillement tous les noms, qui conuiennent aux masles des animaux: comme parlant des cheuaux : *vn barbe, vn hongre &c.*

6. Les noms des mois & des jours sont tous masculins: *Ianvier, &c. Dimanche &c.* Mais en composition, on dit *la may-aoust, la may-Mars &c. La S. Remy, la S. Iean &c.*

7. Les noms des arbres sont masculins, comme, *vn lierre, vn chesne, vn fresne, vn orme &c.* Excepté *l'espine, la ronce, la palme, l'yeuse : & l'ebene* que M. de Vaugelas met dans les feminins, aussi bien que *l'yauiue.*

8. Les noms de villes sont les vns du masculin : comme, *Paris, Lion, Anuers &c.* les autres du feminin : comme, *Ierusalem, Iericho &c.* & ceux qui ont la terminaison de l'e feminin: comme, *Rome, Venise, Naples, Constantinople.* Et parce qu'on n'en sçauroit donner vne regle certaine, à cause de leur grand nombre : vous ne sçauriez faillir si vous les faites tous feminins, en y ajoutant ces mots, *la ville :* comme *la ville de Paris est grande.*

Les substantifs feminins.

9. Les noms propres des femmes, sont tous feminins : comme, *Iunon, Venus, Circe, Aleto &c. Mariot, Margot &c.* Quant aux noms des dignitez, des offices, des qualitez, ou de mestiers des femmes ; ils seront tous compris dans la regle generale du n. 11. à cause qu'ils sont terminez

ne z en e feminin. Les noms de femelles entre les animaux, sont aussi feminins : comme, *une jument, une vache, une biche un truie &c.*

10. Les noms des vertus sont feminins : comme, *la foy, la charité, la force &c.*

La Regle Generale du genre des substantifs, ayant esgard à leurs terminaisons.

11 Ces regles estant presuppосées, en voicy vne generale pour tout le reste des substantifs.

Tous les substantifs terminez e feminin, sont feminins.

Tous les autres, qui ont des terminaisons masculines, sont masculins. Cette regle s'applique infailliblement aux noms des royaumes & des Prouinces : comme, *la Pologne, la France, la Bauiere &c. Le Peru, le Languedoc, le Palatinat, le Brabant &c.* Et aux noms de lettres, on dit, *vn a, vn b &c.* Mais on dit *vne f, vne h, vne l, m, n, r, s,* Parce qu'on les appelle, *effe, ache elle, eme, ene, erre, effe.*

12. Cette regle generale a deux parties, qu'il faut traiter l'vne après l'autre, pour en scauoir les exceptions.

13. Les Substantifs feminins, qui ont la terminaison ma- sculine.

1. Tous ceux qui sont compris cy dessus, dans n. 9. & 10. comme, *Iunon, Marion, la soy* &c.
2. Tous les substantifs terminez en *tié* : comme, *pitié* &c.
3. Tous les substantifs-terminez en *té*. Excepté, *co-
sté, passé, traité* : & ceux qui conuiennent aux hommes, se-
lon le n. 5. comme, *vn Appointé, vn Deputé* &c. *Comté, Duché,
Euesché, Archeuesché*, sont du genre commun: mais plus sou-
uent du masculin.
4. Tous les substantifs terminez en *gion* : comme, *reli-
gion, legion* &c.
5. En *nion* : comme, *opinion, vnion* &c.
6. En *sion, tion, & xion* : comme, *conuersion, occa-
sion, passion, action, portion, fluxion* &c. Excepté, *vn ba-
stion*.
7. En *ison* : comme, *guerison, prison* &c. Excepté, *tison,
horizon, artisan*.
8. En *aïson* : comme, *maïson, vaïson* &c.
9. En *oison*, comme, *toison, pasmoison*. Excepté, *oyson, &
poïson*, qui est tousjours masculin.
10. En *eur* : comme, *peur, fleur, valeur, erreur*, qui est
maintenant tousjours feminin &c. Excepté les noms
que l'on voit euidentement conuenir aux hommes:
comme, *tailleur, trompeur* &c. Et ceux cy, *chœur,
cœur, tabeur, heur, bonheur, malheur, & pleurs*, qui ne se
dit

dit qu'au plurier.

II. Voicy vne liste du reste des Substantifs feminins, qui ont la terminaison masculine. *Amour* de Dieu enuers les hommes, ou des hommes enuers Dieu, tousjours masculin: *l'amour* humain est indifferent aux deux genres: *boisson, brebis, bru, chair, chanson, chaux, clef, cour, croix, vne cuillier: cuisson* de pain, ou de douleur cuisante: *dent*: mais les composez sont masculins, *credent, trident* &c. *eau, facon, faim, faux, fin, vne fois, forest, fourm*, qui est aussi masculin: *foy: gents* est du feminin, quand l'adjectif le precede, comme, *voila de bonnes gents*: & du masculin, quand l'adjectif le suit: comme, *voila des gents bien hardis*: & avec ce mot *tous*, il est masculin, quoy que cet adjectif le precede: par exemple, *tous les gents de bien approueront vostre dessein: glu, la hart, jument, leçon, loy, main*: mais les composez sont masculins, *vn baisemain, vn lauemain* &c. *marrisson, maudisson, mer, mercy*: on dit, *minuit est sonné*: mais on peut dire, *la minuit*, ou *le minuit*: *les bonnes meurs, moisson, la mort, nef, noix, nuit, paix, part, peau, perdrix, poix, vne queue, rançon, soif, souri*, qui est aussi masculin: *vne tour* de bastiment, *toux, tribu, vertu, voix*.

14. Les Substantifs masculins, qui ont la terminaison feminine.

I. Tous les noms propres, & les appellatifs, qui conuiennent aux Dieux, aux Anges, aux hommes, & aux bestes des animaux: ainsi que nous auons dit aux num. 4. 5. 6. 7. comme, *Nephtis, Asmodée, Pierre, Claude, Pape, Euse-*
que,

que, Prince, &c. Et aux arbres: comme *vn chefne, vn cedre, vn plane, vn etable* &c.

2. Les mots qui deuiennent substantifs, en y ajoutant l'article, *le*: comme, *le long & le large, le sec & l'humide, le boise, le manger, le deuant & le derriere* &c.

3. Les noms des riuieres sont ordinairement masculins: comme *le Danube, l'Elbe, le Rhosne, le Gange, l'Euphrate, le Tigre* &c. Toutefois on dit *la Seine, la Sône, la Vistule, la Garonne, la Meuse, la Lise*: & encore quelques autres.

4. Maintenant il faut dresser vne table de ceux qui restent, ainsi que ie l'ay fait des Substantifs feminins, qui ont la terminaison masculine, au num. 13. Mais pour l'abreger, nous en rangerons, auant cela, vn bon nombre, selon leurs diuerses terminaisons.

5. Tous les substantifs terminés en *age*, sont masculins: comme, *rauage, orage, gage* &c. Excepté, *sage, plage, image, page* d'vn liure, *rage, ambages*, qui est tousiours au pluriel.

6. En *ege*, ou *uze*: comme *college, siege, deluge* &c.

7. En *acle*: comme, *miracle* &c. En *eme*, & en *esme*: comme *emblesme, baptesme* &c. Excepté, *de la cresme*. En *aume, ome, osme*: comme, *baume, tome, fantosme* &c. Excepté, *pau-me, epitome, Rome*. En *isme*, ou l'*s* se prononce: comme, *le Christianisme* &c.

8. Voicy maintenant la liste du reste des masculins, qui ont la terminaison femine. *Abime, absynthe, acte, aduerbe, aduere*, pour le peché; *aigle* est du genre commun; *aise, albâtre*; *alarme* est indifferent, mais mieux au feminin: *ambre, amphitheatre, anagramme*, quoy qu'indifferent, est mieux au masculin: *ancestres, ancre*, à écrire est du genre commun:

COMMUN; Ange, angle, anniuersaire, antidote, antimoine, antre, apophtegme, apostume; *approches* est mieux au feminin; arbre, Archipelague, armoire, article, attifice, asile, astre, astrolabe, atome, atre, auditoire, auge, augure, auome, axiome, balustre, baptistere, baume, benefice, beurre, bicure, bisque, bissexe, bitume, Blâme, blaspheme, bouge, bosse de bouclier, ou de muraille; branle, breuiaire, buffle, busque de statue, cable, ou chable, cadavre, caducée, calibre, calice, calme, cancre, canstre, cantique, caractere, carme caprice, carisme, carosse, capricorne, casque, catalogue, cataplasme, catharre, caustique, cahiere, centre, cercle, cerne, changre, change, chanure, chapitre, charme, chef-d'œuvre, cheuestre chifre, pour escriture secrette; ciboire, cidre, cierge, cimenterre, cimetièrre, cimabre, cintre, cloistre, chystere; code, liure du droit, coche; pour chariot; coffre, Colisée, college, colloque, colosse; colure d'vne sphaere; comble, commentaire, commerce, compte, concile, conclaue, concombre, congre, consistoire, conuiu, corollaire, coudre, vn couple de deux bœufs à vn mesme joug, conuercle, crane, crepuscule, crible, crime, crocodile, cube; cuire, culte, cygne, cylindre, decalogue, Decembre, desastre, desordre, dialogue, diametre, diaphragme, dictame dictionnaire; Digeste, liure du droit, Dimanche, diocese, distique, diuorce, dogme, dogue, domaine, dome, domicile; double, pour copie d'vn escrit; doute, dromedaire, edifice, eloge, empire, emplâtre, empyrée, encombre, entousiasme, epilogue, epigramme est mieux au masculin; epigraphie, est du genre commun; epithalame; epithete est mieux au feminin: equinoxe; equivoque est mieux au feminin; escarre, esclandre, escorne, escriuiffe; espace; Mais il est feminin en termes d'Imprimerie: estude, pour le trauail d'estudier, est masculin; & pour la chambre ou le cabinet, dans lequel on estudie, il est feminin: euangile, exemplaire; exemple: mais il est feminin pour vn modele d'écriture; exercice, exorde, faiste, fantôme, faste, fenestre, flasque, fleuue, formulaire, foudre est mieux au feminin; foye, froncle, frontispice; vn garderobbe, que les enfans portent sur

sur leurs habits pour les conseruer ; *geneure* , *genie*, *genti*, *germe*, *geste*, *gingembre*, *giste*, *glaiue*, *globe*, *golfe*, *goufre*, *grabuge*, *grad*, *greffe*; mais il est feminin pour vn scion d'arbre, que l'on ente; *grimoire*, *haure*, *hellebore*, *hemystique*, *hymerée*, *bolcausse*, *homicide*, *horloge*; *horoscope*, est mieux masculin que feminin : *hoste*; *huile* est du commun genre; *huistre*, *hymne*, *hysfope*, *jasse*, *idole* est dieux au masculin; *jeusne*, *incendie inceste*, *indice*, *insecte*, *interualle*; *intrigue* est mieux au feminin ; *incazaire*, *insquame*, *Labyrinthe*, *langes*, *legume* , *leurre*, *libelle* , *lierre*, *lieure*, *Limbe*, *limites*, *linge*, *liure à lire*, *lobe*, *Louure*, *lucra*, *luminaire*, *lustre*, *luxe*, *malaise*, *malefice*, *manche de coutcau*, *manege*, *vn manifeste*, *marbre*, *martyre*, *masque*, *massacre*, *Mausolée*; *memoire*, pour liste ou billet; *mensonge*; *merite*, *merle*, *mesconte*, *meslange*, *membre*, *meurtre*, *mode*, *modelle*, *monastere*, *monitoire* *monde*, *monopole*; *monstre*, prononçant l's; *molle*, *musle*, *mur-mure*; *muscle*, *mystere*, *nauire*, *negoce*, *nitre*, *nombre*, *Nouembre*, *obelisque*, *ohole*, *Octobre*, *office*, *offre* est du genre commun; *œuvre* pour vn liure est masculin; pour vne action, il est feminin; au pluriel il est tousjours feminin : *ongle* est mieux masculin; *opprobre*, *oratoire*, *ordinaire*. De *table*, *ordre*; mais quand il est Sacrement, on dit, *les Saintes ordres* , & les ordres sacrez; *organe*, *orge*, *orgue* au Singulier est mieux masculin, au pluriel mieux feminin; *ouirage pampre*, *panache*, *paradoxe*, *paragraphe*, *parallele*, *paricide* quand il est substantif ; *parterre*, *participe*, *Pasques*, *patrimoine*, *peigne*, *pentagone*, *pericrane*; *periode* , pour le haut point ou le declin de la course d'vn astre; *peritoine* : *personne* est masculin quand il signifie Nul; car on dit, *personne n'est venu*; autrement il est tousjours feminin; *comme*, *c'est vna personne vertueuse* *c'est vne bonne personne* : *peuple*, *phare*, *philtre*, *pigmée*, *pinacle*, *plâtre*, *pleige*, *pleonafme*, *poisle*, *estuaue*; *poivre*, *pole*, *porche*, *pore*, *porphyre*, *portique*, *poste de soldat*, ou pour les petites bales de plomb des arquebuses & des pistolets; *poulce* : *pourpre*, *maladie contagieuse*:
autre-

autrement il est toujours féminin: *preambule, precepte, pre-
cipice, preiudice, prelude, prepuce, presche de Huguenot, prestige,
protecte, pretoire, principe, prodige, proime, prologue, promontoire,
pronostique, propre, substantif; prosne, protocole, proverbe, pulpitre,
Purgatoire, vn quadre de tableau; table, reciproque, reſectoire,
refuge, regime, registre, regne, relasche, remede, repaire, repertoire,
reproche; mais au pluriel il est féminin: reptile; reste; excepté
en cette seule phrase, à toute reste: reuanche est mieux femi-
nin; risque, rheume, roole, rustre, sable, sacre d'un Roy, sacrifice,
salpetre, sanctuaire, saule, sulfice, saye, scandale, scapulaire, sceptre,
scrupule, seigte, seminaire, septembre, sepulchre, seruire, sexe, siecle,
signe, silence, simple, pour herbe medicinale; simulacre, singe, si-
fite, solstice, sommaire, savanne, songe, sortilege, souffle, soufre, stile,
suairre, subside, sucre, supplice, suppositoire, symbole, synode, synony-
me, temple pour Eglise; territoire, terre, texte, theatre; theria-
que est du genre commun; tigre, timbre, tintamarre, titre, to-
me, tonnerre, topaze, tressle, triangle, triumphe, trône, trophée, tropi-
que, trouble, tumultu, vacarme; vase à contenir quelque cho-
se; vaudeuille, ventre, verbe, verre, vespre, mais au pluriel, pour
l'une des Heures de l'Office diuin, il est féminin: vestige;
Vesue, montagne: vice, vignoble, vinaigre, vitupere, ulcere, voile
à courir; mais on dit la voile du nauire: volume, vuydange,
zele, zodiaque.*

15. *Ebene & Yuairre* sont toujours féminins, selon l'opi-
nion de Mr. de Vaugelas; aussi bien que *cymbales, tymbales,*
& *requelisse*. *Rencontre*, est du genre commun, selon René
Bari, dans sa Rhétorique Françoisse, contre Vaugelas, qui
le fait toujours féminin.

16. Les composés sont ordinairement masculins :
comme, *vn pori-espe, porte-balla, perca lettre, perç-oreille, cur-
oreille, trench-pluma, porte-feuille, porte-chaire, boue-selle, tire-
laine, coupe-gorge, chef-d'œuvre, chasse-marin &c.*

TROISIEME TRAITÉ.

Quels Adiectifs doiuent estre mis deuant ou après les Substantifs.

1. **C**et ordre est de grande importance en nostre langue : d'autant que c'est bien souuent vne lourde faute d'y manquer : comme, qui diroit, *gris chapeau, rouge capot, amy bon*; pour *chapeau gris, capot rouge, bon amy*. Les Grammaticiens, après auoir donné quelques regles generales, renuoyent le reste à l'usage. Mais comme cet usage, à cause de sa grande diuersité deuroit estre de beaucoup d'années, ie tascheray de l'abreger par l'instruction; puis que ie fais profession de soulager, le mieux que ie pourray, ceux qui apprennent la langue Françoisé.

2. Il y a des adiectifs qui vont tousiours deuant leurs Substantifs: d'autres tousiours après: d'autres qui sont indifferents à preceder, ou à suiure.

2. Quant à ceux qui vont deuant, i'en trouue de trois sortes. 1. Les noms numeraux; *vn, deux, trois, &* ainsi de tous les suivants. *Vn homme, deux jour, trois mois &c.* Les nombres ordinaux aussi: comme, *le premier jour de la semaine, le second jour &c. le dernier jour &c.* On dit pourtant, parlant des Princes Ecclesiastiques & seculiers; *Alexandre septieme, Ferdinand troisieme &c.* Mais on y sous entend vn genitif; *Alexandre septieme de ce nom entre les Papes: &* ainsi des autres, entre les Empereurs, les Rois, & tous ceux, qu'on a coustume de distinguer ainsi. De plus quand on cite les diuisions de quelque liure: comme, *Tome premier, liure denzieme, chapitre quatrieme, section septieme, article troisieme, paragraphe*

ragraphe ou nombre cinquieme &c. Les nombres proportionnels vont aussi deuant: comme, *simple vestement simple semelle, double profit, triple couronne &c.*

En second lieu, les Pronoms possessifs, *mon, ton, son, nostre, vostre, leur.* Et ces autres Pronoms qu'on appelle Indefinis; *Quel, tel, aucun, quelque, chaque, force, plusieurs, nul, tout, autre, certain. Quelconque, va mieux après: comme, nonobstant appellation quelconque. Mesme, va deuant, quand il exprime ce mot Latin Idem: comme; le mesme tesmoing a encore deposé que &c.* Mais il va après, quand il correspond au mot latin, *ipse: comme, le Roy mesme est venu en personne. l'iray moy mesme.*

En troisieme lieu, il y a des noms adiectifs, qui veulent estre mis deuant; comme ceux cy. *Ample pouvoir, beau tableau, bel enfant, bon amy, cher amy, chere marchandise, chetif employ, diuers lieux, douce liqueur galand homme, grand Prince, gros fardeau, ieune garçon, large rue, long chemin, mauuais temps, meilleur amy, meschant trompeur, orde cuisine, pauvre homme, pire condition, proche parent, riche marchand, sage conseiller, sale cuisinier, semblable rencontre, vaillant soldat, vieux valet: vil prix.* En voila vn assez petit nombre. C'est pourquoy ie m'estonne qu'un certain Grammairien, qui a composé vne Grammaire assez bonne, & la meilleure de toutes celles que j'ay pû voir, ait fait là dessus cette Regle si generale: *Les adiectifs de loüange, blasme, quantité, & de bonne ou mauuaise condition & qualité, se mettent deuant le substantif.* Certes il paroît bien que cet honneste homme, & que l'estime beaucoup, n'auoit pas l'experience qu'il faut auoir pour estre bon Grammairien. S'il eust enseigné, la langue Hebraïque, la Grecque, & la Latine, il se fust rendu plus capable de bien former des regles. Il eust appris que la regle doit estre plus generale que ses exceptions: en quoy celle cy manque enormement: veu que pour vne vingtaine de

tels adiectifs, qui doiuent aller deuant les substantifs, il y en a plus de cinq cents, qui vont après. Mais voila ce qui trompe ces Grammairiens. Quant il est question de former vne regle de Grammaire, ils s'arrestent à dix ou douze mots, qui se presentent à leur memoire; par exemple, que, *bon, beau, gros, petit &c.* vont deuant les substantifs; & là dessus, sans examiner plus auant, ils prononcent leurs arrests de l'usage de la langue. Je n'en ay pas usé de la sorte: car auant que de former les regles de ce *Traité*, j'ay parcouru & examiné tous les adiectifs de la langue Françoise: & si quelcun m'est eschapé, ce n'est pas faute de diligence.

4. Remarquez qu'en la regle precedante, & en celles qui suiuent, ie ne parle que de ce qui se pratique communément en l'usage des mots, que ie comprends dans la regle. Car en certaines phrases particulieres, quelquefois ces mesmes mots ont vn autre rang, qui ne se peut changer. Par exemple, j'ay dit que l'adiectif *Gros* va tousiours deuant le substantif: mais on ne laisse pas de dire *vne femme grosse* & alors il signifie, *enceinte*: au lieu que *grosse femme*, selon la regle commune, signifie *d'un gros corsage, grasse, & replette*. Ainsi aux phrases suiuantes, l'ordre ne se peut changer: *le liure arbitre, de plein iour, vne basse-fosse, la basse-contre, les Pays Bas, vn habit long, vn court-baston, vin vieux, vin nouueau, fruits nouueaux, fils unique, faux tesmoing, vin doux, à plattes cousures, amour propre, & quelques autres semblables*. Ce qui n'empesche pas que les regles ne subsistent, puis-que leurs exceptions sont si rares & si restreffies.

5. Remarquez en second lieu, que ces adiectifs de qualité ou de quantité, peuuent aller après, quand on y ajoute quelque aduerbe: comme, *vn homme parfaitement bon, vne peinture fort belle &c.*

6. Re-

6. Remarquez en troisiésme lieu, qu'il y a des adiectifs, qui vont deuant leurs substantifs, en vne signification; & vont après, en vne autre: ainsi que i'ay dit, vn peu auparauant, de *grosse femme*, & *femme grosse*. De mesme en ceux cy, vn *gentil garçon*, vn *homme gentil*, c'est à dire, payer: *Homme vain*, c'est à dire, superbe: *vne vaine entreprise*, vn *vain effort*: pour dire, inutile & sans effet: *vn certain jour*, il me vint trouuer &c. c'est à dire, vn iour que ie ne nomme pas précieusement: mais on dit *Assignez moy vn iour certain*, pour vider cette affaire: c'est à dire, vn iour affecté & prefix.

7. Disons maintenant les regles de ceux qui vont après. Tous les noms de couleurs, comme, *blanc*, *noir*, *rouge*, &c. de qualitez elementaires, comme, *chaud*, *froid*, *tiède*, *sec*, *humide* &c. de nations, comme, *Italien*, *Allemand* &c. & tous les participes des verbes, principalement les passifs, comme, *batu*, *meurtri*, *cassé* &c. vont après. Les exemples en sont tout familiers: vn *chapeau gris*, vn *capot rouge*, vn *feu chaud*, de l'eau froide, vne terre humide, vn *pieton Espagnol*, vn *caualier François*, vn *pot cassé*, vn *bras meurtri*, vn *cousteau trenchant* &c.

8. Adioustez y les adiectifs de figure, de quantité, de condition, de qualité: comme, vn *bois tortu*, *courbe solide*; vne *ierre quarrée*, *ronde*, *bossuë*, *angulaire*; vn *chemin estroit*; vn *fillet delié* &c. On dit neantmoins, *long temps*, *long chemin*, *large campagne*. De mesme vous direz, vn *homme sain*, *malade*, *vertueux*, *vicieux*, *coutumace*, *rebelle*, *importun*, *rude*, *pensif*, *apprehensif*, & prés de cent autres terminéz en *is*: vn *habit neuf*, vne *maison neuue*: car cet adiectif va tousiours après son substantif. Il en est de mesme de plusieurs autres de toutes sortes de terminaisons, en tres grand nombre. Mais voycy quelques exceptions.

9. Il faut excepter, en premier lieu, ces vingt ou trente adiectifs, que i'ay rapporté cy dessus, sur la fin du n. 3.

En

En second lieu, quelques adiectifs, qui sont indifferents à estre mis deuant ou après: comme, *vn parfait courage, vn courage parfait: vn seuer chastiment, vn chastiment seuer &c.* Les voicy presque tous: *Abominable, admirable, ancien, bien aimé, commun, cruel, diuin, effroyable, espouuantable, excellent, extreme, fidelle, beureux honneste, horrible, illustre, insigne, malin, parfait, sensible, seuer, sincere, soudain, terrible &c.* Mais prenez garde que plusieurs de ces indifferents, estant mis après ces substantifs, *homme, ou femme,* vont mieux après: comme, *homme sincere, seuer, malin; femme illustre &c.* d'autres vont mieux deuant: comme, *vn honneste homme &c.*

La troisieme exception porte vne remarque assez curieuse, & inconnue à nos Grammairiens: qui est que plusieurs adiectifs, qui, en leur sens propre, vont après les substantifs, peuuent, & quelquefois doiuent aller deuant, quand ils sont pris en vn sens figuré ou metaphorique. En voicy quelques exemples. *Homme auugle, auugle passion: toile noire, noire fureur: seiulle verte, verte reprimande: homme vis, vis ressentiment, viue source, viue flame, viue douleur: viande fade, fade entretien: homme maigre, maigre chere: eau chaude, chaude colere: chose rare, rare esprit: terre ferme, ferme resolution: eau froide, froide mine: fruit meur, meure deliberation: fruit nouveau, vin nouveau, c'est à dire, qui sont de cette année, & depuis peu de semaines, ou de mois: mais on dit, vn nouveau jour, vne nouvelle vie.*

10. Me voila au bout de ma Grammaire; mon cher Lecteur. Si i'y ay bien reussi, la gloire en soit à Dieu, & le profit à vous, que ie prie de mettre plus d'étude à bien viure qu'à bien parler. Nous sommes en cette vie, comme des arbres, qui doiuent estre transplantez au ciel, ou iettez au feu eternal. Les paroles n'en sont que les feüilles: mais les œuures en sont les fruits; selon lesquels principalement nous serons iugez.

Au

Au reste, si vous estudiez bien cet ouvrage, vous vous rendrez capable de discerner ceux qui escriuent nettement de ceux qui ont vn langage mal poli; quoy que leurs œuures ne laissent pas d'estre estimées, quand elles sont recommandables par d'autres bonnes qualitez. Et vous verrez par experience, comme dit M. de Vaugelas en ses Remarques, qu'il y a peu d'escriuains, qui ne fassent des fautes. De ma part, ie confesse ingenuement, qu'en mes œuures, que j'ay données au public, avant que ie commençasse de travailler à cette Grammaire, j'ay failli, aussi bien que les autres, aux politesses de quelques Observations que j'ay icy couchées: sans mettre en compte ce qui arriue presque tousjours, que les Imprimeurs m'y ont aidé, par leur negligence, ou par leur caprice. Mais j'espere qu'a l'auenir mes nouvelles productions, qui sortiront en lumiere, & celles que l'on remettra sous la presse, dez cette année 1658. paroîtront avec plus d'exactitude: afin qu'on n'ait pas l'occasion de me reprocher, que ie ne garde pas moy-mesme ce que j'enseigne aux autres.

F I N.

